John Carter Brown.

342

Sacks map

1860
13

DESCRIPTION
GEOGRAPHIQUE
ET HISTORIQUE
DES COSTES
DE L'AMERIQUE
SEPTENTRIONALE.

Avec l'Histoire naturelle du Païs.

*Par Monsieur DENTS, Gouverneur Lieutenant
General pour le Roy, & propriétaire de toutes
les Terres & Isles qui sont depuis le Cap de
Campseaux, jusques au Cap des Roziers.*

TOME I.

A PARIS,
Chez Louïs BILLAINE, au second
pillier de la grand' Salle du Palais,
à la Palme & au grand Cesar.

M. DC. LXXII.
Avec Privilege du Roy.

THE HISTORY

OF THE

REIGN OF

DAVID

BY

A. D. 1700

BY

THE

REIGN OF

DAVID

BY

A. D. 1700

BY

THE

REIGN OF

DAVID

*James
D. Smith*

AV ROY.

SIRE,

Les effets de vostre Royale
protection se font tellement sen-
tir par tout où le Commerce

à ij.

ÉPI TRE.

Et la Navigation se peuvent étendre, que quand mon devoir Et mon inclination ne me porteroient pas à vous dédier cét Ouvrage, la raison toute seule m'y obligeroit. Le Canada ne commence à respirer, que depuis les soins que prend Vostre MAIESTÉ, de donner une nouvelle face à cette Colonie chancelente. L'Acadie seroit encore injustement entre les mains de nos voisins sans ce mesme soin qui veille incessamment à tout ce qui peut enrichir vos sujets par le Commerce Maritime; Mais, SIRE, puis que le pays dont

EPITRE.

je prens la liberté de vous
 presenter la Description fait la
 principale partie de la Nou-
 velle France, la plus utile, &
 la plus aisée à peupler; j'ose es-
 perer que Vostre MAIESTE'
 voudra bien luy faire quelque
 part de cette application uni-
 verselle, par le moyen de la-
 quelle nous voyons tous les
 jours changer en abondance ce
 qui avoit paru de plus infruc-
 tueux jusques à cette heure.
 Trente-cinq ou quarante années
 de frequentation ou de séjour
 en cette partie de l'Amerique,
 où j'ay l'honneur de Comman-
 der pour Vostre MAIESTE'

EPITRE

depuis quinze ans, m'ont donné assez de connoissance de sa fertilité : j'ay eu d'ailleurs le loisir d'examiner & d'estre convaincu des avantages qu'on en peut tirer pour l'Architecture navale, & des moyens d'y etablir la Pesche sedentaire avec un gain presque incroyable à qui en entendra l'œconomie, en faisant avec douze hommes ce qu'on n'a pû faire jusques à présent avec cinquante; Mais, SIRE, ce Pays tel & meilleur encore que je ne le représente, a besoin pour devenir utile au nostre de ses bien-heureuses influences dont

EPITRE

il a plu à Vostre MAIESTE
de regarder ses voisins. Tant
de Tresors dont l'Espagne s'est
enrichie seroient peut-estre enco-
re en l'Amerique sans la pro-
tection que Christophe Cou-
lomb receut de Ferdinand &
d'Isabelle : Bien qu'il n'eust
quasi que des conjectures du
pays dont il proposoit la dé-
couverte , & que les riches-
ses qui en sont venuës ne fus-
sent encore qu'en idée, sa con-
stance enfin triompha des refus
dont tout autre que luy auroit
esté rebuté , & une audience
favorable acquit au Roy d'Es-
pagne ce qu'un des Predeces-

E P I T R E

seurs de Vostre MAIESTE
avoit traité de chimere. Je ne
viens pas, SIRE, luy propo-
ser la découverte d'un Pays que
je ne connoist point, ny luy pro-
mettre des mines d'or, bien
qu'il y en puisse avoir dans la
Nouvelle France, je viens
seulement luy offrir les expe-
riences que j'y ay acquises &
dans la Marine pendant tant
d'années. Je souhaite qu'elles
me puissent procurer une au-
dience qui me donne le moyen
d'expliquer moy-mesme à Vos-
tre MAIESTE des choses
dont j'ay creu ne devoir pas
informer le Public. En at-

EPITRE

tendant cette grace, trouvez
bon, *SIRE*, qu'avec mon
Ouvrage je consacre encore ce
qui me reste de vie au service
de Vostre *MAIESTE'*, &
que je me serve de cette occa-
sion pour luy témoigner avec
combien de respect, de Zele,
& de soumission, je suis,

SIRE,

de Vostre *MAIESTE'*,

Le tres-humble, tres-obeyf-
sant, & tres-fidel sujet & ser-
viteur *DENYS*.

AVERTISSEMENT
A V LECTEUR.

CEN'a pas été sans beaucoup de peine que je me suis enfin rendu à la prière de quelques-uns de mes amis, & que j'ay accordé à leur curiosité la Description que je vous donne de la plus belle partie de la Nouvelle France; ma résistance en cela ne venoit pas de la disette des choses que j'avois à dire,

AV LECTEUR.

mais bien du peu d'application que j'ay eu toute ma vie à la symmetrie des mots ou à leur arangement : En effet il auroit esté à souhaiter pour la satisfaction du Lecteur, que cet Ouvrage eust esté écrit d'un stile differend de celuy qu'il y a cinquante ans que je pratique, sans que mes occupations maritimes & une frequentation de près de quarante années avec des Sauvages m'aient jamais pû donner le loisir de le changer. Mais si l'on ne trouve pas toute la grace & la regularité qui devroit estre dans

AVERTISSEMENT

le discours, du moins puis-je affeurer que la sincerité y supléra en toutes les choses que j'y traite.

Les divers voïages que j'ay fait en tous les lieux maritimes de la nouvelle France & le long-temps qu'il y a que j'ay l'honneur de commander pour le Roy, tant aux Ifles de la grande Baye de saint Laurens qu'en la Terre ferme, & que j'y reside avec ma famille, m'a donné le loisir de faire suivant mon inclination, des observations sur tout ce qui m'a paru en ce pais-là d'uti-

AV LECTEUR

le ou de curieux.

J'ay fait une Carte pour servir à l'intelligence de la position de chaque lieu conformément aux hauteurs que j'y ay prises , & à laquelle je renvoie le Lecteur pour la latitude des endroits que je décris. J'ai fait inserer aussi quelques figures des choses qui concernent la pesche , & que la Description toute seule n'auroit pas renduë assez intelligibles.

J'ai expliqué autant que j'ai pû dans le corps du discours les termes de la navigation, d'architecture nava-

AVERTISSEMENT
le & de pesche pour la commodité de ceux qui n'en ont que peu ou point de connoissance.

C'est par ma propre experience que je me suis desabusé de l'opinion où l'on a long-temps esté que le froid excessif rendoit ce grand pais inhabitable , & j'ai reconnu qu'il n'y dure pas plus qu'en France; & qu'aux lieux où l'on a defriché, la terre y est presque par tout propre à produire toutes les especes de fruits, de grains & de legumes que nous avons en nos Provinces : ce qu'on ne

AV LECTEUR.

ſçauroit revoquer en doute, puis que le climat eſt pareil au noſtre & ſous la meſme élévation. Il eſt plus facile à peupler qu'aucune des terres de l'Amerique où nous avons des Colonies , parce que le voiage en eſt court, & ſe fait preſque tout entier ſous le meſme parallele d'où l'on a couſtume de partir pour y aller.

Tout ce qu'on y coupe de bois pour deſerter la terre, y eſt propre ou pour la conſtruction des maiſons ou pour bâtir & mâter des vaiſſeaux, ou pour des cendres, & tous les

AVERTISSEMENT

autres usages où le bois peut estre employé, outre que la grande quantité de havres seurs qui sont par toute la coste faciliteront beaucoup le commerce qui s'y peut faire.

Il y a des mines de charbon de terre dans l'étendue de ma concession & sur le bord de la mer, qui se trouve aussi bon que celui d'Ecosse, par les épreuves que j'en ay faites diverses fois sur le lieu & en France où j'en ay fait apporter des essais: Enfin tout y contribué à faire reüssir l'intention qu'a le
Roy

AV LECTEUR.

Roi de rendre heureuses les
peuplades qu'il envoie dans
les païs étrangers.

Et parce que personne ne
s'est encore avisé de décrire la
pesche de la moluë, tant sur
le grand banc qu'à la coste
de la nouvelle France & isles
adjacentes, & qu'à la reser-
ve des Capitaines & Mate-
lots qui s'y emploient, qui
que ce soit presque n'est in-
formé de la maniere dont
elle se fait ny de ce qui s'y
passe, j'en donne un détail
où j'ay fait mon possible de
ne rien obmettre de ce qui
peut servir à la faire bien

AVERTISSEMENT

comprendre. J'ai décrit le plus particulièrement que j'ay pû la police qui s'observe entre les Capitaines, leur œconomie, leur discipline, les instruments & les machines dont ils se servent à la pèche, les fatigues qu'on y essuie, les risques qu'on y court, & quantité d'autres particularitez curieuses, qui feront peut-estre excuser par leur nouveauté ce qui pourroit d'ailleurs n'estre pas d'un goust general dans cet Ouvrage.

On peut dire a l'avantage de cette manne inepuisable,

AV LECTEUR.

qu'encore que peu de personnes soient informées du détail de cette pèche, ny des saisons & des lieux qui y sont propres, ny de beaucoup d'autres circonstances qui la concernent, il est toute fois certain qu'il n'y a point de marchandise plus connue ny mieux débitée en Europe, sans ce qui se transporte continuellement dans les autres parties du monde par les voyages de long cours. Si l'on considère qu'il n'y a pas trente-cinq ans que plus de cinq cens navires François estoient annuellement

AVERTISSEMENT

occupez à cette pesche, & qu'il n'i en a pas trois cens qui s'y emploient presentement. On s'appliquera peut-estre davantage à nous maintenir en la possession ou nous sommes de temps immemorial de tous les lieux où ce poisson se trouve en plus grande abondance.

Que si la pesche des moluës a attiré nos navires en ces côtes-là: le commerce a produit le mesme effet à l'égard des Sauvages, qui sont tellement changez de mœurs par la frequentation des François, que

AV LECTEUR.

j'ay jugé à propos de faire remarquer la difference qu'il y a entre leur conduite & maniere de vie presente d'avec celle qu'ils pratiquoient avant que les débauches d'eau de vie & du vin eussent corrompu leurs premieres inclinations.

A l'égard des animaux qui s'y rencontrent , peut-estre n'a-ton rien veu de si singulier que ce que je dis de l'instinct des castors, de leur industrie , de leur discipline, de leur subordination, de leur obeïssance dans le travail, de la grandeur de leurs ouvra-

AVERTISSEMENT
ges de la solidité de leur architecture aux édifices publics, que le soin de leur conservation leur fait faire.

On tombera aussi d'accord que l'habileté des renards à attraper des outardes, passe en ce pays-là tout ce qu'on dit en celui-ci de leurs finesse, & la souplesse des chiens pour les imiter ne paroîtra pas moins surprenante. Le soin qu'ont les hiboux de conserver des animaux envie pour leur servir de provision pendant l'Hiver, passeroit pour une fable, s'il n'y avoit des milliers

AV LECTEUR.

d'hommes témoins de cette
verité.

J'esperois donner à la fin
de ce traité en faveur de ceux
qui aiment la navigation,
un essai de tables pour ser-
vir à trouver à toutes les heu-
res du jour que le Soleil pa-
roist, la Latitude de chaque
lieu par une seule operation,
& avec les instruments or-
dinares dont les Pilotes ont
accoutumé de se servir : mais
comme le calcul ne s'en peut
achever qu'avec beaucoup
plus de temps que je ne
m'étois proposé, j'ay mieux
aimé satisfaire mes amis qui

AVERTISSEMENT
me pressoient de leur donner cet Ouvrage, que de leur en faire attendre un autre qu'ils ne me demandoient pas, & qui est peut-estre plus de mon inclination que de leur goust.

TABLE

TABLE

DES CHAPITRES

contenus en ce premier
Tome.

CHAPITRE PREMIER.

Q*Vi traite de toutes les
costes, isles & rivieres,
de la bonté de la terre,
de la qualité des bois,
des oyseaux, poissons, ani-
maux, & autres choses con-*

T A B L E

tenuës dans toute l'étenduë
des costes, depuis la riviere
de Pantagoüet jusques à cel-
le de saint Jean, avec la
redition qu'en ont fait les
Anglois, & ce qui y est ar-
rivé à l'Auteur. page 1

CHAP. II. Qui traite de la
riviere de saint Jean, des
mines du Port royal, de
toute la Baye Françoisë, de
la terre, des bois, de la chasse,
& de tout ce qui s'y est passé.

35

CHAP. III. Description de la
coste depuis l'Isle longue jus-
ques à la Haïve, des rivières,
des isles, de la chasse, de la

T A B L E

pesche , de la terre , & de
diverses sortes de bois , l'éta-
blissement d'une pesche seden-
taire , comme elle a esté dé-
truite , & autres particula-
ritez. 58

CHAP. IV. Suite de la coste
d'Acadie depuis la Haive
jusques à Campseaux où elle
finit , où sont décrites toutes
les rivieres , les isles , les bois ,
la bonté de la terre , les di-
verses especes de chasses &
de pesches , & des rencon-
tres & aventures qui sont
arrivées à l'Auteur. 105

CHAP. V. Description de
Campseaux , de la Baye &

T A B L E

petit passage de Campseaux
jusques au cap de saint Loüis,
des rivières, des isles, des
havres, des bois, de la chas-
se, de la pesche, & de ce qui
y est de plus particulier, 126

CHAP. VI. Qui décrit de l'Isle
du Cap Breton, des ports,
havres, ses rivières & les
isles qui en dépendent, la
nature de la terre, des espe-
ces des bois, de la pesche, de
la chasse & de tout ce qu'el-
le contient. 145

CHAP. VII. Contenant la
Description de la grande
Baye de saint Laurent, de-
puis le cap saint Loüis jus-

T A B L E

ques à l'entrée de la Baye
des Chaleurs, avec toutes
les rivières & isles qui sont
le long de la coste de Terre
ferme & de l'isle saint Jean,
la qualité des terres, les es-
peces des bois : de la pesche,
de la chasse, & quelque
chose de la conduite & des
mœurs des Sauvages. 164

CHAP. VIII. Description de
l'Isle saint Iean & des au-
tres isles qui sont dans la
grande Baye de saint Lau-
rent jusqu'à son entrée, mes-
me de l'isle de Sable, & de
tout ce qui les concerne ;
soit à l'égard de la terre.

TABLE

des bois, & de la pesche,
chasse, rivierrs, & autres
particularitez. 195

CHAP. IX. Description de
la Baye des Chaleurs, & de
tout le reste de la coste de la
grande Baye jusqu'à l'en-
trée de la grande riviere de
saint Laurent, y compris
toutes les rivières, ports,
& havres, les qualitez des
terres, des bois, des especes
de chasse. 204

Articles arrestez entre le sieur
Vvak Chevalier & Am-
bassadeur du Roy de la
grande Bretagne, député
dudit Seigneur Roy, & les

TABLE

sieurs de Buillion Conseillers du Roy tres-Chrestien en ses Conseils d'Etat & Privé, & Bouthillier Conseiller de sa Majesté en sesdits Conseils, & Secretaire de ses Commandemens, Commissaires deputez par sa Majesté pour la restitution des choses qui ont esté prises depuis le traité fait entre les deux Couronnes, le vingt-quatre Avril mil six cens vingt-neuf.

238

Ensuit la teneur du Pouvoir dudit sieur Isaac Vvak Chevalier, Ambassadeur du Roy de la grande Breta-

T A B L E

gne.	254
Ensuit la teneur du Pouvoir desdits sieurs de Buillion & Bouthillier Commissaires de- putez par sa Majesté tres- Chrestienne.	262

L'Auteur prie le Lecteur de suplér
aux fautes qui se pourront rencontrer
en la presente impression.

DESCRIPTION

GEOGRAPHIQUE

Des Costes de l'Amerique
Septentrionale.

CHAPITRE PREMIER.

*Qui traite de toutes les Costes, Isles
& Rivieres, de la bonté de la
terre, de la qualité des bois, des
oyseaux, poissons, animaux &
autres choses contenuës dans toute
l'étendue des costes, depuis la
rivière de Pentagoët jusques à
celle de S. Jean, avec la redition
qu'en ont fait les Anglois, & ce
qui y est arrivé à l'Authheur.*

LA Riviere de Pentagoët,
ainsi nommée par les Sau-
A

2 *Description de l'Amérique*
vages, est celle qui joint la nouvelle Angleterre, que je n'ay point veüe, ny la coste jusques à la riviere de saint Jean, c'est pourquoy je n'en parleray que suivant le recit que m'en ont fait ceux qui y ont demeuré, pendant le temps que feu Monsieur le Commandeur de Razilly fut pour habiter ce pays-là après le siege de la Rochelle; le fort de Pentagoüet avoit été basti par feu Monsieur de la Tour, & ayant esté pris sur les François par les Anglois durant les guerres, fut remis par un accommodement fait avec la France, à la priere de Messieurs de la Compagnie de Canada, entre les mains du sieur de Razilly, aux conditions portées par le Traité, cy-aprés inseré à la

fin de ce Livre; Depuis ce temps là il y a toujours entretenu garnison, jusques à sa mort, après quoy Monsieur d'Aunay Charnizé luy succeda par accommodement qu'il fit avec le frere du sieur de Razilly, ensuite le sieur le Borgne de la Rochelle s'en mit en possession par Arrest du Parlement de Paris, & comme creancier dudit sieur d'Aunay, tant pour Pentagoüet, le Port royal, que la Haive, premiere habitation dudit sieur de Razilly, où il avoit fait de grandes dépenses, tant en ses bastiments, & fortifications, qu'à y faire venir du monde pour y habiter; Il y avoit déjà un beau défrichement qu'il auroit bien augmenté, & mis ce pays en un autre estat,

4. *Description de l'Amerique.*

que ceux qui luy ont succédé, lesquels au lieu d'y faire aucune augmentation, ont au contraire détruit la Haïve, emmené les habitans au Port royal, fait la guerre à tous leurs voisins; & en l'année 1654. le Borgne, qui pretendoit estre Seigneur de tous ces pays-là, comme creancier du sieur d'Aunay, ayant appris que j'estois venu à l'Isle du Cap Breton avec commission de Messieurs de la Compagnie pour la faire habiter, prit le temps pour me deposseder, qu'ayant mis tout mon monde à terre pour travailler au défrichement, j'étois allé à sainte Anne pour y voir ce Havre; Il envoya soixante hommes au Cap Breton, qui surprirent mes gens, & s'en rendirent maîtres, aussi bien que du Na-

Septentrionale. CHAP. I. §
vire que j'y avois laissé, & de
tout ce qui estoit dedans; ils en-
voyèrent ensuite vingt-cinq
hommes en embuscades sur le
chemin qu'ils sçavoient que je
devois tenir; ils me prirent,
n'ayant avec moy que trois
hommes seulement, & sans ar-
mes; & m'emmenèrent prison-
nier au Port royal avec tous
mes gens, l'équipage qu'ils
avoient pillé, & mon Navire
& marchandises, dont la perte
se montoit pour moy à cinquante
trois mil livres à quoy me re-
venoit l'embarquement, dont
je n'ay jamais pu rien retirer;
le Borgne mit l'année suivante
un Commandant dans le fort
que j'avois fait bastir au Cap
Breton au lieu appelé saint
Pierre.

6 *Description de l'Amerique*

Me menant prisonnier au Port royal, nous passâmes à la Haïve; ceux qui me conduisoient avoient ordre de mettre le feu par tout, sans épargner mesme la chapelle, qui fut consommée en trois ou quatre heures avec la forteresse, & autres logements, dont la perte se montoit à plus de cent mil livres. Je ne fus pas plûtoſt arrivé au Port royal, qu'on me mit dans un cachot, les fers aux pieds, d'où estant élargi quelque temps après, je revins en France pour faire mes plaintes; où ayant ensuite obtenu une autre Commission de Messieurs de la Compagnie, qui me fut confirmée par Lettres patentes du Roy, pour mon rétablissement. Je retournay en 1654. en l'habita-

tion de saint Pierre , au Cap Breton qui me fut renduë en vertu de mes Lettres patentes & de ma Commission, par celuy qui y commandoit pour le Borgne, qui estoit allé pour lors à la riviere saint Jean, pour tascher de surprendre le sieur de la Tour, à qui elle appartenoit, sous pre-
texte de l'accommoder de quelques victuailles, ce que j'ay sceu depuis par un homme que j'avois envoyé exprés pour luy signifier mes Patentes, ce qu'il executa en vertu du pouvoir qu'il avoit. Cela obligea le Borgne à remettre l'execution du dessein qu'il avoit contre le sieur de la Tour à une autre fois, pour tascher par le moyen de son monde, qu'il fit rembarquer dans deux chaloupes

8 *Description de l'Amerique*

& retourner au Port royal, de
surprendre à son retour celui
qui luy avoit signifié ma Com-
mission, & se saisir des Orig-
inaux, pour ensuite me venir
surprendre & me deposseder,
comme il avoit déjà fait; cela
luy réussit tout autrement, car
dès le lendemain de leur départ,
les Anglois arriverent dans la
riviere de saint Jean, attaque-
rent le sieur de la Tour, & le
sommerent de se rendre, à quoy
il fut obligé de consentir, estant
sans victuailles, & n'en ayant
point eu du sieur le Borgne
comme il pretendoit, ce qui
l'empescha de tenir; Les An-
glois furent de là au Port royal
où commandoit le Borgne qu'ils
sommerent pareillement de se
rendre, ce que n'ayant voulu

Septentrionale. CHAP. I. 9

faire, les Anglois mirent à terre trois cens hommes; pour s'y opposer ledit le Borgne envoya son Sergent avec partie de son monde; il y eust combat entre les deux parties où ledit Sergent fut tué, le reste s'étant mis en fuite, le Borgne se trouva bien en peine, car de six vingts hommes des siens avec les habitans, qui faisoient bien cent cinquante, il n'en pût pas trouver un seul capable de commander; ce qui les obligea de se rendre à composition, plutôt manque de courage, que de toutes sortes de munitions de guerre & de bouche, dont ils avoient suffisamment pour tenir bon, plutôt que se rendre par composition; Les Anglois, estans maistres du fort, ne voulurent

10 *Description de l'Amerique*
plus tenir aucun des articles,
qui leur avoient accordées, la lâ-
cheté des vincus servant de pre-
texte aux victorieux ; depuis ce
temps les Anglois sont toujours
demeurez en possession des forts
de Pentagoët, de la riviere
saint Jean, du Port royal, & de
la Haive, jusques à present que le
Roy les a retirés.

Quelque temps après, le fils
du sieur le Borgne revint pour
s'établir à la Haive, où il fit
un fort de pieux ; il avoit
avec luy un nommé Guilbault
Marchand de la Rochelle, qui
luy fournissoit toutes les vi-
ctuelles & marchandises dont il
avoit besoin, & desquelles il
devoit prendre le rembourse-
ment sur la traite qui se feroit ;
cependant les Anglois sçachant

Septentrionale. CHAP. I. II

que le Borgne estoit à la Haive , y furent pour le prendre ; mais les voyant venir , le Borgne se retira dans les bois avec quelques-uns des siens , dont la plus grande partie demeura avec Guilbault dans le fort en resolution de se deffendre ; en effet ils soustinrent l'attraque des Anglois , dont il y eut plusieurs tuez sur la place , entre autres leur Commandant ; ce qui les obligea à se retirer pour quelque temps ; mais Guilbault qui n'avoit autre interest dans cette affaire que de sauver son bien , convint depuis avec les Anglois de leur remettre le Fort entre les mains , à la charge que tout ce qui luy appartenoit , ou à ceux qui estoient avec luy , leur seroit rendu , ce qui fut executé ;

12 *Description de l'Amerique*

mais les Anglois estans entrez dans le Fort, & n'y ayant point trouvé le Borgne, ne voulurent point qu'il fut compris dans la capitulation ; ce qui l'obligea s'estant retiré dans les bois sans victuailles de se venir rendre peu de temps après prisonnier ; Ils l'emmenèrent à Baston , où l'ayant gardé long-temps , le mirent enfin en liberté par un accommodement qui n'a pas tenu depuis, ce qui a causé ensuite plusieurs guerres entr'eux , qui ne laisserent pas de me causer beaucoup de pertes , bien que je n'y prisse point de part , & que je n'eusse pour but que de m'appliquer dans mon district, à mon établissement & à mes affaires, sans me mêler de celles des autres. Mais j'étois réservé à d'autres

disgraces , & quelque peine que je prisse à faire valoir ma concession de la maniere la plus pacifique qui m'étoit possible; le sieur de la Giraudiere qui s'étoit venu établir depuis quelque temps en la riviere de sainte Marie , obtint par surprise une seconde concession de Messieurs de la Compagnie , leur faisant entendre que le Cap de Campseaux estoit au Cap saint Loüis, qui en est éloigné de plus de vingt cinq lieues; il amena cent hommes au pays, qui arriverent à Campseaux , où ils sçavoient que mon navire devoit venir , comme il fit bien-tost après , lequel il arresta & fit deffenses au Capitaine de ne rien donner, en vertu de sa nouvelle concession qu'il m'envoya signifier, & faire com-

14 *Description de l'Amerique*

mandement de luy remettre mon habitation, avec tout ce que je pretendois jusques au Cap saint Loüis, que l'on avoit dit estre ce Cap de Campseaux; à la verité ayant esté un peu surpris, je fis réponse que l'on avoit exposé faux à Messieurs de la Compagnie, qui ne pouvoient pas donner ce qu'ils m'avoient déjà vendu; mais m'ayant dit, que si je ne le rendois d'amitié l'on me le feroit rendre de force, plus de six vingt hommes que j'avois avec moy, scachans que mon Navire étoit arresté, & que je n'avois pas de victuailles suffisamment pour les retenir, me demanderent leurs congez, que je leur accorday, après toutesfois les avoir employez à renfermer, & fortifier tous mes

logemens, de deux petits bastions, qui garnis de huit pieces de canon & quelques pierriers avec une enceinte de barriques remplies de terre, me mirent en estat de deffences : ensuite de quoy n'ayant de tout mon monde retenu que douze hommes, je renvoyay le reste à l'Isle du Cap Breton, avec lettres aux Capitaines des Pescheurs de les recevoir, leur donner passage, & m'envoyer quelques victuailles, s'ils en avoient; ce qu'ils firent du mieux qu'ils purent; Quelque-temps après la Giraudiere & son frere, avec tout leur monde, sçachans le départ des miens & ne croyant pas trouver de resistance, vinrent à dessein de me forcer à luy ceder, ce que je leur avois refusé, mais

16 *Description de l'Amerique*

ils furent bien étonnés de me voir en estat de resister à leur entreprise ; ils me firent un second commandement de leur remettre la place , autrement qu'ils la forceroient, & que je ne devois pas exposer ma vie de la sorte , mais leur ayant fait réponse qu'ils eussent plus de soin de la leur , & qu'ayant douze hommes avec moy aussi resolus de deffendre mon bien qu'ils estoient pour le prendre injustement , nous ne les épargnerions pas ; ils se contenterent d'estre trois jours à la veuë du Fort , sans rien faire que tourner d'un costé & d'autres , puis ils s'en retournerent ; & quelque temps après le sieur le Bay, frere de la Giraudiere me vint revoir & demanda à me parler ,
il me

il me dit qu'il avoit pris mon habitation de saint Pierre, où il n'y avoit que cinq hommes que j'y tenois seulement pour la traite, & m'ayant proposé de nous accommoder ensemble après plusieurs contestations que nous eûmes en cette conference, nous tombâmes d'accord qu'il me rendroit saint Pierre, & que je leur remettrois Chedabou-tou, où j'étois pour lors, qu'ils me remmeneroient en France dans leur Navire n'y en ayant plus d'autre à la Coste, que nous remettrions nos pretentions entre les mains de Messieurs de la Compagnie pour nous regler, & que nous nous en tiendrions à ce qu'ils en jugeroient, ce qui fut signé reciproquement.

Ils m'amènent ensuitte en

18 *Description de l'Amerique*

France, suivant nostre accord & après avoir exposé nos differends, à Messieurs de la Compagnie, ils declarerent avoir esté surpris, & donnerent une Sentence, par laquelle ils cassoient tout ce que Monsieur de la Giraudiere avoit obtenu d'eux, & me rétablissoient dans tous mes droits : cette affaire ne laissa pas de me causer pour plus de quinze mil escus de perte, tant pour les avances que j'avois faites, pour l'entretien & la conduite de six vingts hommes, que pour mes défrichemens, bastimens & bestiaux qui furent tous perdus & ruinez, ce qui rompit toutes mes mesures, en telle sorte que je n'ay pû m'y rétablir, de maniere que je fus obligé de me retirer à saint Pierre au Cap Bre-

Septentrionale. CHAP. I. 19

ton , où je me fusse sans doute remis de mes pertes , par la rencontre de quelques Sauvages que l'on ne connoissoit point encore , lesquels me vinrent trouver , & m'apportèrent plain deux Chaloupes de peletrie outre ma traite ordinaire ; ce qui pouvoit bien monter à vingt - cinq mil livres sans que par un mal-heur , dont on n'a jamais pû connoistre la cause , le feu ayant pris de nuit à un grenier , où on n'avoit point coûtume d'en porter , embrasa tous mes logemens ; toutes mes marchandises , meubles , munitions , victuailles , farines , vin , armes , bref tout ce que j'avois dans ce lieu fut consommé sans pouvoir rien sauver , & tout mon monde fut

20 *Description de l'Amerique*
obligé aussi bien que moy d'en
éviter la violence tous nuds en
chemise, & ne fut sauvé que
demie barrique d'eau de vie &
autant de vin, avec environ cinq
cens gerbes de bled qu'on eut
bien de la peine a tirer d'une
grange où le feu n'estoit pas en-
core pris, sans quoy nous euf-
sions esté tous contrainsts d'aller
chercher à vivre dans les bois,
avec les Sauvages; en attendant
le Printemps suivant : Voila
comme jusques à present je n'ay
rien pû faire dans ce pays-là, tant
à cause des guerres que l'on ma-
fuscitez par envie, que par la
disgrace du feu, dont je n'ay
jamais pû, comme j'ay déjà dit,
découvrir la cause, ce que l'on
ne doit pas imputer, ny à ma
negligence ny au deffaut de la

terre , non plus qu'au manque de connoissance du pays , dont je sçavois assez les avantages , ce qui me fait avancer avec certitude , que sans les disgraces j'aurois fait en peu de temps un établissement considerable par mes soins & mon travail , & aurois tiré de cette terre tous les avantages qu'elle m'offroit.

Il est donc tres-certain qu'on la peut habiter avec autant de satisfaction que la France mesme , pourveu que l'envie des François, les uns contre les autres ne ruinent pas les desseins des mieux intentionnez , & que ce qui aura esté donné une fois à un Particulier de pays à cultiver , luy demeure sans pouvoir estre troublé, ny dépossédé de sa concession, autrement per-

12 *Description de l'Amerique*

sonne ne travaillera jamais avec affection pour rendre ce pays habitable, & il demeurera toujours exposé aux entreprises des plus forts, ou de ceux qui seront le plus en credit, & ce qui ruinera toutes les bonnes entreprises, que ceux qui en ont la connoissance y peuvent faire, avec beaucoup de gloire pour sa Majesté, & un grand avantage pour la France mesme.

Mais laissons la mes disgraces & continuons ma description; La riviere de Pentagoüet est assés large à son entrée, & entre dix ou douze lieuës dans les terres; les Vaisseaux de deux à trois cens tonneaux y peuvent monter jusques au fort des François qui est à la droite en entrant; les Anglois sont habituez à la gauche,

& y ont beaucoup de monde avec grande estenduë de terre défrichée ; le pays y est fort agreable , & la terre bonne ; des deux costez de la riviere les Arbres y sont beaux & en grande quantité , comme chesnes , bouleaux , haistres , fresnes , erables , & de toutes autres sortes que nous avons en France ; Il y a aussi grand nombre de Pins sauvages qui n'ont pas le grain du bois bien gros , mais ils sont de quarante à soixante pieds de haut sans branches , fort propres à faire des planches , tant pour les bastimens de mer , que ceux de terre ; Il y a aussi beaucoup de Sapins de trois especes , dont les uns ont la feuille plate , de la longueur & largeur d'un fer d'aiguillette , en pointe ran-

24 *Description de l'Amérique.*

gée le long de la branche, qui est celuy dont le grain est le plus gros; la seconde espece a bien la feuille de mesme, mais elle vient tout au tour de la branche & picque, & la troisiéme a aussi la feuille tout au tour, mais plus claire & éloignée & ne pique point; on l'appelle Prusse, ayant le grain beaucoup plus ferré que les autres; il est bien plus propre pour la mâturation & le meilleur; les chesnes de cet endroit, sont aussi meilleurs qu'en tous les autres lieux de la nouvelle France, & plus l'on va vers le Nord & moins bons y sont toutes sortes de bois.

Il y a aussi grand nombre de mâturations en la nouvelle Angleterre, qui en fournit à présent toute l'Angleterre, & que l'on trouve

Septentrionale. CHAP. I. 25
trouve beaucoup meilleure que
celle qui vient de Norvegue ; la
raison que j'en puis donner, c'est
que plus ce Sapin a le grain serré
& mieux il vaut, celui de la
Norvegue estant de cette quali-
té, ce qui vient à mon advis,
de ce que ces arbres croissent
sur des montagnes où ils ont le
pied sec, & que les grands froids
qu'il fait en ces quartiers resser-
rent le bois, en sorte que la sève
ne luy donne pas assez de nour-
riture pour en faire enfler le
grain, mais seulement pour sa
hauteur ; & ne grossit qu'à pro-
portion qu'il croist.

En la nouvelle Angleterre la
chaleur fait le mesme effet, car
les Sapins y viennent aussi dans
les lieux secs & élevez, mais le
Soleil par sa force dessechant

26 *Description de l'Amerique*
l'humeur superfluë de ces arbres, qui empesche que le grain n'en grossisse, le tenant plus serré, leur donne une liaison bien plus forte, qui les rend de meilleure qualité que celle qui est communiquée à ceux du Nord par le froid.

La preuve de mon raisonnement, est que toute la mâtüre qui vient dans la nouvelle France, depuis la Haive jusqu'à l'entrée de la grande riviere de saint Laurent où le pays est temperé, n'est pas bonne, parce qu'elle a le grain bien plus gros que celle qui vient au Port royal, en la riviere saint Jean, ou en celle de Pentagoüet qui est la meilleure.

Pour celle de Kébec, elle doit estre aussi de la bonne qualité,

en ce qu'il y a du froid au bas de la riviere, & de la chaleur dans le haut, c'est ce que j'en puis dire n'en ayant point veu.

Revenant à la riviere de Pen-
tagoüet, il y a quantité d'Ours,
qui se nourrissent du gland qu'ils
y trouvent, ils ont la chair fort
delicate, & blanche comme cel-
le du veau : il y a aussi grand
nombre d'Origaux, ou Es-
lans, peu de Castors, & de Lou-
tres, mais force Lievres, Per-
drix, Tourtres, & autres sor-
tes d'oyseaux de terre, au Prin-
temps, & encore plus l'Hyver
de ceux de riviere & de mer
qui y viennent en tres-grande
quantité, comme Outardes, Ca-
nards, Cercelles, Moyaques,
Cormorans, & de plusieurs au-
tres especes, qui l'Esté vont vers

28 *Description de l' Amerique*
le Nord, & retournant là l'Hy-
ver, quand les rivières gèlent,
ce qui arrive très-rarement du
costé du Sud.

Avant que d'entrer dans la
rivière, il y a plusieurs Isles un
peu au large, autour desquel-
les les Anglois pêchent grand
nombre de Maquereaux, & mé-
me dès l'entrée de la rivière, où
est l'Isle des Monts deserts; En
allant vers Baston il y a enco-
re nombre d'Isles où les An-
glois font leurs pêches de Ma-
quereaux au Printemps, dont ils
font très-grand trafic dans tou-
tes leurs Isles des Barbades ou
Antilles, ce qui les a le plus en-
richis. Pour du Hareng, ils n'en
ont pas beaucoup, mais bien du
Gasparot, qui en est une espèce,
qui n'est pas si bon à beaucoup

prés : Pendant l'Hyver seulement, ils y peschent autour de ces Isles de la Moluë, qu'ils font sécher à la gelée; nos François la vont achepter au Printemps, & leur portent en échange du Sel, du Vin, de l'eau de Vie & autres marchandises : Dans le haut de cette riviere il y a forces Saumons, Truites & beaucoup d'autres poissons de mer, car de celuy d'eau douce je n'ay point encore ouï dire qu'on en ait pesché.

Depuis la riviere de Pentagoët, jusques à celle de saint Jean, il peut y avoir quarante à quarante cinq lieuës; la premiere riviere que l'on rencontre le long de la coste; est celle des Etechemins, qui porte le

30 *Description de l'Amerique*

nom du pays, depuis Baston
jusques au Port royal, dont
les Sauvages qui habitent toute
cette étendue, portent aussi le
mesme nom, Il y a dans cette
riviere grand nombre d'Isles,
quelques-unes de deux lieues
de tour, les autres plus ou moins,
qui sont toutes dans une anse de
grand circuit, où il se peut met-
tre des Navires de cent cinquante
tonneaux en toute seureté ;
dans le fond de cette anse où se
déchargent de petits ruisseaux,
dans lesquels on trouve du Saul-
mon, de la Truite, du Barc, du
Gasparot, & le long de la coste
ils y peschent de la Moluë, &
autres poissons de routes for-
tes : Allant vers la riviere de
saint Jean ils y rencontrent des
Isles, & de grandes ances, qui

Septentrionale. CHAP. I. 31
en sont aussi remplies, & à qua-
tre ou cinq lieuës des Eteche-
mins, il y a une autre riviere
qui a environ demie lieuë de
large, dans laquelle montant
deux ou trois lieuës l'on ren-
contre de petites Isles couver-
tes de sapins, bouleaux, quel-
ques chesnes, & autres bois :
Plus haut à ladite riviere il y a
un saut qui empesche les basti-
mens de passer plus outre ; les
canots y peuvent aller. Je n'ay
pas pû sçavoir son étendue ; il
y a quelques montagnes qui
paroissent dans le haut & nom-
bre de prairies qui la bordent,
dont quelques-unes sont assez
grandes, à ce qu'on dit, tous
les bois y paroissent beaux, il y
a force chesnes, & d'autres
especes d'arbres, dont j'ay déjà

32 *Description de l'Amerique*

parlé : On tient que ce lieu s'appelloit autrefois sainte Croix, & que c'est où les sieurs de Mont & de Champlain, ont voulu faire bastir une habitation, tant ils trouverent ce lieu bon & agreable plus que tous les autres qu'ils avoient veus.

Vis à vis de la derniere anse au large dans la mer, paroissent des Isles, la plus grande desquelles s'appelle l'Isle de Menane, qui se void de loing, venant de la mer, & sert de connoissance pour la riviere saint Jean, quoy qu'elle en soit éloignée de six à sept lieues de l'entrée.

Dans toutes ces Isles qui sont en mer, à deux ou trois lieues de la grande terre, il y a grand nombre de toutes sortes d'oy-

seaux, qui vont au Printemps y faire leurs petits, & entre autres force Margots, qui sont des oyseaux gros comme des Poules, qui ont les aïles fort grandes, dont les petits sont excellens à manger : Ces oyseaux peschent le Maquereau, le Hareng & le Gasparot où ils en trouvent : Il y a aussi des Outardes, des Canards, des Moyaques, des Goislans, Esterlets, Perroquets de mer, Pigeons de mer, & de toute autres sortes d'oyseaux en grand nombre.

De la dernière anse en allant à la rivière de saint Jean, ce ne sont que des rochers fix ou sept lieues durant, la coste en est fort dangereuse, & environ trois quarts de lieues plus en mer que l'Isle de Menane, il y

34 *Description de l'Amerique.*

a un rocher qui ne se découvre que tous les six ou sept ans, qui est au rapport des Sauvages de lapis Lasuli : J'en ay veu un morceau dont ils firent present au feu Commandeur de Razilly, qui l'envoya en France pour le faire voir, auquel on rapporta que c'étoit veritablement du lapis Lasuli, dont on pouvoit faire de l'azur, qui auroit valu dix écus l'once : On fit ensuite ce que l'on pût pour apprendre des Sauvages l'endroit où étoit le rocher, qu'ils ne voulurent jamais indiquer, quelque chose qu'on leur promist, mais seulement qu'il étoit proche de Menane, comme j'ay dit.

CHAPITRE II.

Qui traite de la riviere saint Jean, des Mines, du Port royal, de toute la Baye Françoisé, de la Terre, des Bois, de la Chasse, & de tout ce qui s'y est passé.

L'Entrée de la riviere saint Jean, est de dangereux abord, rangeant la terre des deux côtez; le meilleur endroit est du côté de Stribord ou main droite, sans trop approcher la terre: cette entrée est étroite, à cause d'une petite Isle qui est à Basbord, ou costé gauche,

36 *Description de l' Amerique*
laquelle passée, la riviere est
bien plus large : du mesme cô-
té de l'Isle, il y a de grands
marais ou prairies qui sont cou-
vertes de plaine mer, le riva-
ge est sable vaseux, qui fait une
pointe, laquelle passée, il y a
une anse qui entre dans lesdits
marais, dont l'entrée est étroite,
où feu Monsieur de la Tour
avoit fait faire une écluse, où
l'on peschoit un grand nombre
de ces Gasparots que l'on fai-
soit saller pour l'Hyver, il s'y
en peschoit quelques-fois une si
grande quantité que l'on étoit
obligé de rompre l'écluse, &
de les jeter à la mer, autrement
ils auroient empuanté
l'écluse, qui en auroit esté
perdue, on y trouvoit aussi
quelques-fois des Saulmons,

des Alozes, & du Bar, qui est le maigre de la Rochelle, qui servoit tous les Printemps d'une grande mâne pour ceux du pays.

Un peu plus avant, au delà de ladite écluse, il y a une petite butte, où d'Aunay fit bâtir son Fort que je n'ay pas trouvé bien placé à mon avis, pour estre commandé d'une Isle qui est tout proche plus élevée, & derriere laquelle tous Navires se peuvent mettre à couvert du Fort, dans lequel il n'y a que de l'eau de puits, qui n'est pas bien bonne non plus que celle qui est hors du Fort: Il auroit esté à mon avis mieux placé derriere l'Isle où mouillent les Vaisseaux, & où il auroit esté plus élevé, & par conse-

38 *Description de l'Amerique*
quent point commandé d'autres endroits voisins, & auroit eu de bonne eau, comme dans celuy que fit bastir ledit sieur de la Tour, lequel fut ruiné par d'Aunay après s'en estre rendu le maistre assez injustement, n'y ayant aucun droit, ce qu'il auroit eu bien de la peine à executer s'il n'eust esté adverty de l'absence dudit sieur de la Tour, qui avoit mené avec luy une partie de son monde, & n'avoit laissé que sa femme avec le reste des siens à la garde du Fort; laquelle après avoir soutenu pendant trois jours & trois nuits toutes les attaques de d'Aunay, & l'avoir obligé de s'éloigner de la portée de ses canons, fust enfin obligée de

ceder le quatriéme jour qui étoit le jour de Pasques, ayant esté trahie par un Suisse qui étoit en garde ce jour-là, pendans qu'elle faisoit reposer ses gens, esperant quelques relâches. Le Suisse se laissa corrompre par les gens de d'Aunay, & souffrit qu'ils montassent à l'assaut, qui fut encore soutenu quelque temps par la Commandante à la teste de son monde, qui ne se rendit qu'à l'extremité, & sous condition que ledit d'Aunay donneroît quartier à tous, ce qu'il n'executa pas, car s'étant rendu maistre de la place, il les fit mettre tous en prison avec la Commandante, ensuite de l'avis de son Conseil, les fit pendre, à la reserve d'un seul qui

40 *Description de l'Amerique*
eut la vie sauve à la charge
qu'il en feroit l'exécution, &
la Commandante les assista à la
potence la corde au col com-
me auroit esté le plus grand
scelerat: Voila le tiltre dont le
Borgne s'est servy pour pre-
tendre comme Creancier dudit
sieur d'Aunay la propriété de la
riviere saint Jean.

Passé l'Isle, dont j'ay parlé,
au dessous duquel mouillent
les Vaisseaux pour estre plus à
l'abry, il n'y a qu'une bonne
portée de canon jusqu'au saut,
où ils ne peuvent passer, mais
bien des chaloupes & petites
barques, de plaine mer seule-
ment: mais avant que d'entrer
plus avant en la riviere, il y
a une chose qui est assez sur-
prenante; à la chute du saut
est

Septentrionale. CHAP. II. 41

est une grande fosse d'environ trois ou quatre cens pas de tour qui est faite par la chute de l'eau qui passe entre deux rochers qui forment un détroit à la riviere, ce qui la rend plus rapide en cet endroit. Dans cette fosse il y a un grand arbre debout, qui flotte, & quelque courant qu'il y ait il n'en sort jamais & ne paroist que de temps en temps, l'on est quelques-fois, huit, dix, ou quinze jours sans le voir, le bout qui paroist sur l'eau est à peu près gros comme le tour d'une barrique, & quand il paroist, c'est tantost d'un costé & tantost d'un autre: Tous les Sauvages qui passoient anciennement par là, qui sont en grand nombre en ces quartiers, luy rendoient

42. *Description de l'Amerique*
hommage, mais peu le font à
present, ayans esté desabusez;
ils appelloient cét arbre le Ma-
nitou, qui est à dire le Diable.
L'hommage qu'ils luy rendoient
anciennement étoit un ou deux
castors, ou autre pelletrie qu'ils
attachoient sur la teste de cét
arbre, avec un fer de fleche
qui étoit fait d'un os d'Orignac,
qu'ils appointissoient avec des
roches: lors qu'ils passaient par
là, & que leur Manitou ne par-
roissoit point ils tenoient cela
à mauvais presage, disant qu'il
estoit fâché contre eux: Depuis
que les François sont en ces
quartiers-là, que l'on leur a
donné des fers de fleches de
fer, ils ne se servent plus des
autres, & le pauvre Manitou
en a la teste si couverte qu'à

peine y pourroit-on mettre une épingle : Je l'ay veu , & des hommes de Monsieur de la Tour qui demeuroient avec luy , & depuis avec moy m'ont assuré qu'il fit une fois attacher des cordes à la teste de cét arbre , & que des chaloupes avec dix avirons à nager de toutes leur forces avec le courant ne l'ont jamais pû tirer hors de la fosse.

Ayant passé le faut , la riviere s'élargit beaucoup plus en un endroit qu'en l'autre , à cause des Isles : Il y en a trois qui sont grandes , dans lesquelles il y a de fort belles prairies , & aussi tout le long des deux côtez de la riviere , lesquelles sont inondées tous les ans par la fonte des neiges qui arrive

44 *Description de l'Amerique*
ordinairement au Printemps.
Elle va fort avant dans les
terres, & mesme les Sauvages
par le moyen de cette riviere,
en traversant quelques terres
vont tomber en d'autres rivie-
res, dont les unes vont finir
dans celle de saint Laurent, les
autres tombent dans la gran-
de baye de saint Laurent & à
Nepiziguit dans la baye des
chaleurs: Il y a à chaque tra-
verse deux ou trois portages
de canots, au travers des
bois, où l'on trouve des che-
mins qui vont d'une riviere à
l'autre, qu'ils appellent Lou-
niguins, les autres portages
sont des endroits dans les
rivieres où la navigation est
empeschée par les sauts ou
cheutes d'eau causée par des

rochers qui les retiennent & en retressissent le passage, ce qui rend le courant si rapide, & fait que l'eau tombe de si haut, que l'on est obligé de porter les canots sur les épaules ou sur la teste jusques au lieu où le cours de la riviere est uny. Le plus souvent ces portages sont de cinq à six lieuës, quelques fois jusques à dix, ce qui est rare, c'est ce que les Sauvages appellent Louniguins, dont ils entreprennent volontiers le trajet par la facilité qu'ils ont de porter leurs canots qui sont tres legers, comme il sera aisé de remarquer par la description que j'en feray en son lieu. Les chaloupes ne peuvent entrer dans cette

46 *Description de l' Amerique*
riviere plus haut que dix-huit
à vingt lieuës, à cause des sauts
& des rochers, qui y sont femez
ce qui oblige de se servir de ca-
nots.

Outre tous les bois que je
vous ay déjà nommés, il y a
encore icy grands nombre de
chefnes fort beaux, qui seroient
bons à bastir des Navires, &
doivent estre meilleurs que ceux
du costé du Nord, dont le bois
est trop gras : il y a aussi des
haistres en quantité, tres gros
& hauts de branches : il est aussi
abondant en noyers sauvages,
dont les noix sont triangulaires
qui sont difficiles à ouvrir, mais
les presentant au feu elles s'ou-
vrent aisément, ce qu'il y a de-
dans a le goust de noix : l'on y
trouve encore grande quantité

de Lambruches, de vignes sauvages qui portent du raisin, dont le grain est gros & de fort bon goust, mais l'écorce en est épaisse & dure : il vient à maturité, & si elle estoit cultivée & transportée je ne doute point qu'elle ne produisist de tres-bon vin; ce n'est pas un signe que le froid y soit si aspre, ny les neiges en si grande quantité, que tout le monde dit : je croy qu'il y a bien des contrées en France qui ne vallent pas ce pays, pour le climat, & où il habite bien du monde, qui n'est pas si à son aise que l'on seroit dans ces regions quoy qu'éloignées.

Depuis l'entrée de la riviere saint Jean, jusques à celle du Port royal, il y a douze lieues de trajet, qui forme, ce que

48 *Description de l'Amerique*

nous appellons la baye Francoise, & qui s'enfonce dix ou douze lieuës avant dans les terres. En sortant de la riviere saint Jean sur la main gauche il y a une pointe qui avance en mer, & l'ayant doublée, on entre dans une grande baye qui s'avance dans la terre environ une lieuë, au fonds de laquelle il y a deux Isles, & continuant le long de la coste, environ trois ou quatre lieuës, l'on trouve deux petites bayes distantes d'une lieuë l'une de l'autre, où l'on dit y avoir des mines de fer : continuant cette route on voit une grande pointe qui avance à la mer, derriere laquelle il y a une petite riviere : allant plus avant, on voit un cap, que

que l'on nomme le cap des deux bayes dont les entrées sont étroites qui avancent dans les terres quinze ou seize lieuës, il y a force rochers dedans ces bayes qui sont dangereux, en ce que la mer y monte huit ou dix brasses & les couvre, ce que j'ay oüï dire à ceux qui y vont en traitte avec des barques, & qu'ils sont obligés de mouïller l'ancre à quinze & seize brasses pour estre en seureté : il y a plusieurs rivières qui tombent dans ces bayes par le moyen desquelles les Sauvages vont dans celle de saint Jean, d'autres par où ils vont tomber dans des lacs qui vont vers Campseaux, & le cap saint Louis qui est dans la grande baye saint Laurens : il y a des

50 *Description de l' Amerique*
terres à traverser pour aller d'un
lieu à l'autre , & les Sauvages
de ces quartiers-là , portent leur
pelletrie dans la riviere saint
Jean aux Anglois. Le sieur d'Au-
nay y a traité de son temps jus-
ques à trois mille originaux par
an , sans les castors & loutres,
ce qui fut la cause qu'il en dé-
posséda le sieur de la Tour ; Ces
bayes s'appellent des mines ,
parce qu'il y a de ces pierres de
mines dont on se servoit an-
ciennement pour les arquebuzes
à roüet , & tous ceux qui y ont é-
té disent qu'il y a aussi des mines
de cuivre en plusieurs endroits.

Dans ces bayes il y a force
montagnes dans les terres , &
quelques-unes bien hautes : il
y a aussi du plat pays , & grand
nombre de pins , sapins , prus-

Septentrionale. CHAP. II. 51

se, mêlez d'autres bons bois; mais peu sur les bords de la mer : tout le tour des deux bayes a environ une lieuë, ou lieuë & demie : Plus avant dans les terres il y a de beaux bois qui sont beaucoup plus clairs, à ce que tous les Sauvages rapportent, il s'en trouveroit là nombre pour mâtures & bordages, tant chesnes qu'autres especes.

En sortant de ces bayes des mines continuant son chemin vers le Port royal, il y a une Isle d'une grande hauteur, & de cinq quarts de lieuës de tour ou environ; elle est platte au dessus, & nonobstant sa hauteur, il y a une source d'eau; on dit qu'il y a aussi une mine de cuivre : de là regeant la terre six à sept lieuës durant qui

52 *Description de l'Amerique*

ne sont que rochers: on trouve l'entrée du Port royal qui est assez étroite, ce qui fait un grand courant de marée, & si l'on veut faire entrer ou sortir un navire avec la marée, il faut que ce soit la poupe première, & si il faut bien prendre garde à soy.

Le Port royal est un tres-beau lieu & un tres-beau bassin qui a plus d'une lieuë de large & environ deux de longueur, à l'entrée il y a dix-huit à vingt brasses d'eau, il n'y a pas moins de quatre à six brasses d'eau entre la terre & l'Isle que l'on nomme l'Isle aux chevres qui est environ le milieu du bassin; là il peut mouiller de grands Navires & en seureté comme dans une boëste, le fonds est bon par tout, dans le fonds du bas,

fin il y a comme une pointe de terre où Monsieur d'Aunay avoit fait faire un beau & bon Fort : cette pointe a deux rivières, l'une à droite & l'autre à gauche, qui ne vont pas bien avant dans les terres, l'une large à son entrée, l'autre n'est pas si large, mais elle est bien plus profonde & la marée y monte huit à dix lieuës : Il y a quantité de prairies des deux costez, & deux Isles qui ont des prairies qui sont à trois ou quatre lieuës du Fort en montant : Il y a une grande étendue de prairies que la marée couvrait & que le sieur d'Aunay fit desecher : elle porte à présent de beau & bon froment, & depuis que les Anglois ont esté maistres du pays, les habitans

54 *Description de l'Amerique*

qui s'estoient logez proche le Fort, ont la pluspart abandonné leurs logemens, & se sont allez establir au haut de la riviere, & ont fait leurs défrichemens au dessous & au dessus de cette grande prairie, qui appartient à present à Madame de la Tour, où ils ont encore assechez d'autres terres qui portent du froment en plus grande abondance que celles qu'ils cultivoient autour du Fort, quoy qu'elles fussent bonnes : Tous ces habitans-là sont ceux que Monsieur le Commandeur de Razilly avoit fait venir de France à la Haive, qui depuis ce temps-là ont bien multiplié au Port royal, où ils ont grand nombre de vaches & de porcs : Outre les deux

rivieres dont je viens de parler, il s'en décharge encore une dans le bassin tres poissonneuse aussi bien que les deux autres, où il se pesche une grande quantité de poisson, comme gasparots, saulmons, truittes, esguilles, & autres sortes.

Dans le haut de ces trois rivieres, il y a quantité de chesnes, & sur leurs rivages des pins & sapins de trois façons, bouleaux, mignogons, haistres trembles, herables, fresnes & chesnes. Ce pays n'est point trop montagneux, le lembrouche de vigne, & le noyer y est aussi : il y a fort peu de neges en ce pays-là, & fort peu d'hyver : la chasse y est bonne toute l'année, du lapin, de la perdrix, des tourtres & autre

56 *Description de l'Amerique*

gibier de bois, pour le gibier d'eau il y en a grande abondance, Esté & Hyver le pays y est fort agreable.

Sortant du Port royal allant vers l'Isle longue à deux ou trois lieuës l'on trouve une grande anse, où des vaisseaux peuvent mouiller, il y a bon fonds, mais l'abry n'est pas general, & ce n'est proprement qu'une rade: continuant le long de la coste six ou sept lieuës, l'on trouve des ances & rochers couverts d'arbres jusques à l'Isle longue, qui a environ six à sept lieuës de long, elle fait un passage pour sortir de la baye Françoisse, & aller trouver la terre d'Acadie: il y a entre l'Isle longue & la terre du Port royal des rochers qui

font le grand & le petit passage, les courans y font forts rudes, entre autres au petit passage qui n'est que pour des barques; j'y ay voulu passer une fois, mais le vent ne nous estant pas favorable pour refouler la marée & nous porter au grand passage, je voulus faire motuiller l'ancre quoy qu'il n'y eust que deux brasses & demie d'eau à l'entrée: le courant estoit si fort, que l'ancre n'ayant pû prendre fonds, nous la perdîmes avec nostre cable qui fila par le bout, il nous falut relâcher à la riviere saint Jean, où l'on me donna un ancre & un autre cable; de-là je revins passer au grand passage de l'Isle longue.

CHAPITRE III.

*Description de la coste depuis
l'Isle longue jusques à la
Haive, des Rivieres, des
Isles, de la Chasse, de la
Pesche, de la Terre, &
de diverses sortes de bois,
l'établissement d'une Pesche
sedentaire, comme elle a esté
détruite, & autres particu-
laritez.*

SOrtant de la baye François-
se, pour entrer à la coste
d'Acadie, prenant la route
vers le cap Fourchu, qui est

Septentrionale. CHAP. III. 59

distant de l'isle longue de douze ou quinze lieuës : Toute cette coste est saine & sans rochers, & à six lieuës de l'Isle longue il y a une riviere où de petits Navires peuvent entrer ; elle se nomme la riviere aux Ours, elle prend son nom du grand nombre qui s'y en trouve, il y a peu de pins & de sapins, mais quantité de chesnes mélez d'autres beaux arbres, comme ceux que j'ay déjà nommez ; le pays est beau & parroit assez plat, il y a force prairies tout le long, & la terre qui y doit estre tresbonne, à ce que j'en ay pû juger. Il y a pesche de moluës à la coste, & de saulmons, truittes, & esperlans au haut de la riviere.

60 *Description de l' Amerique*

Continuant jusques au cap fourchu , la coste parroist fort belle , il y a peu de sapins , mais beaucoup d'autres especes de bois & de grandes prairies , il y a belle chasse tout le long de cette coste de toute sorte de gibier , & continuant la même route , on trouve à cinq lieuës de la riviere aux Ours une entrée entre deux rochers pour une chaloupe , où je fus & où je vis quantité d'étangs d'eau de mer , qui estoient remplis de canards, outardes, oyes, cravans , sarcelles , & tout autre gibier , dont nous tuasmes plus de cinq cens pieces de toutes façons : Il y a quantité de tres-beaux arbres, comme ceux que j'ay déjà nommez ; le pays est plat , & la terre n'y peut

Septentrionale. CHAP. III. 61

estre que tres-bonne, la situation y est tres-agreable, il peut y avoir delà au cap fourchu six ou sept lieues.

Le cap fourchu se nomme ainsi en ce qu'il est fait comme une fourche, les vaisseaux s'y peuvent mettre à couvert, la pesche de la moluë y est abondante & n'est pas loin de terre, & s'y fait plutôt qu'en aucun lieu de l'Acadie. Le pays y est tres beau & bon, pour les bois ils sont comme les autres, mais li y a des chesnes, erables, & des trembles en plus grand nombre. Un nommé de Lomeron y a eu autrefois une habitation, & s'appelloit le port Lomeron du temps du sieur de la Tour: Dès le commencement qu'il fut en ces quartiers-là cette habita-

62 *Description de l'Amerique*

tion fut ruiinée par les Anglois du temps de la guerre de la rochelle.

Du cap. fourchu, allant au cap de sable, l'on trouve une grande baye, dans laquelle il y a force Isles, qu'on appelle les Isles de Tousquet; elles sont toutes couvertes de beaux & bons bois de mesmes especes que les autres dont nous avons déjà parlé; il y a forces prairies en ces Isles où abondent toutes sortes d'oyseaux qui y font mesme leurs nids; il y a des oyes, gruës, outardes, canards, sarcelles, herons, beccasses, beccasines, corbeaux, tournevires, chevaliers, & tant d'autres sortes d'oyseaux que cela est surprenant; le pays est des plus agreables & des meilleurs que j'aye encore veus, il est

plat & la terre y est tres-bonne, la pesche y est abondante en truittes, faulmons, & l'esperlan y donne au Printemps en grande quantité, dans les ruisseaux où il vient jetter ses œufs; il est grand pour l'ordinaire comme un moyen harang. Le sieur la Tour y avoit une habitation pour la traite des pelletries, ou trafic avec les Sauvages, qui y venoient de plusieurs endroits, & n'est pas éloignée de plus de deux ou trois lieuës de la terre.

L'on va de là au cap de sable qui a des battures & des rochers au large, neantmoins le Port est bon, & la pesche de la moluë y est abondante: Entre le cap fourchu & le cap de sable, trois ou quatre lieuës en

64 *Description de l'Amerique*
mer il y a plusieurs Isles , les
unes d'une lieuë, & les autres
de deux, trois, & à quatre de
tour, que l'on nomme les Isles
aux loups marins, elles sont
assez difficiles à approcher à
cause des rochers qui sont à
l'entour, elles sont couvertes de
sapins, bouleaux, & autres bois
qui n'y sont pas fort gros, elles
s'appellent Isles aux loups
marins, parce qu'ils vont là
faire leurs petits qui sont grands
& puissans, il y en a de plusieurs
especes dont je feray un article
à part, ils viennent pour met-
tre bas vers le mois de Fevrier,
montent sur les roches & se
mettent autour des isles où ils
font leur petits, qui sont en
naissant plus gros que le plus
gros porc que l'on voye, & plus
longs,

Septentrionale. CHAP. III. 63

longs. Ils ne demeurent à terre que peu de temps, après quoy leurs pere & mere les emmenent à la mer, ils reviennent quelques-fois à terre ou sur des roches, où la mere les fait tetter. Monsieur d'Aunay y envoyoit du Port royal du monde avec des barques pour en faire la pesche dans la saison, qui est au mois de Fevrier lors que les petits y sont, l'on va tout autour des isles avec de forts bastons, les pere & mere fuyent à la mer, & on arreste les petits qui taschent de suivre, en leur donnant un coup de baston sur le nez dont ils meurent, l'on va le plus viste que l'on peut, car les pere & mere estans à la mer, font un grand bruit qui donnant l'alarme par

66 *Description de l'Amerique*
tout, ce qui les fait tous fuir,
mais il se sauve peu de petits
à qui l'on n'en donne pas le
temps; il y a des journées que
l'on en tuë jusques à six, sept,
& huit cens, ce sont les petits
qui sont les plus gras, car les
pere & mere sont maigres; l'Hy-
ver, il en faut bien trois ou
quatre petits pour faire une
barique d'huile qui est bonne à
manger estant fraîche, & aussi
bonne à brûler que l'huile d'o-
live, & n'a point d'odeur en
brûlant comme les autres huî-
les de poisson qui sont toujours
pleines de lie épaisse, ou de sa-
letez au fonds des bariques,
mais celle-cy est toujours clai-
re. Sur ces isles aux loups ma-
rins il y a un si grand nombre
de toutes sortes d'oyseaux, que

cela n'est pas croyable, & sur tout pendant le Printemps qu'ils y font tous leurs nids: si l'on y va, on en fait lever une si grande quantité qu'ils font un nuage en l'air que le Soleil ne peut pas penetrer, & pour les tuer il ne faut point de fuzils, mais seulement des bastons, car ils sont paresseux à se lever de leurs nids; pour des petits on en prend, tant que l'on veut à charger des chaloupes & même des œufs.

De là traversant la baye de Tousquet, l'on va trouver le cap de sable, qui est une isle qui fait une pointe qui avance en la mer, & entre la grande terre & l'isle, il y a passage pour des barques, mais au delà de l'isle vers l'eau, il y a des roches

68 *Description de l' Amerique*

& battures qui avancent une bonne lieuë en la mer, les ayant passées environ de deux lieuës l'on entre en la baye de sable, qui est fort grande; là les Navires peuvent mouïller en toute seureté, & en y passant, en 1651 j'y rencontray Monsieur Gabaret Capitaine pour le Roy en la marine, qui y estoit mouïllé & revenoit de courses du Golfe de Mexique, & en ce mesme lieu là, Monsieur de la Tour a eu une habitation, où il estoit pendant le siege de la Rochelle, il y avoit un bon Fort qui luy servit bien, d'autant que son pere estoit pour lors en Angleterre où il se maria à une Dame d'honneur de la Reine, de grande condition, & en faveur de ce mariage le Roy d'Angleterre

Septentrionale. CHAP. III. 69
le fit Chevalier de la Jarretiere,
pour l'obliger d'aller trouver
son fils & l'engager à remettre
le Fort en l'obeyssance de sa
Majesté Britanique. Pour cét
effet on fit armer deux Navires
de guerres, dans l'un desquels
s'estoit embarqué la Tour & sa
femme; ils ne furent pas plû-
tost arrivez à la veuë du Fort,
que la Tour pere mit pied à
terre, où il fit son possible pour
persuader son fils de remettre le
Fort à l'obeyssance du Roy
d'Angleterre, qu'il continuë-
roit d'y commander aussi abso-
lument qu'il avoit fait jusques
alors, & que luy & sa femme
y demeureroient aussi pour sa
seureté.

Que pour cét effet l'on avoit
apporté des Commissions en

70 *Description de l'Amerique*
son nom, avec l'Ordre de la
Jarretiere pour les honorer, &
d'autres avantages qui luy fu-
rent promis par ceux qui com-
mandoient les vaisseaux, tout
cela se passa sans qu'ils entra-
sent dans le Fort, & le jeune la
Tour leur fit réponse qu'il avoit
beaucoup d'obligation au Roy
d'Angleterre d'avoir tant de
bonne volonté pour luy; mais
qu'il avoit un maistre capable
de reconnoistre la fidelité qu'il
estoit obligé de luy garder;
qu'il ne pouvoit pas leur remet-
tre la place entre les mains, ny
prendre d'autre Commission
que celle qu'il avoit, qu'il re-
mercioit le Roy d'Angleterre
de l'honneur qu'il luy faisoit,
mais qu'il ne pouvoit recevoir
de recompense que du Roy son

maistre ; ce qui obligea son pere & tous les Commandans des vaisseaux , d'employer toutes les plus belles paroles du monde à le persuader, mais inutilement , car il demeura ferme dans sa resolution & dit courageusement à son pere que luy ny sa femme n'entreroient jamais dans son Fort, ce qui le fit retirer avec les autres & retourner à bord de leurs Navires, d'où ils envoyèrent le lendemain un homme à terre, avec une lettre du pere , par laquelle il luy mandoit tout ce qui pouvoit servir , à l'obliger de se rendre de bonne amitié , autrement qu'on estoit résolu de luy faire rendre de force, qu'ils avoient du monde pour cela , qu'il prist garde de ne se

72 *Description de l' Amerique*
point mettre dans les mauvaises
graces du Roy d'Angleterre,
que c'estoit le vray moyen de
se perdre, & qu'il n'estoit pas
en estat de resister à ses forces.
Tout cela n'eut pas plus de pou-
voir qu'auparavant, & pour
toute réponse de bouche à ce-
luy qui luy avoit apporté la let-
tre, il dit que les Commandans
& son pere en useroient comme
ils le jugeroient à propos, &
qu'il estoit tout préparé & son
monde à les recevoir; le messa-
ger s'en retourna porter cette
nouvelle, ensuite de quoy ils
prirent resolution d'attaquer le
Fort, & le lendemain ils firent
mettre du monde a terre avec
leurs grands batteaux, attaque-
rent le Fort; le combat dura
tout ce jour & la nuit: ils tâ-
cherent

cherent d'approcher pour couper les pieux, ou pour mettre le feu, mais ceux de dedans estoient tellement sur leurs gardes qu'ils n'en peurent venir à bout; il y eut beaucoup d'Anglois tuez & de blesez en cette attaque, ce qui ne leur confirma que trop la resolution du jeune la Tour; le lendemain ils débarquerent tous les Matelots & Soldats pour l'épouvanter par le grand nombre qu'ils firent paroistre, & se regeant derriere des retranchemens de terre, qu'ils avoient fait la nuit aux quatre coings du Fort, d'où ils faisoient grand feu aussi bien que ceux de dedans, qui ne tiroient point à faux, & qui en tuerent encore & bleferent plusieurs, ce qui fit renoncer

74 *Description de l'Amerique*
les Anglois à la prise du Fort ,
les Matelots ne voulant plus
donner , & les Soldats n'estant
pas en grand nombre n'en ayant
amené que ce qu'il en falloit
pour y mettre en garnison , tant
ils estoient asseurez, sur le recit
de la Tour pere de n'y trouver
aucune resistance , dès qu'il luy
auroit parlé des honneurs & des
avantages dont sa Majesté
l'honoroit.

De la Tour voyant que les
Capitaines des Vaisseaux é-
toient resolus d'abandonner
l'entreprise & de partir , fut
bien estonné , car il n'osoit pas
retourner en Angleterre de
crainte qu'on ne luy fit-là mau-
vais party; sa femme l'embaras-
soit fort aussi , à qui il n'osoit se
découvrir , ce qu'il fut enfin

obligé de faire, en luy disant qu'il ne trouvoit rien de plus asseuré ny d'autre party à prendre que celuy de demeurer avec son fils n'y ayant pas plus de seureté en France pour luy qu'en Angleterre apres la tentative qu'il venoit d'hazarder; qu'elle pouvoit y aller si bon luy sembloit, qu'à son égard il prieroit son fils de luy permettre de demeurer avec luy, sa femme luy témoigna qu'elle ne l'abandonneroit point si son fils leur vouloit permettre de demeurer; la resolution prise ils la communiquèrent au Capitaine qui le trouva bon; il écrivit à son fils, & le pria de souffrir que sa femme & luy demeurassent dans le pays, qu'après ce qui s'estoit passé ils n'osoient pas retourner en Angle-

76 *Description de l'Amerique*
terre puis qu'il y alloit de sa teste;
son fils luy fit réponse qu'il ne
vouloit point estre la cause de
sa mort, mais qu'il ne luy pou-
voit accorder sa demande,
qu'à condition qu'il n'entreroit
ny luy ny sa femme dans son
Fort, qu'il leur feroit bastir un
petit logement au dehors, que
c'estoit tout ce qu'il pouvoit
faire; il receut la condition que
son fils luy fit; le Capitaine en-
voya tout leur équipage à ter-
re, où la Tour pere descendit
avec sa femme, deux hommes
pour le servir & deux filles de
chambre pour sa femme; le
jeune de la Tour leur fit bastir
un logement à quelque distance
du Fort, où ils s'accommode-
rent du mieux qu'ils peurent,
ils avoient apporté quelques

viâtuailles, qui ne furent pas plûtoſt conſommées que la Tour ſils y ſupplea, en nourriſſant ſon pere & toute ſa famille. Environ l'an mil ſix cens trente cinq, je paſſay par là; je fus voir le jeune de la Tour, qui me receut tres-bien, & me permit de voir ſon pere en ſon logement dont j'ay parlé, ce que je fis, il me receut bien, m'obligea de dîner avec luy & ſa femme; ils eſtoient fort proprement meublez; dans le temps que j'y eſtois il y arriva un Pere Recollet à qui la femme témoigna la joye qu'elle avoit de me voir, enſuite je m'entretins avec le Recollet qui me fit recit de ſon Jardin, & me convia de l'aller voir, ce que j'acceptay; j'eſtois curieux de

78 *Description de l' Amerique.*

voir tout & d'observer mesme ce qui s'offroit digne de remarque; il me fit embarquer avec luy dans son canot, sans faire autrement reflexion sur le danger où je m'exposois n'ayant point encore éprouvé cette es-
pece de navigation. Le Pere accommoda sa voile & la mit au vent, nous traversâmes la baye qui avoit bien une lieüe & demie, & comme en arrivant à terre mon Conducteur voulut baisser la voile de crainte d'échoüer trop rudement & de briser son canot, sur le devant duquel il m'avoit placé, je m'avisay de regarder derriere moy, & pour n'avoir presque fait que tourné la teste & avoir mis le canot par ce petit mouvement hors de l'équilibre où il é-

toit il fut renversé en un instant, bien nous prit d'estre proche du bord; cette sorte de navigation est bizarre, difficile & dangereuse, sur tout lors qu'on en fait les premieres experiences; nous arrivâmes au Jardin, il me dit qu'il l'avoit défriché tout seul, il pouvoit avoir demy arpent de terre, il y avoit quantité de tres-beaux choux pomez & de toutes autres sortes d'herbes potageres & de legumes; il y avoit quelques pommiers & poiriers qui étoient bien pris & tres-beaux, mais non pas encore en estat de porter, estans venus petits de France, & n'ayant esté plantez que de l'année precedente; je fus content de voir tout cela, mais bien plus, lors qu'il me montra

ses pois & son froment qu'il avoit semé ; les pois me ravissoient à voir leur hauteur, ils estoient ramez, mais si couverts de gouffes, que cela ne se peut croire à moins que de le voir, & le froment de mesme, il n'y avoit grain de bled qui n'eust sept à huit pailles les moindres, les autres douze & treize, le moindre épy de demy pied de longueur, bien fournis de grain, mais entre autres, il me montra un grain de bled qui estoit venu à l'écart, qui avoit cent cinquante pailles toutes portant épy & que je comptay ; il avoit un grand cercle, ou cerceau, de barrique qui les entouroit pour les maintenir & supporter de crainte d'estre couchés par le vent. Le

Septentrionale. CHAP. III. 81

jeune de la Tour avoit aussi un jardin proche de son Fort, du bled, & des pois, qui n'estoient pas si bien soignez que ceux du Recollet; La terre est platte dans le fonds de cette baye les arbres y sont tres-beaux des sortes que j'ay nommez cy-devant, il ny a pas si grand nombre de sapins; il y a plusieurs ruisseaux qui tombent en ladite baye, en laquelle il s'y pesche du poisson, de petites moluës, maquereaux, plaïses de mer, & autre sorte de poisson, & aux entrées des ruisseaux force esperlans au Printemps; il y a aussi une riviere, où il se pesche du saumon & de la truite, & tirant vers le cap de sable, l'on y trouve nombre de cocquillage, comme cocques, bourgos,

82 *Description de l'Amerique.*

moules , coutellieres, & autres coquilles , & des hommars qui sont escreviffes de mer , il y en a dont la coquille de la patte de devant tient une pinte & plus ; l'on trouve quantité de belles prairies en montant dans cette riviere & le long des ruisseaux qui s'y deschargent.

Sortant de la baye de sable , continuant son chemin on aperçoit un petit cap ou pointe , & quelques Isles qui sont le long de la coste couvertes d'arbres & sapins ; il y a force oyseaux tout autour qui y viennent faire leurs nids au Printemps , la coste en est aussi pareillement garnie , le pays ne parroist pas montagneux ; cette coste est remplie de rochers qui avancent en la mer , ce qui

Septentrionale. CHAP. III. 83

fait qu'elle est fort dangereuse à l'aborder ; à trois ou quatre lieues de là on trouve un port où il y a une petite rivière qui entre assez avant dans les terres ; le port est bon , & des Vaisseaux de raisonnable grandeur y peuvent mouiller en toute seureté , il s'appelle le port du cap Naigre ; tous les bois y sont semblables aux autres que j'ay nommez , & la terre y est aussi bonne , à ce que j'en ay pû juger , la pesche de la mouluë y est fort avantageuse , bien que je n'y aye point veu de Navire ; passant plus outre on trouve une grande Isle qui fait un bon Port entre la terre & elle qui se nomme le Port aux Moutons , les Vaisseaux y peuvent entrer & en sortir des deux cô-

84 *Description de l'Amerique*
tez ; j'ay veu des Navires y faire leur pesches de moulûs , ils vont environ deux lieuës ou deux & demie pour trouver la moulûe , l'on la fait secher sur des Vignaux , qui sont des especes de clayes sur lesquels on est obligé de la faire secher lors qu'il ne se trouve au lieu où se fait la pesche que du sable & de l'herbe , ce qui n'y est pas propre , comme je l'expliqueray en son lieu ; l'Isle est couverte de bois , force sapins ; au derriere de cette isle vers la grande terre est une grande baye qui a bien trois bonnes lieuës de large & autant de profondeur ; dans le fonds il y a deux petites rivieres où l'on n'y peut entrer avec chaloupes bien avant à cause des gros

Septentrionale. CHAP. III. 85
rochers qui y sont en grand
nombre ; la terre y est quasi
toute couverte de pierres , il ne
s'y voit point de montagnes au
haut des rivières & les arbres y
paroissent beaux & grands.

Venant le long de la coste
pour trouver l'autre costé de la
baye l'on trouve une grande
étenduë de marécages d'envi-
ron deux lieuës de longueur &
une de largeur où la marée
monte , qui fait une grande
quantité de petits étangs qui
sont tous remplis de gibier , ou-
tardes , cravans , canards , sar-
celles , oyes blanches & grises ,
beccasses , beccassines , alloüet-
tes , corbegeos & beaucoup d'au-
tres sortes de bon gibier , &
tous ces marécages sont cou-
verts de tres bonne herbe de

86 *Description de l'Amerique*
pré; continuant la route le long
de la coste l'on trouve un petit
Havre qui est à l'autre extremi-
té de la baye, distante de l'Isle
aux Moutons de deux lieues,
& cela s'appelle le Port Rossig-
nol qui est tres bien situé pour
la pesche de la mouluë qui y
est en abondance.

Cet endroit est le premier
lieu où j'ay voulu établir la Pes-
che sedentaire, & pour cet ef-
fet j'avois fait compagnie avec
feu Monsieur de Razilly, & un
marchand d'Auray en Bretagne;
le Commandeur de Razilly de-
meuroit pour lors à la Haive
qui me protegeoit; ma pesche
me réussit assez bien pour ce
voyage, je renvoyay le Navire
chargé en Bretagne, où le pois-
son fut assez bien vendu, cela

nous obligea d'en avoir un plus grand. Un nommé la Catherine de deux cens tonneaux que nous achetâmes du Roy, nous le fîmes équiper pour la pesche, & un de mes freres nommé de Vitray, qui a esté depuis Capitaine de Navire du Roy, fut mis dessus pour le commander, il me l'amena en la nouvelle France où nous luy fîmes faire sa pesche, qui nous reüssit encore fort bien, estant chargé de moluë nous donnâmes ordre à mon frere d'aller à Porte en Portugal pour le vendre, ce qu'il fit avec avantage; dès qu'il y fut arrivé il toucha environ la valeur du tiers de sa charge en reaux qu'il fit tenir à la Rochelle, mais pendant qu'il achevoit de décharger & livrer

88 *Description de l'Amerique*
le reste, la guerre fut declarée
entre les deux Couronnes, &
l'on accorda aux François trois
mois pour se retirer des Estats
du Roy d'Espagne, dont le Por-
tugal en ce temps-là faisoit par-
tie, pour n'estre point surpris
avant les trois mois expirez
mon frere pressa son payement:
cependant il arriva un ordre
du Roy d'Espagne pour arrê-
ter tous les vaisseaux à la reser-
ve du nostre qui se pouvoit reti-
rer, mais nos Marchands de
poisson ne se pressoient pas de
payer faisans toujours des remi-
ses, & un mois devant que les
trois mois fussent expirez, ils
proposerent à mon frere d'a-
chepter le navire pour leur
voyage des Indes, le marché
en fut fait & conclu, à condi-
tion

tion de le payer comptant, & qu'il seroit permis à mon frere d'embarquer son argent & son monde dans un autre bastiment François qui estoit là, & devoit partir dans sept ou huit jours : l'on luy compte bonne partie de son argent qu'il fit porter au bord de ce vaisseau qui estoit déjà en rade, il survint un second ordre du Roy d'arrester tout, sur cet ordre le Gouverneur arreste celuy de mon frere, disant appartenir aux Marchands Espagnols & qu'il estoit propre pour la guerre ; mon frere se plaint au Gouverneur, il demande ou le reste de son payement ou son navire, le Gouverneur luy promet de le faire payer, & pour cet effet envoya un homme avec luy fai-

90 *Description de l'Amerique*
re commandement aux marchands d'achever le payement, ils le promettent & n'en font rien, au contraire ils le font chicaner tant que les trois mois expirent, & le jour devant le terme expiré, ils firent arrester le navire où estoit l'argent, qu'ils prirent & soutinrent en Justice qu'ils n'estoient pas obligez de le payer, puis que le Roy s'en estoit mis en possession avant qu'il fut à eux, qu'il pouvoit avoir son recours contre le Roy qui s'en estoit saisi avant les trois mois expirez.

Le Gouverneur luy donna des lettres pour cela avec lesquelles il alla à Madrid où il sollicita son affaire, & fit si bien connoître son bon droit, qu'on fut obligé, pour éviter de luy ren-

dre justice de luy faire une querelle d'Allemand, en vertu de laquelle on le mit en prison, ce qui fut tout son payement.

L'Ambassadeur de France qui estoit pour lors à Madrid le fut voir en la prison où il estoit, il luy compta son affaire, mais il n'en tira point d'autre consolation ny esperance, l'Ambassadeur l'ayant asseuré qu'il n'en devoit rien attendre, ayant à faire à des fourbes qui n'avoient autre dessein que de luy faire perdre son navire & sa marchandise, neantmoins qu'il en parleroit, & que dans deux ou trois jours il luy en rendroit réponse, ce qu'il fit; mais aussi infructueusement que la premiere fois, l'ayant asseuré que l'on ne l'avoit fait mettre pri-

92 *Description de l' Amerique*
sonnier que pour l'empescher
de demander son deub , qu'il
pouvoit sortir pourveu qu'il ne
demandast rien , ce qu'il fit à la
caution d'un Savetier pour un
écu. Estant en liberté il fut voir
l'Ambassadeur de temps en
temps qui le prit en amitié , &
le trouva propre pour faire sça-
voir au Cardinal de Richelieu
ce qui se passoit lors en Espa-
gne contre la France ne pou-
vant pas écrire de crainte que
les lettres ne fussent intercep-
tées ; il fit donc apprendre par
cœur à mon frere tout ce qu'il
avoit à mander & fut envoyé
en France avec une lettre de
creance pour le Cardinal de
Richelieu. Apres avoir presen-
té sa lettre à ce premier Minis-
tre & luy avoir dit qu'il avoit

Septentrionale. CHAP. III. 93
à l'entretenir seul de choses de
consequence dont l'Ambassa-
deur l'avoit chargé, il s'en a-
quitta de telle sorte que le Car-
dinal témoigna en estre satis-
fait & luy promit sa protection
pour tascher de luy faire tirer
payement de son navire, mais
ces belles paroles furent tout
le recouvrement que nous en
avons fait. Quant au Comman-
deur de Razilly, le Marchand
Breton & moy, car à l'égard
de mon frere, le Cardinal luy
donna le commandement d'un
navire du Roy. Voila à peu
prés le succez qu'eut le projet
que j'avois fait pour établir
dans la suite une pesche se-
dentaire, & bien qu'on ait crû
que mon principal bût dans
toutes mes entreprises en ces

94 *Description de l'Amerique*
pays-là a toujours esté le nego-
ce des pelleteries avec les Sau-
vages ; je n'ay jamais compté
là-dessus que comme sur un ac-
cessoire qui pouvoit servir en
quelque façon au capital de
ce qui se peut faire dans le país
qui est la pesche sedentaire & la
culture de la terre , supposé
l'établissement d'une ou plu-
sieurs colonies en tous les lieux
de la coste où l'un & l'autre se
peuvent avantageusement pra-
tiquier.

Continuant la route , on trou-
ve une coste , & tout le long des
Isles de distance en distance
il y a passage pour de petites
barques & chaloupes , entre la
grande terre, & les Isles qui sont
couvertes de sapins & bouleaux.
Ayant fait six à sept lieues le

long de cette coste, l'on trouve une petite riviere dont l'entrée est bonne pour des barques; elle ne vient pas de bien loin dans la terre, mais c'est un tres-beau & tres-excellent pays; c'est le lieu où le Commandeur de Razilly avoit fait faire une partie de son défrichement; il y avoit environ quarante habitans qui recueilloient déjà quantité de froment lors qu'il mourut. Il n'avoit point d'autre passion que de faire peupler le pays, & tous les ans il faisoit venir du monde le plus qu'il pouvoit à ce dessein. L'on alloit de là à la Haive par terre; il y avoit environ demie lieuë de traverse, & par mer une lieuë. Il n'y avoit qu'une pointe à doubler pour entrer dans

96 *Description de l'Amerique*
le havre de la Haive. A son
entrée à la gauche il y a une
isle qui s'apelle l'Isle aux Fram-
boises, le dessus n'estant que
framboisiers; le Printemps elle
est toutes couverte de tourtres
qui les vont manger; à la droi-
te en entrant il y a un gros cap
de roche que l'on appelle le
cap Doré, parce que quand le
Soleil donne dessus il paroist
tout doré, l'entrée est entre
l'isle & le cap, elle n'est pas
bien large; estant dedans l'on
trouve un beau bassin où il tien-
droit bien mille vaisseaux. Le
logement de Monsieur de Ra-
zilly estoit à une lieüe de l'en-
trée sur une petite pointe, qui
a d'un costé la riviere, & de
l'autre il y a un étang & des
marests qui s'avancent dans la
terre

terre environ cinq cens pas, & au bout il n'y a pas grande terre à couper pour enfermer d'eau environ trois ou quatre arpens de terre où estoit basty le Fort, la riviere monte cinq à six lieuës dans les terres, jusques où l'on peut aller avec des chaloupes; cela passé il se faut servir de canots. Tout le long de cette riviere cesont de belles & bonnes terres, fors beaux bois des especes que j'ay déjà nommées, mais les chesnes, & les ormeaux y sont plus abondans des deux costez de la riviere, dans laquelle il y a une infinité de conniffle, qui sont de grandes coquilles comme celles que les Pelerins rapportent de saint Michel & de saint Jacques, c'est un excellent manger, l'an-

98 *Description del' Amerique*
guille y est tres-bonne, l'aloze,
le faumon, moluë & d'autres
sortes de bons poissons; la
chasse ny est pas moins abon-
dante toute l'année de toutes
sortes d'oyseaux que j'ay déjà
nommez. C'est là le lieu que
le Commandeur de Razilly
avoit choisi pour sa retraite,
pour moy j'avois choisi un au-
tre endroit de l'autre costé de
la riviere où la terre estoit tres-
bonne, & sur le bord d'une
autre petite riviere qui tom-
boit dans la grande où j'avois
fait bastir un logement: j'avois
douzé hommes avec moy, les
uns laboureurs, les autres fai-
seurs de mairrain ou douves
pour barriques, charpentiers,
& d'autres pour la chasse, j'é-
tois muny de toutes sortes de

Septentrionale. CHAP. III. 99
provisions, nous faisons bon-
ne chere car le gibier ne nous
manquoit point, du haut de ma
petite riviere traversant quatre
ou cinq cens pas dans le bois
j'allois en de grands étangs
plain de gibier où je faisois ma
chasse, laisant la grande rivie-
re au Commandeur. En ces en-
droits tout le bois n'étoit que
chesnes, qui estoit ce que je
chercheois. Je mis là mes ou-
vriers de mairrain & mes char-
pentiers en besongne; en deux
années j'eus quantité de mair-
rain, de poutres pour les basti-
mens toutes escaries, aussi bien
que des solives. Monsieur de
Razilly qui ne souhaitoit que
de faire connoistre la bonté du
païs pour y attirer du monde,
estoit ravy que je chargeasse

100 *Description de l'Amerique*
tout le bois sur les navires qui
luy apportoint ses provisions,
sans quoy ils auroient esté obli-
gez de s'en retourner à vuide en
France,

Ce m'estoit une commodité
qui ne luy coûtoit rien, tout
cela luy donnoit une grande
satisfaction, & m'eust donné
un grand profit & à ma compa-
gnie de la Pesche sedentaire que
je voulois établir comme j'ay
dit, & qui manqua, non seule-
ment par la perte de nostre na-
vire, & ensuite par la mort
de Monsieur de Razilly à qui le
sieur d'Aunay succeda, par un
accommodement avec le frere
du Commandeur, cela appor-
ta bien du changement dans le
païs; le premier ne souhaitoit
que de faire connoistre sa bon-

Septentrionale. CHAP. III. 101
té & le faire peupler, & l'autre
tout au contraire apprehendoit
qu'il s'habitast, & aussi n'y à
il fait passer personne, & em-
mena tous les habitans de la
Haive au Port royal, les te-
nans toujours esclaves sans leur
y laisser faire aucun profit, son
humeur & celle de son conseil
estoit de regner, ce qu'ils n'eus-
sent pû faire si l'on eust con-
neu la bonté du pays, & qu'il
eust esté peuplé, ils me l'ont
bien fait connoistre, car depuis
la mort de Monsieur de Razilly
je n'ay pû avoir la liberté de fai-
re venir mon bois, ny n'a ja-
mais voulu que ces vaisseaux
m'en ayent apporté, qui reve-
noient à vuide, quoy que je luy
aye voulu donner la moitié de
la vente du bois. Mon maistre

faiseur de marain le fut trouver au Port royal, à qui j'avois donné la moitié de ce que j'en pretendois, qui eust esté le quart pour luy & le quart pour moy. Voyant que cet homme le pressoit pour avoir la liberté de faire enlever ses bois, il luy permit s'il pouvoit trouver un navire pour cela. Pour lors il y avoit une petite barque de Baston qui leur avoit apporté quelques victuailles, il en parla à celuy que la commandoit, qui luy dit qu'on luy acheteroit à Baston, il demanda permission d'y aller, on luy accorda. D'Aunay, à son retour luy fit accroire qu'il les avoit trahis sous pretexte de venir querir son bois, que c'estoit pour les surprendre : il le fit

mettre en une basse fosse, où il n'y avoit point de jour, avec des fers de cinquante livres aux pieds, & on l'y fit mourir de misère, & tant que d'Aunay à vécu, sa conduite à toujours esté de mal-traiter ceux qu'il croyoit capable de faire peupler le païs par leur exemple, en sorte que je fus contraint d'abandonner le païs & pour plus de vingt mille livres de bois de toute sorte, tout façonné : ce qui fait bien connoistre que quelque bonne que puisse estre une terre, il n'est point d'homme qui en puisse tirer du fruit, s'il est persecuté dans ses entreprises, & il à beau avoir des talents, de l'expérience & du sçavoir faire, si on luy lie les mains, & qu'on

104 *Description de l'Amerique*
l'empesche de s'en servir , ce
qui est assez bien prouvé par
mon exemple. Et ensuite les
desordres que d'Aunay cau-
sa dans le païs ; ses enfans
furent bien heureux de trouver
un azile chez moy , après avoir
esté chassés des Anglois : mon
établissement ayant servy , non
seulement à la subsistance de
ma famille , mais à la leur pro-
pre , pendant près d'un an dans
leur besoin , & à tous ceux
qui m'ont persecuté.

CHAPITRE IV.

Suite de la coste d'Acadie depuis la Haive jusques à Campseaux où elle finit, où sont décrites toutes les rivières, les Isles, les bois, la bonté de la terre, les diverses especes de chasses & de pesches, & des rencontres & aventures qui sont arrivées à l'Auteur.

Sortant de la Haive & ayant doublé le cap Doré environ une lieuë, l'on entre dans la baye de Mirligaiche qui a près de tros lieuës de profondeur, rem-

106 *Description de l'Amerique*
plie de plusieurs Isles, entre au-
tres il y en a une d'un quart de
lieuë de tour, ce n'est qu'une ro-
che couverte de petit bois com-
me des bruyeres; je fus en cette
baye avec Monsieur de Razilly
& des Sauvages qui nous con-
duisoient, & un Truchement
nous dît, passant proche de
cette Isle, que les Sauvages n'y
mettoient jamais pied à terre, &
luy en ayant demandé la raison,
il fit réponse, que lors qu'un
homme mettoit les pieds sur cet-
te Isle, qu'en mesme temps le
feu luy prenoit à ses parties, &
qu'elles brûloient, au rapport
des Sauvages, ce qui nous don-
na sujet de rire, & encore plus
lors que le Commandeur de Ra-
zilly dit à un Pere Capucin âgé
de soixante ans & plus d'y aller

Septentrionale. CHAP. IV. 107
pour desabuser ces gens-là de
leurs erreurs, ce qu'il refusa &
n'en voulut jamais rien faire,
quoy que Monsieur de Razilly
luy pût dire, l'on passa donc ou-
tre : nous allâmes jusques au
fonds de cette baye où nous
trouvâmes plusieurs autres bel-
les Isles remplies en partie de
grands chesnes.

Continuant nostre chemin
nous abordâmes au lieu où mon
monde travailloit aux bois de
charpente & au marrain, dont
Monsieur de Razilly fut ravy
voyant une si grande quantité
de bois & si bien conditionné, il
dît mille belles choses sur la bon-
té du païs, sur le grand nombre
de monde qui pâtit en France &
qui pourroit estre à son aise en
ce païs ; il en dît bien davantage

108 *Description de l'Amerique*
lors que je le fis entrer dans
une salle que j'avois fait faire
couverte de feüillages , où il
trouva une table assez bien gar-
nie , des potages de tourtres , a-
vec des outardes & cravans , où
tout son monde se réjoüit bien
autant que luy , car ils avoient
tous bon apetit ; à ce service en
succeda un autre de cravans & de
sarcelles , & à celuy-cy un troi-
sième de beccasses , beccassines
& alloüettes en piramides , ce
fut un ravissement à tout le
monde de voir tant de gibier à
la fois , tout cela n'avoit coûté
que deux journées de mes chas-
seurs. Des framboises & des
fraises en abondance servirent
de dessert m'ayant esté appor-
tées par les enfans des Sauva-
ges que j'avois employez pour

ne point distraire mes gens de leur travail. Le vin blanc & clairet ne manqua pas à cette petite feste, en sorte que Monsieur de Razilly & toute sa suite furent forts satisfaits aussi bien que mes gens qui eussent souhaité que Monsieur de Razilly les fust venu voir souvent, à quoy je n'aurois pas trouvé mon compte, non pour la dépence du gibier qui ne me manquoit point, ils en avoient tous les jours, mais pour le retardement de mon travail.

Sortant de la baye allant le long de la coste, à trois ou quatre lieuës de là l'on rencontre une riviere qui a deux entrées par le moyen d'une Isle qui est au milieu; du costé de la premiere entrée il y a de tres-belles

110 *Description de l' Amerique*
& bonnes terres couvertes de
grands & beaux arbres, à l'autre
entrée à la droite on ne trouve
point de beaux bois que l'on ne
monte avant dans la riviere ; il
n'y a que des roches pellées assés
hautes ; entre ces roches il y a un
petit havre où les navires mouil-
lent, & où il y en a souvent qui
y font leur pesche & font secher
leur poisson sur les roches qui
sont Isolées , & les chaloupes
qui vont en pescheriees entrent
& sortent des deux costez ; un
peu au large de ces Isles , la pes-
cherie y est bonne & abondante
en moulé , les maquereaux & le
harang donne fort à la coste ; ce
lieu s'appelle Passepec, du costé
de la mer ce n'est que rochers
qui font tous pelez l'espace de
quatre à cinq lieuës. Le long

Septentrionale. CHAP. IV. III.

de cette coste n'est que sapins
meslés de quelques autres bois;
continuant l'espace de cinq à
six lieuës le long de la coste l'on
trouve une baye d'environ une
lieuë de large où il y a quelques
Isles, là les arbres & la terre
commencent d'estre agreables,
& vis à vis trois ou quatre lieüs
au large il y a une Isle de ro-
ches, qui est grande avec de
petit bois dessus; elle est assez
mal-aisée à aborder, j'y ay esté
une fois avec une chaloupe au
temps que les oyseaux font leurs
nids, nous y en trouvâmes une
si grande abondance de toutes
les sortes que j'ay nommez, que
tout mon équipage & moy nous
estans mis à couper des bâtons
nous en tuâmes un si grand
nombre tant petits que peres

112 *Description de l' Amerique.*

& meres, qui estoient si paresseux à se lever de dessus leurs nids, que nous ne les peûmes emporter tous, outre que la quantité de ceux qui s'estoient sauvez & élevez en l'air faisoient un nuage si épais, que les rayons du Soleil ne pouvoient pas penetrer au travers. Nous nous rembarquâmes avec nôtre chasse, & retournâmes à terre faire bonne chere. Continuant nostre route environ cinq lieuës, l'on trouve une riviere que l'on appelle la riviere de Theodore qui a belle entrée pour des navires, les chaloupes y peuvent monter cinq à six lieuës, le reste en canots : le pays y est bien agreable, le terroir est bon, mais il y a quelques roches semées

Septentrionale. CHAP. IV. 113

semées par cy par là qui ne sont pas bien grosses & ne tiennent pas en terre : pour les bois il y en a de toutes les fortes & y sont gros & de belle hauteur, les sapins n'y sont pas si communs que les pins sauvages.

À cinq lieuës de cette riviere continuant le long de la coste l'on trouve la baye de toutes Isles qui a bien dix-huit lieuës de large : avant que d'y entrer l'on trouve des rochers le long de la coste, & toutes les Isles qui sont dans cette baye sont rochers, les unes contiennent bien plus de tour que les autres, il y en a une bonne partie où il n'y a que de la mousse dessus, d'autres des brieres ou brandes, d'autres de petits sapins fort

114 *Description de l' Amerique*
bas & tout branchus. Entrant
dans la baye il y a de plus gran-
des Isles où les sapins sont plus
beaux , & en toute cette espa-
ce de dix-huit lieuës, ce ne sont
qu'isles dont je n'ay jamais pû
sçavoir le nombre ny celui du
gibier qui y abonde de toute
parts: il y a passage de l'une des
pointes à l'autre de ladite baye
entre ces Isles pour une cha-
louppe & pour une barque,
mais il faut bien sçavoir le che-
min pour y passer: cette baye à
bien près de quatre lieuës de
profondeur, & plusieurs rivie-
res qui descendent dedans, el-
les sont petites, ce ne sont qua-
si que gros ruisseaux par où les
Sauvages vont & viennent, ils
y sont en grand nombre à cause
de la chasse qui est bonne dans

le haut des terres y ayant des montagnes toutes remplies d'originaux : il ne laisse pas d'y avoir de beaux bois & de bonne terre & des endroits beaux & agreables : sortant de cette baye à trois ou quatre lieuës de là on trouve une riviere où de petits navires peuvent entrer, mais il y a une forme d'Isle qui jette des battures de sable au large où la mer brise fort dessus, ils les faut passer, & puis revenir le long de la terre il y a un petit canal par où l'on peut entrer, estant dedans l'on trouve assez d'eau & la riviere paroît fort belle, beau país plat : les arbres y sont beaux, ce sont toujours les mesmes especes de bois dont j'ay déjà parlé, la chasse y est tres-bonne & force gibier.

116 *Description de l'Amerique*

Continuant sa route après avoir fait cinq lieuës on trouve une autre riviere qui a une petite Isle ronde à l'entrée couverte d'herbe qui s'appelle l'Isle Verte, & la riviere a esté nommée sainte Marie par la Giraudiere qui si est venu habiter, & qui avoit fait bastir une maison à trois lieuës, au dessus de son embouchure les chaloupes ne pouvant pas aller plus avant: le païs y est plat depuis l'entrée de la riviere, & jusques à demie lieuë au dessus du logement & plus haut ce sont tous rochers, la riviere sort d'un grand lac qui est à deux lieuës ou environ au dessus des rochers, tous les logemens de la Giraudiere estoient enclos d'un Fort de quatre petits bastions, le tout fait de

Septentrionale. CHAP. IV. 117
gros picquets ou pieux : il y avoit deux pieces de canon de fonte & des pierriers , le tout en assez bonne deffence.

La Giraudiere avoit fait faire du défrichement , mais ce terroir là n'estoit pas des meilleurs pour estre sableux , il ne laissa pourtant pas de rapporter de bons bleds , mais cela n'a pas continué , au reste la pesche & la chasse y estoient abondantes , mais n'en estans pas contens cela ne le satisfaisoit pas ; ce qui le fit songer à trouver moyen de me faire querelle comme il fit , passa en France , surprit les interressez de la Compagnie ancienne , se fit donner mon habitation & vingt cinq lieuës de terres à moy concédée (dont je parleray lors que j'y

118 *Description de l'Amerique*
seray arrivé.) Ledit de la Giraudiere qui estoit venu en France avec moy pour cette affaire, se voyant debouté de sa pretention par la Compagnie, n'y a pas retourné, & de Bay son frere qui commandoit au pais en sa place a aussi repassé en France, qui a laissé en sa place un nommé Huret, qui y a toujours demeuré depuis, jusques en mille six cens soixante neuf.

Un nommé la Montagne qui avoit esté à moy & que j'avois marié à une des servantes de ma femme, travailloit pour son compte à saint Pierre en l'isle du cap Breton : il y avoit bien six arpens de bonne terre défri- chée sans racine où il receuilloit de bon froment, des pois, & des

fèves , par le moyen des avances que je luy avois faites : la Giraudiere me l'avoit débauché dans le temps qu'il me venoit voir sous prétexte d'amitié, l'ayant engagé luy & sa femme de me demander leur congé pour retourner en France , ils m'importunerent tant que je fus contraint de leur accorder : ils furent à Campseaux pour trouver passage où ils demurerent tout le temps de la pesche : les navires estans près à partir, la Giraudiere dit aux Capitaines qu'ils leurs refusassent leur passage pour me donner lieu de croire que s'ils les retiroient en leur habitation c'étoit par charité, ne sçachant ou aller manque de passage : il ne se contenta pas de m'avoir

120 *Description de l' Amerique*
débauché ceux-là , il en atti-
ra encore d'autres : la Monta-
gne y demeura environ deux an-
nées, mais voyant qu'il ny trou-
voit pas son compte & que l'on
ne luy tenoit pas ce qu'on luy
avoit promis, il eut bien voulu
revenir trouver son défriche-
ment, mais je ne me voulus plus
fier en luy. Le Borgne le prist,
sa femme & ses enfans, où il
demeura bien autant à travail-
ler sans rien gagner, il ne sça-
voit quel mestier faire en Fran-
ce où il n'avoit pas le moyen
de vivre, cependant le Borgne
croit luy donner assez que de
les nourrir tous, mais enfin la
Montagne quite le Borgne
comme il avoit fait la Girau-
diere.

Ne scachant ou donner de la
reste,

teste, il prit resolution d'aller au Port royal avec toute sa famille, il se rendit serviable aux Anglois & en tira de la poudre & du plomb après quoy il se retira à la coste, où il fit une petite cabane à la mode des Sauvages, il faisoit quelques peaux dont il avoit de la poudre, du plomb, de l'eau de vie & autres commodités des Capitaines des navires pescheurs : il vivoit de la sorte, lors qu'il rencontra une barque Angloise qui venoit de sainte Marie pour surprendre Huret Commandant dans l'habitation du sieur de Cangé : Les Anglois luy firent confidence de leur entreprise & comme ils les avoient manquez, mais la Montagne leur ayant promis de les

faire reüssir en ce dessein s'ils y
vouloient retourner, & qu'il les
y accompagneroit volontiers
pour se vanger du tort qu'il en
avoit reçu & leur serviroit de
guide sçachant toutes les rou-
tes & leur maniere d'agir : il
les mena au travers les bois tout
proche du Fort, justement à
l'heure du dîner : il va à la dé-
couverte, trouve que l'on é-
toit à dîner la porte ouverte, il
avertit les Anglois qui prennent
leurs courses pour entrer dans
le Fort : comme ils couroient
un homme vint à sortir par ha-
zard, les ayant apperceus ils fer-
merent les portes & crierent
aux armes, mais les Anglois ga-
gnerent les embrasures, où
ayant passé leurs fuzils tirerent
sur le premier qui sortit du lo-

gis, ensuite sur un autre, & les
tinrent ainsi assiegez, ils tra-
vaillèrent pour faire entrée, &
menassèrent de tuer tout s'ils ne
se rendoient, ce qu'ils firent:
Les Anglois estans les maistres
les lièrent, une partie les gar-
dant pendant que les autres pil-
lerent & chargerent tout en
leur bâtiment, & apres avoir
mis le feu dans le Fort, les em-
menerent à leur bord où ils
leur donnerent une chaloupe
pour aller où ils pourroient,
ne sçachant où donner de la
teste, Huret & son monde vin-
rent en mon habitation de Ni-
piguit dans le fonds de la baye
des chaleurs, où ma femme en
mon absence les a nourris tout
un Hyver, j'ay son billet dont
je n'ay pas encore esté payé.

124 *Description de l' Amerique*

& voila comme mon assiduité & mon travail m'ont donné occasion d'assister dans leurs disgraces ceux qui croyoient ne pouvoir jamais avoir assez de terre à leur gré , & qui n'aspiroient qu'à me traverser & me détruire dans le temps que la Providence me faisoit travailler à leur subsistance & à leur donner du pain dans leur misere , cecy soit dit sans reproche.

De la riviere sainte Marie au cap de Campseaux il y a bien dix lieuës , & ayant fait quatre à cinq lieuës le long de la coste , l'on trouve une baye où il y a des roches , il n'y a de retraite que pour des chaloupes : environ trois lieuës au large il y a des Isles où un ou deux navires

Septentrionale. CHAP. IV. 125
peuvent mouïller, mais avec
peu de feureté, là ils font leurs
pesches & font sécher le poisson
sur les Isles, où il n'y a pas grand
bois : de cette baye continuant
son chemin tout le long de la
coste il y a des terres hautes &
rochers sans retraitte.

CHAPITRE V.

Description de Campseaux, de la baye & petit passage de Campseaux jusques au cap de saint Louis, des rivieres, des Isles, des Havres, les Bois, de la Chasse, de la Pesche, & de ce qui y est arrivé de plus particulier.

Campseaux est un Havre qui a bien trois lieuës de profondeur, qui du cap commence l'entrée de la grande baye de saint Laurent. Le Havre

n'est composé que d'un nombre d'Isles, il y en a une grande d'environ quatre lieues de tour, où il y a ruisseaux & fontaines : elle est couverte d'assez beaux arbres, mais la plus grande partie ne sont que sapins, qui est la commodité des pêcheurs pour faire leurs échaffaux, dont je parleray en son lieu : cette Isle est dans le milieu des autres, & fait deux Havres, l'un pour l'Amiral ou premier navire arrivé qui est le plus proche de l'entrée du costé de la mer, l'ancrage du navire est entre deux Isles où il est en seureté, & l'autre Havre, pour le vis-Amiral : & de l'autre costé de l'Isle où les navires n'ont pas un si bon abry : ces deux places ont de la grave, mais ils n'en ont pas assez

128 *Description de l'Amerique*
pour se passer de vignaux ; j'expliqueray ces deux termes lorsque je parleray de la pesche des moluës : la troisiéme place est à la petite entrée du costé de la baye de Campseaux , celle-là n'a point de grave , l'on se sert de vignaux , toutes les entrées d'un costé & d'autre sont dangereuses , il faut que les navires passent entre des rochers : la coste y est fort poissonneuse , sur tout en moluë , maquereau & en haran , dont les pescheurs font leurs boites pour prendre la moluë qui en est fort friande : les pescheurs appellent boite ce que nous nommons appas qui s'attache à l'hameçon , la moluë se prenant à la ligne.

Entrant dans le fonds de la baye de Campseaux qui a huit

lieuës de profondeur : sortant de Campseaux y allant le long de la coste l'on trouve trois lieuës durant des roches, apres cela l'on trouve une grande an- ce qui a une Isle au milieu, der- riere laquelle les chaloupes se peuvent mettre à couvert : plus l'on va en avant dans la baye, plus ce pays se trouve beau, & à trois lieuës de cette an- ce, on trouve une petite riviere que j'ay nommé la riviere au Sau- mon : y allant une fois pour y pescher, je fis donner un coup de saine à l'entrée, où il se prit une si grande quantité de Sau- mon, que dix hommes ne la peu- rent amener à terre, & quoy qu'elle fust neufve, si elle n'eust crevé le Saumon l'auroit em- portée, nous en eusmes enco-

130 *Description de l'Amérique*
re plein nostre chaloupe: les
Saumons y sont forts, les moindres ont trois pieds de long.
Une autre fois je fus pescher à quatre lieuës dans le haut de la riviere jusques où les chaloupes peuvent aller: il y a deux fosses où je fis jeter la saine: en une je pris bien dequoy emplir une barique de truites saumonées, & en l'autre six-vingts Saumons: la riviere monte bien avant dans les terres, il n'y va que des canots: au costé gauche de cette riviere il y a des terres hautes couvertes de beaux arbres, & le long de cette coste proche de l'eau il y a force pins: au costé droit les terres y sont plus basses & couvertes des mesmes especes de bois que j'ay déjà décrits, & en montant

la riviere on trouve des prairies, jusques où les chalouppes peuvent monter, la riviere fait une Isle qui n'est encore que des prairies : l'herbe y est bonne & y vient aussi haute qu'un homme, c'estoit la provision de nos vaches, estant à Chedaboutou qui est à deux lieuës plus avant au fonds de la baye.

Chedaboutou est le mot sauvage que porte cette riviere, il s'y est fait un beau Havre par le moyen d'une digue de cailloux de six cens pas de long qui barre l'emboucheure de cette riviere, à la reserve de l'entrée qui a une portée de pistolet de large & qui fait par dedans une espeece de bassin : certe digue paroist encore de cinq ou six piëds de haute mer, en sorte que l'en-

132 *Description de l'Amerique*
trée en est fort aisée ; un navire de cent tonneaux y peut entrer facilement & y demeurer toujours à flot : la terre y est bonne , quoy que les deux costez de la riviere soient bordezz de rochers : sur le haut il y a de tres-beaux arbres, des especes que j'ay déjà nommées.

C'est le lieu que j'avois choisi pour faire mes magazins pour l'établissement de ma Pesche sedentaire, j'avois six-vingt hommes à y travailler tant aux bâtimens qu'au labourage, j'avois environ trente arpens de terre défrichée dont une partie estoit ensemencée : toutes ces terres se sont remises en friches, & les bâtimens sont rüinez ; j'en avois déjà fait achever deux de soixante pieds de long, & un

autre pareil dont la charpente estoit preste à monter, lors que la Giraudiere me vint attaquer, ce qui m'obligea de quitter tout & me retirer au Fort saint Pierre en l'Isle du cap Breton, & m'a ruiné de telle sorte en toutes mes affaires, qu'il n'a presque pas esté en mon possible de les remettre sur le pied où elles estoient auparavant.

Sortant de Chedabouctou allant à l'entrée du petit passage de Campseaux l'on passe quatre lieuës de terre hautes & de rochers, qui vont en descendant jusques à une petite Isle; & là les terres sont plattes, marécageuses & pleines de petits étangs d'eau salée, dans lesquels il se trouve grand nombre de gibier: une lieuë plus avant on

134 *Description de l'Amerique*
trouve une autre baye où il y
entre un grand courant de ma-
rée : l'entrée y est estroite, il y
a une barre de sable, & les cha-
loupes n'y peuvent entrer que
de pleine mer, le dedans asse-
che de basse mer où tombe deux
petits ruisseaux : l'on nomme ce
lieu, la riviere du Mouton ; la
chasse est excellente dans les ter-
res qui sont tres-bonnes, le país
agreable : les bois y sont beaux,
il y a peu de sapins, & toute la
coste est de mesme jusqu'à l'en-
trée du petit passage de Camp-
seaux qui est entre la terre fer-
me & l'Isle du cap Breton où
paroist un gros cap de terre rou-
ge. Continuant huit ou neuf
lieuës l'on trouve un grand cap
fort haut, & toute cette coste
est haute avec des rochers cou-

verts de grands sapins : au bas de ce grand cap qui est escarpé à pied droit , il y a une anse où les vaisseaux qui vont dans la grande baye de saint Laurens pour faire leur pesche , & qui arrivent à la coste de trop bonne heure , qui ne peuvent entrer dans la grande baye de saint Laurens par le grand passage à cause des glaces , viennent chercher ce petit passage , & se mettre à l'ancre dans cette anse pour laisser passer les glaces : ce lieu s'appelle Fronsac ; j'y ay veu jusques à huit ou dix vaisseaux , & quoy que le courant soit extremement fort dans ce petit passage , les glaces n'incommodent point les vaisseaux en cet endroit , à cause d'une grande pointe qui avance , &

136 *Description de l'Amerique*
qui détourne la marée qui pour-
roit apporter ces glaces de la
grande baye, les rejette du costé
de l'Isle du cap Breton, & cel-
les qui pourroient venir de l'au-
tre costé sont jettées aussi par
le gros cap du costé de cette
Isle : cet endroit-là est le plus
estroit du petit passage, & il n'y
peut avoir que la portée d'un
bon canon de la terre ferme à
l'Isle.

Sortant de cette anse, avant
que d'en passer la pointe il y a
des étangs d'eau salée où il se
trouve quantité de bonnes huî-
tres & fort grosses, & des mou-
les encore davantage : passé la
pointe on trouve une petite ri-
viere ou des chaloupes peuvent
entrer ; estant dedans on trou-
ve une Isle qui separe une gran-
de

Septentrionale. CHAP. V. 137

de baye en deux, où tombent
deux ruisseaux, il s'y trouve
aussi force huïstres & moules:
le país est agreable & beau, les
arbres y sont comme les autres,
mais il y a plus de cedres &
de trembles, la terre y est
basse; la baye a bien deux
lieuës de tour & platte en des
endroits: elle assèche de basse
mer; ce sont | sables vaseux,
& l'on y trouve quantité de
coquillages de toutes façons
bonnes à manger, c'est la
plus grande subsistance des
Sauvages pendant le Printemps.
De là après avoir fait encore
deux lieuës suivant la coste,
on trouve une autre baye
qu'on nomme Articougnésche:
suivant la coste ce sont tous sa-
bles, qui de basse mer assèchent

138 *Description de l'Amerique*
bien trois lieuës vers l'eau, &
à l'entrée des terres il y a force
étangs d'eau fallée & de belles
prairies où l'on trouve grand
nombre de gibier, & plus avant
que les prairies les terres y sont
bonnes & de tres-beaux bois,
puis ayant avancé environ six
lieuës, continuant la route le
long de la coste l'on trouve
une riviere par où les Sauvages
viennent au Printemps en ca-
nots apporter en cachette leurs
pelleteries aux pescheurs à qui
elle n'est pas permise, & qui ne
laissent pas neantmoins de leur
donner du tabac & de l'eau de
vie en échange.

Continuant le tour de la baye
la terre y est diversifiée d'é-
tangs & de prairies, à la reser-
ve de quelques lieux couverts

de sapins & de cedres , & dans le fonds de la baye l'on trouve une petite entrée entre deux pointes qui va dans une grande anse toute plate , dans laquelle il y a un canal par où les chaloupes peuvent entrer : à une bonne portée de canon de cette entrée l'on trouve la riviere de Mirliguesche qui donne le nom à cette baye : elle est profonde & s'étend bien avant dans les terres : pendant le Printemps & l'Automne , cette anse est toute couverte d'outardes , canards , farcelles & de toutes autres sortes de gibier , le nombre en est si grand que cela ne se peut pas imaginer , ils y demeurent jusques apres la Toussaint : en ce mesme lieu il y a des huîtres excellentes , & à l'en-

140 *Description de l'Amerique*
trée de la riviere à gauche il y
en a encore davantage , elles
sont en roches les unes sur les
autres : en montant la riviere il
y a du costé gauche deux lieuës
durant des roches de plâtre
qui sont assez hautes ; cela pas-
sé les terres sont bonnes trois
lieuës durant des deux costez, &
couvertes de beaux arbres gros
& fort hauts entremeslées de
chesnes , & de quelques pins :
au bout de ces trois lieuës l'on
rencontre deux autres rivières
en fourche qui tombent dans
celle-là , qui viennent de loin
dans les terres par où les Sau-
vages qui y sont en grand nom-
bre viennent au Printemps pour
le trafic de leurs peaux : la chas-
se y est assez bonne : le pays y
est plat , avec une grande esten-

Septentrionale. CHAP. V. 141
duë de prairies des deux costez.
Ces deux rivières viennent des
lacs qui sont dans le haut des
deux rivières, & dans lesquels
les Sauvages tuent quantité de
castors.

A trois lieues de cette rivière
en continuant la route le long
de la coste, l'on trouve une pe-
tite anse où la marée entre,
dont le fond n'est que vase, &
au milieu de laquelle passe un
ruisseau: pendant le Printemps
& l'Automne l'on y pèche une
grande quantité de bars, qui est
un tres-bon poisson long de
deux à trois pieds; les Sauvages
les prennent avec une épée
anmanchée à un baston d'envi-
ron sept pieds de long qu'ils dar-
dent sur le poisson lors qu'ils
l'apperçoivent, & en une heu-

142 *Description de l'Amérique.*

re ils en chargent un canot qui est environ deux cens de ces poissons. Delà la coste va jusqu'au cap saint Louïs toujours en montant quatre lieuës durant; ce cap là est aussi extrêmement haut, il se void de vingt lieuës : j'ay monté jusques au haut où il y a de beaux arbres, & fort hauts & gros, bien que d'embas ils ne paroissent que des bruières : en descendant du costé de la grande baye de saint Laurens la terre est couverte des mesmes bois : au pied de ce cap il y a des rochers qui font un petit bassin où l'on se peut mettre à l'abry du mauvais temps en cas de besoin avec une chaloupe, il y a entrée des deux costez : il s'y trouve quantité de homars entre toutes

ces roches-là; s'y l'on y estoit assié-
gé de mauvais temps l'on y
trouveroit tou-jours de quoy sub-
sister : il s'y trouve aussi quel-
ques canards & moyaques, le
long de la coste qui se mettent à
l'abry derriere quelques roches
pour éviter les brisants de la
mer qui sont furieux lors que les
vents portent à la coste : si l'on
passe pardevant ce cap-là il faut
bien se donner de garde de por-
ter la voile haute, & les plus sages
les mettent toutes basses pour
luy rendre l'hommage, j'en-
tends pour des chaloupes, car
les vaisseaux passent au large &
ne s'approchent pas de si près
que les chaloupes, encore qu'il
ne fasse de vent que pour faire
enfler la voile : la hauteur du
cap fait une rafale si furieuse

144 *Description de l'Amerique*
de ce peu de vent qu'il y a,
que s'il rencontroit la voile hau-
te il feroit renverser la chaloup-
pe la quille en haut, plusieurs y
ayant tourné, il faut passer cet
endroit à la rame pour le plus
seur, & il n'est pas plutôt pas-
sé qu'on trouve le vent tout cal-
me.

CHAP.

CHAPITRE VI.

*Qui décrit de l'Isle du cap Bre-
ton, des Ports, Havres, ses
rivieres & les Isles qui en
dépendent, la nature de la
terre, des especes des bois,
de la pesche, de la chasse &
tout ce qu'elle contient.*

IE reviens à l'Isle du cap bre-
ton avant que de passer plus
avant. Elle est distante de dix
lieuës du cap de Campseaux;
elle a quatre vingt lieuës de
tour, y compris l'Isle de sainte
Marie qui en est adjacente, &
située en sorte qu'elle forme

146. *Description de l'Amerique*
deux passages; l'un entre elle &
la terre ferme appelée l'en-
trée du petit passage de Camp-
seaux, dont nous avons parlé cy-
dessus, & l'autre entrée est une
intervale de six lieuës qui est
entre elle & l'Isle du cap Bre-
ton, par où l'on va du petit pas-
sage de Campseaux au Fort de
saint Pierre; le trajet ne s'en
peut faire que par des barques,
encore faut-il bien prendre gar-
de au chenal ou canal de l'en-
trée du petit passage: allant le
long de l'Isle de sainte Marie
par dehors l'on trouve une pe-
tite Isle toute ronde à trois
lieuës de là nommée l'Isle Ver-
te, pour y aller il faut tenir le
large: la coste y est semée de
rochers qui avancent une bon-
ne lieuë en mer, trois lieuës

Septentrionale. CHAP. VI. 147
durant , & où il s'est perdu au-
trefois des vaisseaux ; cela passé
venant trouver l'Isle verte , il
la faut laisser à droite pour en-
trer dans la baye de saint Pier-
re ; l'on y mouille devant une
pointe de sable un peu au large ;
les vaisseaux ne peuvent appro-
cher plus près de saint Pierre
qu'à la distance de trois lieuës
les barques y peuvent venir ,
mais il faut bien sçavoir le
canal qui serpente , outre qu'il
y a quantité de roches qui
ne paroissent pas ; le fort est
basté au pied d'une montagne
qui est quasi toute droite , l'on
a peine à monter dessus de ce
costé-là : il y a un étang au haut
qui fait plusieurs fontaines , au
pied de la montagne laquelle va
en baissant d'un costé vers La-

148 *Description de l'Amerique*
brador huit ou neuf cens pas
de long ; de l'autre costé de
l'entrée elle descend environ
cinq cens pas , sur une ance où
une petite riviere tombe , dans
laquelle on prend l'hiuer force
ponnamon ; c'est un petit pois-
son presque semblable au gou-
jon qui est excellent. Tout le
haut de cette montagne est de
bonne terre ; les arbres y sont
beaux , & c'est là dessus que j'ay
fait faire mon défrichement : j'y
ay bien quatre vingt arpens de
terres labourables que je faisois
ensemencer tous les ans avant
mon incendie.

L'autre costé de terre qui est
au pied de la montagne où est
le Fort a plus de dix lieuës ;
ce ne sont que sapins autour, ou
la terre ne vaut rien jusques à

une petite riviere, où il se trouve de bonnes terres & dans laquelle l'on pefche des Saumons: il y a auffi des prairies; la traite y eft affez bonne en tirant vers Labrador. Ce que l'on appelle Labrador eft une intervalle de mer, qui coupe par la moitié l'Ifle du cap Breton, à la réfervede huit cens pas de terre ou environ qu'il y a depuis le Fort faint Pierre jufques à l'extrémité de cette mer de Labrador, qui fait une efpece de golfe, dont l'ouverture eft à l'Orient de l'Ifle du cap Breton, & finit à l'Occident du cofté du Fort faint Pierre. J'ay fait faire un chemin dans cette efpace pour faire paffer à force de bras des chaloupes d'une mer à l'autre, & pour éviter le circuit qu'il

150 *Description de l'Amerique*
faudroit faire par mer : la marée monte jusques à l'extrémité du golfe, & l'on compte vingt lieues depuis son entrée jusques à huit cens pas du Fort où elle aboutit, & lors qu'il est pleine mer en Labrador, il est basse mer de l'autre costé vis à vis le Fort ; l'ouverture de cette petite mer de Labrador est à l'Est justement à l'opposite de l'autre costé : ce qui fait cette différence de marée, c'est que la baye de saint Pierre a son ouverture droit à l'Oüest, joint qu'il n'est jamais pleine mer dans un Havre, que la Lune ne soit droit à l'opposite de l'entrée du Havre, soit dessus ou dessous l'horizon. Dans Labrador il y a un grand bassin ou étang de huit lieues de longueur & de cinq de

Septentrionale. CHAP. VI. 151
largeur avec des ances de cha-
que costé qui entrent fort a-
vant dans les terres : tout le tour
de Labrador est bordé de mon-
tagnes dont partie sont de plâ-
tre : les terres ny sont pas bien
bonnes quoy que les montagnes
soient couvertes d'arbres, dont
la plus grande partie sont pins
& sapins meslez de bouleaux &
haïstres : la pesche n'y est pas
bonne ; il s'y trouve seulement
des huïstres qui ne sont pas bon-
nes quand elles sont nouvelle-
ment peschées à cause qu'elles
sont trop douces, mais elles ont
une propriété, qui est que l'on
les peut garder huit ou dix jours
sans qu'elles perdent leur eau,
apres quoy elles sont sallées &
perdent cette fadeur que leur
cause l'eau douce des rivières, à

152 *Description de l' Amerique*
l'embouchure desquelles l'on les
pesche.

Sortant du port de saint Pier-
re par le costé de Campseaux
pour faire le tour de l'Isle ti-
rant vers la partie Orientale,
l'on trouve l'Isle Verte; de là
l'on va aux Isles Michaur qui
en font à trois lieuës, ce sont des
roches que l'on nomme ainsi :
la pesche de la moluë y est bon-
ne, & de là au Havre l'Anglois
on compte dix lieuës : toute la
coste n'est que rochers, & à
l'entrée de ce Havre l'on trouve
une Isle qu'il faut laisser à gau-
che, les navires estans dedans
y sont en seureté : l'ancrage y
est bon; toutes les terres du de-
dans ne sont que costes de ro-
chers assez hautes; au bas il y a
un petit étang où l'on prend

Septentrionale. CHAP. VI. 153
grand nombre d'anguilles : la
pesche de la moluë y est tres-
bonne ; les Olonnois venoient
anciennement hiverner là pour
estre des premiers sur le grand
banc pour la pesche de la mo-
luë verte , & estre des premiers
en France , parce que le poisson
se vend beaucoup mieux à la
nouveauté. A trois lieuës de là
l'on trouve le port de la Ba-
leine , qui est encore un bon
Havre , mais de difficile en-
trée , à cause de quantité de
rochers qui s'y rencontrent : de
là on va au Forillon qui est der-
riere le cap Breton : le cap Bre-
ton n'est qu'une Isle , & la par-
tië de l'Isle qui porte ce nom &
qui regarde le Sudest , ce sont
tous rochers entre lesquels l'on
ne laisse pas de mettre des na-

154 *Description de l'Amerique*
vires à l'abry pour la pesche qui
y est tres-bonne. Toutes les
terres de ce pais-là ne vallent
gueres, quoy qu'il y ait de beaux
bois dans le haut des monta-
gnes, comme bouleaux, haïstres
& la plus grande part sapins &
quelques pins. Passant plus a-
vant l'on trouve la riviere aux
Espagnols, & à l'entrée de la-
quelle des navires peuvent estre
en seureté : il y a une monta-
gne de tres-bon charbon de ter-
re à quatre lieuës avant dans
la riviere, la terre y est assez
bonne ; de l'autre costé elle est
couverte de bouleaux, haïstres,
erables, fresnes, & quelques-
peu de chesnes : il s'y trouve
aussy des pins & des sapins : du
haut de la riviere on traverse
à Labrador, il faut passer deux

ou trois lieuës de bois pour cela. Sortant de la riviere aux Espagnols pour aller à l'entrée de Labrador, l'on fait trois lieuës qui sont tous rochers, au bout desquels est l'entrée du petit Chibou ou de Labrador; en cette entrée il y a encore du charbon de terre: là commence une grande baye qui va proche de Niganiche, elle a huit ou dix lieuës de large: dedans cette baye il y a forces roches où les cormorands font leurs nids: en terre de routes ces roches à la droite est le grand Chibou, qui est l'entrée du Havre de sainte Anne, qui est bon & fort spacieux; son entrée est entre deux pointes & n'a pas cent pas de large; les vaisseaux de trois ou quatre cens tonneaux y peu-

156 *Description de l'Amerique*
vent entrer de toutes marées :
l'ancrage est bon , & quand les
cables manqueroient l'on n'é-
choueroit que sur des vases ; le
Havre peut contenir mille vais-
seaux ; le bassin est entouré de
montagnes, de roches forts hau-
tes ; les navires peuvent mettre
le beau pré en terre à la droite
en entrant , c'est à dire se met-
tre sans danger si près de terre
que le mast de beaupré qui est
à l'avant du navire y puisse tou-
cher la roche y est escarpée; il y
a quelques petites rivières &
ruisseaux qui tombent dedans &
qui viennent de toutes ces mon-
tagnes. Du bout ou extremité
du Havre il y a une montagne
de roche blanche comme lait,
qui est aussi dure que le marbre :
en un autre endroit il y a une

terre toute mêlée de petits cailloux de plusieurs couleurs ; il en est tombé des morceaux à la coste d'assez bonne grosseur, contre lesquels la mer bat sans qu'elles se mettent en pieces ; bien au contraire elles s'endurcissent si fort à l'air & à l'eau que les outils n'en sçauroient faire sortir la moindre petite pierre, ce qui me fait croire qu'ils ne seroient pas moins beaux au poly que le marbre, aussi bien que la roche blanche dont je viens de parler, si l'on en vouloit faire l'essay. Il y a pesche de Saumon dans le Havre, mais le maquereau y est abundant, il s'y en pesche de monstrueux en grosseur & longueur, on les prend à la ligne à l'entrée du Havre : c'est une pointe de sable

158 *Description de l'Amerique*
où l'on trouve force coquillage il y a aussi des étangs au bas des montagnes où il y a tres-bonne chasse d'outardes , de canards & de toutes autres sortes de gibier.

Sortant de là allant à Niganiche , l'on passe huit lieuës de costes de roches extremement hautes & escarpées comme une muraille, si un navire s'y perdoit il n'y auroit point de ressource pour personne, & Niganiche qui est à deux lieuës de la pointe ne vaut gueres non plus ; ce n'est proprement qu'une rade, entre des Isles qui font un peu au large vis à vis une anse de sable ; les navires mouillent là entre les Isles & la terre ; il s'y met quelquefois jusques à trois navires , mais il n'y font pas en

seureté; c'est pourtant la place la premiere prise de toute la coste, parce que la pesche y est bonne & prime; ce mot de prime veut dire que le poisson y donne & s'y pesche de bonne heure. Du Fourillon au cap Breton il y peut avoir vingt à vingt-deux lieuës jusques à Niganiche, & de là au cap de Nort cinq à six lieuës, toutes costes de rochers: il y a place au cap de Nort pour un navire qui peut y faire sa pescherie: du Chadye au cap de Nort il y a environ quinze à seize lieuës: toute cette coste-là n'est que rochers, couverts de sapins, mélez de quelques petits bouleaux: il s'y trouve quelques ances de sables où à peine se peut retirer une chaloupe: cette coste est

160 *Description de l'Amerique*
dangereuse : Le Chadye est une
grande anse qui a environ deux
lieues de profondeur ; dans le
fonds est une grave de sable
mélée de cailloux que la mer y
a faite , derriere laquelle est un
étang d'eau salée , & cette an-
se est bordée de rochers des
deux costez : la moluë donne
beaucoup dans cette baye , ce
qui y attire les navires , bien
qu'il s'y en perde souvent à cau-
se du peu d'abry qu'il y a.

Continuant sa route le long
de la coste qui sont montagnes
de roches jusques à quatre lieues
de là , l'on trouve une petite
Isle vis à vis d'une anse de sa-
ble propre à mettre des cha-
loupes à couvert : dedans cette
anse il y a une montagne de
pierre noire dont les Charpen-
tiers

Septentrionale. CHAP. IV. 16ⁱ

tiers se servent à marquer leur^s ouvrages ; elle n'est pas des meilleures estant un peu dure : après avoir fait encore huit lieues de coste l'on trouve des terres basses & plattes couvertes de bois de toutes sortes , comme fresnes, bouleaux, haïtres , erables , pins , & sapins , mais tous ces bois-là ne sont pas des plus beaux : de là l'on entre dans une petite riviere à chaloupes où l'on pesche force saumons : il y a une mine de charbon de terre ; l'on m'a dit qu'il y avoit aussi du plâtre, mais je ne l'ay pas veu : le bois est assez beau en cette riviere , & le terrain n'en est pas montagneux : de l'emboucheure de cette petite riviere jusques à l'entrée du petit passage de

162 *Description de l' Amerique*

Campseaux du costé du Nord il n'y a que trois lieuës ; & delà à l'autre entrée du costé du Sud environ dix lieuës, ou j'ay commencé pour faire le tour, &c'est ou finit le circuit de cette Isle du cap Breton, à laquelle on donne communement quatre vingt lieuës de tour, dont la circonference & le dedans ne contiennent presque que des montagnes de roches ; mais ce qui la fait estimer sont les ports & rades ou les navires se mettent pour faire leur pescherie : le maquereau & le harang donne fort autour de l'Isle, & les pescheurs en font leur boitte ou l'appast pour pescher la moluë qui en est fort friande, & qu'elle court sur toute autre chose : cette

Isle a encore esté estimée pour la chasse de l'orignac ; il s'y en trouvoit autrefois grand nombre , mais à present il n'y en a plus , les Sauvages ont tout détruit & l'ont abandonnée n'y trouvant plus de quoy vivre ; ce n'est pas que la chasse du gibier n'y soit bonne & abondante , mais cela n'est pas suffisant pour leur nourriture , outre qu'il leur couste trop en poudre & en plomb ; car d'un coup de fuzil , dont ils abattent un orignac , ils ne tueront qu'ue outarde ou deux , quelquefois trois , & cela n'est pas suffisant pour les nourrir avec leurs familles comme fait une grande beste.

CHAPITRE VII.

Contenant la description de la grande Baye de S. Laurent, depuis le Cap de S. Loüis jusques à l'entrée de la Baye des chaleurs, avec toutes les rivières & isles qui sont le long de la coste de Terre ferme, & del' Isle S. Jean, la qualité des terres, les espèces de bois: de la Pesche, de la Chasse, & quelques choses de la conduite & des mœurs des Sauvages.

IL faut retourner au cap saint Loüis pour suivre le reste de la coste jusques à l'entrée de la

Baye des chaleurs, partant de ce cap à dix lieuës de là l'on trouve une petite riviere dont l'entrée a une barre qui se bouche quelquefois, lors que le temps est mauvais & que la mer pousse les sables à l'entrée, mais quand la riviere se fait grosse elle passe par dessus & fait l'ouverture, il n'y peut entrer que des chaloupes : elle ne va pas avant dans les terres qui sont assez belles & couvertes d'arbres de toutes les especes que j'ay déjà nommées. Continuant la route environ douze lieuës la coste n'est que de rochers, à la reserve de quelques ances de differentes grandeurs, les terres sont basses en ces endroits-là, elles paroissent bonnes & couvertes de beaux arbres, parmy lesquels il y a

166 *Description de l'Amerique*
quantité de chesnes ; l'on arrive
ensuite à une grande riviere dont
l'entrée est toute platte environ
une lieuë & demie vers la mer, &
a bien trois lieuës de large à son
emboucheure, qui asseche pres-
que par tout de basse mer, en
forte qu'on remarque aisément
que son fonds est de sable ; il n'y
peut entrer que de petits basti-
mens de pleine mer comme bar-
ques de douze à quinze ton-
neaux, encore faut-il qu'ils at-
tendent la pleine mer, l'on trou-
ve mesme à l'entrée quelques
battures de roches. A la gauche
de cette emboucheure est une
petite riviere qui n'est separée
de la grande que par une pointe
de sable, elle entre avant dans
les terres & est fort estroite à
l'entrée : cela passé l'on trouve

une grande ouverture où il se fait plusieurs ances par le moyen des pointes de terres basses ou prairies, dans lesquels sont plusieurs étangs où il y a une si grande abondance de gibier de toutes les façons que cela est surprenant, & si la chasse y est abondante, la terre n'y est pas moins bonne : il y a quelques petits costeaux qui ne sont pas desagreables : tous les arbres y sont tres-beaux & gros : il y a des chesnes, des haistres, des erables, des mignenogons, des cedres, pins, sapins, & toute autre sorte de bois : la grande riviere est droite à l'entrée, les chalouppes y vont sept à huit lieues dedans, après quoy l'on rencontre une petite Isle couverte des mesmes bois & des

168 *Description de l'Amerique*
lambrusques de vignes, au de-
là de laquelle l'on ne peut mon-
ter plus haut vers sa source qu'a-
vec des canots : la terre des deux
costez de la riviere vers sa sour-
ce est couverte de pins gros &
petits l'espace d'une lieuë ; en
remontant des deux costez ce
sont tous beaux arbres, comme
cy-dessus : les costeaux y sont
un peu plus hauts que ceux de
la petite riviere, mais la terre
n'y est pas moins bonne : il y a
aussy le long de ses bords des an-
ces & cul de sacs avec des prai-
ries où la chasse est bonne, cela
s'appelle la riviere de Piétou.

A une lieuë & demie dans la
riviere, sur la gauche il y a une
grande ance où l'on trouve
quantité d'excellentes huïstres,
les unes en un endroit sont quasi
toutes

toutes rondes, & plus avant dans l'ance elles sont monstreu-
ses, il s'y en trouve de plus gran-
des qu'un foulier & à peu près
de mesme figure, & sont tou-
tes fort pleines & de bon goust :
& à l'entrée de cette riviere sur
la droite à une demie lieuë de
son embouchure, il y a encore
une grande baye qui entre près
de trois lieuës dans la terre, &
qui contient plusieurs Isles &
nombre d'ances des deux costez
où il se trouve force prairies &
du gibier en abondance : allant
trois lieuës plus avant on ren-
contre une autre ance bien plus
grande aussi, garnie de quantité
d'Isles d'inégales grandeurs, par-
ties couvertes d'arbres, les au-
tres de prairies, & une infini-
té d'oyseaux de toutes les espe-

170 *Description de l'Amerique*
ces : toutes les terres sont belles & bonnes , elles ne sont point trop montagneuses , mais couvertes de beaux arbres , entre lesquels il y a quantité de pins & de chesnes.

Passant huit ou neuf lieues plus avant la coste est haute avec des rochers , elle n'est pas trop saine , il faut un peu prendre le large , l'on y trouve pourtant quelque ance où la terre est basse , mais il n'y a pas beaucoup d'abry pour des chaloupes , & la mer y brise fort. L'on trouve une autre riviere qui a force roches à son entrée , & un peu au large vers la mer , une autre petite Isle couverte de bois que l'on appelle l'Isle l'Ormet : avant que d'entrer dans cette riviere l'on trouve

une grande baye de deux bonnes lieuës de profondeur & d'une de largeur ; en plusieurs endroits la terre basse est toujours couverte de beaux arbres , dans le fonds de cette baye l'on void deux pointes de terre qui s'approchent & font un détroit qui est l'entrée de la riviere qui vient de trois ou quatre lieuës dans les terres : elle est platte à son entrée , les chalouppes n'y entrent pas bien avant : le país est assez beau , il paroist quelques montagnes dans les terres d'une mediocre hauteur , il s'y pesche aussi force huïstres & coquillages. Sortant de là suivant la coste à deux lieuës ou environ , l'on trouve encore une autre riviere qui entre assez avant dans les terres , les

172 *Description de l'Amerique*
deux costes sont montagneuses.

Passant plus avant suivant la coste environ douze lieuës, l'on va trouver le cap Tourmentin; c'est une grande pointe qui avance à la mer, & n'est qu'à deux lieuës & demie de l'Isle saint Jean qui est le plus estroit de tout le passage : cette coste n'est que montagnes & rochers tres-dangereux qui sont fort au large, vis à vis de luy les unes paroissent & les autres découvrent de basse mer seulement. Cette pointe est entre deux grandes bayes bordées de montagnes & de roches; tout le dessus n'est quasi que pins & sapins, & quelque peu d'autres arbres : ayant doublé cette pointe & fait environ dix lieuës le long de cette coste l'on trouve une

autre riviere où les barques entrent, il faut bien prendre le canal, passé une petite Isle on est bien à couvert, & l'on trouve de l'eau assez: l'on mouille l'ancre devant une grande prairie qui fait une anse d'une raisonnable étendue où l'on se met à l'abry: j'ay nommé cette riviere la riviere de Cocagne, parce que j'y trouvay tant de quoy y faire bonne chere pendant huit jours que le mauvais temps m'obligea d'y demeurer, & tout mon monde estoit tellement rassasié de gibier & de poisson qu'ils n'en vouloient plus; soit d'outardes, canars, sarcelles, pluviers, beccasses, beccassines, tourtres, lapins, perdrix, perdreaux, saumon, truites, maquereaux, esperlans, huîtres;

174 *Description de l'Amerique*
& d'autres sortes de bons poissons ; tout ce que je vous en puis dire, c'est que nos chiens se couchoient contre la viande & le poisson tant ils en estoient rassasiez : le pais est aussi agreable que la bonne chere, ce terroir là est plat, couvert de tres-beaux arbres, tant en grosseur qu'en hauteur de toutes les sortes que je puis avoir nommez ; il y a aussi de grandes prairies le long de la riviere qui entre environ cinq à six lieuës dans les terres, le reste n'est navigable qu'en canot, & il s'y trouve beaucoup plus de pins que d'autres arbres.

Continuant nostre chemin nous fusmes en la riviere de Richibouctou, qui est environ à dix lieuës de la derniere dont nous

venons de parler : cette riviere a des grands platins de sables à son entrée qui vont près d'une lieuë , au milieu desquels il y a un canal pour le passage des navires de deux cens tonneaux , après qu'on y est entré l'on trouve un bassin d'une grande étendue , mais plat en quelques endroits : les navires ne peuvent pas aller bien avant dedans cette riviere , mais les barques y naviguent près de trois lieuës , Deux autres rivieres tombent dans ce bassin , dont l'une est petite & l'autre assez grande , par où les Sauvages vont à la riviere saint Jean , en portant deux fois leurs canots pour traverser d'une riviere à l'autre , du haut de laquelle ils vont dans un grand lac & puis se rendent à

176 *Description de l'Amerique*
une autre riviere qui tombe
dans celle de saint Jean ; ils em-
ploient deux jours à faire ce
trajet quand ils ne se veulent
point arrester , ce qui ne leur
arrive gueres n'estans jamais
bien pressez , & c'est par ce
moyen que les Sauvages de la ri-
viere de saint Jean & ceux-cy se
visitent souvent ; à l'égard de la
petite riviere qui est à droit en
entrant ; elle sert par le moyen
d'un autre portage à la commu-
nication de Miramichi , qui est
l'habitation que j'ay dans la
baye des chaleurs. Le Capitaine
de Rechibouctou nommé Denis
est un suffisant & pernicieux Sau-
vage, tous les autres de la grande
baye l'aprehendent , & qui a sur
le bord du bassin de cette riviere
un Fort fait de pieux assez gros,

avec deux formes de bastions ,
& dans lequel est sa cabanne &
les autres Sauvages cabannent
autour de luy : il a fait mettre
une grande piece de bois droit
au haut d'un arbre avec de
grandes chevilles qui passent au
travers à la maniere d'une es-
trappe, qui servent d'eschelons
pour monter au haut , où il en-
voye de temps en temps un Sau-
vage pour voir s'il ne verra rien
le long des costes ; de là l'on
découvre fort loin à la mer ;
si l'on apperçoit quelque bâti-
ment ou canots, il fait mettre
tout son monde en armes avec
leurs arcs & fleches & leurs
fuzils , met une sentinelle à l'a-
venüe pour demander quelles
gens ce sont , & puis selon sa
fantaisie il les fait attendre, ou

178 *Description de l'Amérique*
les fait venir sur le champ. Avant
que d'entrer il faut qu'ils fassent
une décharge de leurs fuzils
pour salut & quelquefois deux,
puis ce Chef entre, & sa suite
après : il ne sort jamais de sa ca-
banne pour recevoir ceux qui le
viennent visiter ; il est toujours
là planté sur son cul comme un
Singe la pipe à la bouche, s'il
a du tabac ; il ne parle point le
premier, il attend qu'on luy fas-
se compliment, quelque temps
après il répond avec une gra-
vité magistrale : s'il va à la ca-
banne de quelque Sauvage, en
arrivant il fait tirer un coup de
fuzil pour avertir tous les au-
tres Sauvages qui sortent de
leurs cabannes, & vont au de-
vant de luy avec leurs fuzils,
pour lors il descend de sa cha-

loupe mettant pied à terre, tous les Sauvages qui sont là tirent leurs fuzils, puis l'accompagnent jusques à leur cabannes, lors qu'il entre dedans ils tirent encore chacun un coup de fuzil. Voilà la maniere dont il se fait recevoir, plus par crainte que par amitié; ils souhaitent tous sa mort, il n'est aimé de pas un; s'ils manquoient à leur devoir, il les battroit, non pas estans en nombre, car en ce cas il ne le feroit pas impunément; mais quand il les attrape seuls il les fait souvenir de leur devoir: si les Sauvages font la débauche, il n'est jamais de la partie, il se cache, car en l'ivrongnerie ils sont aussi grands Capitaines que luy, & s'il leur disoit quelque chose qui les fâchast ils l'assom-

180 *Description de l'Amerique*
meroyent. En ces temps-là il est
sage, & ne parle jamais de sa
grandeur. Il est bon de remar-
quer que les Sauvages de la côte
ne se servent de canots que pour
les rivières & ont tous des cha-
loupes pour la mer, qu'ils a-
cheptent quelques fois des Ca-
pitaines qui sont sur leur départ,
après avoir achevé leur pêche,
mais la plupart les prennent où
les Capitaines les ont fait ca-
cher à la coste ou dans des étans
pour s'en servir en un autre
voyage; mais lors que les pro-
priétaires ou autres y ayant droit
les reconnoissent, ils ne font pas
plus de cérémonie à les repren-
dre que les Sauvages à s'en ser-
vir. Pour revenir au Capitaine
Denis, son pays de Rechibouctou
est beau, les terres bonnes qui

Septentrionale. CHAP. VII. 181
ne sont ny trop basses ny trop
hautes : la chasse y est abondan-
te, la pesche du maquereau aussi,
qui y est tresgros: pour les bois ils
sont comme ceux des autres en-
droits mélez de sapins & de pins.
Sortant de Rechipouctou pour
aller à Miramichi, à la gauche
l'on trouve de grands platins de
sables qui avancent fort au lar-
ge vers la mer, & mesme tou-
te la coste qu'il ne faut pas ap-
procher de trop près l'espace de
huit à dix lieuës, apres quoy
l'on trouve une grande baye qui
entre plus de deux lieuës dans
les terres & qui a bien autant de
large : toute cette baye est aussi
de platins dont la plus grande
partie decouvre de basse mer,
& la mer y est tres-dangereuse
de mauvais temps, parce qu'el-

le brise par tout. Il y a pourtant un petit canal qui conduit dans la riviere qui est bien tortu, & il le faut bien sçavoir pour y entrer, encore n'y peut il passer que des barques de douze à quinze tonneaux de pleine mer : toute l'estenduë de ces platins continuë jusques à l'emboucheure de la riviere de Miramichy dont l'entrée est fort estroite, à cause d'une petite Isle qui est à la droite en entrant qui ferme l'ouverture. Cela passé l'on trouve une belle riviere large d'une portée de canon qui est assez profonde : les deux costez sont rochers assez hauts, sur lesquels il y a de beaux bois : l'on y trouve pourtant quelques petites ances basses où l'on peut aborder & descendre avec des chaloup-

pes ou canots : cette riviere a cinq ou six lieuës de long où les bastiments peuvent monter, & là l'on trouve deux autres rivières assez grosses qui tombent dedans & aboutissent toutes les deux en pointes qui font une fourche, mais il n'y peut monter que des canots à cause des roches qui y sont çà & là : Celle qui est à gauche en montant va à la riviere de Rechibouctou, l'autre qui est à droit va du costé de la baye des chaleurs : du haut de cette riviere l'on va tomber par le moyen d'un portage de canot en la riviere de Nepiguit qui est dans le fonds de la baye des chaleurs. Les Sauvages m'ont dit que dans le haut de ces rivières la terre est belle & platte, que les arbres y sont

184 *Description de l'Amerique*
beaux, gros & clairs femez, qu'il
n'y a point de petits arbres qui
les empeschent pour la course
de l'eslan, ce sont mesme espe-
ces de bois que j'ay cy-devant
nommez : dans les vallons où
les eaux font un marefcage il y
a force sapins, mais petits & fort
épais : pour le bas des rivières
où se fait la fourche à la gau-
che se font rochers, & à la
droite c'est un plat país où il y
a une grande prairie de plus de
deux lieues de long, & demie
lieuë de large en un endroit, &
de trois quarts de lieuë en l'au-
tre : il y a quelques petits arbres
dedans & fort éloignez les uns
des autres : il se trouve aussi
grande quantité de fraises &
framboises dedans, où il s'a-
masse un si grand nombre de
tourtres

tourtres qu'il n'est pas croyable. J'y ay demeuré une fois huit jours vers la saint Jean, pendant quoy tous les matins & tous les soirs nous en voyions passer des bandes, dont les moindres étoient de cinq à six cens, les unes se posoient dans les prairies, les autres vis à vis sur une pointe de sable, de l'autre costé de la riviere elles ne demouroient pas posées plus d'un quart d'heure au plus, qu'il en venoit d'autres bandes se poser au mesme lieu, les premieres se levoient & passoient outre; je vous laisse à penser s'il en fut tué en quantité & s'il en fut mangé de toutes façons: si les tourtres nous tourmentoient par leur abondance, les saumons nous donnoient bien plus de peine,

Q

il en entre en cette riviere une si grande quantité, que la nuit l'on ne peut dormir tant est grand le bruit qu'ils font en tombant sur l'eau après s'estre jetez ou élancez en l'air, ce qui vient de la peine qu'ils ont eue à passer sur ces platins pour le peu d'eau qu'il y a, après quoy ils s'égayent à leur aise lors qu'ils rencontrent plus de fonds, ensuite ils montent dans les rivieres qui vont bien avant dans les terres & qui descendent de plusieurs lacs qui dégorgent les uns dans les autres: en tous ces lacs l'on trouve force castors & peu d'originaux; pour la chasse du gibier elle est aussi tres-bonne & tres-abondante, le coquillage n'y manque pas, les platins en sont toujours remplis: les

Sauvages font dans ces rivières en plus grand nombre que dans les autres:

Pour en sortir il faut passer tous ces platins, puis suivre la coste jusques à l'Isle de Miscou qui en est éloignée de dix à douze lieuës, la coste est quasi toujours de sable: il s'y trouve plusieurs ances grandes & petites, où il y a des prairies & des étangs d'eau salée que la mer fait en montant: il se trouve aussi quelques gros ruisseaux, & en tous ces endroits la chasse des oyseaux de toutes especes n'y manque point: la coste est toute remplie de bois pareils aux autres, à la reserve que les cedres y sont plus communs. Deux lieuës avant que de trouver les Isles de Miscou, l'on trouve

188 *Description de l'Amerique*
une grande anse qui est le passage de Caraque qui aboutit à la baie des chaleurs , où il y a des isles dont je parleray en leur lieu.

Après avoir fait deux lieues le long de la coste , l'on trouve une autre petite entrée pour des barques qui est entre les deux Isles de Miscou , l'entrée est dangereuse de mauvais temps parce qu'il y a une barre de sable qui brise furieusement , des deux costez des Isles il y a des pointes de sable qui rendent l'entrée étroite , mais dès qu'on les a passées le dedans s'élargit , à la droite en entrant est la petite Isle de Miscou qui a quatre ou cinq lieues de tour : ayant passé la pointe il en paroist une partie comme une grande étendue de terre sans arbres , qui ne

sont que marefcages tous pleins de brandes , quand l'on marche là dessus l'on fait tout trembler à plus de cinquante pas autour de soy , là les outardes vont faire leurs petits & se déplumer pendant le Printemps , ceux qui se déplument ne pondent point cette année-là , & les autres qui ne déplument point pondent : je vous en diray les particularitez quand je parleray des proprietéz des oyseaux de ces païs-là.

En suivant nostre route lors qu'on a passé les marefts , l'on trouve de la terre couverte de sapins mêlez de quelques petits bouleaux , apres quoy l'on rencontre une grande pointe de sable qui fait une anse d'une grandeur considerable : c'est là que

190 *Description de l'Amerique*
moüillent les navires qui y vont
faire leur pescheries à l'abry
des deux Isles ; l'on peut dire
avoir là un navire en seureté :
j'y ay veu jusques à cinq ou six
navires pour y faire leur pesche ;
ils font des Vignaux sur cette
pointe de sable, car il n'y a point
là de grave, ce que j'explique-
ray plus au long lors que je par-
leray de la pesche. L'eau dou-
ce est fort éloignée de ce quar-
tier-là , mais en en recompen-
se, à quelque deux cens pas de
la coste , vis à vis ou environ le
milieu de ces bois dont je viens
de parler , il sort du fonds de
la mer un boüillon d'eau dou-
ce gros comme les deux poings
qui conserve sa douceur dans un
circuit de vingt pas , sans se mé-
ler en façon quelconque , soit

Septentrionale. CHAP. VII. 191
par le flux ou le reflux de la
mer, en sorte que le bouillon
d'eau douce hausse & baisse
comme la marée : les pecheurs
y vont faire leurs eaux avec
leurs chaloupes pleines de ba-
riques qu'ils emplissent à seaux,
comme s'ils puisoient dans le
bassin d'une fontaine. A l'en-
droit où est cette source extra-
ordinaire, il y a une brassée d'eau
aux plus basses marées, & l'eau
est salée tout autour comme le
reste de la mer.

La grande Isle de Miscou a
sept à huit lieuës de tour, avec
plusieurs grandes ances, près
desquelles sont plusieurs prairies
& étangs où la mer monte & où
il se trouve une grande quantité
de chasse de toutes sortes d'oi-
seaux, il s'y trouve aussi beaucoup

192 *Description de l' Amerique*
de perdrix & de lapins, il y a là
quatre ruisseaux qui coulent en
la mer, dont deux peuvent por-
ter canots, les autres non; les
bois y sont comme aux autres
endroits, il y a neantmoins plus
de sapins; la terre y est sablon-
neuse & ne laisse pas d'estre bon-
ne, tous les herbages y viennent
tres-bien, & lors que j'y avois
une habitation j'y fis planter
force noyaux de pesche, pavie,
presse, & de toutes sortes de
fruits à noyau qui y vinrent à
merveille; j'y fis aussi planter de
la vigne qui reüssit admirable-
blement: mais deux ans après
d'Aunay m'en deposseda en ver-
tu d'un Arrest du Conseil, quoy
que j'eusse une concession de la
Compagnie, en consideration
de laquelle il fit accommode-
ment

ment avec celuy qui y commandoit pour moy , l'on inventoria toutes les marchandises & victuailles que j'y avois, de la valeur desquelles il donna sa promesse payable l'année suivante , avec les risques de la grosse avanture dont je n'ay jamais pû rien retirer. Ainsi tant qu'il n'y aura point d'ordre & que l'on ne sera point asseuré de la jouissance de ses concessions , le païs ne se peuplera jamais & sera toujours à l'abandon des Ennemis de la France.

La sortie & l'entrée des navires est entre la grande Isle & cette grande pointe de sable de la petite Isle , il faut costoyer la grande Isle pour prendre le bon chenal, qui a toujours brasse & demie & deux brasses d'eau, for-

194 *Description de l' Amerique*
tant de là il faut entrer dans la
baye des Chaleurs & en faire le
tour pour aller à l'isle Percée.

CHAPITRE VIII.

*Description de l'Isle S. Jean
& des autres Isles qui sont
dans la grande Baye de saint
Laurent jusqu'à son entrée,
mesme de l'Isle de Sable & de
tout ce qui les concerne; soit
à l'égard de la terre, des bois,
& de la pesche, chasse, rivie-
res, & autres particularitez.*

Avant que d'entrer dans la
baye des Chaleurs je vous
feray icy la description de l'isle
de saint Jean & de toutes les au-
tres isles qui sont dans la grande
baye de saint Laurent.

Je reprends mon chemin

R ij

196 *Description de l' Amerique*
dés la grande entrée qui est
entre le cap de Rest en l'isle
de Terre neufve & le cap de
Nort dans l'isle du cap Breton,
dans cette espace l'on trouve
l'isle de saint Paul qui est éloi-
gnée environ de cinq lieuës du
cap de Nort , & dix-huit du cap
de Rest : de là entrant vingt
lieuës dans la grande baye de S.
Laurent l'on trouve les isles aux
Oiseaux , elles portent ce nom à
cause du grand nombre qui s'y
trouve, & si les navires pescheurs
qui entrent en cette baye ont
beau temps en y passant , ils en-
voyent leurs chaloupes qui s'y
chargent d'œufs & d'oiseaux ,
puis passant le long des isles Ra-
mées qui sont sept toutes ran-
gées le long de l'isle du cap Bre-
ton à sept ou huit lieuës au lar-

ge, il y a passage entre les deux pour de grands vaisseaux; j'y ay passé avec un navire de cinq cens tonneaux que je menois à Miscou faire la pesche & porter des victuailles à mon habitation.

Au bout des isles Ramées est l'isle de la Magdeleine, qui est bien plus grande que toutes les autres, il y a un petit havre pour des vaisseaux de quatre vingts ou cent tonneaux, la pesche de la moluë y est abondante, il s'y trouve aussi des loups marins; les Anglois ont voulu y habiter déjà plusieurs fois d'où je les ay chassés, les François estant en possession de ces lieux-là de tems immemorial, & n'estant pas juste qu'ils nous viennent troubler dans nos concessions si anciennes, puisque nous les laissons

198 *Description de l'Amerique*
jouir en paix de tant de nouvelles Colonies qu'ils ont establies dans nostre voisinage , outre qu'ils ne permettent à aucun François de faire pescherie quelle qu'elle soit en leur coste : par le mesme droit ils ne la doivent pas faire aux nostres , ils n'ont pas laissé de la venir faire en l'isle de Sable , qui est à quinze lieuës du cap Breton dans la baye de Campseaux. Cette isle estoit remplie de vaches, y estant venus habiter ils ont tout détruit pendant le sejour qu'ils y ont fait , ils pretendoient aussi y faire pesche de vaches marines mais ils n'en purent pas venir à bout, ils furent contraints de l'abandonner : il y a dans le milieu un estang d'eau douce & quelque peu d'herbes qui poussent

au travers du sable , elle a bien vingt ou vingt-cinq lieuës de longueur & une portée de canon de largeur , elle est dangereuse à cause des battures qu'elle a du costé de la mer , qui mettent trois ou quatre lieuës hors & sont toutes plattes , & asséchent de basse mer plus d'une lieuë , il n'y a plus dessus que l'étang & de l'herbe , n'y estant resté aucunes vaches , on les a seulement tuées pour en avoir les peaux.

Revenant à nos isles de Brion & de la Magdeleine , ce ne sont que rochers & dessus des sapins entremêlez de petits bouleaux : à huit ou dix lieuës de là l'on rencontre l'isle de saint Jean sur la route de l'isle Percée , l'on en passe à la veuë selon la rencon-

200 *Description de l'Amerique*
tre des vents il ne la faut pas ap-
procher de prés, car toute la cô-
te du costé de la baye n'est que
sable & qui a des battures à plus
d'une lieuë au large. Cette isle a
bien vingt-cinq ou trente lieuës
de longueur & une lieuë de lar-
ge au milieu, estant à peu prés
de la figure d'un Croissant, &
pointuë des deux bouts: le costé
qui regarde la Terre ferme est
bordé de rochers, il y a deux an-
ces où deux ruisseaux viennent
se décharger dans la mer, des
barques y peuvent entrer y a-
yant dedans des especes de pe-
tits havres, de ce costé-là les
bois y sont tres beaux, ce qu'il y
a de terre y paroist assez bonne:
cette isle n'est couverte presque
que de sapins mêlez de quelques
hestres & bouleaux. Du costé

qui regarde la grande baye il y a aussi deux havres d'où sortent deux petits ruisseaux, mais les entrées sont fort plattes, il y a assez d'eau dedans, j'ay autrefois entré dans celuy qui est le plus proche de la pointe de Miscou, j'y ay veu trois grands vaisseaux Basques, mais pour y entrer il leur falloit tout décharger en rade, porter tout à terre, & ne laisser de l'este que pour soustenir les vaisseaux, & puis le coucher sur le costé comme pour leur donner carene puis les remorquer dedans avec des chaloupes: ils sortoient de mesme maniere, apres quoy il portoient tout leur poisson en rade pour le charger, l'on n'y peut plus aller à present les entrées en estant bouchées & le

202 *Description de l'Amerique*
risque trop grand, ce qui les obligeoit d'aller là estoit l'abondance du poisson qui est à cette coste, outre qu'ils estoient proche du banc aux Orphelins où le poisson est aussi grand que celui du grand banc, la marée entre bien avant en des endroits de cette isle, ce qui fait de grandes prairies & plusieurs estangs; en tous ces lieux là le gibier y abonde, il s'y trouve force pasturage, ils y font leurs nids & s'y déplument: l'on y trouve des gruës, des oyes blanches & des grises comme en France, pour des originaux il n'y en a point, il y a des cariboux qui est une autre espece d'originaux, ils n'ont pas les bois si puissant, le poil en est plus fourny & plus long, & presque tous blancs, ils sont ex-

Septentrionale. CH. VIII. 203
cellents à manger, la chair en
est plus blanche que celle d'ori-
gnac, il y en a peu, les Sauvages
les trouvent trop bons pour les
y laisser croistre: cette beste a la
cervelle partagée en deux par
une toile qui fait comme deux
cervelles.

CHAPITRE IX.

Description de la Baye des chaleurs & de tout le reste de la coste de la grande Baye jusques à l'entrée de la grande riviere de saint Laurent, y compris toutes les rivieres, ports & havres, les qualitez des terres, des bois, des especes de pesche, de chasse, &c.

IE reviens pour entrer dans la Baye des chaleurs estant sorti du havre de Miscou, laissant la grande Isle à la gauche on la costoye environ trois lieues durant, apres quoy on trouve le

petit passage qui vient de la baye de Miramichy dont je vous ay marqué l'entrée cy-dessus, ce passage est propre pour des barques qu'on voudroit faire aller par là en la baye des chaleurs, & leur faire cottoyer les Isles de • Toufquet, qui ne sont à proprement parler que des platins ou bancs de sables dont partie assèchent de basse mer, mais à la grande Isle il y a deux endroits où les navires pescheurs peuvent mouïller, il y faut entrer par la baye des chaleurs pour y aller, l'on trouve deux canoaux ou chenaux, dont l'un va à un bout de l'Isle & l'autre à l'autre bout où les vaisseaux motuillent à fourchez sur quatre cables, la grande Isle de Toufquet a quatre à cinq lieues de tour, elle

206 *Description de l'Amerique*
a deux grandes ances où les
vaisseaux mouillent, ils sont pro-
ches de leur échaffaux, ils ont
de la grave & des vignaux pour
faire sécher leur poisson; la pes-
che est tres-bonne en ces quar-
tiers-là, le harang y donne à for-
ce aussi bien que le maquereau,
il s'en prend grande quantité
aux eschaffaux quoy que la plus
part de la coste ne soit que sa-
ble & petits cailloux que la mer
roule au bord, & qui fait ce
qu'on appelle grave, propre à
sécher le poisson, & en quel-
ques endroits le tout est roches;
pour les bois la plus grande par-
tie sont sapins, dans le milieu
de l'Isle il se trouve quelques
beaux arbres; l'autre Isle n'est
pas si grande pour la terre & le
bois, c'est quasi la mesme cho-

se, la chasse est bonne en toutes ces Isles qui sont environnées d'ances & de prairies, où le gibier trouve force pâture, les costes sont bordées de roziers, pois & framboisses sauvages : cette baye de Toufquet a environ trois à quatre lieuës d'étendue.

Sortant de là entrant dans la baye des chaleurs, l'on costoye dix lieuës de roches escarpée au pied desquels la mer bat, en sorte que si un navire s'y perdoit il ne s'en sauveroit personne, le dessus est couvert de méchans petits sapins : cela passé on trouve une petite riviere dont l'entrée en'est propre que pour des chaloupes, & de pleine mer seulement : trois lieuës plus avant il y a une grande ance,

208 *Description de l'Amerique*
dont une pointe qui avance vers
la mer fait un costé de l'entrée
du bassin de Nepegiguit : toute
l'estenduë de cette grande anse
est d'une lieuë de long : elle a
derriere elle de grandes & bel-
les prairies qui s'étendent une
grande demie lieuë au delà de
l'entrée du bassin , lequel a plus
d'une lieuë & demie de longueur
& bien près d'une de large : à
trois lieuës au large & vis à vis
de son entrée en mer il y a des
battures , dont la moitié asse-
chent de basse mer , il reste un
petit canal par où des chaloup-
pes peuvent entrer environ une
portée de fuzil dans le bassin ,
& tout le reste du bassin assei-
che de basse mer : il s'y voit une
si grande quantité d'outardes ,
canards & cravans , que cela
n'est

n'est pas croyable , & tout cela fait un si grand bruit la nuit que l'on a peine à dormir : lors que la mer monte elles se retirent à la coste où l'on en tue en quantité à l'abry du bois, il se décharge quatre rivières dans ce bassin, dont trois viennent des montagnes qui paroissent à leurs extremités , & l'autre qui est la plus grande, tombe dans ce bassin à main gauche en entrant : c'est celle par où l'on va & vient de Miramichy qui n'est que pour des canots : il y monte force saumon dans les trois autres , & l'on n'a jamais veu une si grande abondance de toutes sortes de coquillages , de pleyes , & de homars, qu'il s'en trouve sur ces platins, ce ne sont presque que des prairies

210 *Description de l'Amerique*
d'un costé & d'autres de ce
bassin, ensuite desquelles la ter-
re est chargée de beaux arbres
de toutes les especes que j'ay
marquée cy-dessus : il y a aussi
à la droite en entrant une gran-
de pointe de sable, qui répond
quasi vis à vis de l'autre, ce qui
rend l'entrée du bassin étroite :
lors que la mer monte & entre
dedans, l'on pesche à cette en-
trée grand nombre de maque-
reaux : il y entre aussi des estur-
geons qui ont plus de six pieds
de long & qui ressortent avec
la marée, & force saumons qui
montent dans les rivières. Mon
habitation de Nepigiguit est sur
le bord de ce bassin, à une lieuë
à la droite de son entrée de basse
mer un canot n'en sçauroit ap-
procher : c'est où j'ay esté obli-

Septentrionale. CH. VIII. 211
gé de me retirer après l'incen-
diede mon Fort de saint Pierre
en l'Isle du cap Breton. Ma
maison y est flanquée de quatre
petits bastions avec une palissa-
de dont les pieux sont de dix-
huit pieds de haut, avec six
pieces de canon en batteries :
les terres n'y sont pas des meil-
leures, il y a des roches en quel-
ques endroits : j'y ay un grand
jardin dont la terre est bonne
pour les legumes qui y viennent
à merveille : j'ay aussi semé des
pepins de poires & pommes, qui
ont levé & s'y sont bien conser-
vés quoy que ce soit le lieu le
plus froid que j'aye, & où il
y a plus de nege : les pois, & le
bled y viennent passablement
bien, les framboises & les fraises
y sont en abondance par toute

212 *Description de l'Amerique*

Sortant de Nepegiguit pour achever ma route vers l'Isle percée, après avoir fait deux lieuës l'on trouve une petite riviere où entre une chaloupe environ demie lieuë, les canots y montent fort haut, il y entre du saumon d'une longueur extraordinaire, il s'y en est pris de six pieds de long, il s'y trouve aussi grande abondance de chasse, la terre y est bonne, les arbres sont beaux de toutes les especes susdites.

Environ trois lieuës plus avant, l'on trouve une grande baye qui a quatre lieuës d'ouverture, & dix-huit à vingt lieuës de profondeur: les terres y sont hautes & presque toutes montagnes de roches: il y a plusieurs petits ruisseaux & ri-

vieres qui tombent dedans cette baye, il y en a par où les Sauvages peuvent monter si avant dans les terres, que par le moyen de quelques portages de canots ils entrent dans des lacs qui se dechargent dans la grande riviere de saint Laurens d'où ils vont à Kebec, en sorte que de Nepegiguit à la grande riviere, ils n'emploient pour l'ordinaire que trois jours à faire ce chemin: il se trouve aussi en cette baye des terres basses & de grandes ances où la mer entre, ce qui fait des prairies & étangs où l'on trouve grande abondance de toutes sortes de gibier, la terre y est bonne par des endroits, les bois y sont beaux, comme fresnes, bouleaux, mignogon, erables, cedres, & de

214. *Description de l'Amerique*
toutes autres fortes d'arbres ;
sur les costeaux des montagnes
il s'y trouve des mesmes arbres,
mais beaucoup de sapins & pins.
Sortant de cette grande baye
qui se nomme la baye de Risti-
gouche, continuant son che-
min l'on trouve encore envi-
ron cinq ou six lieuës de terres
hautes & rochers ; cela pas-
sé la terre s'abaisse, & l'on
trouve une grande ance où la
mer fait des prairies & des é-
tangs qui est pais de chasse, &
dans la terre qui est au fonds de
ces prairies il y a de fort beaux
arbres, puis l'on costoye deux
bonnes lieuës de terre qui s'a-
vancent vers l'eau, ce qui fait
un cap que l'on nomme le petit
Paspec-biac : il y a une riviere
où les chaloupes se mettent à

l'abry lors qu'ils viennent faire leur dégrat du grand Paspebiac qui est à quatre lieuës de là. Nous expliquerons ce que c'est que dégrat lors que nous traiterons de la pesche : la mouë donne à l'un quand elle manque à l'autre, mais tous les vaisseaux pescheurs mouillent au grand : les quatre lieuës de costes sont hautes & de rochers, au pied desquels la mer bat quand elle est haute : Cela passé on trouve une grande pointe de cailloux que la mer y amassez meslez de sable, c'est ce que l'on appelle grave, surquoy les pescheurs font secher leur poisson. A la pointe de cette grave il y a une entrée pour des chaloupes où la mer monte, qui fait de grandes prairies &

216 *Description de l'Amerique*
étangs : derriere cette riviere
l'on trouve force moules,
plyes, hommars, & abondan-
ce de gibier, & au temps des
tourtres il y en vient une infini-
té, & d'oyes blanches & grises;
mais elles n'y tardent que pour
paistre, puis elles passent outre,
partie vont dans le bassin de Ne-
pegiguit, & si tost que les unes
se levent les autres s'y posent:
cette grave fait une grande an-
ce où les navires pescheurs
moüillent à quatre cables, car
ce n'est proprement qu'une ra-
de qui n'est pas mauvaise, &
la tenuë y est bonne proche de
terre, deux vaisseaux y peuvent
tenir à l'aise au milieu de l'ance.

Pour en sortir il faut doubler
une grande pointe de sable,
après laquelle on trouve une
autre

autre anse qui a bien une lieuë de profondeur, ensuite dequoy l'on cottoye une lieuë de rochers escarpez, au bout desquels l'on trouve encore une autre anse qui s'enfonce un bon quart de lieuë dans les terres, & dans le fonds est une petite riviere où il ne peut entrer que des chaloupes : la terre y est bonne dedans & les bois fort beaux ; de cette riviere au port Daniel il y a trois à quatre lieuës qui ne sont encore que des costes de rochers escarpez, au pied desquels la mer bat, en sorte que depuis Paspecbiac jusques au port Daniel personne ne se pourroit sauver d'un naufrage qui s'y feroit, si ce n'est en cette petite riviere, ou au port Daniel ; son entrée a une bonne

218 *Description de l'Amerique*
demie lieuë d'ouverture, les
deux costez ne sont que rochers
assez hauts, sa gauche en en-
trant a des roches qui s'avan-
cent vers l'eau en sorte qu'il
faut ranger le costé à droit pour
y entrer, un navire n'y peut en-
trer plus avant qu'un bon quart
de lieuë; on y peut mouïller
l'ancre; vis à vis le mouïllage il
y a une grande anse de sable à la
droite où les barques vont
mouïller: entrant plus avant du
mesme costé c'est une grande
montagne de roches qui est de
pierré à chaud; de l'autre costé
sont des platins qui assechent de
basse mer: il y a une pointe de
sable vis à vis du rocher qui
fait un petit détroit où les bar-
ques peuvent passer, & l'on en-
tre dans un grand bassin qui a

bien une lieuë de profondeur,
& peu moins de largeur, il
tombe dedans deux grands rui-
seaux & d'autres petits, cela fait
un canal qui n'est que pour les
canots, tout le reste assèche de
basse mer : c'est le lieu que le
gibier demande, aussi y est-il en
grande quantité de toutes fa-
çons, les coquillages ne man-
quent jamais dans les platins,
non plus que les hommars : il
ya aussi des prairies tout le long
de ce bassin, les terres y sont
belles & basses toutes couver-
tes de tres beaux arbres & de
toutes les especes que je puis
avoir nommées, ce lieu est fort
agreable.

Sortant du port Daniel l'on
cottoye encore deux lieuës de
rochers, après quoy l'on trou-

220 *Description de l'Amerique*
ve un cap de roche fort haut
qui se nomme la pointe au ma-
quereau , vis à vis de laquelle il
s'y en pesche grande quantité,
il y a aussi bonne pesche de mo-
luë, ce cap là est à douze lieuës
du cap d'Espoir , & entre les
deux il y a une grande anse qui
a bien quinze lieuës de tour , il
y a trois rivières qui tombent
dedans , la moluë donne fort
en toute cette baye , mais il n'y
a point de place pour mettre un
navire , sinon entre deux Isles
qui sont à une bonne lieuë de la
pointe au maquereau , encore
ce ne peut estre qu'un vaisseau
de soixante ou quatre vingts
tonneaux ; trois lieuës plus a-
vant toujours en suivant la coste
de cette grande anse, l'on trou-
ve une petite rivière dont l'en-

trée est étroite, la mer y a grand courant, les barques y peuvent entrer bien aisement pourveu qu'on en scache l'entrée, car elle n'est pas droite: estant dedans il y a un grand bassin de deux lieuës de circuit, & dont une partie assèche: les moules, les coquillages, & les huîtres y sont en abondance, & grande quantité de gibier: ce lieu est beau & plaisant, la terre bonne & basse, les arbres beaux, la plupart cedres, pins, sapins, sur les bords, & plus avant dans les terres, érables, fresnes, bouleaux, mignogon, chesnes, & autres sortes de bois: cinq lieuës plus avant l'on en trouve un autre qui se nomme la petite rivière, il n'y peut aussi entrer que des barques, l'entrée

222 *Description de l'Amerique.*
est plus facile n'y ayant qu'un
détroit où la terre conduit ; le
dedans n'est pas si large que
l'autre, il y a aussi plus d'eau &
l'on y entre plus avant ; le pays
est à peu près de même, tant
pour le terroir que pour les ar-
bres, la pêche du coquillage
& la chasse y est abondante, &
de plus l'on y prend du maque-
reau ; à quatre lieux plus avant
l'on en trouve une autre qui
se nomme la grande rivière,
parce qu'elle est plus profon-
de, mais l'entrée en est plus
difficile en ce qu'il y a barre,
& il s'y fait une digue de cail-
loux & sable que la mer y am-
mene ; l'entrée est tantost à un
endroit & tantost à l'autre, par-
ce qu'elle est dans le fonds de la
baye, & que quand le vent vient

de la mer par tourmente il donne droit dans l'embouchure, & l'emplit de cailloux jusques à ce que l'abondance de l'eau qui a esté renfermée quelque temps fasse assez d'effort pour repousser cét obstacle & en laisser l'ouverture libre par l'endroit où la tourmente avoit moins poussé de cailloux : c'est dans ces deux rivières qu'on a accoustumé de se sauver : les bateaux Normands du banc aux orphelins, lors qu'ils y sont trop pressés de la tempeste, pendant que leurs navires sont à l'Isle percée qui est à dix-huit ou vingt lieues du banc aux orphelins où ils ne peuvent gagner, à moins que le vent ne leur serve à se sauver vers leurs vaisseaux, sinon ils n'ont point d'au-

224 *Description de l'Amerique*
tre retraite qu'en ces deux rivi-
erres : il s'est bien perdu de ces
batteaux là autrefois , à present
il n'y vient plus tant de Nor-
mands , la traitte des pellete-
ries n'y est pas si bonne que par
le passé , ils cherchoient bien
plûtost cela que la moluë.

Le dedans de la grande riviere
n'est pas large quoy qu'il y ait
quelque prairie, la chasse n'y
est pas non plus s'y abondante
qu'aux autres lieux, les terres y
sont plus hautes , aussi y a-t'il
plus de sapins qu'aux autres
endroits. Continuant la mes-
me route environ six lieues la
coste est des terres hautes &
des rochers, au pied desquels la
mer bat , le haut est chargé de
sapins & de quelques autres ar-
bres meslez; cette coste est dan-

Septentrionale. CHAP. IX. 225
gereuse, il s'y est perdu un navire Basque il y a six ou sept ans; le bout de cette coste est le cap d'Espoir esloigné de quatre lieuës de l'isle percée, & d'une lieuë du cap Enragé; en cet endroit se trouve bien souvent deux vents contraires : un navire par exemple viendra de Miscou ou baye des chaleurs portant beau frais le vent arriere, l'autre navire viendra de la baye des moluës ou l'Isle Percée avec aussi vent derriere, qui est à l'opposite l'un de l'autre, lors qu'ils approchent de ces caps ils trouvent le vent tout calme tous deux, ou bien il faut que l'un des deux vents l'emporte sur l'autre & le repousse, cela arrive souvent en cet endroit : de là à l'isle Per-

226 *Description de l'Amerique.*

cée toute la coste est fort haute de roches couppees, la mer bat au pied, & quand il y arrive quelque naufrage c'est sans ressour- ce, mais dans le milieu l'on trouve une petite anse où une chaloupe se peut mettre à couvert.

L'Isle Percée est une grande roche qui peut bien avoir cinquante à soixante brasses de hauteur escarpée à pied droit des deux costez, & peut avoir de largeur trois ou quatre brasses de basse mer, l'on y va de terre ferme à pied sec tout autour, elle peut avoir de long trois cens cinquante ou quatre cens pas : elle a esté bien plus longue, allant auparavant jusques à l'Isle de Bonne-aventure, mais la mer l'a mangée par le pied ce qui la fait tomber, & j'ay veu

qu'il n'y avoit qu'un trou en forme d'arcade par où une chaloupe passoit à la voile, c'est ce qui luy avoit donné le nom de l'isle Percée; il s'en est fait deux autres depuis qui ne sont pas si grands, mais qui à présent croissent tous les jours; il y a apparence que ces trous affoiblissant son fondement, & seront cause à la fin de sa cheute, apres quoy les navires n'y pourront plus demeurer: tous ceux qui y viennent faire leur pesche mouillent l'ancre à l'abry de cette Isle, à une longueur ou deux de cable d'icelles, il y a trois ou quatre brasses d'eau, en s'éloignant on trouve toujours plus de profondeur: ils sont tous ancrez à quatre cables, & mettent des flottés ou pieces de bois

228 *Description de l'Amerique*
de cedre à leurs cables pour les
supporter crainte des roches
qui sont au fonds, quand le mau-
vais temps vient de la mer, qui
porte sur l'Isle la houle qui don-
ne contre & fait une ressaque
qui retourne contre les navires,
qui empesche que les cables ne
travaillent; à la longueur de
quatre à cinq cables de l'Isle, il
y a trois roches qui couvrent de
pleine mer, & la plus au large
est à deux ou trois longueurs de
cable de la terre: ces rochers
là rompent encore la mer,
qui fait qu'elle n'en est pas si
rude.

J'y ay veu jusques à unze na-
vires pescheurs qui ont tous
chargé de moluë: la pesche y
est tres-abondante, on y prend
grand nombre de maquereaux

& harangs pour la boitte, l'éperlan, & le lançon donnent aussi à la coste où il s'échouent qui est encore tres-bon pour la boitte, la moluë les fuit, ce qui rend la pesche bonne, la terre ne l'est pas moins : le long de la coste, qui est platte, les pescheurs y ont apporté de petits cailloux pour faire une grave, afin de faire secher la moluë; au de là de cette grave il y a des prairies où ils font des vignaux; ces prairies se sont faites par la grande quantité de sapins que les pescheurs y ont abbattus pour faire leur échaffaux, & qu'ils abattent tous les jours, toute cette coste là n'estant auparavant que sapins, à present il n'y en a plus que des petits qui y sont revenus, ils leurs en

230 *Description de l' Amerique.*

faut aujourd'huy aller chercher à la montagne qui est à deux portée de fuzil de la coste, & les apporter sur leurs épaules, ce qui est une grande fatigue, autrement ils les vont querir dans le fonds de la baye des moluës avec des chaloupes; il leur en faut pour faire leurs échaffaux sans quoy ils ne pourroient habiller la moluë; la montagne est fort haute & s'appelle la table à Rolant, elle se voit en mer de dix-huit à vingt lieuës; elle est platte & de forme carrée, ce qui luy a donné ce nom: il y a d'autres montagnes joignantes aussi hautes. Ces montagnes-là vont toutes en descendant jusqu'au fonds de la baye des moluës, qui est à trois bonnes lieuës de l'isle Percée, où

Septentrionale. CHAP. IX. 231

la chasse y est bonne, à la saison des tourtres où les pefcheurs en font grand meurtre & grande chere : Ils font des jardins où ils cultivent des choux, des pois des fèves, & de la falade, ils envoient aussi à la chasse en la baye des moluës pour se bien traicter. Mais avant que d'y entrer, parlons de l'Isle de Bonne-aventure qui est à une lieuë & demie de l'isle Percée & vis à vis, elle est aussi haute que l'isle Percée & de figure ovalle; elle a deux lieuës de tour toute couverte de sapins, parmy lesquels il se trouve aussi d'autres arbres, la chasse des lapins y est bonne, de trente collets tendus le soir, l'on a du moins vingt lapins le lendemain matin; les tourtres y abondent par la

232 *Description de l'Amerique*
quantité des fraises & des fram-
boises dont elles sont friandes,
pour la pesche elle y est aussi
bonne qu'à l'isle Percée, mais la
commodité n'y est pas pareille,
il n'y a de grave que pour un
navire, j'y ay veu trois navires
mouïller devant une petite an-
ce par où l'on aborde en cette
Isle, tous les autres vaisseaux
en cet endroit seulement peu-
vent avoir des vignaux, mais
il faut qu'ils fassent un chemin
avec des sapins depuis le bord
de l'eau avec des eschaffaux qui
vont toujours en montant jus-
ques à douze ou quinze brasses
de haut par où il leur faut por-
ter leur poisson pour le faire se-
cher sur leurs vignaux.

Sortant de Bonne-aventure
& de l'isle Percée, l'on entre en
la

Septentrionale. CHAP. IX. 233

la baye des moluës qui a quatre lieues d'ouverture, & trois de profondeur, le costé qui joint l'isle Percée sont ces montagnes qui vont en baissant jusques au fonds; de cette baye où est l'emboucheure d'une petite riviere de barre, les chaloupes n'y entrent que de beau temps, la mer assèche assez loin de l'entrée, il n'y a pas grande eau dedans de basse mer, sinon un petit canal pour des canots; c'est une grande étendue de platins & prairies qui rendent la chasse abondante & la pesche de toutes sortes de coquillages; le saumon y monte en quantité, ce lieu-là est assez agreable, la terre bonne & toutes sortes d'arbres & fort gros, il s'y trouve de beaux sapins, si les pescheurs

234 *Description de l'Amerique*
ont manque de mâtüre il l'a vont
chercher en ce lieu; de là suivant
la coste pour aller à l'autre bout
de la baye, il faut faire quatre
à cinq lieuës de coste qui vont
toute en remontant, mais non
pas si haut que de l'autre costé;
ce sont des rochers couverts de
sapins, & quelques autres petits
arbres de bouleaux & fresnes,
il s'y en trouve peu de gros, cet-
te pointe se nomme le Forillon,
il y a une petite Isle devant où
les pescheurs de Gaspé viennent
faire leur degrad pour trouver
la moluë; de cette isle en la
riviere de Gaspé ou mouil-
lent les vaisseaux pescheurs, l'on
compte quatre bonnes lieuës,
scavoir deux lieuës à l'entrée de
la riviere & deux où sont les vais-
seaux; les pescheurs ont la une

belle grave suffisamment pour deux grāds vaisseaux, la terre des environs de cette grave, est bien haute, sur laquelle est une grande espace toute couverte d'herbe, & au delà des bois de toutes sortes qui ne sont pas bien gros & force sapins; une lieue plus avant dans la riviere, est une anse où l'on peut mettre pied à terre; sur le haut est le lieu où l'on a voulu faire trouver une mine de plomb, & Messieurs de la Compagnie y ont fait de la dépense, sur ce que des personnes leur en ont apporté quelques morceaux qui veritablement estoient bons, mais c'estoit seulement de quelques petites vaines qui couroient sur la roche, que la force du Soleil avoit purifiées, car toute la mine n'est au-

236 *Description de l'Amerique*
tre chose qu'antimoine & qui
n'est pas abondante, je la con-
noissois il y a plus de vingt ans ;
si elle eust esté bonne je ne l'au-
rois pas laissée inutile, j'ay trou-
vé assez de personnes qui l'ont
voulu entreprendre sur les es-
chantillons que j'ay fait voir ,
je n'ay jamais voulu, sçachant
bien que je les aurois trom-
pez, c'est ce que je ne suis point
capable de faire, à moins que je
ne fusse moy-mesme trompé
sans le connoistre, il ne paroist
que de grandes montagnes au
haut de cette riviere, elles sont
séparées les unes des autres tou-
tes couvertes de bois, il se pes-
che du harang à l'entrée de cer-
te riviere & force maquereau; au
tour du mouillage des vaisseaux.
La pesche de la molue y est bon-

ne, & la chasse de la tourtre aussi:
Sortant de cette riviere l'on passe un grand cap, & à trois ou quatre lieues de là paroist le cap des Roziers qui est la borne de ma concession; je n'ay point esté de ce costé-là, je l'ay vu seulement de loin passant pour aller à Kebec il fait l'entrée de la grande riviere de saint Laurent du costé du Sud, & borne ma concession du costé du Nord. Voilà l'estenduë des costes depuis la nouvelle Angleterre jusques à la grande riviere de saint Laurent & des Isles, du moins des principales.

*Articles arrestez entre le sieur
 Vvak Chevalier & Amba-
 sadeur du Roy de la grande
 Bretagne deputé dud. Sr Roy
 & les sieurs de Buillon Con-
 seillers du Roy tres-Chrestien
 en ses Conseils d'Etat & Pri-
 vé, & Bouthillier Conseiller
 de sa Majesté en sesd. Conseils
 & Secrétaire de ses comman-
 demens, Commissaires depu-
 tez par sadite Majesté pour
 la restitution des choses qui
 ont esté prises depuis le Traité
 fait entre les deux Couronnes
 le 24. Avril 1629.*

DE la part de sadite Majesté
 de la grande Bretagne, le

sieur Isaac Vvak Chevalier & son Ambassadeur près du Roy tres-Chrestien en vertu du pouvoir qu'il a , lequel sera inseré en fin des Presentes , à promis & promet pour & au nom de sadite Majesté de rendre & restituer à sadite Majesté tres-Chrestienne tous les lieux occupez en la nouvelle France, l'Accadie & Canadas par les Sujets de sadite Majesté de la grande Bretagne , iceux faire retirer desdits lieux , & pour cet effet ledit sieur Ambassadeur délivrera lors de la passation & signature des presentes aux Commissaires du Roy tres-Chrestien en bonne forme le Pouvoir qu'il a de sadite Majesté de la grande Bretagne pour la restitution desdits lieux ; ensemble les commandements de

ladite Majesté à tous ceux qui commandent dans le Port royal, Fort de Kebec & Cap Breton, pour estre lesdites Places & Forts rendus & remis és mains de ceux qu'il plaira à sa Majesté tres-Chrestienne, ordonner huit jours après que lesdits commandements auront esté notifiés à ceux qui commandent ou commanderont lesdits lieux : ledit temps de huit jours leur estant donnez pour retirer cependant hors desdits lieux Places & Forts, leurs armes, bagages, marchandises, or, argent, ustenciles & generalement tout ce qui leur appartient, ausquels & à tous ceux qui sont esdits lieux est donné le terme de trois semaine après lesdits huit jours expirez, pour durant icelles ou plutôt,

toft , si faire se peut , rentrer
 en leurs navires avec leurs ar-
 mes , munitions , bagages , or ,
 argent , utanciles , marchandises ,
 pelleteries & generallyment
 tout ce qui leur appartient , pour
 de là se retirer en Angleterre
 sans séjourner davantage esdits
 païs. Et comme il est necessaire
 que les Anglois envoient esdits
 lieux pour reprendre leurs gens
 & les ramener en Angleterre , il
 est accordé que le General de
 Caen payera les frais necessaires
 pour l'équipage d'un navire de
 deux cens ou deux cens cin-
 quante tonneaux de port que
 les Anglois enverront esdits
 lieux , à sçavoir le loüage du na-
 vire d'aller & retourner , victuail-
 les des gens , tant de marine
 pour la conduite du navire que

de ceux qui sont à terre, lesquels on doit ramener, salaire d'iceux, & generally tout ce qui est nécessaire pour l'équipage d'un navire dudit port pour un tel voyage, selon les usances & coutumes d'Angleterre: Et de plus que pour les marchandises loyales & marchandes qui pourront rester es mains des Anglois non troquées, qu'il leur donnera satisfaction esdits lieux selon qu'elles auront coûté en Angleterre, avec trente pour cent de profit en consideration des risques de la mer & port d'icelles payé par eux.

Procedant par les Sujets de sadite Majesté de la grande Bretagne à la restitution desdites Places, elles seront restituées en mesme estat qu'elles estoient lors de la prise,

Que les armées & munitions
 contenuës en la déposition du
 sieur de Champlain, ensemble
 les marchandises & utenciles
 qui furent trouvez à Kebec lors
 de la prise, seront renduës en es-
 pece ou en valeur, selon que le
 porte la deposition dudit sieur
 de Champlain, & sera le conte-
 nu en icelle, ensemble tout ce
 qui est justifié par ladite depo-
 sition avoir esté trouvé audit
 lieu lors de la prise, rendu &
 delaisié audit Fort entre les
 mains des François: Et si quel-
 que chose manque du nombre
 de chacune espece, sera satisfait
 & payé par le sieur Philippes
 Burlamachy, à qui par sa Ma-
 jesté tres-Chrestienne sera or-
 donné hormis les coûteaux,
 castors, & pourveu des debtes

enlevez par les Anglois, dequoy on a convenu cy-dessous, & satisfaction a esté donnée audit General de Caen, pour & au nom de tous ceux qui y pourroient avoir interest.

De plus le sieur Burlamachy de la part de sa Majesté de la grande Bretagne pour & au nom de sadite Majesté, à la requeste & commandement dudit S^r Ambassadeur selon l'ordre qu'il a receu d'Elle, & encore en son propre & privé nom, a promis & promet de payer audit General de Caen dans deux mois, du jour de la signature & datte des Presentes, pour toutes & chacune desdites pellereries, coûteaux, debtes deuës par les Sauvages audit general de Caen, & autres marchandises à luy apar-

tenantes trouvées dans lesdits
Forts de Kebec en l'an 1629. de la
somme de 820700 livr. tournois.

Plus luy faire rendre & restituer
en Angleterre la barque nom-
mée l'Helene, agrets, canons,
munitions & appartenances se-
lon le memoire qui en a esté ju-
stifié pardevant le Seigneur du
Conseil d'Angleterre.

Scront de plus restituez audit
general de Caen dans l'habita-
tion de Kebec, toutes les bari-
ques de galettes, barils de
pois, prunes, raisins, farines,
& autres marchandises & vi-
ctuelles des traites qui estoient
dans ladite barque lors de la pri-
se d'icelle en l'an 1629. ense-
mble les marchandises à luy ap-
partenantes, qui ont esté de-
chargées & laissées l'année der-

niere à Kebec en la riviere S. Laurent, païs de la nouvelle France.

Et en outre promet ledit sieur Burlamachy audit nom que dessus, payer ou faire payer dans Paris, à qui par sa Majesté tres-Chrestienne sera ordonné, la somme de soixante mil six cens deux livres tournois dans ledit temps, pour les navires le Gabriel de saint Gilles, sainte Anne du Havre de Grace, la Trinité des sables d'Olonne, le saint Laurent de saint Malo, & le Cap du ciel de Calais, canons, munitions, agrets, cordages, victuailles, marchandises, & generalement toutes choses comprises és inventaires & estimations desdits navires faits par les Juges de l'Admirauté en Angleterre. Pareillement pour la barque

d'avis envoyée par les associez
 du Capitaine Bontemps avec
 ses canons, munitions, agrets,
 apparaux, marchandises & vi-
 ctuailles, la somme que l'on
 trouvera que ladite barque &
 marchandises, agrets, canons
 & munitions auront esté vendus
 ou evaluez par ordre des Juges
 de l'Admirauté d'Angleterre, &
 le mesme pour le vaisseau donné
 par ledit Bontemps aux Anglois
 repassez en Angleterre selon le-
 valuation qui en aura esté faite
 comme dessus.

Comme aussi de la part de sa
 Majesté tres-Chrestienne sui-
 vant le Pouvoir qu'elle en a
 donné aux sieurs de Büillion
 Conseiller du Roy en ses Con-
 seils d'Etat & Privé, & Bou-
 thillier aussi Conseiller du Roy

esdits Conseils & Secretaire de
ses Commandements dont co-
pie sera inserée à la fin des Pre-
sentes : Il a promis & accor-
dé que les sieurs Lumague ou
Vanelly donneront caution &
assurance au nom de sadite
Majesté en leur propre & privé
nom, dès ce jourd'huy datte
desdites Presentes de payer dans
l'espace de deux mois, à compter
du jour de ladite datte audit
Ambassadeur, ou à qui il ordon-
nera en la ville de Paris, la som-
me de soixante quatre mil deux
cens quarante six livres quatre
sols trois deniers tournois pour
les marchandises du vaisseau le
Jacques, & la somme de soixan-
te neuf mil huit cens nonante
six livres neuf sols deux deniers
tournois pour les marchandises

du vaisseau la Benediction, le tout au taux du Roy; & que dans quinze jours lescits deux navires le Jacques & la Benediction estans maintenant au port du havre de Dieppe avec leurs cordages, canons, munitions, agrets, apparaux & victuailles qui furent trouvez à leur arrivée audit Dieppe, seront restituez audit sieur Ambassadeur d'Angleterre ou à qui il ordonnera; & si quelque chose de cela vient à manquer luy en sera payé en argent comptant.

Et pour le regard du navire le Bride ou Réponse, les sommes ausquelles se trouveront monter ce qui a esté vendu à Calais, tant des vivres & autres marchandises que du corps du navire, canons, munitions, a-

grets , apparaux & victuailles d'iceluy seront payez ; ensemble les sommes . ausquelles se trouveront monter le reste de la charge dudit navire trouvé dans iceluy lors qu'il fut pris , lesquelles seront payez sur le pied de la derniere vente faite audit Calais , pour le payement dequoy-lesdits sieurs Lumague & Vanelly passeront caution pour le payer à Paris ausdits sieurs Ambassadeurs ou à qui il ordonnera dans le terme susdit.

A esté accordé que sur les sommes qui doivent estre restituées pour les Anglois & François , seront deduits les droits d'entrée , ensemble ce qui aura esté baillé pour la garde des marchandises & reparations des

aits navires , & particuliere-
ment douze cens livres pour ce
qui touche les droits d'entrée
des marchandises dudit Gene-
ral de Caen , & douze cens li-
vres qu'il doit payer pour les vi-
vres fournis aux François à
leur retour en Angleterre & en
France 1629.

De plus a esté convenu de part
& d'autre , que si lors de la pri-
se desdits vaisseaux le Jacques ,
la Benediction , le Gabriel de
saint Gilles, sainte Anne du Ha-
vre de grace , la Trinité des sa-
bles d'Olonne , le saint Laurent
de saint Malo , le Cap du ciel de
Calais a esté prisé aucune chose
contenuë és inventaires , & qui
neantmoins n'aura esté compri-
se és procez verbaux des ven-
tes & estimations. Comme aussi,

si lors de la prise desdits vaisseaux il a esté soustrait ou enlevé quelque chose nom comprise és inventaires , faits tant en Angleterre qu'en France par les Officiers de l'Admirauté , il sera loisible aux interressez desdits navires de se pourvoir par les voyes ordinaires de la Justice contre ceux qu'ils pourront prouver estre coupables de ce delit , pour iceux estre contrains par corps à la restitution de ce qui sera prouvé avoir esté enlevé par eux , & qu'à ce faire ils seront contrains solidairement le solvable pour l'insolvable , sans toutesfois que lesdits Interressez pussent pour raison de ce pretendre aucune reparation de leur griefs par represailles ou

lettres de marques soit par mer
ou par terre.

Pour l'exécution de ce que
dessus, toutes Lettres & Ar-
rests nécessaires seront expediez
de part & d'autre, & fournis
dans quinze jours.

Ensuit la teneur du Pouvoir
 dudit sieur Isaac Wak,
 Chevalier , Ambassadeur
 du Roy de la Grande Bre-
 tagne.

CAROLVS Dei gra-
 tiâ magnæ Britannia,
 Francica & Hibernia Rex,
 Fidei defensor &c. Omnibus
 has Literas visuris, salutem.
 Cùm controversia quadam, &
 difficultates huc usque obstite-
 rint quominus conditiones &
 articuli nuper inter nos & Se-
 renissimum Potentissimumque
 Regem Francorum Christianis-

simum Fratrem nostrum charis-
 simum initi, redintegrari &
 restitui, ac reconciliationis quo
 illo & justo modo, atque exac-
 tâ & debitâ ratione illâ, quam
 arctissimus utriusque nostrum
 consanguinitatis, affinitatis, &
 affectus nexus, atque mutua
 Regnorum subditorumque nos-
 trorum consuetudo, vicinitas,
 & utilitas utrimque jubet, &
 requirit, observari & impleri
 potuerint; nobis verò ipsis nec
 quidquam antiquius sit, quàm
 ut nostra parte verbo & promif-
 so nostris regijs satisfaciamus;
 neque ex parte præfati Regis
 Christianissimi aliud quàm idem

reciprocum in nos studium &
 animum nobis promittamus:
 Nos quidem intelligentes nil
 amplius ad tanta rei perfectio-
 nem superesse nisi ut utrimque
 Commissarij & Procuratores
 sufficienti authoritate instructi
 conveniant, diutius differre nec
 debuimus, nec volumus, quin
 sanetum & necessarium æque
 ac desideratum illud perfectæ re-
 conciliationis opus tam feliciter
 inceptum ad exoptatum finem
 & effectum promovere, atque
 mutuam mercaturæ exercendæ
 & restaurandæ libertatem, æ-
 què ac sincerè colendæ amicitiae,
 & necessitudinis certitudinem
 stabilire

stabilire anniteremur ; igitur
 sciatis quod nos virum nobilem
 & nobis perquam fidelem &
 dilectum Isaacum Vvakum E-
 quitem auratum & nostrum
 apud dictum Fratrem nostrum
 charissimum Regem Christia-
 nissimum morantem Oratorem
 & legatum ; de cuius quidem
 multâ rerum experienciâ , pru-
 dentiâ , virtute , & fide pluri-
 mùm confidimus , fecimus , con-
 stituimus & deputavimus &
 per præsentes facimus , consti-
 tuimus , & deputamus nostrum
 verum & indubitatum commis-
 sarium deputatum & Procura-
 torem , dantes eidem & com-

mittentes plenam & omnimodam auctoritatem, & potestatem pariter & mandatum generale & speciale nomine nostro cum prefato Rege Christianissimo Fratre nostro charissimo, ipsiusque Commissarijs deputatis & procuratoribus ad hoc sufficientem potestatem habentibus, super dicto controversiarum tollendarum & prefate reconciliationis, mercaturæque stabilien- dæ negotio communicandi, tractandi, conveniendi, & concludendi cæteraque omnia & singula faciendi quæ ad dictam mutue reconciliationis & commercij restitutionis perfectionem

atque ad firmiorem pacem & amicitiam inter nos, nostras Coronas, & subditos firmandam conducunt, atque super iis articulis literas & instrumenta necessaria conficiendi & ab altera parte petendi & recipiendi, denique omnia ea quæ ad præmissa vel circa eadem erunt necessaria & opportuna expediendi: promittentes bona fide & in verbo regio nos omnia & singula quæ inter dictum fratrem nostrum charissimum Regem Christianissimum ejusque Procuratores, Deputatos aut commissarios atque prænominatum Equitem Isaacum Vvakum

nostrum Procuratorem & Legatum in præmissis seu præmissorum aliquo erunt facta, pacta, & conclusa, rata, grata & firma habituros, specialius mandatum, si opus fuerit, daturus, & omnes defectus, si quippiam in hisce literis reperiantur, suppleturos atque nunquam contra ipsorum aliquid vel aliqua contraventuros, imò quid quid nomine nostro promissum fuerit, inviolabiliter observaturos & observari facturos.

In cujus testimonium has litteras fieri atque manu nostra signatas Regni nostri Angliæ sigillo communiri fecimus; Datas

*in regia nostra Grenovici 29.
die Junij anno Christi 1631. re-
gni verò nostri septimo. Ainsi
signé, CAROLVS Rex.*

Et scellé sur double queue
de cire jaune.

*Ensuit la teneur du Pouvoir
desdits sieurs de Bullion &
Bouthillier Commissaires de-
puteZ par sa Majesté tres-
Chrestienne.*

L OUIS par la grace de
Dieu Roy de France & de
Navarre : A tous ceux qui ces
presentes Lettres verront, salut.
S'estant rencontrez quelques
difficultez qui ont empesché
jusqu'à present l'effet & entie-
re execution des derniers Arti-
cles arrestez entre Nous, & tres-
haut, tres-puissant, & tres excel-
lent Prince, nostre tres-cher &
tres-amé Beau-Frere, Cousin
& ancien allié le Roy de la

grande Bretagne, & que les
Sujets des deux Couronnes
n'en ayent retirez les fruits que
nous en estions promis pour
leur benefice commun, comme
Nous n'avons jamais eu rien plus
à cœur que faire garder & ob-
server exactement les choses
qui ont esté par Nous promises,
& d'établir & étraindre entre
nous & ledit Roy nostre tres-
cher Frere, la bonne & sence-
re amitié & intelligence qui
doit estre entre nous pour le
bien commun de nos Couron-
nes & du Public, aussi ne desi-
rons nous rien tant que de faire
cesser & terminer au plûtoft les
difficultez qui pourroient em-
pescher un si bon œuvre : &
dautant que Nous sommes as-
seuré que ledit Roy de la grande

Bretagne a de son costé la mesme intention, & que mesme il a donné pouvoir par ses Lettres Patentes du 29. Juin dernier au sieur Isaac Wake son Ambassadeur ordinaire resident près de Nous pour traiter de ses affaires, desirant y correspondre de nostre part. Nous avons fait choix pour cette negotiation, nos amés & feaux Conseillers, à nostre Conseil d'Etat, les sieurs de Büillion & Bouthillier Secretaire de nos Commandements, comme de personages en l'affection, fidelité experience desquelles Nous avons particuliere confiance. A CES CAUSES & autres bonnes considerations à ce Nous mouvans, Nous avons lesdits sieurs de Buillion & Bouthillier commis

mis & deputez , commettons
& deputtons par ces Presentes
signées de nôtre main, avec plein
Pouvoir & mandement special,
pour en nostre Nom conferer ,
negocier & traiter avec ledit
Sieur Wak Ambassadeur, de
l'accōmodement des difficultez
susedites des restitutions à faire
des choses prises de part & d'au-
tre, de l'établissement d'un bon,
libre, & seur commerce & trafic
entre les Sujets des deux Cou-
ronnes, & generalement de tou-
te autre choses qu'ils verront
estre necessaires & convenables
pour une parfaite reconciliation
entre nous & nos Sujets, & l'af-
fermissement d'une bonne &
durable paix entre Nous & nos
Couronnes, & de ce en passer,
bailler & recevoir tous Articles,

Accords, & Traitez que besoin
 fera. Promettons en Foy & pa-
 role de Roy avoir pour agrea-
 ble, tenir ferme & stable tout
 ce qui sera par nosdits Deputez,
 fait, geré & negocié, conclud &
 arresté sur ce sujet avec ledit
 Sieur Ambassadeur, sans y con-
 trevenir, ny souffrir que de
 Nostre part il y soit contreve-
 nu en aucune maniere: Car tel
 est nostre plaisir. En témoin
 dequoy Nous avons fait mettre
 Nostre Scel à cesdites Presen-
 tes. **D O N N É** à Mets le vingt-
 cinquième jour de Janvier, l'an
 de Grace 1632. & de nostre Re-
 gne le vingt-deuxième. Signé,
LOUIS. Et sur le reply, Par le
 Roy **DE LOMENIE.** Et scellé
 sur double queue du grand
 Sceau de cire jaune.

En foy de quoy Nous Ambassadeurs & Commissaires susdits, en vertu de nos Pouvoirs avons signé les Presentes Articles à saint Germain, le vingt-neufvième jour de Mars 1632.
Signé,

ISAACUS WAKUS, BULLION,
BOUTHILLER.

Extrait du Privilege du Roy.

PAR grace & Privilege du Roy, donné à saint Germain en Laye, le 29. Septembre 1671. Signé DALENCE. Il est permis au sieur Denys de faire imprimer par tel Imprimeur qu'il voudra choisir pendant cinq années, un Livre de sa composition. intitulé, *Description Geographique des costes de l'Amérique Septentrionales, depuis la nouvelle Angleterre jusques à la riviere saint Laurent, avec l'Histoire naturelle des peuples & des animaux du pays, & deffences* sont faites à toutes personnes de quelque qualité quelles soient de le faire imprimer sans l'express consentement dudit sieur Denis ou de ceux qui auront droit de luy, sur les peines portées par lesdites Lettres.

Et ledit sieur Denis a cédé son droit de Privilege à Louis Billaine & Claude Barbin Marchands Libraires à Paris, pour en jouir suivant l'accord fait entr'eux.

*Registré sur le Livre de la Communauté
des Maistres Imprimeurs & Marchands Li-
braires, le Mars 1672.*

Signé THIERRY Syndic.

HISTOIRE NATURELLE

Des Peuples, des Animaux, des
Arbres & Plantes de l'Amerique
Septentrionale, & de ses
divers Climats.

*Avec une Description exacte de la
Pesche des Moluës, tant sur le
Grand-Banc qu'à la Coste; & de
tout ce qui s'y pratique de plus
particulier &c.*

Par Monsieur DENYS, Gouverneur
Lieutenant General pour le Roy, &
Proprietaire de toutes les Terres &
Isles qui sont depuis le Cap de Camp-
seaux, jusques au Cap des Roziers.

Tome Second.

A PARIS,

Chez CLAUDE BARBIN, au Palais,
sur le Perron de la sainte Chapelle.

M. DC. LXXII.

Avec Privilege du Roy.

HISTOIRE

NATURELLE

DE L'AMERIQUE

Septentrionale.

CHAPITRE PREMIER.

Qui traite de la difference & du rapport qu'il y a entre les climats de la nouvelle France & de l'ancienne, avec les raisons pourquoy ces pays là peuvent produire tout ce qui croît en France.

A PRES avoir fait voir l'étendue de la coste de la nouvelle France, depuis la nou-

velle Angleterre jusqu'à l'entrée de la grande riviere de saint Laurent, & marqué le tout de port en port, de havre en havre, & de riviere en riviere; ce qui est contenu en chaque endroit, des especes, des arbres, leurs grandeurs & grosseurs, la qualité & bonté de la terre. Il est maintenant à propos de montrer qu'elle est capable de porter tout ce que la France peut produire, puis qu'elle est située sous les mesmes climats.

La riviere de Pantagoüet est située par les quarante-trois degrez & demy de latitude, l'autre bout joignant la grande riviere de saint Laurent, & par les quarante-neuf degrez aussi de latitude. Toute cette éten-

de l'Amerique Septentrionale. 5
duë de la nouvelle France ne
contient donc que cinq degrez
en toute sa longueur de coste,
qui est environ de deux cens
cinquante lieuës. Et Bayonne
qui est le bout des costes de
France du costé du Midy est
par les quarante-trois degrez
quarante-cinq minutes; & Ca-
lais qui est le costé du Nord est
par les cinquante-un degrez;
partant les costes de France
doivent estre bien plus froides
que celles de la nouvelle France
puis qu'elles sont deux degrez un
quart plus Sud du costé du Mi-
dy, & le cap Breton est par les
quarante-cinq & deux tiers, qui
fait la grande entrée de la gran-
de baye de saint Laurent, entre
luy & le cap de Rayes: Depuis
ledit cap Breton jusques à l'en-

trée de la grande riviere, il ne se trouve que deux degrez cinquante minutes de difference plus Sud que la France : Puis que la riviere de Nantes qui est par les quarante-sept degrez vingt-quatre minutes, & Calais qui est l'autre bout du costé du Nord est par les cinquante-un degrez qui ont de differences trois degrez trente-six minutes ; ainsi toutes l'estenduë des terres qui sont depuis Nantes jusques à Calais, doivent donc estre aussi froides, & plus que celles qui sont depuis le cap Breton jusques à la grande riviere de saint Laurent, & mesme tout le reste du país, puis que le Soleil qui est le maistre de tous les Astres, & de qui ils dependent tous, doit faire le mes-

del' Amerique Septentrionale. 7
me effect en un lieu qu'il fait en
l'autre pour la chaleur. Mais il
y a des accidens qui détournent
les effets de sa puissance, com-
me il se void que sous un mesme
climat il se trouve des terres qui
sont bien meilleures les unes que
les autres ; un endroit n'aura
que des roches, un autre ne pro-
duira que des brandes, en un
autre endroit il n'y aura que des
montagnes, dans les vallons il
n'y aura que des marescages &
prairies, entre tout cela il se
trouve de bonnes terres qui sont
propres aux bleds, aux fruits &
à toutes autres bonnes plantes :
ce n'est donc pas la faute du
Soleil si toutes les terres qui se
rencontrent sous un mesme de-
gré de chaleur n'ont pas un
mesme effect. La nouvelle Fran-

ce en est de mesme, il s'y trouve des montagnes, des rochers, des marescages, des prairies, des brandes, & de bonnes terres qui peuvent tout produire aussi bien qu'en France. Il s'y trouve encore un autre accident par le froid que l'on dit y estre plus grand qu'en France & plus de neges, il est vray, pourveu que ce soit sans changer de climat; car si je changeois d'un climat à l'autre tout mon raisonnement ne vaudroit rien, je demeure donc en la mesme étendue que j'ay fixée cy-dessus.

Premierement je vais donner ma raison du froid & des neges de la nouvelle France, & je dis que la quantité des neges qui s'y trouve vient de ce que toute la terre est couverte de

de l' Amerique Septentrionale. 9

bois, & que les neges qui tombent en ces quartiers-là, qui commencent comme en France, quelque fois à la fin de Septembre ou à la my-Octobre selon que les années se comportent, toutes ces neges-là ne demeurent point d'abord sur la terre, parce qu'elle a encore de la chaleur qui les fait fondre, d'autres fois il se trouve des années pluvieuses, ce qui provient de la temperature de l'air qui d'ordinaire est par delà comme en France, dont j'ay fait plusieurs fois des remarques par le rapport de ceux qui viennent de France, à qui je demandois l'état de l'hyver, tant en son commencement, son milieu qu'à sa fin, à quoy je trouvois le mesme rapport à peu près. Toutes les

neges qui tombent par delà vers la Toussains ne fondent plus à cause des bois qui les conservent & que la terre a perdu sa chaleur, & le Soleil n'a plus assez de force pour les fondre à travers des bois, ainsi tout ce qui en tombe depuis ce temps-là s'amassent l'une sur l'autre, ce qui fait qu'on dit qu'il y a six mois de neges : cette longueur de neges vient aussi, de ce qu'au Printemps la force du Soleil n'a pas assez de chaleur pour les faire fondre dans les bois qui ont repris leur verdure avant sa force, & l'empêche de les faire si-tôt fondre. J'ay remarqué que la nege dans les bois ne fond jamais par la force du Soleil, mais par la chaleur de la terre qui s'échauffe

de l'Amerique Septentrionale. II

si-tost que le Printemps arrive,
& fait que les neges fondent
plûtost par le dessous que par
le dessus. Ce n'est pas une mau-
vaise marque de la bonté de la
terre ; de plus je dis que dans
les endroits deffrichez les ne-
ges sont fonduës cinq à six se-
maines plûtost que dans les
bois, quoy que les bois qui en
sont proches leur communi-
quent encore beaucoup de leurs
froidures, cela se void assez
communément en France, où
toutes les terres qui sont pro-
ches des bois sont beaucoup plus
sujettes aux gelées que celles qui
sont éloignées, cela ce peut en-
core mieux prouver par Kebec
qui a deux mois d'Hyver moins
qu'il n'avoit avant que les ter-
res y fussent défrichées, ce qui

m'a esté assuré par plusieurs anciens habitans de Kebec : si une fois les bois sont plus éloignez de leurs terres il n'auront pas plus d'Hyver qu'à Paris, par conséquent l'on n'a plus de raison de décrier ce pais-là, pour les grands froids & les grandes neiges, par les raisons que j'en rapporte qui sont assez claires pour faire comprendre que la nouvelle France peut tout produire aussi bien que l'ancienne, mais il faudroit du monde pour travailler au défrichement, il y en a tant en France qui à peine trouve le moyen d'y subsister, & si ce n'estoit la Providence de Dieu qui donne à la France une si grande abondance de bleds, de vin, de fruits & de legumes il en mourroit de faim.

de l'Amerique Septentrionale. 13

un grand nombre, comme l'on a veu en l'année 1661. en la plus grande partie des Provinces de France, & s'il arrivoit encore une pareille disette, tel qui a dequoy subsister se trouveroit pour lors bien heureux d'estre en la nouvelle France, où avec un peu de travail on ne sçauroit mourir de faim; vaudroit-il pas beaucoup mieux que tant de pauvres gens allassent en ces quartiers-là travailler & défricher des terres & s'y rendre heureux? Il ne leur faut que deux années de travail pour avoir du bled, des pois, des fèves & toutes sortes de legumes pour y vivre, plutôt que languir icy; car outre qu'ils y souffrent ils font pâtir les autres, ils ne payent aucune taille au

Roy & empeschent ceux qui ont quelque peu de chose de se mettre à leur aise, lesquels païroient leurs tailles plus aisément.

Ceux qui aiment beaucoup mieux boire que manger, me diront que là l'on ne recueille point de vin; l'on n'y prend point les pigeons à la rape, & ne considerent pas, qu'aux lieux où le vin ne croist point, c'est où l'on boit le meilleur; un autre qui aimera les fruits me dira qu'il n'y en a point; ainsi un chacun me demandera les choses suivant son inclination, à quoy je leur répond que tout ce que l'on peut recueillir en France, vient en ces païs-là: à mesme temps l'on me demande pourquoy n'en avez vous donc pas? & n'y en ayant pas

de l'Amerique Septentrionale. 15
presentement aussi. tost l'on con-
damne le païs. Il y en a de qui
ces demandes ne me surpren-
nent pas, mais aussi j'en void
qui se picquent d'esprit & qui
croient sçavoir tout; mais ils
ont peu de jugement, puis qu'ils
voudroient que tout fust par
delà comme à present en Fran-
ce, sans considerer que c'est un
nouveau païs qui n'est point en-
core habité, que c'est le ne-
cessaire à quoy il faut travailler
comme le bled duquel l'on ne
se peut passer & des legumes, qui
est le principal de la vie, & ayant
cela on peut avoir de la biere, &
tout cela se peut avoir dans deux
années ou trois tout au plus, le
reste se peut avoir avec le
temps, ainsi que l'on a fait en
France dans les commencemens

qu'elle s'est habitée; ce n'estoit que bois aussi bien qu'en ces pais-là. Nos ancestres n'ont pas commencé par la vigne, par les fruits, & par toutes autres choses qui flattent nos gousts, tout cela s'est fait petit à petit; & si depuis que l'on y travaille l'on n'a pas tout ce que l'on souhaite, tous les jours on cherche ce qu'il y a de friand dans les pais étrangers, pour en avoir l'on fait venir du plan de Vigne de tous les côtez où il se cueille de bon vin: pour les fruits & legumes de mesmes. Il y a trente à quarante ans qu'à Paris l'on ne faisoit quasi des Jardins que pour des choux, de la porée & quelques autres legumes, & à present il s'y trouve de très-beaux fruits,
encore

de l'Amerique Septentrionale. 17
encore la pluspart ne vient que
par artifice & à force d'argent ,
& si avec tout cela ils n'ont que
l'éclat, le goust n'y est point
comme à ceux qui croissent au
païs d'où on les tire : Pour-
quoy , c'est que l'on les change
de climat , & n'ont pas la for-
ce du Soleil comme en leur païs
natal. N'avons nous pas édifié
en France les Cannes de sucre à
Hieres , aussi bien que les Oran-
ges de Portugal , dont l'origine
estoit venuë de la Chine , & les
fleurs de Cassie & de tubereuse
n'y ont pas esté apportées d'Es-
pagne & autres climats encore
plus chaud , aussi bien que le jas-
femin & la tulipe qui se sont tel-
lement naturalisez & par leur
goust & par leur odeur , que ce
qui nous estoit autrefois si rare

sur tout à Paris nous y est devenu tres-commun. Ne condamnez dont plus la nouvelle France d'ingratitude, & commencez par le bon sens, qu'il s'en peut faire un bon païs, & aussi fertile que la France en toutes choses.

Encores que j'aye dit que le bon vin se boit aux lieux où il ne croît point; n'en tirez pas pour cela une consequence pour priver le païs de pouvoir produire cette douce liqueur, & d'aussi agreable que celle qui se boit en France; si l'on n'y a point encore planté de vignes, c'est parce que le necessaire va toujours le premier, qui ne requiert point tant de temps pour en jouir que le vin, pour lequel il faut des six & sept années a-

de l'Amerique. Septentrionale. 19
vant qu'une vigne puisse estre en
rapport, ce qu'elle porte aupara-
vant cela étant peu de chose; car
un, deux, trois, ou quatre muids
que l'on en peut tirer pour
l'arpent ne sont pas considera-
bles; cela fait bien voir, qu'il
est bien plus necessaire de semer
du bled que de planter la vi-
gne; outre que le vin n'est pas
si mal-aisé à transporter que le
bled, & qu'on se peut plus ai-
sément passer de vin que de
pain.

Voyons à present si la vigne y
peut venir en toute maturité.
Premierement il est certain que
le païs produit la vigne naturel-
lement, qu'elle porte raisin qui
meurit à sa perfection, le grain
aussi gros que peut estre le mus-
cat; pour son suc il n'est pas si

agreable estant sauvage, & la peau en est un peu plus dure; mais si elle estoit transplantée & cultivée comme l'on fait en France, je ne doute point que le vin n'en fust aussi bon. Mais laissons cela, & voyons si le plan de France porté de par delà y porteroit d'aussi bon vin qu'il fait icy. Il ne faut point parler du creû de Nantes ny du cidre de Normandie, l'on croira assez que cela y peut venir; mais parlons du creû d'autour de Paris, Bourgogne & Champagne, si l'on est une fois convaincu que cela se peut, l'on n'aura plus tant de peine à croire tout le reste.

Je vous ay déjà fait le rapport des climats de tous ces quartiers-là, de la cause du froid &

de l'Amerique Septentrionale. 21

de la longueur des neges : il n'est pas besoin de le repeter pour vous faire croire que le païs étant decouvert, tous ces accidens de froid & de neges ny seront plus ; cela estant qui est-ce qui empeschera que la vigne que

je nomme cy-dessus ne puisse aussi bien venir par delà qu'icy : l'on y trouve de pareille terre, des montagnes exposées au midy & à l'abry du mauvais vent, les costeaux propres pour y planter de la vigne : pour les façons elles s'y peuvent observer comme en ces quartiers de la France, & qui s'y pratiquent autrement que non pas aux lieux chauds, ce qui est une des principales raisons pour lesquelles les vins viennent aux païs froids meilleurs que dans les païs

chauds, du moins plus delicats & plus agreables à boire ; tels sont les vins de Champagne beaucoup plus delicats que ceux de Provence, quoy qu'ils croissent en un climat beaucoup plus froid. Quant à la culture l'on déchauffe la vigne en Hyver dans les pays chauds pour la faire hyverner, & aux froids on la chauffe, c'est à dire que l'on enterre les brins de sermens pour les conserver du froid ; car estant enterrez & couverts le brin de ferment ne gele point, & au commencement du Printemps on la déterre, & elle a encore assez de temps pour s'hyverner, après quoy on la taille, & on la met en païsceaux ou eschalas pour parvenir à sa production. Voila la methode dont on se sert en Champagne.

de l' Amerique Septentrionale 23

Pour la Bourgogne, je ne sçay pas si on y pratique la mesme chose qu'en Champagne ; peut-estre qu'il n'y a pas tant de neiges & qu'ils ont plus de pluye ; si cela est il faut qu'ils ayent une autre maniere d'accommoder leurs vignes, ce qui sera bien aisé de sçavoir, pour faire le mesme. À Paris l'on s'y gouverne comme au reste de la France, à la reserve de la taille, qui a quelque peu de difference. Pour conclusion, ce qui fait le bon vin c'est le bon climat, le Soleil, le terroir & le bon gouvernement dont il faut sçavoir la pratique selon les lieux où elle se plante ; mais le terroir avec le Soleil y est le principal, car l'on voit des endroits où le vin est bien meilleur qu'en un

autre, quoy que la distance d'un lieu à l'autre ne soit pas considerable.

Pour le contenu des autres terres qui sont depuis le cap Breton qui est par les quarante cinq degrez deux tiers jusques à la riviere de Pantagoüet, qui est par quarante trois degrez & demy, ce qui fait environ cent cinquante lieuës de costes, dont les climats sont bien plus chauds que ceux dont je viens de parler, qui sont à peu près comme ceux de Nantes à Bayonne. Nantes est par les quarante-sept degrez vingt-quatre minutes, & Bayonne par les quarante-trois degrez quarante-cinq minuttes; c'est peu de difference. Je conclus donc que tout ce qui peut venir en France en cette étendue de terre,

de l'Amerique Septentrionale 25
terre, peut venir en celle de la
nouvelle France, par les raisons
que j'ay alleguées cy-dessus, les
accidens levez ainsi que j'ay dit;
pour ce qui est du sel, il s'y peut
faire aussi beau & aussi bon
qu'en Broüage; je le sçay par
experience, l'épreuve en a esté
faite, j'ay veu du sel qui a esté
fait en des marests faits exprés
qui furent rompus si-tost après;
l'on s'est contenté de sçavoir
qu'il s'y pouvoit faire: je con-
nois un peu le bon sel & la
qualité qu'il doit avoir pour
estre bon, c'est encore une preu-
ve de ce que je dis, que ce qui
se produit en un païs se peut pro-
duire en l'autre estant tous deux
sous un mesme climat, quelque
distance qu'il y ait de l'un à l'au-
tre. Il me semble que tout ce

que je viens de dire est plus que
suffisant pour desabuser ceux qui
ont conceu une si mauuaise opi-
nion de la nouvelle France. Ce
n'est pas pour obliger personne
de ceux qui sont en un bon païs à
le quitter, y ayant dequoy sub-
sister, mais tant de pauvres mal-
heureux qui ont la santé qui
pourroient bien travailler, ne
seroient-ils pas plus heureux en
ces païs-là, qu'icy à demander
leur vie.

CHAPITRE II.

*Le recit des profits qu'on retire
& qu'on peut retirer du pays
pour la pesche des Moluës
vertes ou blanches ainsi qu'el-
les se mangent à Paris ; la
maniere de la pescher, habil-
ler & saller.*

A Prés avoir fait voir que ce
païs-là se peut habiter &
produire comme celuy-cy pour
sa subsistance ; il vous faut
faire connoistre ce qu'il a de plus
que la France , les profits que
l'on peut tirer , & que l'on tire
de chaque chose l'une après
l'autre. Commençons par la

moluë si connuë en France , & dont le debit se fait par toute l'Europe , & principalement à Paris. Vous sçaurez donc que la moluë verte ou blanche , & la moluë seche ou merluche n'est qu'une mesme espece de poisson, dont la dénomination n'est différente que par les diverses manieres dont elle est accommodée, les differends lieux où la pesche s'en fait en ces pais-là , & leur diverses grandeurs: la plus grande se trouve ordinairement sur le grand Banc , & n'est pas propre à secher , comme la petite qui se pesche à la Coste , & se sale & se seche à terre comme je l'expliqueray cy-aprés.

Toute cette pesche se fait aux costes de la nouvelle France, tout ce qui s'en pesche ailleurs

de l'Amerique Septentrionale. 29
n'est pas considerable ; bien que
ce poisson soit une espece de
manne intarissable , je ne puis
m'empescher de m'estonner de
ce qu'elle se vend si peu , eu é-
gard à la peine que l'on y a , aux
risques que l'on y court , allant
& retournant, qui sont si grands
qu'à peine le pourra-on croire.
Je tascheray de vous rapporter
icy le plus exactement que je
pourray , tout ce qui se pratique
en la pesche des moluës de l'une
& de l'autre sorte. Ceux qui
sçavent ce que c'est s'en moc-
queront , mais ceux qui n'en
sont pas informés seront peut-
estre bien-aïses de l'apprendre ,
& le nombre en est assurément
plus grand que des autres.

Je commenceray par la moluë
verte qui est celle que l'on man-

ge à Paris, & qui se pesche sur le grand Banc de Terre-neufve. Le Banc qui s'appelle ainsi est une grande montagne qui est dans la mer & sous l'eau distante de vingt-cinq lieuës ou environ de l'Isle de Terre-neufve, d'où la moluë verte prend son nom. Ce Banc a environ cent cinquante lieuës d'un bout à l'autre, & quelques cinquante lieuës en son plus large. Cette montagne qui est en la mer a au dessus d'elle en son plus haut vingt-cinq brasses d'eau, & en d'autres endroits trente, trente cinq, quarante, cinquante, & soixante brasses d'eau. Tout autour elle est coupée quasi tout droit, & en ce tour-là on ne trouve point de fonds à douze & quinze cens brasses de cordages; par

de l'Amerique Septentrionale. 31
là vous pouvez juger de la hauteur de la montagne qui est de roche, tout le haut en est plat quoy qu'elle aille en baissant, c'est où se pesche la moluë qui y trouve pour sa nourriture force coquillages de plusieurs sortes & autres poissons. Celuy-cy est fort glouton, & sa gourmandise s'étend sur tout, mesme sur ceux de son espece, & souvent on en pesche qui ne laissent pas depuis qu'ils sont pris à l'hameçon, dans le temps que l'on les tire en haut d'avaler à demy un de leur semblable si il se rencontre à son chemin; il ne trouve rien de trop dur, quelques-fois les pescheurs laissent tomber leurs côuteaux; leurs mitaines, ou autres choses, si une moluë le rencontre elle

l'avalle, & bien souvent ils pèschent la moulue qui aura avallé ce qui sera tombé & le retrouvent dans son estomac, que les matelots appellent gau. Ce poisson a encore une propriété, qui est que ce qu'il avale qu'il ne se peut pas digerer, il le fait revenir de son gau qu'il retourne hors sa gueule, & en fait sortir tout ce qui luy nuit, après quoy il le retire en dedans, & ravalle cet estomac. Ceux qui vont ordinairement pour faire cette pesche sont des Normands du havre de Honfleur, de Dieppe, & d'autres petits havres de Normandie, mesme de Boulogne & de Calais, de Bretagne, d'Olonne & de tout le pais d'Aulnis; tout cela fait bien le nombre de deux cens

de l'Amerique Septentrionale. 33

à deux cens cinquante navires
pescheurs tous les ans, & tou-
te leur pesche n'est quasi que
pour Paris, du moins les trois
quarts : il y a tel navire qui rap-
porte jusques à trente, quaran-
te & cinquante milliers de mo-
luës, & un navire de cent ton-
neaux, par exemple, n'aura en
comptant mesme le Capitaine,
que quinze ou dix-huit hom-
mes au plus d'équipage, & il
raportera vingt & jusqu'à vingt-
cinq milliers de poisson.

Il faut qu'un Capitaine qui
part de France pour cette pes-
che fasse provision de victuailles
pour six mois du moins pour
tout son équipage qui est de
plus ou moins d'hommes selon
la grandeur de son vaisseau : a-
près cela ils vont prendre leur

sel en Broüage, Oleron, Ré,
ou Bretagne, qui vaut dix, unze,
& douze livres le muid, qui est
de vingt-huit minots de sel
comble & en penne, quasi tout
le reste de ce que peut porter
son navire. Cette pesche-là dé-
pence beaucoup de sel; il faut
de plus des lignes grosses com-
me des tuyaux de plumes de
quatre vingts-brasses de long, il
en faut huit à dix pour chaque
homme, & quelquefois jusques
à douze; il leur faut beaucoup
plus d'ains ou hameçons, car il
s'en perd que la moluë emporte,
il luy faut encore pour chaque
homme douze à quinze plombs
de six livres pesant chacun, qui
s'attachent au bout de la ligne
pour la faire aller à fonds, des
couteaux pour ouvrir la moluë,

de l' Amerique Septentrionale. 35

& d'autres pour l'habiller, qui est la fendre jusques à la queue, comme on la void à Paris, après qu'il est équipé de la sorte, il met à la voile & va à la grace de Dieu pour trouver le grand Banc, où estant arrivé l'on ploye toutes les voilles & accommode son navire pour cette pesche, l'on attache la barre du gouvernail d'un costé, en sorte que le navire demeure quasi comme s'il estoit à l'ancre, bien qu'il ne laisse pas de dériver lors qu'il y a du vent. Après cela les uns jettent d'abord les lignes à la mer pour voir si le poisson mord, & les autres travaillent à faire un échaffaut le long d'un des costez du navire par le dehors, à moins que le beau-temps n'ait permis à l'équipage de le faire

pendant la route ou en approchant du Banc; sur cet échaffaut l'on met des barils qui sont demy muids qui viennent à hauteur de la ceinture, chaque pescheur se met dedans le sien, ils ont aussi un grand tablier de cuir qui leur va depuis la gorge jusques aux genoux, le bas du tablier se met par dessus le baril en dehors, pour faire que l'eau que la ligne apporte avec elle en tirant la moluë du fonds de l'eau n'entre en son baril, & le pescheur ayant sondé le fonds attache sa ligne au baril dans lequel il est, en sorte qu'il s'en faut environ deux brasses que le plomb ne touche au fonds, & il s'en faut aussi une brasse que le bout de ligne où est l'hameçon, & qui est attachée pro-

che du plomb n'y touche aussi ;
il ne se pesche qu'une mouë à
la fois , & pour sçavoir le nom-
bre qu'il s'en pesche , chaque
pescheur a un petit fer pointu
proche de luy , & au mesme
temps qu'il deffait l'hameçon de
la mouë il en coupe la langue
& la passe en ce fer ; chaque pes-
cheur a deux lignes , & pendant
qu'il en tire une en haut il jette
l'autre qui descend en bas quand
il y a abondance de poisson au
lieu où est le navire.

Un bon pescheur en peut
prendre jusques à trois cens cin-
quante & quatre cens , mais
cela lasse beaucoup les bras ;
la mouë est pesante , outre ce
qu'elle resiste , & puis trente ,
quarante & suivant la profon-
deur jusques à soixante brasses

de lignes ne sont pas si-tost tirées ; s'ils faisoient tous les jours cela ils n'y pourroient pas durer ; il se trouve bien des jours qu'ils n'en trouvent point , d'autres-fois ils n'en pescheront que vingt - cinq ; trente , quarante , un cent , ou deux cens chacun par jour , tout cela est au hazard ; pour la boîte de la moluë c'est l'apast que l'on met à l'hameçon , sur la pointe duquel il pique un morceau de harang , dont la peau a un certain éclat qui reluit en la mer , & lors que la moluë l'apperçoit elle y court : outre cela ils garnissent entierement l'hameçon des tripailles de la moluë gros comme les deux poings ; mais quand ils trouvent dans le Gau ou estomac de la moluë des coquillages ou autres

de l'Amerique Septentrionale. 39
poissons qui ne sont pas consom-
mez ils s'en servent au lieu de
harang.

Il y a tel navire qui sera assez
heureux pour faire sa pesche en
un mois ou six semaines, pen-
dant qu'un autre sera trois, qua-
tre & cinq mois à l'achever : ce-
la dépend du bon-heur. Tous
les navires pescheurs ne mouil-
lent jamais l'ancre sur le banc ;
le jour ils ont une petite voile
quarrée sur le cul de leurs vais-
seaux qu'ils appellent tapecul,
pour les soutenir au vent & em-
pescher la derive ou que le navi-
re n'aille de costé ; s'il y alloit
les lignes s'éloigneroient trop
du navire , & ne pourroient
pas prendre le fonds où est la
moluë.

Pour la nuit ils mettent leur

grande voile , & tous ceux qui sont sur le banc la mettent toujours d'un mesme costé, afin que les vaisseaux fassent leur derive toute semblable , & par ce moyen éviter la rencontre les uns des autres , parce qu'autrement ils courroient risque de se perdre , en ce que les vaisseaux se pourroient aborder avec fracas.

De plus il faut sçavoir que le grand Banc est rarement sans une brune ou broüillard, & quelquefois si épaisse que l'on ne void pas d'un bout du navire à l'autre , c'est ce qui les oblige à prendre cette précaution pour éviter le naufrage.

Quand les pèscheurs qui sont sur ce grand Banc voyent que le Carême approche , ceux qui
ont

de l'Amerique Septentrionale. 41
ont la moitié ou les deux tiers
de leurs pefche s'en vont pour
tâcher d'arriver des premiers
pour la vente qui est meilleure
qu'en un autre temps.

Le Printemps ils partent en-
core avec moins de charge, car
ceux qui arrivent des premiers
trouvent encore la vente meil-
leure, le debit en eftant bien
affeuré à Paris, c'est ce que l'on
y appelle la moliuë nouvelle.

Cette diligence leur procure
encore un autre avantage, qui
est d'entreprendre un fecond
voyage en la mefme année dès
qu'ils font déchargez, & s'ils
font bonne rencontre de pef-
che fur le Banc, ils peuvent eftre
encore arrivez affez-toft pour
la vente du Carefme, mais tous
ces avantages-là font cafuels,

heureux celui qui les rencontre, encore y a-il bien de la peine & du mal à souffrir, en ce que sur le grand Banc il fait plus froid au mois de Juin, qu'il ne fait en France au mois de Septembre.

C'est tout ce qu'il y peut avoir que trois mois d'Esté qui sont quasi toujours pleins d'une grosse brune assez froide. Cette grande froidure du Printemps provient des glaces qui viennent du costé du Nord tirant vers la Suede & Danemarck, où la mer glace fort épaisse, & comme la tourmente la fait rompre par morceaux, que la marée emporte au large, & que le vent du Nord qui est commun en ce temps-là les amene vers le grand Banc. Pen-

de l' Amerique Septentrionale. 43

dant leur voyage la mer qui bat contre & qui monte dessus se glace, ce qui la rend toûjours plus épaisse, & lors que le dessus est plus chargé que le dessous, elle tourne le haut en bas, ainsi elle va toûjours profitant, il s'en voit quelques-fois de plus hautes que les tours Nostre Dame de Paris, quand le Soleil donne dessus on les void de dix-huit à vingt lieuës; si un navire les rencontre & qu'il soit au dessous du vent il les sent bien d'aussi loin par le moyen du froid qu'elles rendent & du vent qu'il porte.

Lors que l'on va sur le grand Banc ou en la nouvelle France au mois de May, Juin & Juillet, il faut faire bon quart toutes les nuits; un navire qui rencontre

roit une glace se briserait en
pièces comme s'il donnoit con-
tre une roche, & point de sal-
vation en ces rencontres : à cin-
quante ou soixante lieues en mer
au deçà du Banc quelques fois
plus proche du Banc, quelques-
fois dessus, quelques-fois par
delà, elles vont selon les vents
qui regnent, il s'en trouve quel-
quefois un si grand nombre en
suite les unes des autres estant
conduites tout d'un mesme vent,
qu'il s'est trouvé des navires al-
lant à terre pour le poisson sec
qui en ont rencontré de cent
cinquante lieues de longueur
encore plus, qui les ont cot-
toyées un jour ou deux avec la
nuit, bon frais portant toutes
voiles sans en trouver le bout,
ils vont comme cela tout le long

de l' Amerique Septentrionale. 45
pour trouver quelques ouvertu-
res à passer leurs navires: s'ils en
rencontrent ils y passent com-
me par un détroit, autrement
il leur faut aller jusques au bout
pour y passer, car les glaces bar-
rent le chemin.

Ces glaces-là ne fondent point
que lors qu'elles attrappent les
eaux chaudes vers le Midy, ou
bien qu'elles soient poussées par
le vent du costé de la terre, il
en échouë jusques à vingt-cinq
& trente brasses d'eau, jugez de
leur hauteur sans ce qui est sur
l'eau: Des pescheurs m'ont as-
seuré en avoir veu une échoüée
sur le grand Banc à quarante-
cinq brasses d'eau qui avoit bien
dix lieues de tour, il falloit qu'el-
le eust une grande hauteur: les

navires n'approchent point de ces glaces-là l'on apprehende qu'elles ne tournent d'un costé sur l'autre, à mesure qu'elles se déchargent du costé où elles ont plus de chaleur, ainsi le plus pesant l'emporte: ces glaces-là sont la cause en partie, de ce que l'on croit le Canadas si froid.

Les pescheurs sur le Banc ont prés de six mois que l'eau gele sur leur ligne à mesure qu'ils l'a retirent en haut, cela leur donne bien du mal & une grande fatigue: je ne scay comment il se trouve du monde pour cette pesche, & où ils ont si peu de profit: quand un pescheur gagne pour son voyage trente à trente-cinq ou quarante écus il n'est pas mal, & ces voyages

de l'Amérique Septentrionale. 47
font de cinq, six & sept mois,
compris le temps de la charge
& de la décharge du navire,
pendant quoy ils ne gagnent
rien.

Revenons à la façon de saler
la moluë. Ayant couppé la lan-
gue ils jettent la moluë sur le
pont du navire, où des garçons
la donnent à ceux qui l'habil-
lent : ce qu'estant fait l'on la
donne au saleur qui la range
en fonds de cale teste contre
queue, en ayant fait une cou-
che longue d'une brassé ou deux
selon qu'il void la pesche donner
pour contenir le tout en une pil-
le : le premier rang fait on la
couvre toute de sel tant qu'elle
en puisse prendre, comme on
dit tout son saoul, puis on fait
une autre couche dessus qu'on

fale de mesme, ainsi continuant toute la pesche d'un jour, car on ne met que tres-rarement celle d'un jour sur l'autre, ayant demeuré ainsi trois ou quatre jours tant que son eau soit égouttée & qu'elle ait pris son sel, puis on la releve & on luy oste tout ce qu'elle a de sel de reste, & puis on fait une autre couche en un autre endroit du fonds du navire, & on la recouvre encore de nouveau sel, lit pour lit, après quoy l'on n'y touche plus & l'on continue toujours de mesme jusques à ce que le navire ait sa charge, si on les changeoit encore une autrefois de place, il y faudroit encore remettre de nouveau sel.

Il convient encore de sçavoir que sur le Banc qui est à vingt-cinq

de l' Amerique Septentrionale. 49
cinq lieues de la plus proche
terre il s'y void une si grande
quantité d'oiseaux que cela n'est
pas croyable, comme happesoye,
croiseurs, poules de mer, penne-
goins & beaucoup d'autres for-
tes.

Je parleray seulemēt de ceux-cy.
Les happesoye sont des oyseaux
fort gourmands, ils s'appellent
ainsi, parce qu'ils vivent de foye
de moulue, & s'ils voyēt un navire
qui pesche, il s'y en assemble un
si grand nombre autour de luy
pour attraper les foyes qui tom-
bent en la mer, qu'aussi-tost qu'il
s'en jette un, plus d'une cin-
quantaine de ces oyseaux fon-
dent dessus & s'entrebattent
pour l'attraper; ils viennent tout
proche le bord du navire, &
quelques-fois on les peut tuer

avec une perche , leur gourmandise fait que l'on les prend aisément , avec des hameçons qu'on attache au bout d'une petite ligne dont les pêcheurs se fournissent exprès : cette ligne est supportée sur l'eau par un morceau de liege, & l'on met à l'hameçon un morceau de foye : l'on jette cela le plus au large que l'on peut , aussi-tost ces oyseaux se battent à qui l'attrapera ; & après s'estre bien battus , à la fin un l'attrape qui se prend par le bec , on le tire à bord ; il faut bien prendre garde qu'il ne vous attrape la main , son bec de dessus est crochu qui passe beaucoup sur l'autre , s'il mordoit il perceroit le doigt ou la main ; lors qu'on l'a depris de l'hameçon & qu'on le laisse aller

de l'Amerique Septentrionale. 51
sur le tillac il ne s'envole point,
il ne scauroit s'élever à moins
qu'il ne soit dans l'eau : cette
pesche donne un grand diver-
tissement.

Les Croiseurs sont des oyseaux
qui viennent aussi pour manger
des foyes , mais ils ne s'appro-
chent pas de si près ; ils s'ap-
pellent Croiseurs , parce qu'ils
croisent toujours en mer d'un
costé & d'autre : leur vol est dif-
ferend de ceux des autres oy-
seaux , en ce qu'ils volent pour
ainsi dire de travers , ayant une
aisle qui regarde vers le Ciel , &
une autre vers la mer , en for-
te que pour se tourner ils met-
tent l'aisle de dessus deffous : il
s'en trouve toujours depuis
qu'on est en mer à cent lieuës de
terre jusques à la nouvelle Fran-

ce : il ne se passe journée que l'on n'en voye quelqu'un qui va croisant d'un bord à l'autre, c'est pour chercher quelques petits poissons à manger qui vont à fleur d'eau, comme le poisson volant, le harang, la sardine & autres dont il vit.

La Poule de mer s'appelle ainsi par la ressemblance qu'elle a avec cet animal terrestre : elle vit aussi de petits poissons & de foyes ; elle n'est pas gourmande, mais plus privée que les autres ; elle est toujours volante autour du navire, si elle aperçoit quelques tripailles elle se jette dessus.

Le Pennegoin est un autre oiseau martelé de blanc & de noir, il ne vole point, il n'a que deux moignons d'aisles dont

de l'Amerique Septentrionale. 33

il bat sur l'eau pour fuir ou plonger : on tient qu'il plonge jusques au fonds pour trouver sa proye sur le banc; il s'en trouve à plus de cent lieuës de la terre, où il ne laisse pourtant pas d'y venir pondre comme les autres ; lors qu'ils ont fait leurs petits ils se mettent à l'eau & leurs petits se mettent sur leur dos , & les portent comme cela jusques sur le Banc , où on en void qui ne sont pas plus gros que des poulets; quoy qu'ils viennent gros comme des oyes : tous ces oyseaux-là sont bons à manger par des pescheurs ; pour moy je n'y trouve point de goust, ils sentent l'huile à cause de la quantité du poisson & des foyes qu'ils mangent , & qui servent à faire l'huile de poisson,

les pescheurs les amassent pour cet effet ; il y a telle navire qui en a fait jusqu'à dix & douze poinçons : C'est à peu près tout ce qui se pratique en la pesche de la moluë verte sur le grand Banc.

CHAPITRE III.

La maniere de pescher la mολουë qu'on appelle merluche, de l'habiller, de la saler, & de la faire secher, & de toutes les utencilles necessaires pour cela.

PArions à present de la pêche du poisson sec qui est toujours comme nous avons dit au precedent Chapitre la mesme mολουë sous le nom de merluche, elle est plus petite que la verte, ce qui la rend plus aisée à conserver, le sel la penetrant davantage que la mολουë verte qui

est plus grande & par conséquent plus épaisse, & qui seroit mangée des vers avant qu'elle fût sèche à cause de son épaisseur, ce qui n'arrive pas à la petite qui est de garde & sert aux victuailles des plus longs voyages & aux climats les plus chauds; ce n'est pas qu'il ne s'en peschent de grandes à la Terre & plus grandes qu'au Banc, mais l'on ne la fait point sécher, on la met au verd, c'est à dire on la sale, comme on fait sur le Banc.

Entre tous ceux qui d'ordinaire font cette sorte de pêche, les Basques sont les plus habiles, ceux de la Rochelle ont le premier rang après eux, & les Insulaires qui sont aux environs, ensuite les Bourdelois, & puis

les Bretons : De tous ces endroits-là il y peut aller , cent , six-vingt , & cent-cinquante vaisseaux tous les ans , s'il n'y a point d'empeschement par la necessité des matelots qui sont retenus pour les vaisseaux du Roy.

Il faut pour cette pesche beaucoup plus de dépense que pour celle du Banc , à laquelle il ne faut que des plombs , des lignes des couteaux , du sel & d'autres utencilles dont nous avons parlé ; un navire de deux cens tonneaux au Banc n'aura que vingt-cinq hommes , & pour la sêcherie il en faudra cinquante du moins avec des victuailles pour huit à neuf mois : Pour ce qui est du sel il luy en faut plus de la moitié moins , outre que si un

navire du Banc porte quarante à cinquante milliers de poisson l'autre en portera deux cens milliers de sec. A l'égard de leur équipage de pesche & nourriture il est bien differend, leur principale victuaille est de quatre quintaux ou quatre cens pesant de biscuit pour hommes tant grands que petits; & une pipe de vin ou deux bariques, outre du lard, des pois, des fèves, de la moulue, du harang, du beure, de l'huile, du vinaigre & autres petites commoditez à chaque navire à proportion du nombre des pescheurs.

Pour leurs conditions elles sont differentes; les Basques s'accommodent à la charge du navire, l'on estime le navire ce qu'il peut porter de quintaux de

de l'Amerique Septentrionale. 59
poisson, les Bourgeois accordent avec l'équipage qui sont deux ou trois cens parts selon le nombre, & donnent au Capitaine un certain nombre de parts suivant la reputation qu'il a en cet exercice, au Maistre de grève tant, au Pilote tant, les Habilleurs tant, les Maistres des chaloupes tant, à leurs Arimiers & Bossoints à chacun tant, & aux Garçons à chacun tant de parts; au retour du navire s'ils n'apportent le nombre des quintaux dont l'on est convenu, l'on rabat à un chacun de ce qui manque au prorata de ce qu'il devoit avoir, mais s'il apporte plus on leur augmente aussi tout de même.

La pluspart des Bourdelois font au tiers de la charge, c'est

à dire que si le navire rapporte dix-huit milliers de poisson, il y en a six mil pour l'équipage qui s'accordent aussi à la part, mais c'est le Capitaine qui fait l'équipage, & promet à son Pilote & Maître de grave qui souvent n'est qu'un qui fait les deux charges à tant de parts, à un chacun ensuite selon sa charge; le Capitaine se taxe aussi; mais tous les garçons luy appartiennent, à qui il ne donne que des trois, quatre, cinq & six écus pour tout leur voyage & prend leur part: il y a quelques-fois des quatre, cinq, six & dix garçons selon la grandeur du navire, en sorte qu'il y a toujours un garçon pour chaloupe.

Ceux de la Rochelle & des

de l' Amerique Septentrionale. 61
Isles font autrement, ils n'ont
que le quart de la pesche, de
vingt mil livres, cinq mil; c'est
aussi le Capitaine qui fait son
équipage, & font tous à la part
également, le Capitaine & les
garçons, comme les autres, pour
chaque chaloupe un garçon,
les Bourgeois du navire qui
sont les propriétaires font les
viçtuailles comme je vous ay dit,
& donnent au Capitaine cent
écus pour chaloupes, à cha-
cunes desquelles il y a toujours
cinq hommes y compris les gar-
çons; A tous ces gens-là il leur
faut un pot de vin à chacun se-
lon sa charge; c'est à quoy sont
employez les cent écus pour
compenser la difference qu'il y
a du quart de ceux qui sont au
tiers; de ceux-cy le Pilotte aura

par exemple cent cinquante livres ou deux cens livres, le Maistre de grave à peu près autant, si un seul fait les deux charges il aura trois cens livres, les Maistres de chalouppes cent vingt ou cent trente livres selon qu'ils vallent : il faut que ces Officiers-là sçachent habiller le poisson : les Arimiers vingt-cinq à trente écus, les Boffoints, vingt-cinq, trente & quarante livres, tous selon leur capacité; le Capitaine gagne quelques-fois sur ces cent écus, quelques-fois aussi il y perd, en ce que les Capitaines se piquent d'avoir de bons hommes qu'ils connoissent tous, & cela ne s'emporte qu'à force de pot de vin & à les faire boire, & à boire mesme souvent avec eux pour

de l'Amerique Septentrionale. 63
tâcher de les avoir & leur donner le denier à Dieu, après cela c'est un homme assésuré, quelques-fois les Boffoints les recompensent, ce sera un bon garçon fort qui veut apprendre le métier de Matelot, car c'est là leur apprentissage, auquel il ne donnera que la valeur de son pot de vin, pour son voyage, & retire sa part; le Canonier peut estre aussi un homme de chaloupe, en ce cas on luy augmente son pot de vin, pour les Charpentiers ils ont aussi un pot de vin de trente & quarante écus, le maistre valet de mesme, c'est celuy qui a le soin des victuailles: pour le Chirurgien il a son coffre pour pot de vin, pour lequel l'on luy donne des deux ou trois cens livres, sur

quoy il doit fournir des médicaments , instruments , & de tout ce qu'il luy faut pour penser & medicamenter tout l'équipage , & au retour son coffre luy demeure , il a aussi vingt sols de chaque homme pour leur faire le poil , & sa part à la pesche comme les autres , mais il doit aussi servir à la terre , c'est luy qui est un des décoleurs , & porte le boyart comme le moindre des Matelots , ce que j'expliqueray en son lieu.

Le Capitaine ayant tout son équipage travaille à faire embarquer son sel , son vin , & tout ce qui luy est nécessaire pour la pesche , & le vent luy estant propre il met à la voile ; ayant fait environ cent ou cent cinquante lieues & qu'il est hors des terres

de l'Amerique Septentrionale. 65
res il songe à faire preparer une
bonne partie de ce qui est ne-
cessaire pour la pesche, il don-
ne à chaque Maistre de chaloup-
pes de la toille pour faire sa voil-
le & du fil tant qu'il luy en faut,
puis il donne à chacun son Ari-
mier & Bossoin, car bien que
tous soient assurez en partant de
France de l'employ qu'ils au-
ront sur les lieux, neantmoins
peu sçavent certainement avec
qui ils serviront, si ce n'est lors
que le Capitaine leur declare,
& quelques-fois il les fait tirer
au sort: ces chaloupes-là sont
appareillées comme celles de la
Rochelle, elles n'ont qu'un mast,
la drisse n'en partage pas la ver-
gue également, elle est attachée
en son tiers & n'a qu'un bras qui
est un cordage attaché au plus

long bout de la vergue, & de l'autre costé, le bout de la vergue est une fois plus gros que du costé du bras, afin de faire le contre-poids, le bras sert pour haller la voile, lors que le vent vient de l'arriere & l'escoute qui est attachée au coin de la voile, de l'autre costé par embas sert à haller la voile, lors que le vent vient de l'avant pour que la voile reçoive plus de vent, à quoy sert encore le secours d'une perche avec laquelle on pousse la ralingue, plus en avant pour que le vent donne encore mieux dans la voile; cette perche s'appelle un Valleston, & pour lors s'il y a du vent la chaloupe est tellement couchée sur le costé que l'eau entre dedans par dessus le bord; c'est en ces occa-

del' Amerique Septentrionale. 67
fions où le maistre de la chaloupe a besoin de toute son adresse à bien gouverner, & qu'il est necessaire qu'il aye l'ecoûte à la main pour l'alonger ou la retirer, pour faire dresser la chaloupe quant elle se couche trop, ou qu'il vient des raffalles, * ayant un bon Gouverneur ^{Raf-} il n'y a pas de risque, il y en a ^{falles} plus quant le vent vient juste-^{sont} ment par derriere; l'on souhai-^{des} te plus celuy-là que l'autre, en ce que la chaloupe est toujours ^{re-} droite, neantmoins il en perit ^{char-} plus de vent arriere que de celuy ^{ges} de devant, en ce que la chaloupe est plus mal-aisée à gouverner, & plus sujette à virer.

Continuons à dire ce qui est necessaire à l'apprest des chaloupes de pesche; le Capi-

taine donne encore à chaque Maître de chaloupe un câ-bleau, c'est un cordage un peu plus gros que les grosses cannes que l'on porte à la main, il a soixante à quatre-vingts brasses, il en faut garnir un bout de douze à quinze brasses de long, cette garniture se fait des filets d'un vieil cable, & cela s'appelle fil de carret, avec lequel l'on entoure le câbleau le plus serré que l'on peut de la longueur que j'ay dite : on le godronne à mesure qu'on le garnit, on leur donne encore un grappin de fer qui est l'ancre de la chaloupe, il est fait comme un crochet à pendre de la viande, à la reserve qu'il est plus grand, & que la verge ou est la boucle a une bonne demie brasse de longueur &

de l'Amerique Septentrionale. 69
au bout des pointes ; on soude
un morceau de fer plat large
comme la main qui vient en
pointe sur le bout du grappin
qui pese cinquante à soixante
livres : le cableau n'est pas atta-
ché à l'anneau comme l'on fait
aux ancrs , mais aux pattes , te-
nant seulement à l'anneau par
un fil de carret , afin que si le
grappin estoit engagé dans quel-
ques roches , le fil de carret ve-
nant à rompre par l'effort que
l'on fait à l'élever , le grappin
puisse plus aisément se dégager,
l'effort ne se faisant plus que
sur les pattes ou le cableau est
attaché.

Le Capitaine donne encore
pendant le voyage à chaque cha-
loupes six lignes , sçavoir deux
à chaque homme & une dou-

zaine d'ains ou hameçons , & deux barres de plomb qui fait à chacun trois calles de trois à quatre livres piece ; cela fait, chacun travaille à preparer son affaire pour estre prest à s'en servir lors qu'il est question d'aller en pesche dès qu'ils sont arrivés à terre, où ils n'auroient pas le loisir à cause de leurs échaffauts & logemens.

Pour preparer leurs lignes qu'on leur donne en un paquet il les faut détordre & les étendre : pour ce faire ils attachent un morceau de bois à un bout de la ligne qu'on jette à la mer, à mesure que le navire vat ce bout demeure derriere jusques à ce qu'ils l'ayent toute démêlée , & estant au bout ils y mettent un autre morceau de bois , que

de l' Amerique Septentrionale. 71

l'on jette aussi à la mer de l'autre costé du navire, & tirent le premier bout pour le detordre, & le dernier bout va aussi de l'arriere du navire; à mesure que l'on tire le premier; ils la tire comme cela d'un bord à l'autre, des sept, huit & dix fois, tant qu'elle soit toute detorse, & puis la ployent sur un travail qui sont quatre morceaux de bois, dont deux les plus longs d'environ un pied, sont plats par les bouts & percez, & dans les trous on met un baston rond à chaque bout, qui fait un quarre un peu plus long que large; la-dessus l'on tourne les lignes afin qu'elles sechent plus facilement qu'en un bouchon, & qu'elles ne se meslent point.

Ensuite ils enchappellent les

ains ou hameçons, c'est à dire qu'ils mettent environ un pied de lignes en double sur le bout de l'ain d'en haut qui est un peu aplaty & le lient en sorte qu'il ne se peut deffaire, car c'est dans la pointe de l'hameçon que se met la boitte ou l'apast, c'est à dire un morceau de harang ou de la tripaille de moluës gros comme le poing que prend la moluë, & en la tirant en haut elle emporteroit l'ain s'il n'estoit bien lié. De cet ain au plomb que l'on met à la ligne, il y a une bonne brasse de ligne d'intervalle.

Pour ces plombs-là on coupe la barre de plomb en trois ou quatre morceaux selon ce qu'elle est, chaque morceau fait son plomb, les uns le font rond, les autres

de l'Amerique Septentrionale 73

autres le font en quarré , & bien plus gros d'un bout que de l'autre , le plus menu s'applatit un peu par un bout ; on le perce , & en ce trou-là l'on met aussi de la ligne en double de la mesme longueur qu'à l'ain , on les lient avec du fil de voile , en sorte que cela n'échappe point ; les uns y font plus d'enjolivemens que les autres pour faire voir leurs addressees , cela s'appelle garnir le plomb.

Quand ils travaillent il semble qu'il y a plus de cinquante Mareschaux à battre sur l'enclume au bruit qu'ils font , les uns battent sur les an cres , les autres sur les canons , cela dure trois ou quatre jours.

G

Parlons à present del'équipage des Pescheurs qui sert à la pesche; pour cela les Maistres de chaloupes & tous leurs gens ont chacun une paire de bottes, fortes & larges, en sorte que l'on se débotte en secouant la jambe : elles n'ont que la tige sans genoüilleres, il ne faut point qu'elles prennent l'eau; ils ont encore un grand garderobbe de peau de mouton passée avec la laine, le costé du cuir est bien huilé, en sorte que l'eau ne passe point au travers, ce garderobbe va plus bas que la botte, ils ont encore un juste-aucorps de la mesme étoffe à l'épreuve de l'eau qui vient plus bas que la ceinture qui couvre ce garderobe, & ce

de l' Amerique Septentrionale. 75
juste-au-corps a un capuchon
qui se met sur la teste ; outre
cela il y a un grand tabelier de
mesme étoffe , qui prend de-
puis le col jusques à my-jam-
be. Voilà l'équipage à cha-
cun des trois hommes de la
chaloupe lors qu'ils vont en
mer pour pescher la moulue,
du moins ceux qui se veu-
lent conserver de la pluye &
de l'eau en tirant leurs lignes.

Il se trouve peu de Bas-
ques qui n'ayent tout cét é-
quipage, & mesmes plusieurs
l'ont double en cas qu'ils
soient mouillez, ils en pren-
nent un sec le lendemain pour
retourner en pesche pendant
que l'autre seche , quand ils
quittent ces habits-là, ils ne
sont non plus mouillez que

s'ils n'avoient bougé d'une chambre quelque pluye qu'il fasse.

Les Rochelois , Bourdelois & Isois , ou Matelots des Ifles Dieu , d'Olleron & autres ne sont pas si bien équipiez , il s'en trouve quelques-uns qui en ont , mais rarement de rechange , pour l'ordinaire la plupart se contente de leurs petits capots de drap qui leur vient un peu plus bas que la ceinture , avec le capuchon , le tabelier de peau de mouton comme les autres , des manches de cuir ou de toile goudronnée , pour des bottes les Pescheurs en ont tous generally. Voila leur équipement de pesche ; ils achèptent tout cela à leurs dépens.

CHAPITRE IV.

*Contenant ce qui se pratique lors
que les navires approchent du
lieu où la pesche se doit faire,
la maniere d'avoir leur place,
ce qui se fait à la descente,
& comme l'on met le monde
en besongne.*

PENDANT que tous ces
preparatifs de pesche se font
dans le navire il ne laisse pas d'a-
vancer chemin, & estant proche
de terre & du lieu où ils preten-
dent aller faire leur pesche il se
rencontre quelquefois deux ou
trois navires ensemble qui ont
dessein d'aller tous en vn mesme

havre & chaque Capitaine d'y estre Admiral; pour avoir cette Admirauté lors qu'ils sont à huit, dix, ou douze lieuës de terre ils mettent la nuit vne chaloupe à l'eau avec leurs meilleurs hommes de rames équipée de bons avirons, s'ils ont bon vent qui les porte plus viste que l'aviron ils se servent de la voile, si au jour ils apperçoivent que d'autres y envoient aussi; ils n'ont point peur de tourner, ils portent de la voile à l'envie les uns des autres pour gagner le devant, quelquesfois l'eau passe par dessus le bord de la chaloupe, personne ne remuë crainte d'en faire perdre l'aire excepté celuy qui jette l'eau; peu de monde voudroit estre de leur compagnie, s'il n'y a point de

vent il faut ramer, c'est là où ils allongent bien les bras; il n'y a point de galériens qui tirent si fort à la rame qu'eux; l'on ne parle point de boire ny de manger crainte de retarder; il y en a toujours quelqu'un qui arrive quelque moment plutôt que les autres; le premier qui saute à terre acquiert le droit d'Admiral pour son Capitaine, c'est à luy à prendre sa place ou bon luy semble, tant pour faire son échaffaut que pour placer son navire, s'il se trouve à la coste du bois des échaffaux qui auroient esté rompus l'hyver que la mer y aura jettez il le prend & tout ce qu'il y trouve à sa comodité par preference.

Le navire y estant arrivé ils changent tous d'employ hors le

Capitaine, & chacun d'eux prend celui auquel il a esté destiné suivant son engagement, avant que de partir, en sorte que tel n'estoit que matelot pendant la route qui devient Maistre de chaloupe; lors qu'il est arrivé au lieu de la pesche, à mesme temps le Capitaine envoie tous ces Charpentiers à terre pour vîtement preparer ses chaloupes, s'il en a à luy à terre; mais ils vont peu en vn lieu qu'ils n'en ayent ou qu'ils n'y en portent, s'il y en manque quelqu'une & qu'il en trouve à la coste il les prend par preference, moyennant toutefois que les chaloupes n'ayent point de Maistre & qu'il n'y ayent aucun pescheur qui les reclame, ou comme propriétaires, ou par

Procuration d'eux, ou la marque des chaloupes soit exprimée; ce droit d'Admirauté ne donne rien sur les chaloupes d'un autre; mais seulement sur celles qui se trouvent comme épaves, dont il se peut préféablement servir, après quoy s'il y en a suffisamment, les navires qui sont arrivez dans le mesme havre ont après luy successivement le mesme droit suivant le rang de leur arrivée, à la reserve de Plaisance qui est un havre en l'isle de Terre-neuve où nombre de navires vont faire leur pêche, dans lequel, quand l'Amiral s'est pourveu suffisamment des chaloupes, il donne le surplus à qui bon luy semble de ceux qui en ont besoin, à la reserve toujours des propriétaires ou porteurs de Procurations.

Les Charpentiers estant à terre, le Capitaine travaille à faire placer son navire le mieux qu'il peut & le bien faire amarrer; puis laisse le Contre-maistre avec sept ou huit hommes pour le degarnir, tout de mesme que s'il estoit dans un havre en France pour y passer son hyver, il ne luy reste de cordage que les Aubans qui servent à tenir les mâts debout, ces ordres donnez tout le monde va à terre.

Y estās les uns vont pour travailler à terre au logement des pêcheurs qui est comme une halle couverte d'une voile du navire, les côtez du bas tout autour sont garnis de branches de sapin entrelacez dās des piquets ou pieux fichez en terre de quatre à cinq pieds de haut & où finit la voi-

de l'Amerique Septentrionale. 83
le des deux costez, à l'égard des
deux bouts qui sont comme les
deux pignons de cet édifice l'on
y met des perches de sapin di-
stantes d'un pied l'une de l'autre,
on les entrelasse aussi de
branches de sapin que l'on serre
le plus près les vnes des autres
quel'on peut, en sorte qu'à
peine le vent y passe; dans le milieu
au dedans l'on met de
grosses perches de bout, distantes
l'une de l'autre de la longueur
d'un homme qui supportent le faiste,
l'on met d'autres perches par le travers
que l'on clouë à chaque distance le tout
en sorte que cela ne branle point,
& en font deux estages l'un sur
l'autre où ils dressent leurs lits &
couchent deux à deux; le fonds de
leurs lits est

de cordages qu'ils maillent comme vne raquette , mais les ouvertures bien plus larges , & à chaque largeur de lit l'on met vne perche qui fait la separation des deux hommes & qui empeschent qu'ils ne s'incommodent la nuit par leurs poids, qui autrement les feroit tomber l'un sur l'autre si les cordes qui en composent le fond n'estoient roidies par cette perche du milieu , leur lit est vne paillasse d'herbe seche , leur couverture est telle qui leur plaist d'apporter, car beaucoup n'ont pour cela que leurs cappots. Pour leurs coffres ils les mettent le long de la palissade & de leurs lits ; voilà le logement des pecheurs, à l'égard des dimentions de ce logement il dépend pour

de l' Amerique Septentrionale. 85
l'ordinaire de la grande voile
du navire qui le couvre.

Pendant que l'on travaille à
ce logement d'autres travaillent
à celuy du Capitaine qui se fait
de la mesme sorte ; mais il y a
au milieu une cloison de perches
les vnes contre les autres , où
l'on fait une porte qui ferme à
clef , un costé sert pour mettre
les victuailles , & l'autre là ou est
sa table & son lit , à costé ou au
dessus fait de cordages comme
les autres, quelquefois il le fon-
ce de planches , il a paillasse &
matelats.

D'un autre costé le Maistre-
valet avec une partie des gar-
çons travaille à faire la cuisine,
qui est couverte de grands ga-
zons de terre arrennés comme
des tuilles les uns sur les autres ;

en sorte qu'il n'y pleut point, & de la couverture en bas, il y a tout autour des branchages de sapins entrelacez comme les autres que les garçons apportent de de dans les bois aussi bien que pour tout le reste des logemens; c'est d'ordinaire le Chirurgien, qui a l'ordre de les faire aller aux bois, tout cela ce fait à la fois & est achevé en deux ou trois jours bien qu'il faille aller chercher tous ces branchages & perches dans le bois, les apporter & les peler, de crainte qu'elles ne percent & gastent les voiles.

Pendant que tout cela se fait le Maistre de grave & le Pilote, qui ont dix ou douze hommes avec eux sont aux bois pour couper des sapins gros comme la cuisse, de douze, quinze,

de l'Amerique Septentrionale. 87

seize à vingt pieds de longueur pour faire leurs échaffaux & les logemens, tous y travaillent, il les faut apporter jusques sur le bord de l'eau de sept à huit cens pas, & quelquefois de mil ou douze cens; car tous les ans l'on en coupe, & les plus proches sont toujours les premiers pris, il y a des endroits où il y en a esté tant couppé qu'il n'y en a plus, il faut qu'ils en aillent chercher à trois, quatre, cinq & six lieuës, & quelquefois plus loin, il n'y a plus gueres d'endroits où il ne les faille aller chercher au loin, ils y vont avec des chaloupes de trois hommes chacune qui vont & viennent jour & nuit qui n'en sçauroient porter plus de cinquante à soixante chacune, & de puis que l'on a

commencé le travail il ne faut
quasi plus parler de dormir ,
boire & manger qu'à la déro-
bée , sinon pour le souper , pen-
dant que l'on charie tout le bois
les autres travaillent à dresser
l'échaffaut.

CHAPITRE V.

*De la maniere de faire l'échafaut
pour l'habillage de la Moluë,
& du travail qu'il y a à le
construire.*

L'Echaffaut estant auffi nécessaire qu'il est à cette pêche, il ne sera pas hors de propos, de le décrire icy, pour en faire mieux comprendre l'usage; Il faut sçavoir d'abord que tout le bois dont il est composé, se prend dans le país mesme où il se fait; il peut avoir quarante, cinquante, & soixante pas de long, suivant la grandeur des navires, à laquelle nous suppo-

H

sons toujours que le nombre des hommes est à proportion , sa largeur est à peu près le tiers de sa longueur , & le bout qui n'est point couvert est aussi environ le quart de sa longueur, & se termine quelquefois en pointe & quelquefois en quarré , & avance en la mer, en sorte que les chaloupes y puissent toujours aborder.

Pour commencer la construction de l'échaffaut l'on plante à quinze, vingt, ou vingt-cinq pieds en mer, vn gros pieu de dix-huit à vingt pieds de haut, pour cet effet trois ou quatre hommes se mettent à la mer estant basse le plus avant qu'ils peuvent, le pieu estant dressé l'on y met jusques à trois & quatre arbutans, dont les bouts sont au fonds de l'eau , & les

de l'Amerique Septentrionale. 91
autres bouts contre le pieu, aussi
haut qu'un homme peut toucher
pour les clouer d'un clou gros com-
me le doigt : Ce pieu estant bien
arresté debout, on en plante vn
autre de mesme à terre & tout
vis à vis un second, en sorte que
ces deux derniers font la lar-
geur de l'échaffaut, ce qui fait
vn triangle quand le bout de l'é-
chaffaut ou avant bec se finit en
pointe.

Entre ces deux derniers pieux
& celuy qui est à la mer, l'on
plante encore des pieux de bras-
se en brasse des deux costez,
en sorte que cela forme le trian-
gle dont la pointe est à la mer,
tous ces pieux-là estant dressez
avec des arboutans bien cloüez
à chacun desquels l'on cloüe
trois & quatre de ces grosses

perches de puis le bas jusques en haut , de distance en distance, en sorte que cela sert d'échelle pour monter sur l'échaffaut ; pour fortifier cette pointe l'on met encore sous toute l'étenduë de ce triangle nombre de pieux debout bien étayés , après quoy l'on met quantité de grosses perches qui traversent des uns aux autres, d'autres qui prennent du haut en bas en croisant, en sorte que cette pointe est tellement garnie de bois si solide & si bien cloüée , qu'elle est capable de resister aux plus rudes vagues , & au choc des chaloupes qui y abordent toutes continuellement lors qu'elles reviennent de la pesche : le Pilotee de cette pointe estant ainsi planté, l'on pose des traverse de grosses pie-

de l' Amerique Septentrionale. 93

ces de bois à la hauteur de dix-huit à vingt pieds du fonds , de ce premier pieu qui fait la pointe : & les traverses sont proprement les solives qui soutiennent le plancher , qui de haute mer est élevé de cinq pieds ou environ de la superficie de l'eau à la pointe de l'échafaut. Cela fait l'on continuë l'échafaut de la largeur de ces deux pieux qui sont en terre , qui sont aussi la largeur de cette pointe, laquelle largeur l'on continuë trente-cinq ou quarante pas toujours de plain pied, en sorte que les pieux que l'on plante debout pour soutenir le planché de l'échafaut aillent toujours en diminuant de longueur, à cause que la coste va s'élevant vers la terre comme un theatre de Comedie. Tous

ces pieux sont aussi bien étayez & fortifiez de perches en travers que l'avant bec de l'échaffaut : on continuë à mettre dessus des traverses de brasses en brasses pour parachever le planché de l'échaffaut : dans le milieu de ces traverses l'on met de grosses perches de bout de vingt-cinq ou trente pieds pour supporter le faïste de l'édifice, dont le plus gros bout porte sur terre & sont clouées à ces traverses de deux en deux, depuis la base du triangle allant vers la terre. Tout cela estant achevé, l'on a de petites perches les plus longues que l'on peut trouver, que l'on couche de leurs longs sur ces traverses où on les arrange le plus près que l'on peut les unes contre les autres depuis

de l'Amérique Septentrionale. 95
la pointe jusques au bout devers
terre, ce qui fait proprement le
planché de l'échafaut.

Depuis ces deux pieux de la
pointe qui font la largeur de
l'échafaut en allant à terre, de
ces deux costez l'on met de
petites perches, qui vont depuis
la terre toutes droites, & passent
au dessus du plancher d'environ
quatre pied, distantes d'environ
deux pieds les unes des autres,
au bout d'enhaut de ces petites
perches qui sont des deux costez
de l'échafaut, l'on cloie une
autre grosse perche au dessus
qui les prend de travers d'un
bout à l'autre.

Deffus ces grosses perches de
bout qui sont clouée au milieu
des traverses, l'on met d'autres
perches que l'on cloie sur les

bouts d'enhaut d'un bout à l'autre , lesquelles perches font le faiste ; ensuite on met d'autres perches , qui viennent aboutir ou tomber sur ces autres perches qui sont élevées de quatre pieds aux costez de l'échafaut , & servent de chevrons : cela fait on met une grande voile du navire dessus , dont les coûtures vont comme les chevrons , afin que l'eau coule plus facilement ; pour cet effet l'on roidit la voile le plus que l'on peut avec des cordes que l'on passe à ces perches , sur quoy portent les chevrons : si la voile n'est assez grande pour couvrir tout l'échafaut , on laisse le bout de vers terre découvert ; car le principal est le bout opposite , où se fait le plus fort du travail.

Pour

Pour fermer les deux pignons & les deux costez de quatre pieds de haut, l'on commence au pignon de la pointe qui est à ces deux gros pieux qui font la largeur de l'échaffaut, l'on clouë pour cela une grosse perche d'un pieu à l'autre, à la reserve de la largeur d'une porte que l'on laisse d'un costé pour aller du dedans sur la pointe : cette perche que l'on cloüe en bas est élevée au dessus du plancher de deux pieds, & de là en haut jusques au faiste l'on met d'autres perches à un pied l'une de l'autre cloüée en haut & en bas qui diminuent comme la pente de la voile, l'on en fait autant au pignon opposé, où neantmoins les perches vont depuis le bas jusques en haut, après quoy l'on

garnit les bouts & les costez de branchages entrelacez entre ces perches & les plus serrez que l'on peut.

Pendant que tout ce travail se fait, le Capitaine ne laisse pas d'envoyer des chaloupes à la pesche si-tost que les Charpentiers les ont mises en estat d'y pouvoir aller, & le poisson qu'ils rapportent tous les soirs s'habille sur des planches, que l'on met sur des bariques, qui sont des especes d'établis volans dont ils se servent en attendant que l'échaffaut & ce qui en dépend soit en sa perfection: ce poisson se sale & se met en pile, ainsi que si tout estoit en estat de le recevoir, comme je vous diray dans la suite.

L'échaffaut n'est pas plûtoſt

fait que l'on travaille à accommoder le dedans, où on fait une table de quatre pieds de large d'environ trois pieds de haut, éloignée de trois pieds de la cloison dont je viens de parler : cette table s'appelle l'étably ; dans l'espace qui est entre cet étably & la cloison se mettent les picqueurs & decoleurs ; de l'autre costé sont les habilleurs, & ces habilleurs sont cinq, six ou sept selon la grandeur du navire ; chaque habilleur a un picqueur & un decoleur ; les habilleurs ont à leur costé droit une espece d'auge ou quaiſſe de bois d'environ un pied & demy de large & un peu plus de long dont le fonds est incliné d'environ demy pied vers le plancher, tirant en de-

dans, & ce qui ferme le costé vers lequel le fonds s'incline est une coulisse qui se leve & se baisse entre deux tringles, afin que le poisson tombe de luy-mesme & tout d'un coup dans les broïettes, comme je l'expliqueray plus au long lors que je parleray de l'habillage du poisson. A cinq ou six pieds en arriere tirant vers la terre, dans le milieu de l'edifice, l'on fait une espeece d'enceinte pour mettre le sel qui sert à saler le poisson, cette enceinte s'appelle la saline & est située justement sous le faïste, en sorte que les pieux qui le soutiennent passent tout au travers de cette saline, qui peut avoir vingt à vingt-cinq pieds de longueur & plus, selon la grandeur du navire auquel

de l' Amerique Septentrionale. 101
elle est proportionnée, & a environ quatre pieds de large; ce réduit est fait de longs pieux couchez les uns sur les autres jusques à la hauteur d'un pied & demy ou environ : des deux costez de cet edifice il y a deux portes, lesquelles servent à décharger l'échafaut du poisson lors qu'il le faut porter à la mer pour le laver. Voila à peu près tout ce qui se peut dire, de l'échaffaut, pour en donner l'intelligence.

CHAPITRE VI.

*Contenant la maniere de tirer
l'huile des foyes de moluë, a-
vec la description des instru-
mens & utencilles qui ser-
vent à habiller, saller &
laver le poisson; ce que c'est
que vignaux & grave, leur
construction & leur usage.*

PENDANT que ce travail
se fait, d'autres sont em-
ployez à preparer ce qui est ne-
cessaire pour faire l'huile, ce
qui se pratique de trois façons:
La premiere est une forme
de met comme celle d'un pres-

soir où l'on foule la vendange, dont les costez sont bien plus hauts tout autour; il y a trois planches & quatre si elles sont étroites, l'une sur l'autre, bien jointes, bien calferées, & bien brayées, tant au fonds qu'aux costez, en sorte que l'huile ne coule point, cela peut avoir six à sept pieds en quarré: à l'un des costez l'on met une clisse ou claye de la hauteur & de la largeur de la mer, avec des nattes de paille en dedans le long d'un costé du pressoir: entre cette clisse & natte, & le bord du pressoir il y a une petite espace de vuide, cela se fait pour empêcher que tous les foyes de moluë que l'on jette tous les jours dans cette grande espace qui reste de vuide ne passe, &

qu'il reste une espace pour l'huile à mesure qu'elle se fait, ce qui n'arrive que par la force du Soleil qui fait fondre les foyes, car cette met ou espece de pressoir se place hors l'échafaut en un endroit le plus commode qu'il se peut; l'huile va toujours au dessus du sang que les foyes rendent, & l'eau qui tombe quand il pleut descend plus bas que l'huile qui est au milieu de l'eau & des foyes que l'on y met tous les jours qui flottent sur l'huile; lors qu'on la veut tirer on fait un trou dans le bord du pressoir, à environ un pied du fonds du costé de la clisse, & l'on fait un autre trou plus bas pour vider l'eau & le sang; à ces trous l'on met une bonne cheville ou une canelle, & l'huile se tire à me-

de l'Amerique Septentrionale. 105
sure qu'elle se fait & se met dans
des bariques : tous les foyes ne
fondent pas entierement, & il
se fait sur l'huile beaucoup de
villanies qu'il faut vuider & jet-
ter de temps en temps, autre-
ment cela feroit une crouste à
force de secher, qui empesche-
roit que le Soleil ne fust fondre
les foyes qu'on y met tous les
jours : il n'y a presque que les
Basques qui fassent ces sortes de
pressoirs, encore faut il que ce
soit de grands navires, les au-
tres se servent d'une chaloup-
pe bien calfetée, dont l'on met
un bout quelque peu plus haut
que l'autre, & au bout d'en bas
l'on met une clisse & des nattes
comme à la met ou pressoir pour
empescher les foyes de passer :
à ce bout on y fait deux trous,

l'un pour vuidier l'eau, & l'autre pour tirer l'huile qu'on vuide de temps en temps, le dessus & le dessous comme à la met ou pressoir, à faute de chaloupe ou de pressoir l'on se sert de bonnes barriques deffoncées d'un costé, qu'on met debout sur des chantiers assez élevez, l'on met une clisse dedans, du bas en haut, avec des nattes qui font une espace vuide d'environ demy pied de large du haut en bas de la barrique; on fait aussi au bas deux trous pour vuidier l'eau & l'huile, & l'on vuide aussi toute l'ordure ou le marc qui se fait dessus de temps en temps; la barrique de cette huile vaut jusques à vingt & vingt-cinq écus: toutes ces trois sortes de vaisseaux dont l'on se sert

de l'Ameriq. Septentrionale. 107
pour faire l'huile s'appelle un
Charnier par tous les pècheurs,
à la reserve des Bretons qui l'ap-
pellent un Treüil.

Comme tout le monde ne tra-
vaille pas à la fois à une seul be-
sogne, & que chacun a son tra-
vail. Voyons ceux qui sont em-
ployez aux utencilles qui ser-
vent à apprester la moluë, com-
me la galaire qui est une espee
de petit échaffaut que l'on fait
à terre sur le bord de la grave,
pour cela, on fait un fonds de
pieux plantez tous droits com-
me ceux de dessous l'échaffaut,
qui vont toujors en haussant
allant vers la mer, afin que le
planché soit de niveau, il se fait
de la mesme maniere que l'é-
chaffaut, tant le fonds que le
plancher de petites perches, à la

reserve qu'il n'a que douze ou quinze pieds tant de long que de large; celuy-là est double, les simples ont la mesme longueur le long de la grave, & la moitié de la largeur allant vers la mer. Il s'en fait de trois ou quatre comme cela, selon la grandeur du navire, & toujours plus que moins, crainte que le mauvais temps ne permette pas de mettre le poisson au sec : cette galaipe est couverte par dessus de perches en forme d'une treille; sur lesquels l'on met force branchages pour empescher que le Soleil en donnant sur le poisson ne l'échauffe, ce qui le gâteroit.

Il faut aussi des boyars que nous appellons en France des sivières à bras; tout le monde

de l'Ameriq. Septentrionale. 109
ſçait ce que c'eſt ; il y a auſſi
des clayes qui ſont plattes, fai-
tes avec de longues baguettes
groſſes d'un pouce, entrelacées
comme une claye à nettoyer
des habits, mais elles ſont bien
plus grandes & plus fortes, el-
les ſervent à jeter la moluë
deſſus lors qu'elle eſt lavée, afin
qu'elle ne prenne point de ſa-
ble. l'on en fait une autre
grande d'environ une braſſe &
demie en quarré, elle eſt faite
comme une cage hors qu'elle
n'eſt point fermée deſſus, les
baſtons en ſont gros comme le
pouce, elle eſt foncée de plan-
ches, cela ſe met dans l'eau,
l'on jette le poiſſon dedans pour
le laver, & s'appelle un Tim-
bre.

- Les broüettes ne ſont autre

chose que deux morceaux de bois écarriés gros comme le bras ou environ, de quatre à cinq pieds de long, de figure de croisse par un bout, sur lesquels l'on clouë des douves d'un pied & demy de longueur, dont les bouts sont clouez sur la rondeur de ces bois pour faire un fonds, afin que cela soit creux l'on met encore des douves aux deux costez, dont un bout de la douve est cloüée contre le bout de la croisse, & l'autre bout de la douve au milieu de ces bâtons, où il commence à perdre sa rondeur, en sorte que la rondeur de ces bastons estant ainsi accommodé fait un grand creux comme à une civiere roulante, & au lieu d'une rouë l'on met un gros rouleau de bois, poin-

tu des deux bouts que l'on passe en deux boulons de fer qui sont attachez au dessous de cette broüette ; en sorte que lors que l'on la traîne ce rouleau sert de rouë, ce qui la rend plus facile à mener ; son usage est de transporter le poisson des augets dont j'ay parlé qui servent aux habilleurs. L'on met cette broüette sous ces augets, & on n'a pas plustost levé la coulisse que le poisson tombe dedans sans y toucher, ce qui se fait pour épargner le temps & expédier besogne.

Pendant que tous ces travaux se font le Chirurgien avec partie des garçons travaillent à faire des vignaux, pour cela on a quantité de petites perches que l'on coupe par morceaux d'en-

viron cinq à six pieds de long pointus d'un bout que l'on enfonce en terre, en sorte qu'il en reste environ de trois pieds & demy ou quatre pieds hors de terre ; ces piquets-là sont distants les uns des autres d'environ une brasse tous arangez sur vne mesme ligne, & tous d'une mesme hauteur d'environ vingt-cinq, trente ou quarante pas de longueur selon l'estendue de la place, qui oblige quelquesfois de les faire plus long & plus courts ; cette premiere ligne de piquets estant faite l'on en fait une autre du mesme sens, dont la distance d'entre les deux lignes a environ cinq pieds, peu plus ou moins ; en suite l'on met de longues perches que l'on lie au bout d'en haut de ces piquets

de l'Amerique Septentrionale. 113
quets, d'un bout à l'autre des
deux costez, la ligature dont
on sert ce sont des fils de car-
ret, toutes ces perches estant po-
sées on en met d'autres en tra-
vers dont les bouts portēt sur ces
perches des deux costez, & liée
de chaque bout à ces perches de
distances d'environ un pied les
unes des autres, cela fait on
couvre toute cette longueur &
largeur de branchages, ausquels
l'on oste tout le feüillage afin
que l'air donne aussi bien par
dessus que par dessous, lors que
la moluë est sur ces vignaux
pour secher. Il faut à un navire
environ de trente, quarante ou
cinquante de ses vignaux selon
la grandeur du vaisseau, & qui
est aussi selon l'estendue de la
place qui est quelquefois des

trente, de cinquante, & jusques à cent pas de longueur.

D'un autre costé le maistre valet a vne partie des garçons qu'il fait travailler à la grave, s'il n'a pas d'autre besongne plus pressée; mais voyons le travail de la grave, & puis je diray ce qu'il fait en faisant faire cette grave. Ce qu'on appelle grave sont de petits caillous que la mer jette à la coste, lesquels on applanit le plus également que l'on peut s'il y en a trop en un endroit on l'oste pour remplir les fonds en d'autres endroits, ou bien les garçons en vont querir à la coste avec des mannes, (c'est vne espece de panier rond sans anse) & la portent où il en faut, si la grave est vieille qu'elle n'aye point esté gâ-

de l'Amerique Septentrionale. 115
tée l'hyver par la mer, il si trou-
ve de l'herbe qui vient parmy
ces caillous, il faut que les gar-
çons l'arachente tout brin à brin
en sorte qu'il n'en reste point.

Ce que le Maistre-valet à
outre le travail de la grave, il a
le soin de donner tout ce qu'il
faut pour la cuisine, tous les
jours pour tout l'équipage, d'a-
ler avec ses garçons dans vne
chaloupe qu'il a, de terre au
navire, tantost querir du vin,
du biscuit, du lard, du beure,
de l'huile, & tout autre provi-
sions, il va à la fontaine cher-
cher de l'eau avec des barriques
pour faire son brevage, & pour
la chaudiere, il va encore au
bord du navire avec sa chaloup-
pe querir du sel, le fait apporter
à terre où il le fait mettre en

un petit monceau par ses garçons, jusques à ce que l'échaffaut soit fait & la saline preste à le recevoir : ce sel là que l'on apporte ainsi est pour saler la mouluë que l'on pesche pendant le travail par ces chalouppes qui vont en pesche comme j'ay dit à mesure que les Charpentiers les rendent preste, & c'est ce poison-là que j'ay dit cy-devant que l'on habille sur ces planches que l'on met sur des bariques.

CHAPITRE VII.

*Contenant la maniere dont on
construit les Chaloupes qu'on
doit embarquer par quartiers
pour porter à la Pesche.*

IE croy qu'il ne sera pas hors
de propos de décrire aussi le
travail des Charpentiers, quoy
qu'ils ayent esté mis à terre les
premiers pour commencer la
besogne encore qu'ils achevent
les derniers. Pour rendre les
chaloupes prestes pour aller en
pesche l'on commence par le
charpentage qu'il y a à faire aux
chaloupes neufves qu'on porte
de France, elles se mettent par

quartiers dans le navire, l'une a la quille entiere, à d'autres on la coupe par la moitié selon la place qu'il y a dans le navire pour les y mettre; cette quille est le fonds de la chaloupe, & le fondement de tout le bastiment; sur cette quille on met les varangues qui sont de bois écarris d'environ trois pouces, de trois pieds & demy ou environ de longueur, qui releve vn peu par les bouts, en allant du milieu de la chaloupe aux deux bouts, elles vont toujours en diminuant, parce que la chaloupe n'est pas si large par les bouts que dans le milieu, principalement dans le fond, à cause des façons qu'elle a afin que le devant coupe plus facilement l'eau lors que la chaloupe va à la voile ou à la

de l'Amerique Septentrionale. 119
rame; le derriere n'a pas la fa-
çon si haute que le devant; ce
que l'on appelle façon, c'est que
le bordage ou planche qui fait
l'enceinte de la chaloupe se
joignent quasi toute par le devât
depuis la quille jusques au haut
de la chaloupe pour couper
l'eau, & derriere n'a cette pin-
ce que par le bas, afin que
l'eau lors que le bastiment va à
la voile, ou à la rame rencon-
tre le gouvernail, & qu'en don-
nant contre il la fasse venir d'un
coste ou de l'autre pour, aller
droit ou l'on veut.

Au dessous de ces varangues
l'on cloüe deux bordages ou
deux planches d'un bout de la-
quille à l'autre de chaque costé;
voilà le premier quartier; à ces
varangues l'on cloüe des mem-

bres à cloux perdus, ces membres sont de bois écaris de la grosseur des varangues, qui sont courbez en bas & en montant tout droit jusques à la hauteur que l'on veut donner à la chaloupe, chaque varangue a son membre à chaque bout qui va toujours en acourrissant vers les deux bouts, pour faire ces façons dites cy-dessus, tous ces membres estant posez des deux costez d'un bout de la quille à l'autre, à cette quille l'on cloüe vne estrave sur le devant, qui est vne piece de bois d'environ six pouces d'écarissage, qui fait vn rond en montant du bout de la quille en haut de la hauteur de la chaloupe, à l'autre bout de la quille au derriere, l'on met vne autre piece de bois écarie de la mesme

de l'Amerique Septentrionale. 121

mesme grosseur de l'estrave laquelle est droite , mais elle va un peu en penchant en dehors , & qui va aussi haut que doit estre la chaloupe , & cette piece s'appelle l'Étambot , à laquelle l'on a fait des feuilleures d'un pouce de profondeur des deux costez en dedans pour cloüer le bordage que l'on met pour fermer le tour de la chaloupe , l'estrave a une feuilleure aussi de mesme pour cloüer le bout des planches , l'estrave & l'étambot & tous les membres estant posez selon la façon ou la forme que doit avoir la chaloupe , il la faut border , border c'est mettre des planches tout autour , qui s'appellent bordage.

En posant le bordage depuis le bas de la quille allant en haut

L

l'on prend garde que les bouts ne finissent dans le milieu l'un contre l'autre ; il faut qu'il passe d'un pied & demy ou deux les uns sur les autres pour rendre la liaison plus forte, tant à l'égard des pieces de bordage, qui vont de l'avant à l'arriere, qu'à l'égard de celles qui vont de l'arriere en avant, à la maniere des pierres que l'on laisse sur-passer les autres en la construction d'une maison, & que les Maçons appellent mordans; cela se pratique de puis le bas jusques au haut des deux costez de la chaloupe en mettant toujours les bordages les uns sur les autres, ce qui ne se fait d'ordinaire que pour ces chaloupes-là que l'on est obligé de porter en quartiers, ne les pou-

de l'Amerique Septentrionale. 123
vant mettre entieres dans le navire : ayant esté ainsi assemblées en France on les demonte pour les mettre en quartiers , tous les bordages que j'ay dit passer les uns sur les autres dans le milieu ne sont clouez en cet endroit qu'à cloux perdus , tout le reste est cloüé à demeure à la reserve d'un costé qui tient à l'estrave & l'autre costé à l'étrambot , en sorte que l'étrave & l'étrambot ne tiennent que d'un costé à l'un des quartiers ; pour faire ces quartiers l'on coupe la quille par la moitié , mais si le navire la peut porter entiere , l'on démanche les membres des varangues où je vous ait dit qu'ils estoient cloüez à cloux perdus ; l'on démanche aussi tous ces bouts de bordages

du milieu qui vont les uns sur les autres, ainsi la chaloupe demeure partagée en quatre quartiers quand on la coupe , & en cinq quand la quille demeure entiere.

Après avoir parlé de la construction des chaloupes & de la maniere de les mettre en quartiers ; il faut maintenant dire comme l'on les remonte ou r'assemble dans le país , le tout estant mis à terre les quartiers de chaloupes à part , car chaque chaloupe à ses quartiers marquez d'une marque & du costé qu'ils doivent estre , afin que les bouts du bordage qui se doivent rapporter au milieu se trouvent justes ; tout le triage des chaloupes estant fait l'on pose sa quille d'une

de l'Amerique Septentrionale. 125
sur des tins , qui sont des especes de chantiers ou gros morceaux de bois pour l'élever de terre, puis on pose le quartier où tient l'étambot à un bout & l'étrave qu'on clouë à l'autre bout de la quille , & ensuite les membres aux varangues , & puis l'on pose les deux autres quartiers , l'un d'un costé en avant , & l'autre de l'autre costé en arriere , en sorte que les bouts des bordages se retrouvent dans le milieu juste comme ils doivent estre ; estant ainsi posée l'on clouë les membres aux varangues à demeure , & les bouts des bordages sur les membres aussi à demeure, & pareillement à l'étrave & l'étambot ; voilà la chaloupe remontée , il y manque une lisse qui est faire d'une

planche scée de sa longueur par morceaux , d'environ quatre & cinq pouces de large , l'on en met une tout au tour de la chaloupe clouée en dedans à un demy pied ou environ du bord, cela sert à renforcer la chaloupe & à tenir les membres en estat , & à suporter les baux ou toutes qui ont demy pied de large & d'un pouce d'épaisseur, les baux ou toutes sont proprement les bancs sur lesquels s'assient les rameurs, il y en a six comme cela d'un bout de la chaloupe à l'autre; ces toutes estant chacune en leurs places , scavoir trois en avant & trois en arriere a environ deux pieds les uns des autres , & entre deux on laisse une espace de cinq pieds ou environ qui est le milieu,

ces toutes-là sont posées sur cette lifse traversant la chaloupe d'un costé à l'autre, à chacun de ces bouts de toute l'on met un court bâton qui est un morceau de bois fait en équerre tout d'une piece, dont un bout est cloüé sur la toute, & l'autre côté sur le bord de la chaloupe; ce sôt ces toutes-là qui tiennent la chaloupe en état & empêchent qu'elle ne se puisse élargir; maintenant il y faut mettre un carreau tout au tour de la chaloupe; ce carreau est un morceau de bois de deux bons poudes, ou de deux & demy en quarré que l'on met tout autour de la chaloupe par dessus le dernier bordage d'enhaut, & que l'on cloüe au bout des mēbres qui passe un peu au dessus du bordage, après quoy

l'on rongne les membres au niveau du carreau.

Il faut en suite galfeter cette chaloupe ; galfeter c'est mettre de l'étoupe dans les joints qui est l'ouverture qui se fait entre deux bordages ; cette étoupe est faite de vieux cables que l'on coupe par morceaux, puis l'on deffait les fils de carret que l'on fait bouillir dans l'eau, puis on les bat avec un maillet ou autre chose pour les rendre maniables & pour separer mieux le chanvre en brin, ce qui s'appelle décharpir ou mettre en filasse, estant separé l'on le file gros comme le pouce, dont l'on fait des quenouillées grosses comme le bras, de la longueur de la moitié du bras, voilà l'étoupe dont l'on se sert à galfeter les navires.

de l'Amerique Septentrionale. 129
& chaloupes , pour faire entrer cette étoupe dans les jointures du bordage, il faut avoir un fer qui est fait comme un ciseau large de deux doigts & long d'un bon demy pied, un bout est plat, & l'autre tout rond & plat dessus où l'on cogne avec un maillet pour faire entrer l'étoupe à force, en sorte qu'elle devienne aussi dure que le bois, le fer s'appelle un galfet, & le travail galfeter, & la besogne la couture. La chaloupe estant bien galfetée d'un costé l'on la tourne sur l'autre pour y en faire autant; le galfetage estant achevé l'on fait bien chauffer un costé avec de la brande ou branchage de sapin dont l'on fait de petits fagots que l'on emmanche au bout d'un bâton, pour les allu-

mer & les porter tous flambrans à la chaloupe pour faire bien chauffer le bordage, quand un fagot est brulé on en allume un autre tant qu'elle soit bien chauffée, & pour lors on a du bray dans vn grand pot de fer que l'on fait bien chauffer; ce bray c'est ce que les joüeurs de violon appellent colofhane dont ils frottent leur archet, lequel estant bien chaud l'on y met de l'huile de poisson pour le rendre plus gras & empêcher qu'il ne s'écaille quand il est sec; le bordage estant bien chaud l'on a un bouchon de laine emmenché au bout d'un bâton que l'on appelle un guipon, l'on le trempe dans cette chaudiere où est le bray que l'on emploie le plus chaud que l'on peut,

de l' Amerique Septentrionale .131

& l'on passe ce guipon par dessus les coutures & le bordage même, afin que le tout soit bien brayé; ce costé-là estant fait l'on tourne la chaloupe pour en faire autant de l'autre costé, estant bien brayée l'on travaille au dedans de la chaloupe, les intervalles qui sont entre les toutes sont separez les uns des autres par des plâches ou douves de barriques, que l'on cloüe d'un bout aux toutes, & l'autre bout est cloüé au bas de la chaloupe à une barre de bois qui traverse le fond, & cette separation s'appellent rums, chaque pescheur en a deux, dont l'un sert à mesurer la moluë à mesure qu'il la pesche, & l'autre luy sert de place à se mettre pour pescher, quand son rums est plain l'on le

uide dans cette grande espace qui est au milieu de la chaloupe qui s'appelle le grand rums ; les autres pescheurs vident aussi leurs rums dans ce grand quand il est plain, & les petits c'est lors que l'on dit la chaloupe est chargée , & pour lors elle a bien cinq à six cens de moluë.

Il faut encore des fargues à la chaloupe pour estre toute preste à aller en pesche, ces fargues sont une bande de toile forte bien gaudronnée d'environ un pied de largeur, que l'on cloüe sur le carreau que j'ay dit que l'on mettoit par dessus le haut du bordage ; cette fargue se clouë par vn bord tout autour de la chaloupe, & le long de l'autre bord de la fargue il y a des œuillets par le moyen des-

quels on y attache avec des fils de carrets une perche de chaque costé, qui va d'un bout à l'autre de la chaloupe, si une perche ne suffit on en met deux ou trois; il y faut encore des bois ronds ou carrez d'une demie brasse de long que l'on fourre entre le bord de la chaloupe & cette lisse sur quoy portent les baux, ces bâtons passent au dessus du bord, de la chaloupe de la largeur de la fargue, & sont à demie brasse de distance les uns des autres, & percez par le haut pour passer une ficelle qui est atachée à cette petite perche de la fargue qu'on leve, & dont l'on ne se sert que quãd les pescheurs trouvent mauvais temps en mer, ou bien quand la chaloupe est trop chargée, pour lors l'on met ces

bois & l'on leve les fargues par le moyen de ces petites cordes qu'on lie & qu'on arreste en suite à ces bouts de bois appelez espontilles, par ce moyen la fargue sert d'un bordage qui empesche l'eau d'entrer dans la chaloupe, & après que la pesche est faite on oste les fargues des chaloupes qu'on laisse dans le pais, ceux qui s'en servent l'année d'après sont obligez d'y adjoûter ces fargues, pour les rendre d'usage à la pesche, outre le radoubé qu'on est obligé d'y faire selon l'estat où l'on les trouve.

CHAPITRE VIII.

*De la distribution qui se fait
des chaloupes aux Maistres
Pescheurs & du moyen dont
on se sert pour les mettre en
seureté pendant la nuit.*

POVR sçavoir qui montera
les chaloupes à mesure
qu'il y en aura de prestes, tous
les Maistres de chaloupes ti-
rent au billet, dans lequel est
écrit, premier, second, troisié-
me, ainsi du reste: celui à qui
arrive la premiere, prend la
premiere apprestée par les
Charpentiers, ainsi des autres
chacun en son rang; ce sont les

Maistres & leur equipage qui font les rums, les fargues, le mast, & la vergue, pour la voile, les ains, les plombs, les lignes, tout cela est appresté pendant le voyage ainsi que j'ay dit; ce choix par billet se fait pour éviter la dispute & querelle entr'eux afin qu'ils ne se puissent plaindre si l'un a une chaloupe meilleure que l'autre, parce que les Charpentiers accommodent d'ordinaire toutes les meilleures les premieres y ayant moins de travail à faire, & afin qu'elles puissent toujors aller en pesche pendant que les autres s'apprestent, & à mesure qu'il y en a une accommodée, celui à qui elle appartient met tout son equipage de pesche & tous ses hommes de mesme, & puis s'en vont

de l'Amérique Septentrionale. 137
vont en pesche, leur poisson s'habille comme j'ay dit cy-devant; j'en feray le recit amplement lors que toutes les chaloupes seront en estat & que le travail sera achevé.

• Maintenant il faut travailler à mettre toutes les chaloupes en seureté lors qu'elles reviennent le soir de la pesche, crainte que le mauvais temps ne les surprenne la nuit, ce qui les pourroit faire perdre; pour cela on a un câbleau gros comme le bras ou plus selon la grandeur du navire, car il le faut plus fort ayant plus de chaloupes qu'à un qui en a moins: De ce cable on en porte un bout à la mer le plus au large que l'on peut qui est de toute sa longueur, il est amaré ou attaché à

une bonne & forte ancre que l'on jette au fonds de la mer, puis l'on prend le bout qui est à terre que l'on hasle ou tire à force d'hommes, & s'ils sont plusieurs navires en un mesme havre ils s'entr'aident les uns les autres : ce cable estant bien roidy l'on le tourne autour d'un pieu fort gros qui est enfoncé bien avant en terre, ce bout là estant bien amaré l'on met encore un pieu au dessus de celuy-là à cinq ou six brasses qui est encore bien enfoncé en terre, & à ce pieu-là l'on amare un autre cordage qui tient à la teste du premier pieu pour le tenir ferme & empescher que les chaloupes qui sont amarées sur le cable ne l'ébranlent par la tourmente qui pourroit arriver :

Pour amarer ces chaloupes à ce cable il y a de bons bouts de cordes qui y sont amarés d'un bout, de distances en distances, & à l'autre est amaré un petit bois qui tient toujours le bout sur l'eau, cela s'appelle un Boyon, l'on en met comme cela autant que de chaloupes, & distantes les unes des autres, en sorte que la tourmente quand il en fait ne les fasse entre heurter ce qui les feroit rompre, il faut que ce cable-là porte toute la fatigue des chaloupes & du mauvais temps.

A ce mesme cable, on attache à huit ou dix brasses de l'échaffaut une poulie où l'on passe un cordage, dont un bout est fixé & attaché à la teste de ce gros pieu qui fait la pointe de

l'échaffaut , l'autre bout qui est de cinquante à soixante brasse selon la grandeur du navire demeure sur l'échaffaut , afin d'y pouvoir attacher les chaloupes destinées seulement au service de terre , & non à la pêche , & lors qu'on les a attachées à ce cordage on tire le bout qui est fixe , & par ce moyen on fait aller la chaloupe à certaine distance de l'échaffaut , en sorte pourtant qu'on y en peut encore mettre une autre de la mesme maniere , en tirant davantage le bout de la corde qui est fixe & attachée au pieu de la pointe de l'échaffaut , & quand on a besoin de ces chaloupes ou de l'une d'icelles seulement , on n'a qu'à tirer le bout opposé de cette mes-

de l'Ameriq. Septentrionale. 141
me corde pour les faire venir à
l'échaffaut ; ce cordage s'appelle
un Tourne-vire ; d'autres
l'appellent un Vas-tu, Viens-tu ;
son usage est de tenir toujours à
flot les deux chaloupes de service,
dont la plus grande s'appelle
charroy , & de les avoir aisément
sous la main dès qu'on en a
besoin , sans qu'il soit nécessaire
d'avoir des batteaux pour les aller
querir, servant à aller querir
celles qui sont attachées au boyon
& destinées à la pesche.

CHAPITRE IX.

Les preparatifs des chaloupes pour aller en pesche. Ce qui se pratique estant sur le fonds pour pescher. Ce qui se fait à terre. Du retour des Pescheurs, & leur maniere de décharger leurs chaloupes & de les mettre en seureté.

MAINTENANT que tous nos travaux sont prests & que toutes nos chaloupes sont en estat d'aller en pesche, il les faut faire partir pour cela ;

la veille qu'ils doivent aller à la mer pour pescher, le Bossoin a le soin d'aller emplir son corbillon de biscuit qui ne leur est point épargné, ils en prennent à discretion; ce corbillon est une grande boëste semblable à celle dans lesquelles on envoie des pruneaux de Tours, mais presque une fois plus grande, ensuite il va emplir son baril de bruvage qui ne les enyvre pas, car d'une barique de vin l'on en fait quatre & quelquesfois cinq, sans autre miracle que de l'eau, elles sont à l'abandon chacun en prend tant qu'il veut; le Maistre-valet a le soin de cette multiplication œconomique, & les garçons vont querir l'eau en une chaloupe avec des bariques, quelquesfois loin, quel-

quefois près, selon que la fontaine est située : c'est là toute la provision que les pescheurs ont tous lors qu'il vont sur le fonds, qui est le terme dont ils se servent pour dire aller à la pesche.

Le lendemain dès la pointe du jour on les fait lever, ils vont prendre les chaloupes du Vastu Vienf-tu pour aller aux leurs qui sont amarez sur ces boyons; y estant embarquez ils mettent à la voile, s'il y a du vent, car ils vont où le vent les porte, ou bien s'ils ont dessein d'aller en quelque endroit, ils rament au vent; d'autrefois qu'il n'y a point de vent ils vont tous à la rame, ils n'usent point de ce mot, c'est aller à la nage; ils disent qu'il n'y a que les galeriens, qui tirent à la rame, il n'y a guere de havre

vre

de l'Amerique Septentrionale. 145

vres où il n'y ait plus d'un navire,
& tous les matins l'on void des
trente, quarante & cinquante
chaloupes à la voile ou à la na-
ge dont les unes vont d'un costé
& les autres d'un autre; chaque
Maistre de chaloupe est libre
d'aller où bon luy semble, & où
il croit trouver plus de moluë;
lors qu'ils sont à une lieuë ou
une lieuë & demie ils amènent
leur voile bas ou cessent de na-
ger s'ils vont à la nage: ils jet-
tent la ligne hors toute aboit-
tée, c'est à dire avec la moluë
ou apast qui est pareille à celui
du grand Banc, à l'exception
que la ligne, l'ain & la boîte ne
sont pas si gros icy.

La ligne estant jettée s'ils
trouvent de la moluë qui morde
à l'hameçon, qui est l'ain & la

N

boitte ensemble, pour lors tous ceux de la chaloupe jettent leurs lignes, & le Bossoin qui est celuy de devant jette le grappin à la mer, c'est sa charge; après cela ils travaillent à tirer la moluë haut tant qu'ils peuvent, & ont chacun deux lignes, l'une d'un bord de la chaloupe & l'autre de l'autre, si-tost que la moluë est halée haut on la décroque de l'ain & on la jette en son run comme j'ay dit cy-devant, & si la boitte estoit emportée, il y en met prestement d'autre, qu'il prend dans le gaud de la moluë; s'il y trouve quelque chose qu'il ne soit consommé il le met à la pointe de son ain, puis rejette sa ligne en la mer, pendant qu'elle va au fonds il se tourne à l'autre bord

de l'Ameriq. Septentrionale. 147

& hale l'autre ligne s'il y sent une moluë prise, ce qui manque rarement : tant qu'ils trouvent du poisson ils ne bougent pas de là, tous les autres font de mesme, quand le poisson leur manque ils levent le grappin & vont en un autre endroit, mais quand la moluë donne, c'est un plaisir que de les voir agir des bras & du corps, comme ils se tournent d'un bord sur l'autre, ils ne font que tirer la ligne & au mesme temps la rejettent, car elle est bien-tost décroquée, & il est bon de sçavoir que les lignes sont amarées sur le bord de la chaloupe, & ne peuvent aller jusques au fonds, il s'en faut toujourns une bonne brassé que l'ain ne touche à terre, & deux brasses pour le plomb,

ils travaillent à l'envie, c'est à qui en halera le plus, ils ne reviennent point que le soir.

En attendant leur retour, voyons ce que font ceux qui sont à terre, le Capitaine va visiter ses vignaux, regarde s'ils sont bien faits, s'il y a assez de branchages dessus, s'il en aura suffisamment pour éparer tout son poisson (c'est à dire l'étendre dessus) s'il croit n'en pas avoir assez & qu'il ait encore de la place de reste, il donne ordre pour en faire encore; il visite la grave, regarde si elle est bien accomodée, le Maistre de grave est avec luy, si luy mesme ne l'est, car beaucoup sont l'un & l'autre: ils visitent les boyars, les clayes, & tout ce que j'ay nommé pour le service de terre,

s'ils trouvent qu'il n'y ait suffisamment de tout , il donne ordre d'en faire encore, car il s'en rompt, & quand le fort de la pesche vient l'on n'a pas le temps de s'amuser à cela , & dans le commencement de la pesche qu'il n'y a pas encore nombre de moluë peschée, ils ont plus de temps à travailler à ces petites choses-là : pendant cette visite le Maistre-valet, quelques matelots & les garçons vont au bord du navire avec des chaloupes de terre , pour apporter les victuailles necessaires à l'equipage , & regarder que rien ne soit en desordre à bord, pendant ce temps-là, les matelots & les garçons portent du sel pour emplir la saline , & sitost qu'une chaloupe est

chargée on la mene à terre pendant que l'on charge l'autre, il leur faut bien cinq ou six voyages de chaloupes pour emplir la saline. Lors que le fonds ou l'ancrage permet que le navire soit proche de l'échaffaut, il n'y demeure personne, ny nuit ny jour l'on n'y va point que l'on n'y aye affaire, mais lors qu'il est ancré loin de l'échaffaut l'on y envoie coucher deux, trois, ou quatre matelots pour le garder.

Pendant que le Capitaine & le Maistre de grave font leur visites & donnent leurs ordres pour tout ce qui reste à faire, & que la saline s'emplit de sel, les pescheurs qui ont fait leur devoir sur le fonds paroissent à la voile, qui est environ les quatre heures du soir qu'ils commen-

de l'Amerique Septentrionale. 151
cent à lever le grappin & met-
tre à la voile, il leur faut du
moins une heure & demie &
deux heures, & quelquesfois
trois à venir de dessus le fonds
à l'échaffaut selon qu'ils en sont
esloignez, il est toujourns prest
de six heures avant que la pre-
miere chaloupe arrive à l'é-
chaffaut, les autres suivent qui
arrivent à prés de demie heure,
de trois quarts ou une heure &
quelquesfois plus, ils se suivent
comme cela pour se donner le
temps de decharger les uns les
autres, neantmoins quelquefois
il y en arrive deux ou trois à la
fois : la premiere arrivée ama-
re sa chaloupe à cette pointe
de l'échaffaut qui est avancée à
la mer, & les autres chaloupes
tout autour de cette pointe, où

les pescheurs jettent leur poisson dessus à mesure qu'ils arrivent pour décharger la chaloupe, & pour le jeter haut ils ont un tré ou daguet qui est une pointe de fer longue d'un demy pied ou environ qui va un peu en courbant vers la pointe, il est emmanché au bout d'un baston de quatre à cinq pieds de long, ils mettent ce fer en la teste de la moluë & la jettent en haut; si la moluë est trop grande & qu'un homme ne la puisse mettre sur l'échaffaut, un garçon qui est dessus a une gaffe, c'est encore un fer qui est crochu, de la grosseur d'un doigt, pointu d'un bout, & l'autre qui est assez long pour amancher au gros bout d'une grande perche, que ce garçon qui est sur la pointe de

l'échaffaut donne à la chaloupe & tient toujours le petit bout : ceux de la chaloupe passent la teste de cette grosse moluë dans le croc de cette gaffe, & celuy d'en-haut la tire à luy ; il y a quelques-fois des moluës si grandes qu'à peine deux garçons les peuvent-ils mettre haut. Quant les Maistres de chaloupes habillent, ils ne s'amuse point à décharger , ils vont viftement quitter leur equipage de pesche à la reserve des bottes, pendant que les arimiers & les bossoins déchargent leurs chaloupes , & si-tost qu'elle est déchargée l'arimier monte sur l'échaffaut pour aller au travail, & le Bossoin oste sa chaloupe de là, pour faire place à une autre qui en fait autant,

& va aussi-tost l'amarer à ce cable au boyon , là il lave & nettoye sa chaloupe le plus proprement qu'il peut , sur tout les baux que la moluë engraisse , & qui deviennent si glissans qu'on pourroit tomber en marchant dessus s'ils ne les dégraissoient à force de les laver & nettoyer ; cela fait ils se reposent en attendant que l'on les aille querir tous ensemble avec la chaloupe de service , à moins que quelque-une de celles qui reviennent de la pesche ne les prennent en passant quand leur besogne est faite.

CHAPITRE X.

De la maniere d'habiller & saler la moluë, de faire l'huile qui s'en tire, & comme on appreste les rabbes, ce que c'est & leur usage, &c.

DEs lors qu'il y a deux ou trois chalouppes déchargées, qu'il y a du poisson sur cette pointe ou avant-bec, & des Maistres de chalouppes & des arimiers à l'échaffaut; chacun selon sa charge commence à se préparer pour aller à l'étal; e'est prendre sa place autour de l'étably; pour cela les habilleurs commencent par leurs

couteaux, qui leurs sont fournis par le Capitaine, ils les aiguisent, & leur éguisoire, c'est un morceau de bois plat de quatre doigts de large, de trois d'épaisseur & long comme le bras, surquoy ils mettent le marc d'une meule à éguiser; ce marc se fait par le moyen des Charpentiers, qui à force d'aiguiser leurs feremens sur une grande meule de pierre qui s'use à force de servir, & ce qui s'en mange tombe dans l'auger où est l'eau; ils ont soin d'amasser cela, & mesme quelques-uns en portent de France avec quoy ils affilent leurs couteaux qui couppent comme des rasoirs, ils en ont deux chacun; dès qu'ils sont éguisez ils mettent un grand tabelier de cuir qui leur prend au

de l' Ameriq. Septentrionale. 157
deffous du menton, & va jus-
ques au genouil, ils ont auffi des
manches de cuir ou de toile go-
dronnée ; en cet estat ils se vont
mettre en un baril qui leur vient
jusques à my cuisse, ces barils-
là sont entre ces petits coffres
qui tiennent à l'étable dont
j'ay parlé cy-devant, ils mettent
leur tablier en dehors ou par
dessus ce baril pour empescher
l'eau, le sang, & autres vilenies
d'y entrer. Voila les habilleurs
placés prest à bien faire, mais il
leur faut un picqueur & un dé-
coleur à chacun, lesquels ont
aussi un grand tablier & des
manches comme les autres, mais
ils n'ont point de barils, outre
cela ceux de mer ont leurs bot-
tes qu'ils ne quittent que pour
dormir ; ceux de terre qui sont

ce métier-là , n'en ont point, le décoleur n'a point de cousteau, mais le piqueur en a, differend de ceux de l'habilleur, celui de l'habilleur est quarré par le bout, & fort épais par le dos pour luy donner de la pesanteur, afin qu'il aye plus de coup à couper l'aresté de la moluë, celui du picqueur est plus long & pointu, la pointe en arondissant du costé du tailland, les piqueurs & décoleurs sont de l'autre costé de l'étably proche la cloison qui est du costé de la mer, joignant cette pointe où l'on décharge la moluë, estans tous ainsi disposés, les garçons & d'autres encore, sont sur cette pointe de l'échaffaut avec leur tré ou daguets, avec lesquels ils picquent la moluë dans

de l'Amerique Septentrionale 159
la teste , la poussent proche de
l'étably par dessous cette cloi-
son ou pignon que j'ay dit cy-
devant , où l'on avoit laissé une
ouverture d'environ deux pieds
de haut; l'ayant poussée là, d'au-
tres hommes qui sont entre les
piqueurs & décoleurs prennent
la moluë , la mettent sur l'éta-
bly proche du piqueur , qui au
mesme temps la prend luy cou-
pe la gorge , puis luy fend le
ventre jusques au nombril , qui
est proprement par où elle se
vuide , puis passe son cousteau
tout proche des oüyes pour se-
parer un os qui est entre l'oreille
& la teste , & tout d'un temps
pousse la moluë à son voisin le
décoleur, qui luy arrache les tri-
pailles du ventre , au mesme ins-
tant il met en deux mannes

qu'il a devant luy, dans l'une les foyes & dans l'autre les rabbes, qui sont les œufs de la moluë, & puis tout d'un temps il renverse la moluë le ventre sur l'étably, & prend la teste à deux mains, la renverse sur le dos de la moluë & luy rompt le col, il prend la teste d'une main la jette dans un trou qui est à ses pieds par où elle tombe dans la mer, & de l'autre main pousse la moluë à l'habilleur, qui la prend par l'oreille avec une mitaine qu'il a à la main gauche, autrement il ne la pourroit pas tenir ferme, luy pose le dos contre une tringle de bois de la longueur de la moluë, épaisse de deux doigts, & clouée vis à vis de luy sur l'étably, afin de tenir le poisson ferme & l'empescher de glisser pendant l'opération

de l'Amerique Septentrionale. 161
ration, à cause de la graisse, &
puis avec son couteau décharne
le gros de l'arreste du costé de
l'oreille qu'il tient à la main, &
commençant à l'oreille & ve-
nant jusques à la queue, & au
mesme temps donne un coup de
couteau sur l'arreste & la coupe
à l'endroit du nombril, & puis
passe son couteau par dessous
l'arreste allant vers les oreilles,
coupe toute ces petites arrestes,
qui servent de coste au poisson,
jette cette arreste derriere luy,
& du couteau jette la moluë
dans ce petit coffret ou auget
qui est à sa droite, ce qu'ils font
avec une telle dexterité & vîtes-
se, tant les piqueurs, décoleurs,
qu'habilleurs, que ceux qui ne
font autre chose que d'amasser
les moluës & les mettre sur l'é-

tably ont peine à les fournir ; A cette arreste qu'ils jette derriere eux se prend , ce qu'on appelle en France trippé de moluë , que les pescheurs appellent des noïes, qui n'est autre chose que la peau ou membrane qui enveloppe les intestins , tous les poissons en ont de mesme les uns plus grandes , les autres plus petites selon la grandeur du poisson , je diray cy-aprés comme ces noïes se font & s'accomodent.

La moluë estant habillée ainsi que je viens de dire, on la sale , ce qui se fait sur le mesme échaffaut à couvert de la voile , le long de ces palissades de branchages , qui sont aux deux côtez de l'échaffaut , la saline estant au milieu afin que l'on

de l'Amerique Septentrionale. 163

puisse prendre le sel plus facilement d'un costé & de l'autre, pour cela il y a des hommes qui ont chacun une de ces broüettes, que j'ay d'écrites qui vont mettre sous ces petits coffrets, puis ils levent la coulisse & toutes les moluës tombent dedans d'elles-mêmes à cause que le coffret est en pente, puis remettent la coulisse en sa place, traient la broüette au lieu où l'on sale la moluë, l'y renversent & retournent en querir d'autres, deux ou trois hommes prennent cette moluë par les oreilles, l'arangēt teste contre queue, en font une couche de la longueur qu'ils jugent à peu près pour contenir toute la pesche de cette journée, car pour rendre la salaison égale on ne met ja-

mais l'un sur l'autre du poisson
sallé en differends jours, car c'est
une maxime inviolable que tout
le poisson qui se pesche en un
jour a ses autres façon de fuitte;
la longueur de deux moluës mi-
ses bout à bout fait toûjours la
largeur de la pille, & la hauteur
dépend aussi bien que la lon-
gueur de la quantité du poisson
qui aura esté pesché pendant la
journée; l'on met toûjours la
peau de la moluë en bas; de cet-
te premiere couche estant ainsi
faite de la longueur qu'ils l'ont
jugé à propos, le salleur a une
grande pelle toute plate avec
laquelle il prend du sel en la sa-
line qui est derriere luy & en
salle la moluë; le salleur y est si
adroit qu'encor que sa pelle soit
chargée de sel il le jette sur cet-

de l'Ameriq. Septentrionale. 163

te mouluë à plus d'une grande
brasse de luy, de la largeur de
sa pelle sans en mettre quasi plus
en un en droit qu'à l'autre, s'il y
a quelque endroit où il n'y en ait
pas assez il y en remet, & n'en
sort de dessus sa pelle que ce
qu'il en veut mettre; cette mo-
luë se falle fort peu, quand il y
a trop de sel il la brûle, & n'est
jamais si belle que l'autre, c'est
pourquoy il faut que le falleur
soit adroit à jetter son sel, quand
cette premiere couche est faite
l'on en fait vne autre dessus de
la mesme façon, & puis l'on la
falle de mesme l'autre, ce qui
se reïtere jusques à ce que tout
le poisson soit habillé.

Pour cette grande mouluë
que j'ay dit avoir besoin d'un
homme & quelquesfois de deux

pour la mettre haut avec une gaffe, elle s'appelle moluë de gaffe, & s'abille & se sale comme celles du grand Banc; c'est pourquoy l'on ne la melle pas avec l'autre, l'on en fait une pile à part au bout de la saline, ou a costé, & pour la saler on la couvre de sel & principalement au haut de la queue où le gros os a esté couppé, car c'est là l'endroit où elle se gaste le plûtost quand il n'y a pas assez de sel, & tout le long de la queue, s'il estoit fendu comme le corps il n'y faudroit pas tant de sel.

Voyons à present ce que l'on fait de ces mannes où le decolleur met les foyes & les rabbes, qui sont comme j'ay déjà dit les œufs de la moluë; un garçon ou un homme les vont vuider à

de l'Amerique Septentrionale. 167

mesure qu'elles s'emplissent, sçavoir les rabbes se mettent au bout de la saline dans laquelle on fait une petite espace de vuide où l'on les jette, & là on les falle à mesure que l'on les arrange les unes sur les autres, il n'y faut pas beaucoup de sel, on porte les foyes au charnier qui est hors l'échaffaut, & on les y met tous les jours à mesure que la pesche en fournit; j'ay déjà d'écrit ce charnier, mais il est bon de remarquer icy que tout ce qui sert à tirer l'huile, des foyes s'appelle charnier, soit pressoir, met, chaloupe, ou bariques.

Je reviens à nos Bossoins que j'ay laissé aller amarrer leurs chaloupes à leurs boyons qui tiennent à ce gros cable, après

les avoir bien nettoyez & lavez, ils ployent leur voile, la mettent tout le long d'un des côtez de la chaloupe y arrangeant aussi tous leurs avirons, puis mettent leur masts bas, les cordages tournent tout autour, & puis passent le gros bout qui est celui d'embas par dessus la premiere toute du grand rum, qui est en arriere, & le font passer par vn trou qui est fait dans la cloison ou separation du grand rum en avant, & afin que le petit bout du mâts qui porte sur le derriere de la chaloupe, n'empesche point de nager lors qu'il n'y a point de vent, ny mesme à manier les lignes lors de la pesche; l'on a une grosse fourche dont le bout d'embas qui a trois pieds ou environ, est aplaty

ty pour la faire entrer entre la
lisse & le bord de la chaloupe
où l'on met ses pontilles ou bâ-
tons qui tiennent les fargues ,
estant là posez à l'endroit du
petit rum qui joint le grand en
arriere, l'on met le mast sur cet-
te fourche qui eleve le bout d'en-
haut, en sorte qu'il ne peut inco-
moder, cette fourche s'oste & met
quand on veut ; ils demeurent
là dans leur chaloupes jusques
à ce que l'on les aille querir ,
qui est lors que la fin du travail
cesse à l'échaffaut , un des gar-
çons avec une des chaloupes de
terre les va prendre les uns après
les autres, & viennent avec leur
barils & corbillons qu'ils vont
emplir dès qu'ils sont descendus
à terre, afin d'estre tout prest le
lendemain à la pointe du jour

pour retourner sur le fonds.

Lors que le travail de l'échaffaut est finy chacun va quitter son équipage d'échaffaut, d'habillage & de pesche, à la reserve des coûteaux d'habillage & dont ils ne se dessaisissent point, de crainte qu'on n'en gaste le tranchant en coupant autre chose que du poisson; les garçons ont le soin de laver les tabliers & les manches, & les faire secher pour estre prests pour s'en servir le lendemain au soir, autrement ils sont asseurez d'être bien battus; car quand un garçon manque à ce qu'il doit faire il a le foïet & tous les autres par compagnie; c'est pourquoy ils s'entre - avertissent de faire ce qui leur est donné en charge. Estant tous nettoyez &

de l' Amerique Septentrionale. 171

lavez ils vont souper , ils se mettent sept à sept au plat , s'il se trouve un homme ou deux de plus, l'on fait deux plats de huit, & chacun se place où il peut , hors le Capitaine qui mange en son logement , & avec luy le Maistre de grave , le Pilote, & le Chirurgien qui est celuy qui a le soin de la cuisine ; il a aussi vn garçon pour le servir , & un à chaque plat , lesquels ne mangent que les restes & en ont suffisamment.

CHAPITRE XI.

*Le gouvernement des Victuail-
les, comme on en use pendant
la pesche. Comme la boitte ou
appast se pesche, & de la pro-
priété de la moluë & du ma-
quereau.*

IL n'est pas hors de propos de
dire icy que toutes les victuail-
les qui ont esté mises dans le
navire appartiennent aussi bien
à tout l'équipage qu'au Capi-
taine, qu'il n'en peut dispo-
ser en faveur de qui que ce
soit, que du consentement de
tout le monde, quoy qu'il ait

de l' Amerique Septentrionale. 173

le droit de faire boire le vin pur à sa table pendant le voyage & durant le séjour ; l'équipage le boit pur à la mer trois fois la semaine, & les autres jours du breuvage qui n'est qu'à moitié eau : étant à terre pendant la pesche le breuvage est bien plus trempé, d'une barrique de vin l'on en fait trois ou quatre, la raison est que pendant le temps de la pesche le travail est extrêmement rude, l'on dort peu, & ils sont tout le jour au Soleil, à terre & à la pesche, pendant ce temps-là ils sont toujours alterez ; il est meilleur en toutes manieres qu'ils se passent de vin pur, ils se contentent d'en boire le Dimanche à disner & souper, parce que ce jour-là on ne va point sur le fonds, c'est celuy

qu'ils prennent pour blanchir leurs linges, accommoder leurs hardes & même leurs chaloupes s'il y a quelque chose à faire. Cette épargne de vin qui se fait est pour leur santé, & pour boire tout pur au retour de leur voyage s'il y en a suffisamment, sinon ils font quelque peu de bruvage à demy vin : il y a quelques équipages qui ne veulent pas faire cette épargne pendant le travail, & qui aiment mieux boire de l'eau à leur retour, cela despend d'eux, ils sont maîtres de leur victuailles, les garçons y ont autant que les compagnons.

Pour le manger ceux qui vont sur le fonds n'ont pour ordinaire que leur baril de bruvage, & leur corbillon de pain à trois

de l'Amerique Septentrionale. 175
hommes depuis le matin jusques
au soir à souper, il y en a quel-
qu'un qui porte quelque mor-
ceau de moluë, de maquereau,
ou de haran rosty du reste de
leur soupé, ceux qui demeurent
à terre disnent sur les neuf heu-
res avec de la moluë bouïllie &
rostitie, ou du maquereau, ou ha-
ran quand on en pesche; sur les
deux heures ils collationnēt avec
du pain & du bruvage, ceux qui
veulent manger autre chose
l'aprestent eux mesmes, le Ca-
pitaine a quelque fromage, mais
cette provision se fait à ses des-
pens; il fait faire un jardin à ter-
re qui luy donne des salades, des
pois, des fèves, outre le gibier
qu'il peut tirer avec le Chirurgiē
quand ils en ont le loisir, comme
tourtres, canards, outardes, sar-

celles, lapins, & autre gibier qui se trouve au bord de la mer ou dans les estangs : le Capitaine apporte encores des volailles de France, dont il a des œufs & des poulets, il y en a de menagers qui n'ont rien de tout cela & vivent comme l'équipage, pour le souper il y a grande chaudiere de moluë bouillie, & de petites moluës qui sont grasses que l'on coupe par tronçons, que l'on fait rostir à la broche, & mesme le maquereau que l'on coupe aussi par darnes, outre cela on distribue de l'huile & du vinaigre pour chaque plat, joint qu'ils ont encores un plat de pois ou fèves bouillies, & l'on met de l'huile ou du beurre dans la chaudiere, mais personne ne soupe que tout le travail de l'é-

de l'Amerique Septentrionale. 177
chaffaut ne soit fait, ny mesme
le Capitaine: pour les Diman-
ches tout le monde dîne, col-
lationne & soupe de bonne heu-
re, ce jour-là il ont du lard que
l'on fait bouillir avec des pois
ou des fèves, s'ils ont de l'un à
dîner, ils ont de l'autre à souper,
outre grands plats de poisson
bouilly & rosty, pour l'eau de
vie ceux qui en veulent boire
vont à leur coffre.

Le Capitaine a le soin d'en-
voyer tous les soirs une chaloup-
pe avec des hommes, & un filet
que l'on va mouiller à la mer
avec un grappin qui l'arreste en
bas, & au dessus il y a un mor-
ceau de bois pour entretenir ce
filet estendu perpendiculaire-
ment, & à l'autre bout du filet
au coin d'enhaut l'on met un au-

tre morceau de bois , & celuy là va & vient comme la marée le porte , & pour empescher les chalouppes de passer sur ce filet, il y a pour signal sur l'un de ces deux morceaux de bois une branche de sapin pour les faire voir de loin & en éviter la rencontre ; le lendemain matin il renvoye la chaloupe sur les neuf heures pour lever le filet ; apres que toute la moluë est lavée, l'on va querir le filet qu'on rapporte à terre & le poisson qui y est pris, à sçavoir du maquereau & du harang ; dans les commencemens il s'en pêche peu, & ce qu'il y en a le Capitaine les partage le soir aux chalouppes de pêche ; apres que l'on a quité l'étal , c'est à dire que toute la moluë est habillée, salée, les foyes & les rabes

ferrez, & que tout le travail de la journée est fait, chaque chaloupe en a par fois, des quinze, vingt, trente, & quelques-fois plus ou moins de ce poisson selon qu'il donne, c'est pour faire la boitte de leur ain, qui est garny de tripaille de moluë plus gros que le poing, & sur la pointe de l'ain l'on met un morceau de maquereau ou de harang, qui jette un certain éclat dans l'eau après lequel la moluë court dès qu'elle le voit, car elle est friande, & par ce moyen les pescheurs font meilleure pesche, outre que la moluë est extremement gourmande & se mange l'une l'autre, & n'est jamais saoule, mais cet éclat fait qu'elle y court plutôt qu'aux autres rencontres de poissons qui se presentent devant

elles, & si par hazard une petite moluë court à l'ain & qu'elle le prenne, & qu'une grosse moluë l'apperçoive elle engoulera la petite moluë avec l'ain, ce qui arrive assez souvent, & même une grande moluë comme celle de gaffe, quoy qu'elle soit prise à l'ain à la machoire d'en haut, & que le pescheur ne le hasle pas assez promptement, si elle rencontre encore une petite moluë elle l'engoule en chemin faisant, & souvent il se rencontre des moluës estant haslées haut, de la gueule desquels sortiront encore les queue des moluës qu'elles n'auront peu achever d'avalier. Comme la moluë est gourmande, aussi a elle la propriété de revirer son estomac, que les pescheurs appel-

de l'Ameriq. Septentrionale. 181
lent gau, & quand elle a quel-
que chose dedans qui l'incom-
mode elle le fait revenir à la
gueule, comme qui tourneroit
sa pochette, & puis la remettre,
& par ce moyen jette tout ce
qu'elle ne peut digérer, ou qui
l'incommode; pour preuve de
cela, c'est qu'il y a des moulues
qui avalent l'ain & l'apast si gou-
lument que l'ain entre dans leur
gau, les pècheurs appellent
cela estre engotté, & de celle-là
qui sont engottées, il s'en ren-
contre qui ont leur gau à la
gueule, tout deviré ou retourné
lors qu'elles sont haut, & c'est
qu'elles vouloient vomir l'ain
qui les incommodoit, mais il
n'en sort pas comme une autre
chose qu'elles ont avalé.

Revenons à nos maquereaux,

lors qu'ils viennent à la côte, ils ne voyent goutte, ils ont une maille sur les yeux qui ne leur tombe que vers la fin de Juin, & pour lors ils voyent & se prennent à la ligne, en ce temps-là tout le monde en mange: car quoy qu'ils voyent ils ne laissent pas de se prendre la nuit aux filets, & alors l'on n'en donne plus aux pêcheurs, ils en prennent tant qu'ils veulent, en allant sur le fonds le matin, & le soir en revenant, avec de petites lignes que l'on porte exprés pour cela, & le Capitaine en donne une à chaque pêcheur, & des petits ains; pour la boîte on y met un petit morceau de la peau de mouton de la largeur & longueur du petit doigt, ou un petit morceau d'étoffe rouge, tout cela

de l' Amerique Septentrionale. 183
c'est manque de maquereau,
dont l'on prend une boîte de la
mesme longueur & largeur que
l'on coupe du ventre, & qui
est la meilleure. Pour bien pes-
cher le maquereau il faut que la
chaloupe aille à la voile ou à la
nage, pour cela ils amarent la li-
gne sur le bord de la chaloupe,
car ils ne la peuvent pas tenir à
la main comme quand l'on va à
la voile; lors que le maquereau
mord à l'hameçon ils donnēt une
secousse à la ligne, il y a quelques
matelots qui y mettent un gre-
lot ou sonnette pour avertir, les
autres se contentent de la se-
cousse que le maquereau donne;
si-tost qu'ils l'apperçoivent ils
mettent le bout de leur aviron
sous une de leur jambe, & haflent
la ligne & décroquent le maque-

reau & rejettent la ligne en mer, qui n'est pas long-temps sans en prendre un autre ; ils vont toujours prenant du maquereau, tant qu'ils soient sur le fonds, & pour lors ils ne manquent point de boitte ny de faire bonne pêche de moulue.

CHAPITRE XII.

Le depart des Maistres des chaloupes pour aller sur le fonds & ce qui s'y pratique. L'explication du marigot, l'avantage des pescheurs. Ce que c'est que de grat, comment il se fait, la cause pourquoy; & autres raisons sur le mesme fait.

LE lendemain dès la petite pointe du jour, le Capitaine & le Maistre de grave reveillent tout le monde, chacun va à son travail, mais pour ceux de

Q

terre, je remets à en parler après que j'auray dit tout ce que les pescheurs font à la mer; à peine sont-ils partis, qu'en allant sur le fonds, soit à la nage ou à la voile, ils peschent du maquereau à la ligne; estant assez éloignez de terre ils s'arrestent & jettent la ligne pour sçavoir s'il y a de la moluë, s'en trouve-t-ils jettent le grappin, sinon ils vont en un autre endroit, ainsi que j'ay dit cy-devant, mais comme ils ne manquent pas de maquereau, aussi ne manquent-ils pas de moluë, & la pluspart du temps ils retournent à l'échafaut chargés aux deux tiers, du moins à my charge, ce qui ne donne pas peu de joye au Capitaine qui les flate, leur fait boire le petit coup d'eau de vie en

passant, c'est à dire à ceux qui chargent leur chaloupes seulement, où les vieux Maistres de chaloupes ont bien de l'avantage, parce qu'ils sçavent quasi tous les bons endroits de pesche & les meilleurs fonds. Ayant fait cette pesche en tous les havres de la coste, ils sont aussi bien plus recherchez des Capitaines lors qu'ils font leurs equipages & ont plus de pot de vin que les autres, & estans connus de tous les Capitaines c'est à qui les aura, ce qui ne se fait qu'à force d'argent, mais tous ces Maistres de chaloupes ne laissent pas de s'ennuyer de la fatigue d'une si longue pesche, & les lâches dorment & ne font pas grande pesche, n'apportant le soir que cent cinquante, ou deux cens

moluës, ce qui fait bien detester les Capitaines qui les grondent & leur chantent injures, les appelant coureurs de marigots; courir le marigot, c'est lors que les pescheurs vont se cacher en quelque petite anse de terre, ou à l'abry des rochers, au lieu d'aller sur le fonds, ce qui ne leur arrive que trop souvent, & là ils font du feu pour rostir du maquereau & faire bonne chere, & puis ils dorment jusques à une heure ou deux heures apres midy qu'ils se reveillent & s'en vont sur le fonds, prennent ce qu'ils peuvent attraper, cent ou cent cinquante moluës, & s'en retournent à l'échaffaut comme les autres, crainte d'estre grondés : ils grondent les premiers, alleguent leurs malheur, qu'ils

de l'Ameriq. Septentrionale. 189
ont couru toute la journée d'un
bord sur l'autre, moüillé plus
de vingt fois le grapin sans trou-
ver de moluë, qu'ils sont plus fa-
tiguez que s'ils en avoient pes-
ché cinq cens, qu'ils ont esté
malheureux dés le matin, qu'ils
n'ont pesché que dix à douze
maquereaux, que le lendemain
ils iront d'un autre costé, qu'ils
seront plus heureux, & en effet
le lendemain ils apportent de la
moluë, car d'aller au marigot
deux fois de suite c'est trop, quoy
qu'il y ait des paresseux qui le fõt
& de tout cela ils ne s'accusent
jamais les uns les autres; il n'y a
point de Maistre qui n'y aille
quelquefois, mais les uns plus
que les autres, au temps de pluye
ils y sont bien sujets n'ayant pas
de hardes pour changer.

C'est en quoy les Basques ont bien de l'avantage , ayant de bons habits de peaux , ils vont rarement au marigot & sont peu paresseux , le soir ils viennent aux échaffaux , & ont leurs chaloupes chargées que les autres pescheurs ne les ont pas à demy, aussi les appellent-ils tous Sorciers , & disent qu'ils font jouer la Barrette qui est une toque qu'ils portent sur la teste qu'ils font tourner lors qu'ils sont en colere ; tous ces reproches ne sont fondés que sur une haine que tous les pescheurs ont contre eux , parce qu'ils sont plus habilles à la pesche que toutes les autres Nations.'

Il n'y a gueres de havres où il n'y ait plusieurs navires , à l'isle Percée j'en ay veu jusques à un-

de l'Ameriq. Septentrionale. 191
ze, aussi est. ce le meilleur en-
droit de la pesche; ce nombre de
navires qui se trouvent en cha-
que endroit ne laisse pas de
bien enlever du poisson; il y a
des endroits où il s'enleve tous
les jours des quinze, vingt, &
trente milliers de poisson, sans
ce qui se fait en tous les autres
endroits, en sorte qu'une pesche
de cette force continuë six se-
maines ou deux mois; ce qui é-
claircit furieusement la moluë &
la fait fuir, & la quantité de la
moluë fait aussi fuir le maque-
reau, & le harang que la moluë
suir, ce qui fait que les pescheurs
ne trouvent plus de pesche sur
les fonds ordinaires, cela obli-
ge les Capitaines à faire des dé-
grats pour la suivre. Pour cet
effet le Capitaine envoie des

chaloupes à la pesche d'un côté & d'autre à cinq, six, & sept lieuës de l'échaffaut, pour sçavoir où peut être allé le poisson, elles ne reviennent que le lendemain au soir, & chacun fait son rapport de ce qu'il a trouvé; sur cela le Capitaine prend resolution, apres en avoir conféré avec son Maistre de grave & son Pilote: la resolution du lieu étant prise, l'on donne ordre à toutes les chaloupes d'aller le lendemain du matin faire leurs pesches de ce costé-là, & de porter leur poisson au lieu du dégrat, & pour preparer ce qui est nécessaire, il fait aussi partir les deux chaloupes de terre, dont l'une est un charroy qui est une double chaloupe dont le rum du milieu est une fois aussi grand que

que les autres, fonce de planches pour porter le sel du navire à l'échaffaut, l'on le charge de sel & de planche pour faire un établey sur des bariques, que l'on porte aussi; la chaloupe porte du bruvage, du pain, & tout ce qui est nécessaire pour l'habillage du poisson; il y va aussi une partie du monde de terre pour cela, avec le pilote; estant arrivé au degrad l'on décharge tout à terre, & pour coucher le monde on fait une petite cabanne à la haste que l'on couvre d'une voile portée exprés; l'on accommode les planches dont l'on fait un établey sur lequel l'on habille le poisson comme à l'échaffaut, on le sale de mesme; chacun se met au travail après que les pescheurs sont venus, &

un garçon prepare le souper pendant que l'on habille le poisson; ayant achevé ils vont souper, & puis se coucher, les bossoins vont aussi remplir leurs barils & corbillons pour partir le lendemain du matin, pour retourner à la mer à l'ordinaire.

Le degrad durera quelquefois huit, dix, ou quinze jours avant que le poisson aille en un autre endroit, tous les pescheurs sont sujets à ce degrad; s'il y a plusieurs navires en un havre, ils ne vont pas toujours faire ce degrad d'un même costé, cela dépend de la fantaisie du Capitaine s'il a de l'expérience, ou bien selon que les anciens Maistres de chaloupes luy conseillent, qui disent la bonne rencontre qui leur est arrivée en cette mê-

de l' Amerique Septentrionale. 195
me heure, ayant esté obligez de
faire degrat ; il y a bien du ha-
zard à cela, à moins que d'avoir
une grande routine à la pesche,
& avoir bien frequenté la coste,
& tous les havres où l'on se pla-
ce pour faire sa pesche, car la
moluë ne va pas tous les ans d'un
mesme costé ; celle qui sera une
année sur une batture, la dépeu-
plera par le grand nombre qui
y vont en bande, ainsi l'année
suivante elle est obligée d'aller
chercher une autre batture, où
la moluë n'aura pas donné l'an-
née d'auparavant ; il y a encore
le maquereau & le harang, qui
prendra une autre route que cel-
le de l'année passée, cela vient
quelquefois des vents qui ont
regnez l'hyver, ou de la sardi-
ne, de l'éperlan, du lançon &

autres petits poissons qui viennent au Printemps jeter leurs œufs à la coste, qui avancent ou retardent selon l'Hyver, ce qui est la nourriture du maquereau ou du harang, & le maquereau & le harang est celle de la moluë; j'ay remarqué plusieurs fois que où donne ce petit poisson le Printemps, que la pesche y est toujours meilleure que aux autres endroit; j'ay fait encore sur cette pesche beaucoup d'autres remarques que je passeray icy sous silence pour n'estre propre qu'aux pescheurs en faveurs desquels je n'ay point entrepris decrire tout cecy, puis qu'ils en font ou doivent estre suffisamment informez.

CHAPITRE XIII.

*L'apprest du poisson au degra-
ce que l'on en fait ; la ma-
niere de laver la molue &
de la mettre en gallaire ; le
grand travail à l'echaffaut
quand la molue donne , &
des lumieres dont l'on se sert.*

AL'égard du travail de ter-
re il est bon de sçavoir que
le nombre des hommes est tou-
jours proportionné à ceux qui
sont occupez à la pesche , la-
quelle se regle sur le nombre des
chaloupes qu'a chaque navire,
par exemple un navire de huit,
neuf à dix chaloupes qui va

en pesche chacune aura trois hommes, & pour chaque chaloupe deux hommes à terre, qui sont le Capitaine, le Maistre de grave, le Pilote, le Chirurgien, les Charpentiers, le reste sont matelots & garçons.

J'ay déjà dit cy-devant le travail qu'il y avoit à l'habillage du poisson dans la premiere sortie des chaloupes, & comme l'on fait à leur retour pour l'apprester & saler, mais il faut dire ce que devient tout ce poisson que l'on a pesché & porté à ce degrad, où j'ay dit qu'il s'habille & sale pareillement à celui de l'échafaut, mais là l'on a le soin après qu'il est salé de couvrir la pile de branchage vert pour empêcher que le Soleil ne l'échauffe, ce qui le gasteroit,

de l'Amerique Septentrionale 199.

car il n'a point d'abry comme celui de l'échaffaut , qui a la voile , & si on ne laisse pas quelquefois d'y mettre du feuillage dans la grande chaleur ; la premiere journée le poisson que l'on porte au degrad demeure dans le sel , la nuit dont il est fallé le soir , le lendemain tout le jour & la nuit suivante ; celui qui se sale à l'échaffaut demeure autant dans le sel , si ce n'est que le mauvais temps ne permette pas de l'oster ; pour le degrad , beau temps ou non on l'enleve , son temps fait qu'il doit demeurer dans le sel , ce qui se fait tous les matins , car comme il s'en sale tous les jours , on l'enleve aussi tous les matins ; si tost que les pescheurs sont partis pour aller sur le fonds on le

charge dans le charroy, & s'il ne peut tout porter on en met dans l'autre chaloupe, à sçavoir, quatre hommes dans la grande, & trois dans la petite; s'il fait du vent qui leur puisse servir, ils mettent à la voile, sinon il faut qu'ils aillent à la nage des fix sept & huit lieuës, quelquefois sitost qu'ils sont arrivez ils les faut decharger de jour ou de nuit; l'on approche les chaloupes proche de terre que l'on amare pour les tenir en estat: on met tout proche dans l'eau, entre la chaloupe & la terre le grand timbre que j'ay dit estre fait comme une cage plancheée par le bas, dont le dessus n'est point couvert: du charroy & de la chaloupe on jette la moluë dedans qui n'en peut sortir:

de l'Ameriq. Septentrionale. 201
tous les costez estant eslevez,
dans le timbre il y a deux où
trois garçons tout nuds en che-
mise qui lavent cette moluë :
pour la laver prennent une mo-
luë de chaque main par les oreil-
les, en battent l'eau en la se-
couïant dans l'eau, la faisant al-
ler d'un costé à l'autre sans la
quitter de la main, estant ainsi
bien lavée en sorte qu'il n'y puis-
se estre demeuré de sel, ils la
jettent sur ces clayes que j'ay
dit estre semblables à celles où
on nettoye des habits, qui sont
proche du timbre à terre, éle-
vées sur des bois, pour que la
moluë ne prenne point de sable;
de là on la charge sur ces
boyars que j'ay dit, & on la
porte sur ces galaires dont j'ay
parlé qui sont de petits échaf-

fauts sur quoy on la remet en pillé, non si longue que celle que l'on fait en la salant, mais bien plus haute, on la laisse là pour egouter autant de temps qu'en la saline, celle que l'on sale en l'échaffaut se porte aussi sur des boyars tous les matins pour estre lavée; on la jette dans cetimbre, où les garçons la lavent comme l'autre, & se porte de mesme sur la galaire.

Le charoy & la chaloupe estant déchargé on les renvoye au degrad soit de jour ou nuit, ils n'ont point de relasche, mais avant que d'aller il faut qu'ils aillent charger du sel au bord du navire, & des victuailles, & de tout ce qui leur est necessaire, & remportent le vin pur; ils font leur breuvage au degrat comme

de l'Amerique Septentrionale. 203
il leur plaist, c'est à faire à boire
de l'eau au retour du voyage; le
Capitaine ne se met point en
peine de cela, pourveu qu'il
charge son navire de moluë;
tous les jours on fait la mesme
chose au degraat, tant qu'il dure:
lors que la moluë ne donne plus
au degraat il en faut faire un au-
tre & la suivre où elle va, où
on fait toute la mesme chose;
sur la fin de la pesche la moluë
revient sur ces premiers fonds
proche de l'échaffaut où on a-
cheve sa charge.

Tout ce travail est d'une gran-
de fatigue, & principalement
quand le poisson donne, car ils
sont à l'étably quelquesfois jus-
ques a une heure ou deux apres
minuit, avant que tout le pois-
son soit habillé, salé, & que tout

soit achevé : en ce temps-là les Bossoins n'ont pas le loisir de laver leur chaloupes ny les accommoder ; le Capitaine les fait venir à l'éral pour travailler la nuit, il leur faut de la lumiere : de cette lumiere ils en ont de deux façons ; les uns ont des lampes qui ont quatre grosses méches en nombre suffisant pour éclairer par tout le dedans de l'échafaut, mais à l'étably ils ont de gros tizons de bois bien sec, & au bout d'en bas du tizon on fait trois trous en triangle, où on met trois chevilles qui font un pied pour le tenir debout, le bout d'en haut s'alume, & tout au dessus on met un sabot plein d'huile, il y a un petit trou au bas par où l'huile

de l'Amerique Septentrionale. 205
tombe goutte à goutte sur le feu
du tizon qui l'entretient tou-
jours flambant, qui rend plus
de lumiere qu'un flambeau, il
y en a deux ou trois de la for-
te sur l'étably : Comme le tra-
vail est de longue durée, le
Capitaine fait apporter du vin
pur, leur en fait boire un ou
deux coups au plus, autrement
cela les gasteroit : quand ils
sortent de là pour aller souper
ils sont si fatiguez qu'ils s'en-
dorment en mangeant, quoy
qu'ils ayent bon appetit ; je
croy que l'on ne doutera pas
de cela, estant d'âge pour
bien manger, & mesme apres
tout cela ils ne sont pas si-
tost couchez que l'on les fait
lever pour aller sur le fonds :
ceux de terre se levent aussi

matin , mais ils attrapent sur
le jour quelque heure pour re-
poser.

CHAPITRE XIV.

*Du travail de terre qui se fait à
laver la moluë, la porter à
la galaire, aux vignaux, à
la grave, la tourner & re-
tourner, & la mettre en pi-
le.*

IL faut maintenant faire tra-
vailler ceux de terre, estant
levés la premiere chose qu'ils
font tous les jours est d'aller à
l'échaffaut prendre la pille de
moluë qui est à laver, la porter
à l'eau dans ce timbre, la laver
& de là la porter à la galaire : il
y en a aussi tous les jours à la ga-

laire qu'il faut porter sur les vignaux : celle-là se charge sur des boyarts , on la porte aux vignaux : ceux qui la portent l'arangent sur les vignaux queuës contre teste , la peau en haut : quand un vignau en est tout couvert on commence à en mettre sur un autre : quand il est question de porter le boyart il n'y a personne d'exempt, ny mesme le Capitaine, si ce n'est quelque vieux Capitaine qui a eu cōmandement & qui a veu le loup : pendant ce temps-là ceux qui ont de l'eau de vie en boivent un petit coup à la dérobée sans perdre leur rang , ayant demeuré comme cela jusques sur les neuf heures que la peau a eu le temps de secher , on va la retourner la chair en haut , & y demeure

de l' Amerique Septentrionale. 209
demeure jusques sur les qurtre
heures que l'on la va retourner
la peau en haut pour passer ain-
si la nuit : on ne laisse jamais
la chair en haut pendant la nuit ,
à cause de l'humidité : cela se
fait tous les matins, la laver, la
porter sur la galaire, de la ga-
laire sur les vignaux, & toute la
moluë qui est sur les vignaux ,
tant celle du jour que celle des
precedents, on la va retourner la
chair en haut tous les matins, sur
les neuf heures ou environ , que
le Soleil a eu la force de secher la
rosée & l'humidité de la nuit , &
on la laisse ainsi environ jusques
sur les quatre heures après midy,
si ce n'est qu'il arrive de la pluye
ou apparence de pluye : car de
puis que la moluë a esté une fois
mise au sec il ne faut plus qu'el-

le motuille, & mesme si la pluye continuë on la laisse toûjours la peau en haut, & celle qui est sur la galaire y demeure aussi, & celle qui est au sel sans la laver, il arrive quelquefois des six, sept & huit jours sans que l'on puisse mettre sur des vignaux, laver, ny retourner; quand cela arrive, qui est rarement, la moluë court grand risque de s'échauffer, & si cela arrivoit on seroit obligé de la jetter, & mesme quand cela arrive pour deux ou trois jours la moluë n'en est jamais si belle & est quasi toûjours de rebut à la vente, dont il faut donner deux quintaux ou deux cens pesant pour un.

Quand celle qui a esté la premiere mise sur les vignaux commence d'estre un peu seche, &

de l'Ameriq. Septentrionale. 211
que le Maistre de gravé juge
qu'elle soit en estat d'estre mise
en mouton, au lieu de la retourner
le soir à l'ordinaire la peau
en haut, il en fait mettre jusques
à huit, & dix & douze queuës
contre teste, les unes sur les au-
tres, la base de cette petite pille
n'estant que de deux moluës
qui s'appellent Mouton; on les
met ainsi afin qu'elles conser-
vent leur chaleur, ce qu'elles ne
pourroient pas faire n'estant que
retournées seules, en ce que la
nuit est toujours fraîche qui les
humectroit trop avec le grand
air, & le vent humide qui les
prendroient par dessous sur ces
vignaux; on augmente tous
les soirs ces moutons, jusques à
quinze, vingt, & vingt-cinq
moluës: quand elles ont esté

mises de la sorte en gros moutons, le soir au lieu de les remettre sur les vignaux on les porte sur la grave pour décharger les vignaux & faire place à d'autres, & de deux moutons on n'en fait qu'un sur la grave, & pour lors on n'en oste tous les soirs de dessus les vignaux que l'on met sur la grave, & tous les jours on en met sur les vignaux: on en oste & on en met sur la grave jusques à la fin de la pèche.

Ayant ainsi tous les vignaux & la grave garnie de moutons, tous les matins après l'avoir lavée & porté celle de la galère sur les vignaux, & retourné toute l'autre la chair en haut, on va retourner de mesme celle qui est sur la grave, & celle qui y est

de l'Amerique Septentrionale. 213

en moutons on la pare une à une, la peau en haut, & puis on va retourner celle que l'on avoit apporté de la galerie le matin la chair en haut comme aux autres, en suite de quoy on revient faire la mesme chose qu'on a fait à celle de la grave, qui estoit en gros moutons, que l'on avoit choisie & mise la peau en haut; presentement toute la moluë des vignaux & de la grave a toute la chair en haut. Voila le travail que l'on fait tous les jours le matin avant le dîner, je ne doute pas qu'ils n'ayent bon appetit pour y bien faire leur devoir, & si pendant le temps du dîné il arrivoit à paroître quelque nuage où il y eust apparence de pluye, il leur faudroit tout quitter & courir vite.

ment à la moluë pour la tourner la peau en haut crainte que la chair ne motille, cela fait ils vont achever leur dîner, & si ce nuage là ne donne point de pluye ou peu, que le Soleil vienne à reparoistre beau, il faut quitter son dîner encore une fois & retourner mettre la moluë comme elle estoit, où elle demeure jusques a quatre heures du soir ou environ.

Depuis le dîné jusques à ce qu'il faille retourner la moluë le Capitaine visite par tout, cherche s'il n'y a rien à faire, va faire changer sa moluë de gaffe de place, fait refaller la plus vieille salée, la fait mettre en quelque endroit de l'échaffaut qu'elle n'incommode pas, & là en fait faire une pille, & y demeure jus-

de l'Amerique Septentrionale. 215
qués à ce qu'il la faille embar-
quer; une autrefois il fera racom-
moder ses rabbes ou œufs de mo-
luës que l'on sale tous les jours à
un des bouts de la saline, com-
me j'ay dit, il les fait lever, de
là les fait porter à un coin de l'é-
chaffaut, au bout du costé de
terre, & là les fait resaller, les
arrange en pille les unes sur les
autres, la pille estant grosse il
les fait mettre en des barriques
où on les resalle encore, mais
legerement estant bien pleines,
on les enfonce & demeurent
là jusques à ce que l'on embarque
tout: Une autre fois il visitera ses
charniers où se fait l'huile, s'ils
sont plains il la fait tirer & met-
tre en barriques qui demeure
aussi là jusques à l'embarque-
ment; une autre fois il fera vui-

der ses charniers pour faire sortir l'eau & le sang, & oster toute la vilannies qui se fait au dessus des foyes qui ne fondent pas, il trouve toujourns de quoy s'occuper & à faire travailler les autres, de crainte que les havives ne les prennent; le Maistre-valet est au bord du navire pour faire apporter des provisions à terre à mesure qu'il en faut, où il va chercher de l'eau pour faire son breuvage, il a soin que les garçons fassent ce qui est de leur charge qui est d'obeyr à tout le monde en toutes choses, & avoir soin que les tabliers des habilleurs & leurs manches soient bien lavées & sechées, que les coûteaux des piqueurs soient nets & éguisez, que l'échaffaut soit lavé & net de tous ces os de moulue,

de l'Ameriq. Septentrionale. 217

moluë que les habilleurs jettent derriere eux , & des tripailles qui tombe d'un costé & d'autre, que le tablier soit net & bien lavé , la moindre chose de tout cela qui manque tous les garçons ont le foüet , il n'y a point d'excuse à prendre les uns sur les autres , d'autres matelots avec le pilote ont soin d'aller chercher du sel à bord pour entretenir la saline; le Chirurgien travaille à son jardin , ou va à la chasse pour la table du Capitaine, le Maistre de grave se promene autour de ses vignaux & de sa grave , visite sa moluë d'un bord & d'autre , regarde celle qu'il faudra mettre en moutons grands & petits tant aux vignaux qu'à la grave , visite aussi celle des petites pillles , pour voir s'il est temps d'en faire de

T

plus grandes , il visite aussi les grandes pillés pour voir s'il y en a qui ayent besoin d'estre mises le lendemain au Soleil , personne ne manque d'occupation ; sur les deux heures après midy ils ont une heure pour collationner , prendre du tabac ou dormir ; comme les quatre heures approchent le Maistre de grave le Capitaine & le Pilote sont à regarder de temps en temps si les chaloupes de pesche ne reviennent point si-tost que l'on les apperçoit le Maistre de grave commence à appeller le monde , quand il parle il faut quiter toute sorte de besogne & aller à luy, puis il envoie les uns tourner les vignaux , & leur dit vous mettrez cela en petits moutons , cela en grands , celle-là vous la

de l'Ameriq. Septentrionale. 219
porterez sur la grave & envoye
les autres à la grave faire la mé-
me chose.

La moluë qui se doit mettre
en pille le Maistre de grave & le
Pilote se la font apporter par
brassée & en font des pilles, les
unes grosses & les autres petites,
selon qu'ils jugent à propos,
pendant que cela se fait les pes-
cheurs arrivent à l'échaffaut qui
déchargent leurs moluës, &
chacun se va preparer pour l'ha-
biller comme à l'ordinaire.

Quand la moluë a esté mise
plusieurs fois en gros moutons,
l'on la met en pitites pilles, &
une autre fois de ces petites pil-
les l'on en fait une plus grande,
ainsi l'on va tous les jours en
augmentant ces pilles, jusques
à ce que la moluë soit entiere.

ment sèche, dont l'on fait une grosse pille où l'on ne touche plus de douze ou quinze jours, puis l'on la remet encore en pille pour un mois sans y toucher.

C'est tous les jours la mesme besogne d'habiller & saler, tous les matins l'aver & mettre en pille dans les galaires, des galaires les porter sur des vignaux, des vignaux sur la grave, de la grave les soirs en mettre en petites pilles, des petites pilles en faire de grandes; pour celà il y a tous les matins des pilles à mettre sur la grave jusques à ce que la moluë soit bien sèche, pour en faire une pille qui demeure un mois ou cinq semaines sans que l'on y touche; au bout de ce temps-là on luy donne encore un Soleil, puis on la remet

de l'Amerique Septentrionale. 221
en pille pour autant de temps,
cela se fait de crainte que la
pille n'aye pris quelque humi-
dité, & pour tenir toujourns le
poisson sechement.

CHAPITRE XV.

*La maniere de faire les pilles
de molue : tout ce qui s'y
pratique à l'embarquement,
tant pour la molue que vic-
tuailles & autres choses.*

LEs pilles de poisson se font toutes rondes, c'est le Maître de grave & le Pilotte d'ordinaire qui les font; pour cela l'on fait un fondement de roches que l'on arrange les unes contre les autres tout en rond, de six, huit, dix, & douze pieds de diametre, selon le nombre du poisson que l'on y veut mettre, elles se font aux lieux les plus esle-

vez de la grave, & ces roches ne sont que pour eslever, afin que la pille ne mouille par le dessous, ensuite l'on apporte la moulue par brasse a celuy qui fait la pille, il couvre toutes ces roches de moulues tout en rond la peau en bas, puis il met toutes ces brasses de moulues les unes contre les autres, la moulue sur le costé tout en rond les queuees en dedans, & les testes en dehors, tellement arrangée qu'une teste ne passe pas l'autre, & remplit le milieu de moulue à mesure que le tour hausse qui est fait comme une tour de moulin à vent, non si eslevée, seulement pour ce qu'il y a de moulue à mettre en la pille.

L'on choisit la grande qui est pour la couvrir, & cette couver-

ture va toute en pointe comme celle d'un moulin à vent où la moluë sert de tuille ou de barderau, arrangée de mesme les unes sur les autres, en sorte que le dedans de la pille ne peut mouïller; il y a telle pille qu'il faut une échelle pour la couvrir, outre cette couverture on met encore des voiles dessus pour empescher que l'humidité ne la penetre.

Quand toute la pesche est faite, que les pescheurs ont quité les lignes, il faut encore du temps pour faire secher le dernier poisson, pendant quoy on va au bois chercher des branches, qu'on porte au navire pour mettre par dessus le leste, qui sont des roches ou caillota-ge qu'on met au fonds du vais-

seau pour le tenir en assiete, & empêcher que le vent ne le puisse coucher d'un bord ny d'autre, ce qui fait que le navire en porte mieux ses voiles, & ses branchages qu'on met dessus, c'est pour unir le fonds & pour le hauffer, en forte que l'eau ne puisse toucher à la moluë; l'on garny aussi tous les costez du navire de mesmes branchages que le fonds, afin que la moluë ne sente point l'humidité du bord; tout cela estant préparé l'on charge le navire, pour cela l'on prend de ces grandes pilles de poisson le premier sec, à qui il faut encore donner un Soleil sur la grave de deux ou trois heures, & pour l'enlever on la met par quarterons de trente-trois moluës, qui font

cent trente deux moliës au cent, c'est le compte des pescheurs, à cause qu'à la vente il s'en trouve de gastée & de rompuës, & dont on donne deux cens pour un, attendu que c'est du poisson de rebut & non marchant, si c'est au poids, deux quintaux pour un, & c'est pour cela que les pescheurs font leur cent de cent trente deux, afin de trouver leur compte à la vente, lorsqu'il arrive du dechet qui est presque inevitable.

Pour l'embarquer, chacun prend son quarteron qu'il porte dans le charoy; à faute de charoy l'on se sert d'une chaloupe, & à mesure qu'ils passent le Capitaine ou le Maistre de grave est là, qui met une petite pierre dans son chapeau pour sçavoir

del' Amerique Septentrionale. 227

le nombre de la moluë que l'on embarque tous les jours, pourveu que le temps soit beau & sec, car la moluë se gasteroit si elle estoit motiillée, & mesme si elle estoit humide.

• Estant portée au bord du navire, on la met entre les deux ponts pour la donner à ceux qui sont en bas, qui l'arrangent sur ces branches teste contre queuë; on commence à charger par le devant ou par le derriere, selon la commodité du navire, les unes sur les autres, tant qu'elles viennent à toucher le pont, & à mesure qu'elle s'affaisse on remplit toûjours le vuide, tant que le navire soit plein de devant en arriere, à la reserve du milieu devant le grand mast, qui est pour mettre cette gran-

de moluë de gaffe que l'on a
salée au vert.

Et la plus belle & la plus
grande du sec on la trye à part,
à chaque fois que l'on met des
pilles au Soleil, & cela ce met
dans la soute, c'est où estoit le
pain ou biscuit comme estant le
lieu le plus sec, & ce qui reste de
biscuit pour le retour, il se met
entre deux ponts, aussi bien que
tout le reste des boissons, vivres,
& bagages des matelots.

Pendant que l'on fait tout ce-
là, le Contre maistre est à bord
avec quatre ou cinq hommes
qui travaillent à remettre le na-
vire en funins, qui est de re-
mettre tous les manœuvres, &
cordages en leurs places; manœu-
vres se font tous les cordages, a-
près cela il accommode ses voi-

les & les envergue, enverguer c'est attacher les voiles aux vergues.

Le Maistre valet travaille avec les garçons à faire du breuvage pour le retour, & de l'eau pour la chaudiere, les Charpentiers sont à bord pour mettre des aitanes ou estais, qui sont des bois de bout, qui prennent de dessus le premier pont à celui d'en haut tout le long du navire des deux costez ; c'est pour empêcher que les barriques de vin, breuvage, & l'eau qui se mettent là n'aillent d'un bord sur l'autre, en cas de rencontre de mauvais temps, on laisse la place des canons libre pour s'en servir au besoin, & toutes choses se por-

tent à bord à mesure qu'elles s'apprestent, & s'arrangent à même temps ; il n'y a que la mouë à qui il faut du beau temps pour l'embarquer ; & sitost qu'elle est embarquée, tout le reste est bien-tost prest, il n'y a plus que le vent qui les puisse empêcher de partir, leur estant contraire.

Ils n'emportent d'ordinaire qu'une chaloupe, ils cachent les autres dans le bois, à trois ou quatre lieuës, ou plus loin, là où ils croient que l'on va le moins ; s'il y a un étang quelque part, ils les mettent dedans, les font emplir d'eau & quelque roches qu'on met dedans, & les coulent bas, en sorte qu'elles ne paroissent, on les cache le mieux qu'on peut pour n'estre prises

l'année suivante par d'autres
pescheurs, qui les emmènent
d'un costé & d'autre où ils en
ont besoin, ainsi leurs pesches é-
tant faites ils les laissent là ca-
chées, si à deux ou trois ans de là
ils reviennent, ils les trouvent,
sinon ils les vendent à un autre,
qui viendra faire sa pesche en
ce lieu-là.

Voilà la maniere & pratique
de la pesche de la moluë sèche,
la plus intelligible que je l'ay
peu faire, vous excuserez un
pescheur : si j'avois autant em-
ployé de temps à l'étude que
j'ay fait à m'instruire & à re-
chercher les moyens de suivre
la moluë, & connoistre les en-
droits où elle donne, tant au
Printemps qu'en l'Autonne, &
où est l'endroit pour y char-

ger plus prestement qu'en un autre lieu , je vous aurois donné plus de satisfaction en tout ce recit que je n'ay fait.

CHAPITRE XVI.

Recit general de la pesche Sedentaire de la molue ; les profits qu'en ont retiré ceux qui l'ont entreprise ; les avantages qu'on en peut faire ; l'établissement , supposé que le pays se peuple en y envoyant des Colonnies.

A Pres avoir expliqué le détail de se qui se pratique à la pesche du poisson sec ou merluche, par les pescheurs qui partent tous les ans des costes de France pour celà. J'ay pensay qu'il ne seroit pas hors de pro-

pos de vous entretenir de la pefche Sedentaire du meſme poiſſon ; j'ay nommé ainſi celle qui ſe peu faire par les habitans ou colones qui y ſeront établis, & je commençay à la pratiquer dès le temps que j'entrepris de m'habiter en la nouvelle France avec le Commandeur de Razilly, dont j'ay parlé au commencement de mon Livre, & fait connoiſtre les raiſons qui mont empêché d'en faire l'établifſement, mais comme je l'ay toujours jugée avantageuſe pour ceux qui ſeroient ſedentaires dans le pays : cela m'a donné occaſion d'en parler dans les entretiens que j'ay eu avec pluſieurs perſonnes ſur ce ſujet qui en ont entretenu d'autres ; ce qui a donné envie a pluſieurs

de l'Ameriq. Septentrionale. 235
de l'entreprendre, outre que
l'on m'a veu persister nonobstant
toutes mes pertes, à métablir
au pays & y faire des logemens,
mais je n'ay jamais fait connoî-
tre comme il se falloit prendre à
l'établissement, ny par où il
falloit commencer: j'ay seule-
ment fait voir des profils fondez
sur la pesche ordinaire, assez a-
vantageux pour donner envie
d'entreprendre cette pesche Se-
dentaire.

Le premier qui la commen-
cée a esté un nommé Rivedou,
au cap de sable, qui y vint s'é-
tablir avec sa femme, sous com-
mission du Gouverneur de la
nouvelle Angleterre: il fit son
embarquement à la Rochelle, il
amenna avec luy nombre de pes-
cheurs, tant pour la moluë que

pour les loups marins, dont la pesche se fait aux Isles de Tousquet; & au cap de sable où il fit son logement; envoya ses pescheurs en pesche qui ne luy fust pas avantageuse, aussi y estoit-il arrivé un peu tard: il renvoya son navire en France porter ce qu'il avoit de poisson, pour revenir l'année suivante, esperant réussir: l'Hyver il envoya à la pesche des loups marins une partie des hommes qui luy estoient restez, dont il n'eust pas non plus grand profit, les Anglois ayant ruiné les Isles de Tousquet où la pesche s'en fait: l'année d'apres son navire revins de bonne heure avec de bonnes victuailles & du monde de renfort; il enuoya à la pesche, & fait si bien qu'il char-

gea son navire, & le renvoya en France, le poisson estant vendu il ne se trouva pas de profit; au contraire il n'y avoit pas pour rembourser la moitié de ses frais, ce qui fut cause qu'il n'eust point de retour de France l'année suivante; outre que le feu prit à son habitation, où il perdit si peu qu'il avoit de reste: il a tout abandonné sans envie d'y vouloir retourner.

En suite le sieur de la Giraudiere l'a voulu entreprendre: il fit un embarquement à Nantes; il se vint établir à sainte Marie, & fit faire sa pesche au havre de Campseaux, qui ne luy réussit pas mieux qu'à ce Rivedou, car il perdit tout ce qu'il y avoit mis.

Après cela est venu un nommé

Doublet de Normandie, qui croyoit estre plus habile que tous les autres : il est vray qu'à l'entendre parler, il est capable de beaucoup de choses; il avoit entendu parler de la pesche à des pescheurs du païs; comme l'on y travaille, & ce qui s'y pratique : Voila un homme sçavant par ouy dire, il s' imagine estre capable d'entendre cette pesche : Sedentaire, il va à Rouën, en parle à plusieurs, & fait tant par ses raisonnemens, qu'il forme une compagnie, pour se venir établir aux Isles de la Magdelaine; par le moyen de ses associez, il obtint de la Compagnie antienne de la nouvelle France, une concession des Isles de la Magdelaine, à condition de ne faire aucune traite, ou negoce

de l'Amerique Septentrionale. 239

avec les Sauvages : en suite il fit un embarquement de deux vaisseaux avec tout ce qu'il crut estre necessaire pour leur établissement ; il arrive à l'Isle percée , & apprend que ces Isles m'appartenoient , dont il ne fit pas grand estat : il fut à la Magdelaine où il fit son établissement , met tous les pescheurs en besogne , Basques & Normands ; tout cela estant en train d'aller , il me vint trouver à saint Pierre Isle du cap breton avec grand équipage , & me dit qu'il me venoit signifier sa concession de la Compagnie ; il me fit le recit de son dessein , les moyens qu'il tiendrait pour faire valoir son affaire , & tous ces grands profits pretendus : en suite je luy demanday s'il n'avoit point d'au-

tres moyens que ceux-là , il me répondit que cela estoit infail-
ble, que l'on n'y pouvoit pas
parvenir autrement : Je suis bien
aise, luy dis-je, de sçavoir vos in-
tentions : je suis à present hors
d'inquietude, je n'auray point
la peine de vous aller chasser,
d'une concession que la Compa-
gnie n'a peu vous accorder, puis
qu'elle m'en a mis en possession
il y a plus de dix ans : dans trois
ans vous en sortirez condamnez
aux dépens, & vos associez y
perderont tout ce qu'ils y met-
tront : je pris conge de luy & le
laissay faire : il en partit au bout
de deux ans comme je luy avois
predit, sa compagnie s'estant re-
butée des pertes où le galand
homme l'avoit engagée.

Tout ce discours n'est que pour
faire

de l'Amerique Septentrionale. 241

faire voir, que tous ceux qui ont entrepris cette pèche y ont perdu, & ces derniers icy n'en ont pas eu meilleur marché : tout ce qui m'en fache, est que tous ces ignorans-là avec leur babil font tort aux autres, & d'ordinaire on se fie plustost à ces grands diseurs de rien, qui promettent quatre fois plus qu'ils ne peuvent tenir, & l'emportent sur ceux qui ne voudroient pas tromper, & qui cependant ne sont pas creus, parce que leur experience n'est soutenuë que par leur sincerité : il faut mentir pour faire quelque chose, & estre fourbe pour engager en de nouvelles entreprises, y faire bien valoir tous les profits & avantages, diminuer les dépenses en sorte qu'ils ne rebutent.

point : & comme il auroit esté naturel de se deffier plutôt de leur peu d'experience, que d'ajouter foy à leur discours vains & vagues : il est aussi vray de dire, que s'il y a du profit à faire en la pesche des moluës, & des moyens pour multiplier ce profit-là ; ces moyens-là seront plutôt trouvez par une personne consommée par des experiences de trente & quarante années, que par ceux qui s'avisent subitement de se mettre en teste des choses dont à peine avoient ils oüy parler, & qui cependant ne laissent pas d'embarquer les credules en des entreprises, dont le mauvais succez est capable de rebuter dans la suite les mieux intentionnez, & donner des deffiances de ceux qui n'ont

de l'Amerique Septentrionale. 243
besoin que de secours pour réussir.

Revenons à nostre pesche. Il est constant qu'à moins que d'avoir un moyen extraordinaire pour multiplier la force & l'industrie des hommes, ceux qui iront la faire tous les ans à l'ordinaire, y trouveront mieux leur compte, que ne feront pas ceux qui entreprendront la pesche sedentaire, comme l'ont entrepris ceux dont nous avons parlé, attendu qu'on trouvera peu de pescheurs qui veulent abandonner pour cela leur famille qu'ils ont en France, & quand mesme ils le voudroient bien faire, ce qui n'est pas impossible, en leur y faisant trouver leur compte, il faudra qu'ils soient à chargè pendant quatre

ou cinq mois de l'année à ceux qui les employeront, & qu'ils demeureront tout ce temps-là à ne rien faire, au lieu qu'en la pesche ordinaire ils ne sont pas plutôt de retour en France qu'on en est quitte, ce n'est pas qu'ils ne fussent bien aise d'estre employez, & de gagner toute l'année, mais cela ne se peut, ny par la pesche ordinaire, ny par la pesche Sedentaire, comme elle a esté entreprise jusques à cette heure; il faut donc avoir un moyen par lequel on les puisse employer continuellement, & leur donner dequoy gagner toute l'année, & c'est à quoy personne n'a reüssi jusques à cette heure, parce que personne peut-estre n'y a fait reflexion, au moins n'en avons nous point

de l'Ameriq. Septentrionale. 245

encore veu d'effets; quoy qu'on nous en propose depuis quelques années ; mais ce ne sont que des projets qui n'ont encore abouty à rien ; pour moy qui ay eu tout loisir de m'y appliquer, d'y faire reflexion, & d'éprouver diverses fois un moyen par lequel dix hommes peuvent pescher plus de poisson en un jour, que cinquante ne sauroient faire par les voyes communes & ordinaires.

En la mesme maniere que par les machines qu'on a introduites depuis peu, tant pour les bas de soye, les rubans, & les soyes, en quoy l'on a multiplié l'industrie des hommes sans en multiplier le nombre. Je croy n'avoir pas tout à fait perdu mon tēps, bien qu'il ait esté traversé de mille

disgraces , puis que outre le moyen d'établir seurement la pesche sedentaire , qui est l'unique moyen à mon avis qui la puisse faire reüssir avec utilité : j'ay encore trouvé en cela l'expedient de faire habiter le pais , suivant l'intention du Roy par les grands avantages que pourront retirer les habitans , que le gain rendra pescheurs , & les pescheurs que les grands profits rendront habitans , le profit estant le premier mobile de toutes les conditions des hommes : le Roy outre cela y trouvera encore un avantage tres-considerable , en ce que la pesche du poisson sec , se faisant à l'avenir avec le tiers moins de matelots qu'elle n'avoit accoustumé , le surplus ne pouvant

de l' Ameriq. Septentrionale. 247

s'employer qu'à la mer , sera
obligé de prendre party , ou
dans ses armées navales, ou dans
les voyages d'Orient, ou d'Occi-
dent , ou sur les autres navires
Marchands , ce qui facilitera le
commerce maritime, rendra les
• matelots plus souples , & les re-
duira à la neccssité de chercher
de l'employ , au lieu qu'on les
recherche. Le Roy tirera enco-
re d'autres avantages plus confi-
derables de cet établissement :
mais n'estant pas icy le lieu de
les dire , je couclus seulement
en assurant qu'il est impossible
que l'on trouve son compte à la
pesche sedentaire , qu'on ne le
fasse trouver en mesme temps à
ceux qui y travailleront , depuis
le premier jusques au dernier ,
& que ce compte ne s'y pourra

trouver, si l'on ne ménage & le temps, & le lieu, & si l'on n'a l'art de tourner à son profit tous les avantages qu'on peut tirer, & de la terre, & de l'industrie, & des expériences, réitérées par le choix des havres, des saisons, & des dégradations diverses du poisson.

Avant que d'achever ce Chapitre, disons encore pour prouver ce que j'ay avancé de la pesche Sedentaire à la maniere ordinaire, & de tous ceux qui l'entreprendront, que les navires qui partent tous les ans de France pour la pesche, ont plus d'avantage que ceux qui la feront sedentaire, à moins que d'estre habitans comme j'ay dit, d'autant que le poisson ne donne point en toutes les costes de la

de l'Ameriq. Septentrionale. 249
nouvelle France, qu'au mois de
May, & si peu en Avril qu'il
n'est pas considerable, & si les
navires qui partent de France
peuvent estre à la coste en A-
vril, ils y sont donc aussi-tost
que les Sedentaires qui n'y au-
ront aucun avantage. La bonne
pesche n'a que May, Juin, Juil-
let, Aoust, Septembre: enco-
re ce dernier mois n'est que
pour les apprester à s'en retour-
ner: & si leur charge n'est faite,
ils ont de la peine à l'achever,
en ce que les vents sont rudes, la
saison facheuse pour envoyer
des chaloupes sur le fonds, en-
core ne trouvent-ils pas trois
jours en la semaine pour y aller,
& s'ils y vont, ils n'ont pas plus
d'une heure ou une & demie à
demeurer sur le fonds, & pes-

cheront cinquante ou soixante moulës à chaque voyage : ce n'est pas qu'il n'y ait de la moulë à la coste, mais le temps ne permet pas aux pescheurs de demeurer sur le fonds avec le grappin, & principalement un si petit bastiment qu'une chaloupe : ainsi la charge ou non, le mois de Septembre passé il s'en faut retourner, outre que la dépençe qu'ils feroient, se monteroit à plus que la pesche ne pourroit valoir : de plus en ce temps-là les pescheurs ne veulent pas aller dehors, quoy que leur avantage soit de bien charger : mais l'excez de la peine, jointe au desir de revoir leurs femmes & leurs enfans, l'emporte alors sur l'esperoir du gain. Dites moy donc quel avanta-

de l'Ameriq. Septentrionale. 251
ge auront les sedentaires, de
plus que ceux qui partent de
France tous les ans, au contraire
ils en auront moins: car les au-
tres estant arrivez en France
sont déchargez de leurs pes-
cheurs, au lieu qu'il faudra nour-
rir & payer les sedentaires de
leur gages tout l'Hyver. Je
veux qu'on les fasse travailler,
mais voyons si leur travail vau-
dra la dépence & les gages. Dans
l'Hyver ils ne peuvent faire que
de la planche, & abbattre du
bois & le debiter pour brusler.
Je sçay par experience qu'il s'en
faut beaucoup qu'ils ne puissent
gagner leurs dépens, ce qui n'a-
rive pas lors qu'ils travaillent
pour eux & leur petite famil-
le, car alors ils le font d'incli-
nation, & le gain qu'ils trou-

vent en la pesche les rend industriels pour s'établir commodément au lieu où ils rencontrent tant d'avantages : ainsi pour entreprendre une pesche Sedentaire avec des profits considérables, il faut faire habiter le païs ; mais aussi pour rendre le païs habité, il faut faire en sorte que la pesche produise un profit si extraordinaire, que le monde, comme j'ay déjà dit, veule bien y venir avec leurs familles pour habitans, & que les habitans veulent bien s'y faire pescheurs.

CHAPITRE XVII.

*Des autres Poissons de mer :
de ceux qui approchent de
terre ; leurs combats ; la ma-
niere de les pescher & leurs
qualitez.*

IL reste maintenant à parler
de la pesche des loups ma-
rins, il y en a deux especes ; j'ay
parlé de la premiere aux Isles de
Tousquet, la seconde sorte est
bien plus petite qui font aussi
leurs petits à terre dans ces Isles,
sur le sable, & sur les roches, &
par tout où il se trouve des anes
de sables c'est où ils vont ; il se

trouve des endroits où ils fréquentent plus qu'en d'autres ; il n'y a gueres que les Sauvages qui leur font la guerre estans bons à manger, on en tire de l'huile, non comme les autres loups marins : cette huile leur est un ragoust à tous les festins qu'ils font entr'eux, ils s'en servent encore à greffer leurs cheveux : cette espece de loups marins s'échoüent à terre en toutes sortes de saisons, & ne s'écartent gueres de la terre ; d'un beau temps on les trouvent échoüez à une coste de sable, ou bien sur des roches où ils dorment au Soleil ; il y en a toujourns quelqu'un qui fait la sentinelle pour avertir s'il paroist quelque chose, soit canot ou quelqu'un le long de la coste ; au mesme temps qu'il ap-

de l'Amerique Septentrionale. 255
perçoit quelque chose il se jette
à l'eau & tous les autres ensuite,
& puis reviennent à la nage pro-
che la terre, ils se levent sur
leurs pattes de devant, la teste
hors de l'eau, regardant de tous
les costez s'ils verront quelque
chose, s'ils ne voyent rien, quel-
ques-uns retournent à terre, les
autres vont en mer.

Il y a des endroits où il s'en é-
choüe des deux à trois cens d'u-
ne bande, & s'il se trouve des
roches le long des terres, où en
des culs de sacq où ils hantent
d'ordinaire, on les trouve des-
sus à dormir au Soleil, c'est où
ils sont faciles à tuer, n'y en
ayant que deux ou trois sur une
roche, sans sentinelle, on les
approche facilement avec un
canot, si on les blesse à mort

ils tombent à l'eau & se débattent, où on les prend, mais si on les tuë tous roides, & qu'ils tombent à l'eau ils vont à fond comme une roche; on les perd souvent y ayant trop d'eau au pied de la roche.

Tout ce qu'ils peuvent rendre d'huile, c'est environ plain leur vessie, dans laquelle les Sauvages la mettent, apres l'avoir fait fondre. Cette huile est bonne à manger fraiche & pour fricasser du poisson: elle est encore excellente à brûler, elle n'a odeur ny fumée, non plus que celle d'olive, & en barriques elle ne laisse d'ordure ny lie au fonds; si on en apportoit à Paris elle s'y debiteroit fort bien.

On void aussi des vaches marines, autrement appellées bêtes

de l'Amerique Septentrionale. 257

tes à la grande-dent, parce qu'elles ont deux grandes dents, grosses & longues cōme la moitié du bras, & les autres dents longues de quatre doigts, il n'y a point d'yvoire plus beau : j'en ay parlé à l'Isle de sable, & comme les Anglois ont fait leur possible pour les prendre: ces petits lous marins échoïent aussi en la même Isle, si l'on avoit trouvé l'invention de les prendre, cela rapporteroit un grand profit; je croy en avoir trouvé une infailible, pour les vaches & lous marins; ne l'ayant point éprouvé, je n'en diray autre chose, pour n'assurer pas ce qui m'est encore incertain, si j'avois esté sur le lieu je l'aurois éprouvé, les frais n'en estant pas grands, ce sont là tous les poissons qui vont à terre.

Y.

Ceux qui approchent des terres sont les marsoüins de deux especes, les plus grands sont tous blancs, de grosseur à peu près d'une vache, qui vont sautant en mer de distance en distance environ de cent pas en cent pas, d'un saut à l'autre, quelquefois plus, quelquefois moins, selon la pâture qu'ils trouvent, qui est le maquereau, le harang, ou sardine, surquoy ils se jettent plus qu'au reste. Ils rendent force huile, près d'une barrique chacun; & comme je n'en ay point mangé je ne diray rien de leur goust.

L'autre marsoüin est celuy que l'on nomme pourfille, ceux là vont toujours en grande bande, & il s'en trouve par toute la mer, ils vont aussi proche de

terre suivant la boitte, ils sont bons à manger, l'on fait des boudins & andouilles de leurs tripes, la fressure est excellente fricassée, la teste en est meilleure que celle de mouton, mais non pas si bonne que celle de veau.

Il y a encore dans ces mers, le saumon, l'aloze, la truite, la lemproye, l'éperlan, l'anguille de mer, le maquereau, le harang, l'enchois, la sardine, & beaucoup d'autres sortes de petits poissons, qui se prennent tous à la cenne ou filets proche de terre.

Lors qu'on est à deux ou trois lieuës en mer, l'on ne connoist encore que ceux qui se prennent à la ligne, n'y ayant encore de pescheurs comme en France;

les Flaitans, c'est le nom des
pescheurs qui les maudissent,
parce qu'ils s'ont trop grands, s'ils
se prennent à la ligne il faut
qu'elle soit bonne si elle ne se
rompt, ou qu'ils n'emportent
l'ain, & si l'on l'amene haut il
faut tout l'équipage de la cha-
louppe pour le mettre dedans,
avec des gaffes, & luy couper
au plûtoſt l'arreste ou la queuë
avec une hache qu'ils ont ex-
pres en leurs chaloupes. Ce
temps-là détourne leur pesche,
& c'est ce qui fait que les pes-
cheurs les detestent & jurent
contre eux : ce Flaitan, c'est à
mon jugement la sole, il a la
mesme forme, noir dessus &
blanc deffous, la gueule de mêm-
e ; il n'a qu'une arreste dans
le milieu & tout autour des na-

de l'Amérique Septentrionale. 261

geoires avec des petites arrestes
comme la sole: c'est ce que les
pescheurs mangent estant le
plus friand & le plus gras de la
sole: l'on coupe ces nageoires
tout autour de la largeur de
quatre grands doigts, puis l'on
les coupe par tronçons qu'on
met en broche, on les fait ro-
tir & on les mange au vinaigre
estant assez gras d'eux-mesmes,
ce n'est pas que bouillis & mis
au beure & en toute autre sauce
que l'on peut faire à la sole ils
ne soient excellents, & mesme
le corps au court bouillon avec
de bonnes herbes & de l'orange;
j'en ay mangé quelquefois que
j'ay trouvez bons, il s'en pesche
si grand nombre quel'on s'en dé-
goute, & sont si prodigieux,
qu'à peine pourra-on croire,

qu'un fletan ou folle soit capable de donner à dîner à quarante ou cinquante personnes, c'est tout ce que deux hommes peuvent faire que d'en porter un dessus un boyart.

Il s'y trouve trois sortes de rayes, la bouclée, celle qui ne l'est point, & le posteau : la première est la meilleure, la seconde après, & la troisième n'est pas fort bonne, il s'en mange des trois espèces en France, je trouve que celles-cy ont quelque chose de plus agreable au goust.

L'Esturgeon, je croy que c'est ce qu'on appelle Dauphin, il y en a de huit, dix, onze & douze pieds de long, gros par le corps comme un mouton, il a sur la teste une Couronne rele-

de l' Amerique Septentrionale. 263
vée d'un pouce, le corps couvert d'écaillés, de la grandeur du rond d'une assiette un peu en ovale, elles sont parsemées d'especes de Fleurs de lys, la chair en est bonne comme du bœuf, se leve de mesme par éguillettes, & la graisse en est jaune; il faut que cela bouille pendant quatre ou cinq heures pour estre cuit :: ce poisson là vient jusques aux entrées des rivières; il s'éleve en sautant de sa hauteur sur l'eau: on le prend avec un harpon qui est fait comme une cramaillee de huit à dix pouces de long, pointu d'un bout, & un trou de l'autre où l'on attache une ligne, puis on l'amanche au bout d'un baston, pour le pouvoir darder; la pèche s'en fait la nuit.

Deux Sauvages se mettent dans un canot , celui de devant est tout debout le harpon à la main, l'autre derriere pour gouverner, qui tient un flambeau d'écorce de bouleau, & laisse aller le canot au courant de la marée : lors que l'éturgeon apperçoit le feu, il vient faire des passades tout autour, se tournant d'un costé sur l'autre: si tost que le harpeneur en apperçoit le ventre, il le darde au deffaut des écailles, le poisson se sentant frappé il nage d'une grande furie : la ligne est attachée au canot sur le devant qu'il entraîne de la vitesse d'une fleche ; il faut que celui qui est derriere gouverne droit selon que l'éturgeon va, autrement il renverseroit le canot, ce qui arrive quelquefois,

de l'Amerique Septentrionale. 265

quefois, ils sçavent bien nager, & puis toute sa force ne va de furie que cent cinquante ou deux cens pas ; cela fait on retire la ligne, on l'amene contre le canot mort ; pour lors on luy passe une corde avec un nœud coulant en la queue, & on le tire ainsi à terre, ne le pouvant mettre dans leur canot pour estre trop puissant.

Il y en a de plus petits, qui est une autre espece, ayant pourtant la chair de mesme, mais de meilleur goust & plus tendre ; c'est de ce poisson-là dont on fait la plus grande partie de la colle de poisson, cela vaudroit quelque chose, & si le pays étoit habité, il s'en prendroit nombre.

Lencornet est un autre poisson

Z

son fait environ comme la seiche, il a les barbes autour de la teste, longue d'un demy pied ou environ, avec cela il prend le poisson pour le manger : pour le prendre on fait du feu à terre sur le bord de l'eau, la nuit la mer montant il vient à terre, la mer perdant il demeure à sec sur la greve, qu'on en trouve quelquefois toute couverte; il a environ un pied de longueur, tout rond, plus gros du milieu qu'aux bouts, le bout de la queue est pointu, où il y a un rebord de deux doigts de large tout en rond, comme une petite rondache, il est bon à manger, rosty, bouilly, & fricassé, il fait la sausse noire ainsi que le casseron en France, qui sont de petites seiches, il se trouve de

de l'Ameriq. Septentrionale. 267
ces poissons là à la mer gros
comme des muids ; ceux-là ne
viennent pas à terre , où l'on ne
void que les petits au Printemps
& à l'Automne.

On a encore la Goberge que
les pescheurs nomment poisson
de saint Pierre , pour deux mar-
ques noires qu'il a au dessus des
deux costez de la teste , que l'on
dit estre l'endroit par où nostre
Seigneur le prit ; il est fait com-
me une petite moluë , excellent
à manger , & mesme on le fait
secher comme la moluë.

La Plaise ou Plie de mer se
trouve proche de terre dans des
fonds de sable lors que la mer est
basse ; pour la prendre on se
sert d'un bâton & un fer pointu
au bout avec une petite dent qui
l'empesche de sortir ; lors qu'el-

le est picquée, elle est bien meilleure à manger que celles des rivières, étant plus ferme & de meilleur goust.

Il se prend encore des Hommars, qui sont des Ecrevisses de mer ; il s'en voit qui ont la patte ou mordant si gros qu'elle peut tenir une pinte de vin : on les prend à la coste autour des roches, ils viennent au Printemps, & durent jusques à l'Hyver ; ils se prennent du mesme fer que les plaïses, c'est un fort bon manger à toutes sortes de sauces ; nous les avons nommez perdrix de mer pour leur bonté.

L'Espadon est un poisson gros comme une vache, de six à huit pieds de longueur qui va en diminuant vers la queue : il a sur le nez un espadon dont il prend

de l'Ameriq. Septentrionale. 269

le nom , qui est long d'environ
trois pieds, large d'environ qua-
tre bons doigts : il y a des deux
costez de cet espadon des poin-
tes longues d'un ponce, de pa-
reille distance les unes des au-
tres, & va étraississant vers le
bout, il ne plye point & est dur
& fort roide : il s'en est échoüé
une fois un proche du Fort,
c'est un tres-excellent manger,
& à toute sauce; la teste en est
aussi bonne que celle d'un veau,
quoy que plus grosse & plus car-
rée; les yeux en sont gros com-
me les poings; ce poisson là est
l'ennemy de la Balene, s'ils se
rencontrent il faut se battre :
je m'y suis une fois rencontré;
j'en eust le divertissement près
d'une heure sans en approcher
que de trois ou quatre cens pas,

Z iij

n'ayant qu'une barque pour lors qui n'eust pas pû résister aux coups de queue de la balene ; je les voyois assez , c'est l'espadon qui attaque étant plus agile que la balene : ils estoient deux espadons contre une balene , l'espadon s'élance sur l'eau plus que de sa hauteur : étant en l'air il se tourne le nez en bas & tâche de donner en tombant de son espadon dans le corps de la balene , qui se plonge en l'eau quasi toute droite, & ayant la queue en l'air en frappe l'eau de toute sa force , tâchant d'attraper son ennemy : si elle l'attrappoit elle l'incommode-roit, mais au mesme temps qu'il tombe sur elle, il va au fonds pour retrouver la balene qu'il oblige à revenir sur l'eau : si-tost

de l'Amerique Septentrionale. 271
qu'elle revient, l'autre espadon
s'éleve qui tasche aussi à luy don-
ner de son espadon sur le dos :
quelquefois ils s'élevoient tous
deux à la fois & tomboient des-
sus la baleine qui na que sa queue
pour deffence, & n'estant si agil-
le que l'autre n'attrappe rien,
mais l'autre qui se remue bien
autrement, estoit à sa teste au
fonds de l'eau avant qu'elle don-
nast son coup de queue, & l'o-
bligeoit à revenir sur l'eau, eux
en mesme temps en l'air pour
offencer la balene, ce qu'ils ne
peuvent faire, ayant le lard plus
épais que la longueur de l'espa-
don, qui ne peu toucher à la
chair, & s'ils y touchoient ces
pointes pourroient s'y accro-
cher, ce qui l'y feroit demeurer
& causeroit sa perte : tout leur

combat ne provient que d'une haine, sans se pouvoir faire de mal; neantmoins ils obligerent la balene à s'enfuir qui s'en alla au fonds, & ne revint plus au combat, du moins je ne la vis plus paroître sur l'eau, mais bien les espadons comme victorieux.

Il s'y voit encore un poisson que les matelots François appellent Requiem, & les Espagnol Tiburon, il est long de cinq à six pieds, plus menu que l'esturgeon, en diminuant vers la queue, la teste pointuë, fort longue: il a la gueule par dessous, & faut qu'il se tourne sur le dos pour mordre, il a sept rangée de dents fort affillées; si un homme tomboit à l'eau ou qu'il se baignât, & qu'un de ces poissons là s'y rencontrast il auroit

de l'Amerique Septentrionale. 273
bien de la peine à s'en sauver, à
moins que de bien nager pour
gagner la terre, jusques à mettre
le ventre sur le sable; car s'il luy
donnoit le temps à se pouvoir
tourner il le morderoit, & s'il
prenoit un bras, une cuise, ou
la teste il emporteroit la piece;
nous n'avons point d'os qu'il ne
tranchast net comme une rave;
si l'on estoit tombé à l'eau en un
lieu d'où l'on ne peust gagner la
terre, si on n'estoit prompte-
ment secouru on ne s'en pour-
roit sauver. Il s'en rencontre
par toute la mer & aux costes:
La peau en est fort rude, l'on
s'en peut servir pour polir du
bois; je n'en ay jamais mangé,
ny veu personne qui en eust man-
gé, ny qui ait eu envie d'en man-
ger, les matelots les ont en hor-
reur.

Il se trouve aussi des Chiens de mer, qui sont faits de même que le Requiem, mais ils ne sont pas plus gros ny plus longs que le bras, ils ne mordent point le monde, aussi n'ont-ils pas tant de dents, & ils sont bons à manger.

Pour du poisson de rivière ou d'étang, j'en ay veu fort peu, nous avons tant de poisson de mer tout proche les Forts, que l'on ne prend pas la peine d'aller chercher les étangs, outre qu'il faudroit avoir des tramails pour cela; la cenne n'y peut servir, y ayant trop d'herbiers & des bois dedans, en quelques rivières on peut faire cenner; j'y ay pris des barbeaux, des petits barbillons & du goujon.

L'Hyver mes gens sont allez

de l'Amerique Septentrionale. 275

en quelques étangs, on fait un trou dans la glace, & avec une petite ligne & un petit ain, on pesché de petites truites fau-
monnées d'environ un pied de long, l'on en prend bien un cent en une apresdisnée, elles sont tres-bonnes, dans les mesmes étangs l'on prend de la tortuë, il s'en trouve d'aussi grandes que le tour d'un chapeau; l'écaille de dessus est rayée de couleur rouge, blanches & bleuës: c'est un tres-bon poisson, étant boüilly on oste l'écaille, puis on la pelle, on le coupe par morceaux, le met à l'étuvée ou fricassé avec une sauce blanche, il n'y a point de poulets qui valent cela.

J'ay parlé des huïstres au premier Livre, mais je ne vous ay

pas dit que c'est une grande man-
ne pour l'Hyver que le temps
ne permet pas d'aller à la pes-
che : elles sont dans les ances
ou à la coste proche de terre :
pour les avoir on casse la glace,
on fait une grande ouverture,
puis on a de petites perches as-
sez longues pour toucher au
fonds de l'eau : on en lie deux
ensemble par la moitié, puis on
ouvre & ferme cela comme des
tenailles, l'on les tire de l'eau &
les jette sur la glace ; on ne va
point à cette pesche que l'on ne
soit plusieurs, les uns peschent,
un autre fait du feu, l'autre é-
calle pour en fricasser, d'autres
les mettent sur les charbõs deux
ou trois en une grande coquille,
avec leur eau, de la mie de pain,
& un peu de poivre ou muscade,

de l'Ameriq. Septentrionale. 277

on les fait cuire comme cela, & c'est un bon manger, & quand on est bien rassasié chacun emporte sa charge, & les chiens entraînent chacun une sachie avec un petit traineau que l'on leur fait fort legere, attelez comme un cheval, ils vont toujours courant sur la glace, ou la neige, ce sont eux qui portent tout l'équipage des chasseurs : quand on va l'Hyver coucher dehors, on en fait moins de difficulté qu'en France quoy que l'on die le pays si froid, j'y ay moins souffert de froid qu'à Paris, sur tout lors qu'on est dans le bois à l'abry du vent,

CHAPITRE XVIII.

Description des poissons d'eau douce à quatre pieds ; leurs formes & qualitez, leurs industries & maniere d'agir & tenailler.

IL y a encore en ce païs-là, trois sortes de poissons d'eau douce qui ont quatre pieds, le Rat musqué, le Loutre, & le Castor, il est permis d'en manger pendant le Carefme, comme le Loutre en France: Le Rat musqué est un peu plus gros & plus long que le Rat d'eau de France, son élément est l'eau, mais il ne laisse pas d'aller quel-

de l'Ameriq. Septentrionale. 279
quefois à terre; il a la queue plate, longue de huit à dix pouces de la largeur d'un doigt, couverte de petites écailles noires, la peau rousse couleur de minime brun, le poil en est fort fin, assez long, & porte des rognons proche les testicules, qui ont l'odeur du musque tres-agreable, & n'est point incommode à tous ceux à qui le musque donne des incommoditez: si on les tue l'Hyver pendant que la peau est bonne pour fourrer, les rognons ne sentent rien: au Printemps ils commencent à prendre leur senteur qui dure jusques à l'Automne: estans tuez en la bonne saison, leurs rognons sentent toujours, & pour entretenir leur bonne odeur, il les faut humecter d'un peu d'huile, autrement

les portant sur soy ils sechent ,
& la mitte s'y met qui les gaste,
la peau est bonne à faire fouru-
re, sur la fin de l'Automne où el-
le a peu de sentiment : pour la
chair elle n'a point de goust de
musque , elle est excellente à
manger, rostie, ou fricassée a-
vec une sauce blanche.

Le Loutre est un poisson con-
nu en France, beaucoup de per-
sonnes y en mangent ; le goust
est à peu pres de mesme, mais
elles different de celles de Fran-
ce en ce qu'elles sont plus lon-
gues & plus noires , toutes com-
munement ; il s'en trouve qui
le sont bien plus les unes que les
autres, il y en a d'aussi noires
que du jay ; lors qu'elles ont
valu de l'argent, estant tuées en
bonne saison, il s'en est vendu
jusques

de l'Ameriq. Septentrionale. 281
jusques à huit, dix & douze Louïs
d'or la piece; ces belles-là sont
encore recherchées, mais ne
sont plus si cheres.

Le Castor est vn poisson com-
mé le Loutre, il n'est pas si long,
il est à peu près de la longueur
& grosseur d'un mouton, les
pieds plus courts, ceux de derriere
toillés ainsi qu'un oye, ceux
de devant sont en forme de
mains, la queue en est faite com-
me une solle couverte de petites
écaillés noires; le dedans est une
graisse ferme, semblable à des
tendrons de veau, qui est un tres-
bon mangé bouilly & fricassé;
la chair se mange aussi bouillie,
mais les cuisses & les épaules
sont beaucoup meilleures rosties
& semblent à une épaule & à un
membre de mouton rosty, les

arrestes sont de mesme , & la chair de semblable couleur ; pour le goust a quelque difference , autrement il ne seroit pas poisson ; pour leur couleur ils sont d'ordinaire d'un minime brun , tirant sur le noir ou bien roux , il s'en trouve quelquefois de noirs , & mesme de blancs , ces peaux-là ont eu autrefois grand cours lors des chapeaux de castors , il ne l'ont pas tant à present , l'on s'en sert pourtant pour fourure en Alemagne , Pologne , Moscovie , ou autres lieux froids où on les envoie , quoy qu'il y en ait en Moscovie , mais le poil n'en est pas si beau , ny si long ; outre qu'ils ont un secret en ce pays-là que nous n'avons point encore en France , de tirer de dessus une peau de

de l'Amerique Septentrionale. 283
castor, tout le duvet sans offencer le grand poil, ainsi la peau leur sert pour fourure avec le grand poil, & ils envoient le duvet en France, qui est ce qu'on appelle Laine de Moscovie.

En France on coupe le poil sur la peau pour avoir le duvet, & le grand poil est perdu, mais la peau sert à faire des pantoufes ou mulles du Palais à Paris: c'est là tout ce que l'on peut dire de la peau & de la chair, qui n'est pas ce qu'il y a de plus remarquable en cet animal, mais son naturel laborieux & disciplinable, son industrie & son obeïssance dans le travail, en sorte qu'on aura peine à croire ce que j'en vais dire, & que j'aurois peine à croire moy-mesme si je n'en avois esté souventes fois le témoin oculaire.

Tous les animaux dont on a le plus venté l'industrie sans en excepter mesme le singe, avec tout ce qu'on luy peut apprendre & tous les autres ne sont que ce qu'ils sont, c'est à dire des bestes en comparaison du Castor, qui ne passe que pour poisson : comme tel il luy faut de l'eau : pour cet effet il fait des lacs & de grands étangs ; & la pluspart de tous ceux qui sont en ces quartiers de la nouvelle France ont esté faits par les Castors ; pour cela ils cherchent un ruisseau qui passe par quelque endroit étroit, dont les côtes soient hautes, comme entre deux montagnes ou cottes, & où les bois, la terre, & tous les matereaux propres à leur travail se trouvent en cet endroit-là ; ils

de l' Amerique Septentrionale. 285
font une digue ou chaussée, il
s'en voit de cent cinquante &
deux cens pas & plus de lon-
gueur, & de huit, dix, onze &
douze pieds de hauteur, & sont
aussi larges en leur base avec un
talus proportionné à sa hauteur
en sorte qu'elle soit assez forte
pour soutenir la pesanteur de
l'eau.

Pour ce travail, ils s'assem-
blent jusques à deux, trois &
quatre cens castors & plus, tant
grands que petits : il faut sca-
voir premierement que le cas-
tor n'a que quatre dents, deux
en haut & deux en bas, les plus
grandes sont de la longueur de
deux travers de doigt, les au-
tres les ont à proportion de leur
grandeur, ils ont des pierres
pour les aiguïser, en les frottant

dessus ; avec leurs dents ils abattent des arbres gros comme des demie barriques ; ils se mettent deux après , & un homme avec une coignée ne l'aura pas plutôt mis à bas qu'eux , & le font toujours tomber du costé qu'ils veulent le plus à leur commodité.

Pour mettre tous ces ouvriers en besogne , & bien faire leur travail , il leur faut un architecte & des commandans : ceux-là sont les anciens qui y ont travaillé autrefois , selon le nombre il y a huit ou dix commandans , qui neantmoins dépendent tous d'un seul , qui donne les ordres : c'est cet architecte qui va tantost à l'atelier de l'un , tantost à celui de l'autre , & est toujours en action. Lors qu'il a arresté le lieu où il faut faire la

de l'Ameriq. Septentrionale. 287
chauffée, il y employe un nôbre
de Castors à ôster ce qui pour-
roit nuire, comme du bois aba-
tu qui pourroit donner cours
par le dessous de la chauffée, &
faire perdre l'eau : ceux-là sont
les massons : il en fait mettre
d'autres à abattre des arbres,
puis couper les branches de lon-
gueur d'environ deux pieds, ou
plus selon la grosseur de la bran-
che, ce sont les Charpentiers ;
d'autres sont pour porter le bois
au lieu du travail où sont les
massons comme les manoeuvres,
les autres sont destinez à la terre,
se sont les vieux qui ont la queue
la plus large qui servent de hot-
teurs : il y en a qui bechent la
terre, & la grattent avec leurs
mains, ce sont les bescheurs,
d'autres sont pour la charger,

chacun fait son métier sans se mêler d'autre chose : chaque travailleurs d'un métier a un commandant avec eux qui veille sur leur travail, leur montre comme il faut faire : celui qui commande aux massons leur montre à arranger le bois & bien poser la terre, ainsi chacun montre à ceux qui sont en sa charge, s'ils manquent il les chastie, les bat, se jette dessus & les mord pour les mettre à leurs devoir.

Tout estant ainsi disposé, ce qui est bien-tost fait, tous les matins chacun va à sa besogne : sur les onze heures ils vont chercher à manger, & ne reviennent qu'environ les deux heures, je crois que c'est à cause de la grande chaleur qui leur est contraire,

traire , car s'il fait clair de Lune ils travaillent la nuit plus que le jour.

Voyons-les donc tous agir pour faire leur chauffée, où sont les massons, les manœuvres y apportent le bois coupé de longueur ; chacun porte sa piece selon sa force sur ses espaules ; ils marchent tous droits sur les pieds de derriere , estant là ils posent la piece proche des massons , les hotteurs font de mesme , leur queuë leur sert de hotte ; pour les charger ils se tiennent tous droits , & leur queuë porte à terre toute plate ; les chargeurs mettent la terre dessus qu'ils foullent pour la faire tenir , & tout le plus haut qu'ils peuvent venant en dos d'asne par enhaut , puis ceux qui sont

chargez marchant tous droits
trainant leur queue après eux ,
qu'ils déchargent proche les
massons , lesquels ayans des ma-
tereaux commencent à arranger
leurs bois les uns contre les au-
tres , & en font une couche de
la longueur & largeur qu'ils
veulent faire le fonds de la
chauffée : à mesure que les uns
posent du bois , d'autres pren-
nent de la terre à belle mains
qu'ils mettent dessus , la foulent
pour remplir l'entre-deux des
bois ; quand elle est au dessus
des bois ils la battent avec la
queue dont ils frappent dessus
pour la rendre ferme ; cette cou-
che estant faite de terre & de
bois de la longueur de la chauf-
fée , ils remettent des bois &
puis de la terre dessus , comme

de l'Ameriq. Septentrionale. 291
auparavant, & vont continuant
toujours en la haussant, & le
costé de l'eau à mesure qu'elle
hausse se garnit de terre, qu'ils
y mettent pour remplir les trous
que les bois auroient pû faire:
à mesure qu'ils mettent cette
terre ils posent le cul sur le
bord de la chaussée en sorte que
leur queue pend à bas, & puis
en levant leur queue frappent
dessus la terre pour l'applanir,
& la faire entrer dans les trous
qu'il y pourroit avoir au bout des
bois du costé de l'eau & empê-
cher qu'elle n'y puisse avoir d'en-
trée, & mesme y mettent jus-
ques à deux ou trois fois de la
terre l'une sur l'autre, la bat-
tant de temps en temps avec
leur queue, en sorte que l'eau
ne peut passer au travers de leur

digue ; lors qu'ils battent comme cela de la queue , on les attend d'une lieue dans les bois.

Pour pouvoir monter sur leur digue & y porter leurs matereaux à mesure qu'ils la haussent, ils font aux deux bouts une montée au dedans & au dehors, jointe à la digue qui va insensiblement en montant vers le milieu de la digue, ils en font des deux costez, d'autant que l'on apporte les matereaux de part & d'autre : on pourra dire que l'eau estant arrestée peut surmonter la digue & empescher leur travail, mais comme ce ne font pas de gros ruisseaux cela n'arrive pas.

Outre que c'est l'Esté & l'Automne qu'ils font leur travail & pendant que les eaux sont bas.

ses, & avancent plus leur travail que l'eau ne peut monter, à cause de son étendue, mais à la fin il faut que l'eau monte plus haut que la digue, outre qu'elle grossit l'Hyver & au Printemps que les neges fondent qui romperoient la digue, si elle n'avoit passage, pour lors elle passe par-dessus où ils ont fait des conduits de distance en distance, comme des goutieres par où l'eau sort, qui court par dessus la digue, qui est si bien accommodée que rarement l'eau y fait breche.

Tout leur travail estant achevé, ils laissent emplir l'étang d'eau, jusques à ce qu'elle ait cours par-dessus la digue pour voir jusques où va le bord de l'eau à sa plus grande hauteur, afin de travailler à faire leurs lo-

gemens qu'ils font tout autour de l'étang, si ce n'est qu'il se trouve de la terre haute dedans l'eau, où il se met quelques castors qui y feront leurs logemens, lesquels sont faits ainsi que des fours par le dehors, ils les bâtissent de branches de bois, dont un bout est en terre, & les autres ployées les uns dans les autres, qui font la voute, laquelle estant faite, bien garnie de bois, ils font un étage haut par dedans, le dessous en est partagé en deux, par une cloison dont une partie du four ou logement est dans l'eau, & l'autre à terre; tout le dessus & les costez sont massonnez de terre de mesme qu'un nid d'yronnelle.

Le logement fait, ils font leur provision d'Hyver, car le castor

de l'Ameriq. Septentrionale. 295

ne mange point de poisson, il vit d'écorce de tremble qui est un bois fort léger; il abat un arbre, le coupe par tronçons de longueur pour ranger en son logis, puis chacun porte son morceau & entrent par l'ouverture de terre, emplissent tout le haut de ce bois & aussi le bas qui n'est point à l'eau, l'arrange aussi proprement que sont les bûches de bois flotté dans un chantier, ayant tout rempli à la réserve d'un trou qu'il laisse pour aller à terre; il abat de gros arbres qu'il fait tomber tout autour & dessus son logement tout en confusion, afin que sa maison ne paroisse pas, & ne puisse estre approchée sans faire de bruit.

Chaque masle & femelle a sa maison avec leurs enfans, qu'ils

Bb iij

gardent d'une portée à l'autre , qui n'arrive qu'une fois l'année d'ordinaire , & mettent bas au Printemps ; ces petits tetter & ne mangent pas qu'ils n'ayent deux ou trois mois , quoy qu'ils mangent ils ne laissent pas de tetter jusques à ce qu'ils soient grands : lors que la mere a mis bas , tous les petits de l'année precedente sont chassez de la maison , & alors ils s'accouplent & vont chercher place pour bâtir un logement , s'ils n'en trouvent quelqu'un de tout fait.

Quand ils sont dans leurs logemens qui est l'Hyver, ils ont tous le derriere à l'eau & la teste à l'air, car ils ne peuvent pas demeurer long-temps sans respirer ; pour leur nourriture ils prennent une de ces branches ou morceau de

de l'Ameriq. Septentrionale. 297
bois ou deux selon la grosseur
dont ils sont, mangent la peau,
mettent le bois tout net, & en-
suite poussent ce bois à l'eau par
le trou ou est leur derriere pour
ne point embarrasser leur logis:
leur bois qui est leur nourriture,
est à couvert crainte qu'il ne se
moüille; s'il se moüilloit la peau
se gasteroit & ne vaudroit plus
rien à manger, c'est pourquoy
ils massonnent leurs logis.

Pour l'Esté ils ne font point
de provisions, ils vont manger
à terre, & se tiennent à l'eau la
plus grande partie du temps,
mais l'Hyver lors que leur étang
gelle ils sont contraints de de-
meurer à la maison; s'ils alloient
à l'eau comme ils le peuvent fai-
re, par dessous la glace ils n'y
pourroient pas vivre, estant pri-

se par tout, & n'y ayant aucune ouverture pour respirer, apres tout cela je vous laisse à juger, si l'instinct qu'on attribue au reste des animaux est fort different en ceux-cy de la raison & du bon sens. Pour moy je sçay bien qu'il y a beaucoup d'hommes, mesmes habilles en beaucoup de choses, qui seroient fort embarrassez s'il leur falloit faire eux-mesmes leurs logements, sur tout s'il y avoit autant de precautions à prendre, & aussi importantes à la conservation de leur vie, comme le sont aux Castors la respiration, les alimens, l'eau & le soin de se dérober à la connoissance des chasseurs.

CHAPITRE XIX.

*Des oyseaux de mer & de leurs
proprietez.*

IL me reste à faire connoistre
les oyseaux de mer, je veux
dire les principaux, car le nom-
bre est trop grand pour me sou-
venir de tous; le premier est
l'Outarde, elle est de la grosseur
d'un coq d'Inde, le plumage en
est gris brun de la maniere de
celuy d'une oye, le dessous de la
gorge blanc, les Sauvages en
font des robes, elles ne pond
point que de deux ans en deux
ans, l'année qu'elle ne pond
point elle se deplume.

Les jeunes outardes ne pon-
dent point qu'elles n'ayent qua-

tre ans , leur ponte est de quatorze , quinze & seize œufs ; elles font leurs nids dans des Isles , ou des marefcages à plat de terre pour l'ordinaire ; neantmoins il y en a qui les font dans des arbres , & lors que leurs petits sont éclos , ils se mettent sur le dos du pere ou de la mere , qui les portent à l'eau à une ou à deux fois ; celles de terre les menent aussi à l'eau si-tost qu'ils sont éclos : la nuit la mere les remene à terre pour les mettre sous elle , & toujours dans quelques Isles ou marécages , à cause des renards qui leur font la guerre.

Il y en a une autre espece qui sont plus petites , pour ce qui est du reste c'est la mesme chose , la chair en est bonne ,

de l'Ameriq. Septentrionale. 301
& tres-exellente à manger rô-
tie & bouëlie, font de tres-
bon potage, le bouëillon en est
blanc, elle est encore bonne sa-
lée, le goust en est autrement
bon que d'un oye, & n'est pas
de si mauvaise digestion, celles
qui n'ont point encore pond,
ont bien meilleure goust que les
autres, leur mangeaille n'est que
de l'herbe; elles vont paistre en
des marécages ou des prairies
qui sont sur le bord de la mer;
si elles se rencontrent en des
lieux de sable vaseux, où il croît
des herbes de la longueur d'une
brasse & plus, qui sont fort é-
troïttes & montent jusques à
flor d'eau, c'est la pâture qu'el-
les aiment le mieux: en ces en-
droits-là on ne manque jamais
d'y en trouver, outre qu'elles

aiment mieux estre à l'eau qu'à terre crainte de la surprise.

En quelque lieu qu'elles soient il y en a toujours une ou deux, si elles sont grand nombre, qui font le guet & ne mangent point se promenant d'un costé & d'autre regardant par tout : si elles voient ou entendent quelque chose dans le bois, au mesme temps elles font un cry, tous les autres levent la teste, demeurent comme cela un temps, si la sentinelle ne dit mot elles se remettent à manger, mais si cette sentinelle entend ou apperçoit quelque chose elle fait un autre cry, s'enleve, & au mesme temps toute la suite.

Le Cravan n'est gueres moins gros que la petite outarde, le goust en est bien aussi friand,

rofty & boüilly, non salé; il est plus brun de plumage, le col plus court, & point de blanc sous la gorge: c'est un oyseau passager, il ne vient dans le païs que l'Esté, il s'en va l'Hyver, on n'a point de connoissance d'où il vient, ny où il va: on n'a jamais veu qu'il aye fait des petits: si ce n'estoit le goust qui est autrement bon que la macreuse, je dirois que s'en font, le plumage en approche beaucoup, mais d'en manger le Carême il y auroit trop de delices; ils vivent aussi d'herbes, de quelques petits coquillages, ou vers qui se trouvent dans le sable.

Les Canars sont tous comme en France, pour le plumage & la bonté: ceux qui ont l'aïsse bleüe & le pied rouge sont les

meilleurs , les pieds gris qui ont aussi l'aisle bleuë ne different guere en bonté : il y en a d'une autre sorte qui n'ôt point d'esle bleuë qui ne sont pas si bons : il s'en void aussi d'une autre espece, qui ont le plumage minime clair , de cette espece le masle est blanc , a le bout de l'aisle noir : le masle & la femelle ne sont jamais ensemble , & ne s'assemblent qu'au Printemps qu'ils entrent en amour ; & quand les femelles commencent à faire leurs nids ils se separent ; les masles vont en bandes à part , & les femelles de mesme ; si on tire sur les femelles, à moins que de les tuer tout roide on les perd , si-tost qu'elles sont blessées elles plongent , & la moindre herbe qu'elles trouvent elles la prennent

de l' Amerique Septentrionale. 305
nent avec le bec, meurent là &
ne reviennent point sur l'eau,
elles ne font point autrement
bonnes elles sentent l'huile com-
me la macreuse.

Pour la Sarcelle, elle est com-
mune en France, on en scait la
valeur comme du Plongeon, &
de la Poule d'eau, c'est pour-
quoy je n'en parleray pas da-
vantage : il s'y void encore
quantité d'autres sortes d'oy-
seaux de la grosseur des canards
comme la palonne, qui a le bec
long d'environ un pied, rond par
le bout en pelle de four; laigrai-
te qui porte trois petites plumes
toutes droites sur la teste : le bec
de scie, en ce qu'il a le bec fait
en forme de scie; le Cacaoüy,
parce qu'il prononce ce mot
pour son ramage; Marionnet-

tes, parce qu'ils vont sautant sur l'eau : la Gode, c'est un oiseau qui vole aussi vîte qu'une fleche, le blanc & noir est son plumage; le Cormorant qui se dresse à la pesche du poisson, on luy lie le col proche l'estomac quil'épesche d'avalier, estant privé il apporte sa pesche à terre.

Il y a des Alloüettes de trois façons, les plus grosses, sont de la grosseur d'un gros merle grisette, elles ont les pieds longs : d'autres qui ne sont gueres moins grosses ont le bec plus long, d'autres comme des moineaux, & de petits pinçons; tout ce gibier-là va en bande toujours sur le bord de l'eau, où il y a de la greve? les Chevalliers, sont une espece de beccasses qui ont le bec fort long, ils vivent

de l' Ameriq. Septentrionale. 307
de l'éches & autres choses qu'ils
trouvent dans le sable, sur le
bord de la mer, ils sont de la
mesme grosseur, ont les jambes
aussi longues, & le plumage plus
roux que la beccassine.

Les Esterlais, sont d'autres oy-
seaux, gros cōme un pigeon, qui
vivēt de poisson, volent toûjours
en l'air s'il apperçoit sa proye il
tombe dessus ainsi qu'une pierre,
la prend avec le bec & l'avalle.
Le Goïslan est beaucoup plus
gros, vit de poisson & de foye, ou
tripaille de moluë, mais n'atrap-
pe que ce qui flotte sur l'eau: il
y en a encore nombre d'autres,
dont je ne me souviens pas; tou-
tes ces sortes d'oiseaux-là sont
bons à manger, & mesme tous
leurs œufs, hormy celui du
Cormorant: en tout le pays, on

trouve nombre de Herons , qui sont toûjours sur le bord de la mer ou des étangs , vivent de petits poissons qui se trouvent dans des trous , où l'eau demeure lors que la mer se retire , ou au bord de l'eau dans les étangs , ils font leur nids dans de grands bois , qui se trouvent en des Isles : ils sont bons à manger , & ont sept fiels , & toûjours maigres , pour les petits ils sont meilleurs & toûjours gras.

CHAPITRE XX.

La description de toutes les especes de bois qui sont avant dans les terres; leurs proprietes, & les avantages qu'on en peut tirer.

A Pres avoir décrit la plus grande partie des poissons, & des oyseaux de mer, il faut parler de la terre, de la plus grande partie des bois qu'elle porte, & les profits que l'on en peut tirer: ce que j'en ay deja dit ne concernant que les costes, ce qui n'est rien au prix de ceux qui sont avant dans les

terres & au haut des rivières, selon le rapport des Sauvages dont j'ay connu la vérité en un endroit où j'ay traversé vingt-cinq où trente lieues de bois, ce qui me fait ajouter foy aux recits qu'ils m'en ont fait : en tout le pais on trouve grand nombre de prairies & d'étangs : les arbres bien plus beaux en hauteur & grosseur, & partant plus clairs & moins confus : on y pourroit courir un orignac à cheval : il n'y a que de vieux arbres qui sont tombez d'un côté & d'autre qui puissent y apporter de l'empeschement, faute de monde pour les oster, comme font les pauvres gens dans les forests de France : les terres y sont aussi beaucoup meilleures, & plus faciles à defricher que

de l' Amerique Septentrionale. 311

sur les bords de la mer : le país y est plus beau , l'on y trouve des haístres considerables, tant pour leur hauteur que leur grosseur , dont on peut faire des avirons de galaires de quarante & cinquante pieds de long, & d'autres pour les pescheurs à qui il en faut nombre & qu'ils sont obligez d'apporter de France, l'on en peut faire de beaux & bons bordages pour les fonds de navires qui vaudroient bien le chesne , car il ne pourit point dans l'eau , & n'est pas moins fort ny si sujet à fendre & aux jarces , ce qui arrive souvent aux chesnes & fait des voyes d'eau qui sont mal-aisée à bien étancher.

Le Mignogon est une espee de bouleau , mais le bois en est plus rouge , l'on en peut faire aussi de

bons bordages, & n'est pas trop
fendant : on s'en sert pour la
monture des fuzils, il seroit bon
à mettre à la fleur d'un navire,
pour les presseintes & pour les
hauts, le bouleau y seroit aussi
fort bon, il est plus leger, il ne
fend ny ne jarce au Soleil, ou
bien peu : j'en ay fait construire
quelques bastiments qui se sont
bien conservez quoy qu'on les
échouë l'Hyver : ils demeurent
au froid & au chaud sans se gâ-
ter : l'on n'y manquera point de
bois, pour faire des membres,
varangles, genoüilles & allon-
ges, quoy qu'il se trouve peu d'ar-
bres tortus : les membres diffi-
ciles à trouver sont ceux de revers
pour les façons, & les etraves :
pour les fourches l'on en trou-
vera, & les courbastons : d'équaire
y sont

de l'Amerique Septentrionale. 313
y sont rares, mais j'ay un moyen
seur d'en avoir quantité, de tres-
bōs & de toutes les autres sortes.

Parlons du Chesne que l'on
dit ne rien valoir pour les navi-
res, ce qui n'est pas mon senti-
ment, quoy qu'il ne soit pas
bon à faire des barriques pour
contenir des choses liquides,
mais seulement pour mar-
chandises seches, parce qu'il
est trop gras & que le grain par
consequent en est trop gros, &
si a une piece de chesne de
vingt-cinq à trente pieds, on
crache à un bōut, & que l'on
soufle à l'autre le crachat enfle-
ra, cela est pour le fil du bois,
mais non pas par son travers:
quand j'ay dit que des barriques
de ce bois ne tiennent pas les li-
queurs, c'est que pour faire une

barique, il y faut un jable pour l'enfoncer; ce jable est entaillé dans les douves, & coupe le fil du bois par le travers, si bien que la liqueur dont la barique est pleine entre dans ce jable, & trouvant le fil du bois coupé, passe tout le long des douves, ce qui fait que la barique degoute par les bouts, bien qu'elle ne passe point au travers des douves ny des joints, & partant le chesne de la nouvelle France n'ayant que ce deffaut, il ne laisse pas pour cela d'estre bon à bastir des navires.

De plus, si un navire ne se pouvoit faire que de chesne, comment font donc ceux qui en bâaissent de si beaux, & de si bons dans les Indes où il n'y a point de chesne: si j'y suis une

de l'Amerique Septentrionale. 315
fois bien étably je feray voir
que l'on y peut faire de bons na-
vires, & d'aussi bonne durée que
ceux de France, en ayant déjà
fait l'épreuve diverses fois.

Il y a aussi du pin pour faire des
planches, bonnes à faire les til-
lacts, & le sapin pour les orne-
mens & œuvres mortes, & dou-
bler les chambres; il se trouve
encore dans le pays des forests
de petits pins, prussés, & sapins
qui me fourniront le bray & le
gauldron, des qualitez duquel
j'ay déjà parlé: j'ay un moyen
certain pour en rendre la mâtüre
encore meilleure qu'elle n'est.

Pour la toille de voile & du
cordage, le pays n'en fournira
que trop quand on s'y voudra
appliquer, il ne me reste que le
fer & le cuivre pour avoir tout ce

qu'il faut pour rendre un vaisseau accompli , & je crois que si le païs estoit bien habité, je trouverois le fer & le cuivre aussi bien que la pierre à chaux , qui n'y estoit point connue que depuis quinze ans que je l'ay trouvée aussi bien que le plâtre.

Pour les affuts des canons , il y a de tres-beaux ormes , pour faire les essieux, les rouës & tout le reste : l'Erabe est encore un bon bois qui y pourroit aussi servir : cet arbre-là a la sève différente de tous les autres , on en fait une boisson tres-agreable à boire, de la couleur de vin d'Espagne , mais non si bonne ; elle a une douceur qui la rend d'un fort bon goust, elle n'incommode point l'estomac , elle passe aussi promptement que les eaux

de l'Ameriq. Septentrionale. 317
de Pougue ; je croy qu'elle se-
roit bonne pour ceux qui ont la
pierre : pour en avoir au Prin-
temps & l'Automne que l'arbre
est en seve , l'on fait une entail-
le profonde d'environ un demy
pied , un peu enfoncée au mi-
lieu pour recevoir l'eau , cette
entaille a de hauteur environ un
pied , & à peu près la mesme lar-
geur ; au deffous de l'entaille à
cinq ou six doigts on fait un
trou avec un ville-brequin ou
foiret, qui va répondre au milieu
de l'entaille où tombe l'eau : on
met un tuyau de plume ou deux
bout à bout si un n'est assez long,
dont le bout d'en bas répond en
quelque vaisseau pour recevoir
l'eau , en deux ou trois heures il
rendra trois à quatre pots de li-
queurs ; c'est la boisson des Sau-

vages & mesme des François qui en sont friands.

Pour le Fresne, il s'y en void de beaux & bien droits : on s'en sert pour faire les piques en biquaye, on pourroit en faire pour fournir toutes les armées du Roy : si ceux qui commandent ou commanderont en ces pays-là ont du genie pour les mechaniques, & l'esprit inventif, trouveront encore bien des choses à faire valoir & de quoy employer leurs talents, outre le negoce & la pesche qui sont les meilleurs moyens de faire peupler le pays.

CHAPITRE XXI.

*Qui traite des animaux, oy-
seaux & reptiles, de leurs
qualitez, & de la manie-
re de les prendre.*

A Présavoir parlé des forests
& des especes differentes
des bois qui les composent, il ne
fera pas hors de propos de dire
deux mots de divers animaux qui
les habitent, qui sont l'Orignac
autrement Eslan, l'Ours noir, le
Loup servier, le Porc espic, les
Renards, la Marthe, le Quinca-
jou, les Escureuils, l'Ermine, le
Pitois, la Fouïinne & les Serpens.

Dd iiij

L'Orignac est aussi puissant qu'un mulet, la teste à peu près de mesme, le col plus long, le tout plus déchargé, les jambes longues fort seches, le pied fourchu, un petit bout de queue, les uns ont le poil gris-blanc, les autres roux & noir, & quand ils vieillissent le poil est creux, long d'un doigt & bon à faire des matelats, & garnir des scelles de cheval; il ne se foule pas & revient en le battant; il porte un grand bois sur sa teste plat & fourchu en forme de main: il s'en void qui ont environ une brasse par le haut de largeur, & qui pesent jusques à cent & cent 50. livres, il leur tombe comme au cerf, il est sujet à tomber du haut mal; les Sauvages disent que lors qu'il le sent venir

de l'Amérique Septentrionale. 321
il s'arreste, & que du pied gauche de derriere il se gratte derriere l'oreille tant qu'il en sorte du sang, ce qui le guarit : l'on en void de vieux qui ont la corne ou sabot d'un pied de long & plus, tout en est bon à manger; le masle est gras l'Esté, & la femelle l'Hyver : lors qu'elle est pleine elle porte un & quelquefois deux petits, on en mange de rosty & bouilly, fait bon potage, on en falle pour la garder, elle n'est point incommode à l'estomac; on en peut manger tout son saoul, & puis une heure apres on en mangeroit encore autant, elle n'incommode jamais; pour le goust elle sent un peu la venaison, & est du moins aussi agreable à manger que le Cerf; dans le cœur il se trouve

un petit os dont les femmes des Sauvages se servent pour aider à leur accouchement, le mettant en poudre & l'avallent dans de l'eau ou du bouillon de la beste.

L'Ours est tout noir, est de la hauteur d'un grand porc, non si long mais plus gros de corps, le poil grand, il a une grosse teste platte, de petites oreilles, point de queue, ou si peu qu'elle ne paroist quasi point, il a les griffes grandes & monte dans les arbres, vit de gland, mange peu de charognes, va le long des bords de la mer, où il mange des hommars, & autres poissons que la mer jette à la coste: il ne court point sur l'homme à moins que d'estre blessé, la chair en est bonne à manger, blanche comme le

de l'Ameriq. Septentrionale. 323
veau & d'aussi bon goust, mes-
me plus delicat ; il est six mois
de l'hyver caché dans un creux
d'arbre, pendant tout ce temps-
là il ne fait que lescher ses par-
tes pour tout vivre, & c'est le
temps qu'il est le plus gras : les
petits de cinq à six mois sont
d'un tres-excellent goust & tres-
tendres.

Le Loup servier c'est une
espece de Chat mais bien plus
gros, il monte aussi dans les ar-
bres, vit d'animaux qu'il attrap-
pe, le poil en est grand, d'un
gris blanc, c'est une bonne four-
rure, la chair blanche & tres-
bonne à manger.

Le Porc-épic est de la gros-
seur d'un moyen chien, mais
plus court ; son poil est long
d'environ quatre pouces, blanc,

gros comme une paille, il est roide quoy que creux; quand on l'attaque il darde son poil de dessus son dos, qui pique : s'il perce la peau si peu que ce soit, & qu'on ne l'arache pas promptement, soit à la main, au corps ou en quelque autre lieu que ce soit, il entrera toujours, passera tout au travers du lieu où il sera attaché : l'on fait tout ce que l'on peut pour empescher les chiens de se jeter dessus, car il les gastent s'ils ne sont promptement secourus : il est tres-bon à manger ; on le met au feu pour le faire griller comme un cochon, mais auparavant les Sauvageſſes arrachent tout le poil de dessus le dos, qui est le plus grand, dont ils font de beaux ouvrages : estant brulé,

de l' Amerique Septentrionale. 325
bien rosty , lavé & mis à la bro-
che il vaut un cochon de lait ,
il est tres-bon bouilly , mais
moins bon que rosty.

Des Renards , il y en a de plu-
sieurs sortes pour la couleur ;
l'on en trouve de tous noirs ;
ceux là sont rares ; il y en a de
noirs meslez de blanc , il s'en
trouve plus de gris meslez de
blanc , & plus communement de
tous gris & de tout rouge , tirant
sur le roux. Ceux là n'y sont
que trop communs ; toutes ces
sortes là ont l'inclination de Re-
nards , fins & subtils pour attrai-
per les Outardes & les Canars ,
s'ils en voyent quelques bandes
à la mer au large , ils vont sur le
bord de la grève font des courses
de trente à 40. pas , puis revien-
nent de temps en tēps de mesme ,

faisant des sauts; le gibier qui les voit faire vient à eux tout doucement, quand ils le voyent aprocher, ils courent & sautent, puis s'arrestent tout d'un coup, se couchent sur le dos, l'Outarde ou le Canard approche tous-jours, estant près ils ne remuent plus que la queue. Ces oyseaux là sont si sots qu'ils en viennent jusques à les vouloir becqueter, les drosles prennent leurs temps ne manquent pas d'en attraper une qui paye sa peine.

Nous dressons nos chiens à faire de mesme qui font aussi venir le gibier, on se met en embuscade en quelque endroit ou ce gibier ne vous puisse voir, estant à bonne portée l'on tire dessus, il en demeure des quatre cinq & six, & quelquesfois plus,

de l'Amerique Septentrionale. 327
au mesme temps le chien saute à
l'eau que l'on envoie toujours au
plus loing, les apporte puis on
le renvoie les querir toutes les
unes après les autres.

Le Quincajou est approchant
d'un chat d'un poil roux brun, a
la queuë longue, la relevant, il
en fait deux ou trois tours sur
son dos, il a des griffes, il monte
dans les arbres, se couche
tout de son long sur une branche
& attend là quelque Orignac, s'il
en passe, il se jette dessus son dos,
il l'acolle de ses griffes, l'en-
tourne de sa queuë puis luy ron-
ge le col, un peu au dessous des
oreilles, tant qu'il le fasse tom-
ber bas, ils ont beau courir &
se froter contre des arbres, il ne
quitte jamais sa prise, si la beste
ne passe proche de luy il court

après, la suit & ne l'abandonne point, s'il la peut joindre une fois il saute sur sa croupe & se va attacher à son col & le ronge si bien qu'il le met bas, pour s'en sauver. L'Orignac court à l'eau tant qu'il peut, se jette de dans, mais avant que de s'y jeter le Quincajou quitte prise & saute à terre, car il ne se veut point mettre à l'eau; il ya quatre ans qu'il m'attrapa une grande genisse de trois ans, & luy couppa le col, le lendemain matin nous mîmes nos chiens sur sa piste, nous la trouvâmes, il n'avoit encores mangé que les yeux & la langue.

Les Renards & le Quincajou font la chasse ensemble, le Quincajou n'a pas le sentiment bon comme les renards qui battent le bois pour trouver la piste de l'Orignac

l'Orignac & chassent sans faire de bruit, s'il la rencontre ils la suivent tant qu'ils ayent trouvé la beste, s'ils la trouvent paissant ou couchée ils ne luy font rien, mais ils vont au large & cherchent l'endroit le plus commode à faire passer leur proye, à lors le Quincajou qui les suit se met sur une branche d'arbre en embuscade, estant placé, les Renards retournent trouver la beste, se mettent dans le bois au large, à ces deux costez, un autre Renard va derriere pour la faire lever en jappant tout doucement, si la beste va droit ou est le Quincajou, ceux qui sont à ses costez ne disent mot, si elle n'y va pas, ceux qui sont du costé où elle va jappent pour la faire détourner, ils font si bien qu'ils la

font passer où est le Quincajou, qui ne manque point son coup, & se jette à son col & luy ronge, estant tombée bas, ils se mettent après & en font bonne chere ensemble tant que la beste dure.

Pour la Marthe elle est assez connue, il s'en voit en France, mais elles font bien plus rouges que celles de ce pais-là & n'ont pas le poil si fin, elles se tiennent d'ordinaire bien avant dans les bois, l'on n'en voit sur la coste que de deux ans en deux ans, ou de trois en trois, quand ils y viennent c'est en grand nombre, & quand les Sauvages les voyent ils se rejoüissent, parce que c'est signe d'une bonne année, c'est à dire force nege, sans laquelle il ne font pas bonne chasse, elle

de l'Ameriq. Septentrionale. 331
leur manque souvent : toute cette
coste-là de la Nouvelle-France
n'est pas abondante en nege,
& l'année des neges nous trou-
vons que les bleds se portent
mieux.

Difons un mot des Ecureüils,
• le plus grand est tout pareil à
ceux de France & de mesme
poil, il y en a une espece un peu
plus petite qui se nomme Suisse,
parce qu'ils sont tous rayez de
la teste à la queuë par rayes blan-
che, rousse & noire toutes d'une
mesme largeur d'environ la
moitié d'un travers de doigt :
La troisiéme espece est de la
grandeur de la seconde, & d'un
poil approchant ceux de France
un peu plus noir, ceux là volent,
ils ont des aisles qui les prennent
du train de derriere à celuy de

devant, qui souvrent de la largeur de deux bons doigts, c'est une petite toille fort mince, couverte dessus d'un petit poil folet, toute sa volée ne peut aller droite que trente à quarante pas, mais s'il vole d'un arbre à un autre en baissant il volera bien le double; tous ces animaux là s'appriivoisent assez facilement, mais le volant est plus rare que les autres, ils vivent de graine de haistre qui se nomme foine, ils en font leurs provisions l'Automne pour l'Hyver dans quelque creux d'arbres ou la nege ne donne point, cet animal vollant est fort curieux, j'en ay veu un à Paris chez Monsieur Berruier cy-devant Directeur de la Compagnie de Canada.

L'Ermine est de la grosseur de

L'Escureuil un peu plus longue d'un beau poil blanc, & la queue longue dont le petit bout est noir comme jay, elle mange les œufs des oyseaux quant elle les peut attraper, & mesme les petits oyseaux.

• Le Pitois, & la Foine est quasi la mesme chose, sinon que le Pitois a le poil noir, non pas si épais, mais plus long que la Foine, tous les deux font la guerre aux oyseaux, gros & petits, aux poulles, aux pigeons, & à tout ce qu'ils peuvent attraper, entrent librement dans les logis.

L'on trouve aussi en tout le país force Serpens de toutes couleurs dans les bois, neantmoins l'on n'a eu encores connoissance qu'ils ayent jamais incommodé Sauvages ny François, quoy que

l'on ait marché dessus il ne font point de mal en ces pays-là.

Il ne faut pas oublier le Lapin dont tout le païs est fourny de toutes parts, tant la grande terre que les Isles, pourveu qu'on aille en des endroits un peu éloignez des habitations, attendu que les chiens les chassent & mesme les mangent, cela les oblige à s'esloigner, on n'y fait la chasse que l'Hyver qu'ils ont des routes battuës sur la nege, ou bien on fait une grande haye, fort longue, de branchage ou on laisse de petits passages, de distance en distance, en ces endroits-là on met de petites branches de bouleau qui est ce qu'ils mangent l'Hyver, & là on tend des collets qui ne sont que de cordes fort deliées, & l'on atta-

de l'Amerique Septentrionale. 335

che le collet au bout d'une
branche d'arbre, que l'on plie
comme une repusse, où l'on
prend une grande perche à faute
de branche, que l'on met sur une
fourche, en sorte que le gros bout
esleve le petit assez haut, pour
que le Lapin ne soit mangé du
Renard, estant pris au collet qui
est attaché au bout de la perche.
De trente colets tendus, l'on au-
ra le lendemain matin du moins
vingt lapins, si la nuit a esté bel-
le, c'est à dire, qu'il ait fait froid,
qu'il n'y ait point de pluye ny
de nege, car en ces temps-là le
Lapin ne court point; ils ne sont
pas faits comme ceux de Fran-
ce; ils ont les jambes de derrie-
re plus grandes, mais la chair
semblable; ils sont bons rostis
& mesme boulis au pot, l'Esté

ils sont roux, & l'Hyver ils sont tous blancs; ils muent quasi tous-jours, ce qui fait que la fourrure n'en est pas bonne, le poil en est fin, je croy qu'il ne laisseroit pas d'estre bon pour faire des chapeaux; on n'en a point encores apporté de ma connoissance en France pour en faire l'épreuve.

Al'égard des oiseaux de ce pais-là, le plus gros est l'Aigle, il a une fraise blanche, il prend le Lapin à la main & l'emporte, la plus petite espee n'a point de fraise & vole l'oyseau non si gros que le Canard, leur plumage est gris-fatre, le bec gros & fort & la main grande

Le Faucon, l'Autour & le Tiercelet sont du plumage de ceux que l'on voit en France, la main & le bec de mesme, ils volent.

lent la Perdrix , la Tourtre & les autres oyseaux de cette force. Le Tiercelet n'a pas la main bonne pour la Perdrix, mais bien pour la Tourtre & pour les autres petits oyseaux ; il s'y trouve une autre espece de Faucon, celui-là ne prend que du poisson, il est toujours à voler sur l'eau, s'il apperçoit quelque poisson il fond dessus plus viste qu'une pierre ne peut tomber ; il prend sa proye à la main & l'emporre sur un arbre pour la manger.

Il y a de trois sortes de Perdrix, de rouges, de grises, & de noires, la rouge est la meilleure, égale à celle de France pour la chair & le goust ; la grise a un autre goust que celle de France, elle sent la venaison : quelques-uns trouvent le goust meilleur.

que de la rouge, pour la noire elle à la teste & les yeux d'un Faissant, la chair brune, le goust de venaison si fort, que je le trou-ve moins bon que les autres, elle sent le genievre avec un goust de sapin, elle mange de ces graines-là, ce que les autres ne font pas. Toutes ces sortes de perdrix ont la queue longue, elles ouvrent leurs queue comme une poulle d'Inde en évantail, elles sont fort belles, la rouge l'a meslée de rouge brun & gris, la grise de deux gris, un clair & l'autre brun, la noire de gris & noir, on en a apporté en France que l'on a donné à quelques personnes qui en ont fait faire des éventails, que l'on a trouvé beaux; elles perchent toutes, & sont si fortes, que si vous en rencontrez

de l'Amerique Septentrionale. 339

une bande sur un arbre vous les tirez toutes l'une après l'autre sans qu'elles s'envolent, & mesme si elles sont assez basses & que vous y puissiez toucher d'une perche, il en faut couper une, & y attacher au bout une corde ou un petit ruban avec un noeud coulant, puis leur passer au col & les tirer à bas, vous les prenez toutes vives les unes après les autres, portez les au logis mettez les à terre dans une chambre, baillez leur du grain elles le mangent toute à l'heure, mais il ne faut pas qu'elles puissent sortir autrement elles s'envoleroient, j'ay tâché d'en apporter en France par deux fois, elles se portent bien tout le long du chemin, mais lors qu'on approche de la France

Ff ij

elles meurent, ce qui me fait croire qu'il faut que nostre air leur soit contraire.

Il y a aussi des becasses de bois mais elles ne sont pas communes, on en trouve quelquesfois aux sources des fontaines.

Tous les corbeaux de ces pais là sont tous noirs, le chant n'est pas de mesme, ils sont aussi bons à manger qu'une poule.

Il s'y rencontre aussi des Orfrayes, non si grosses comme celles de France; l'Esté on les entend crier le soir, leur cry n'est pas si desagreable qu'en France, & crient montant en l'air fort haut; puis se laissent tomber comme une pierre à une grande brasse près de terre, puis elles remontent & c'est signe de beau temps.

Le Chat-huant est du plumage & grosseur de celuy de France, a une petite fraise blanche; son cry n'est pas semblable, mais il y a peu de difference, tous les oyseaux luy font la guerre, il est meilleur & plus delicat à manger que la poule, il est toujourns gras; il se nourrit de petits mulots qui sont dans les bois, il en fait sa provision pour l'Hyver, il en prend qu'il met dans des creux d'arbres, il leur coupe avec le bec les pattes de devant afin qu'ils n'en puissent sortir ny remonter, il amasse de la foinne en un autre arbre pour les nourrir, leur en porte tous les jours leur provision, pendant qu'il fait la sienne de ces petits animaux à mesure qu'ils s'engraissent.

Il y a aussi un oiseau que l'on nomme Merle, il tient de l'Etourneau étant moins noir que le Merle & moins grisâtre, que l'Etourneau, il n'est pas mauvais à manger.

L'on y rencontre aussi des Piquebois, ils ont le plumage plus beau que ceux de France, & de la même grosseur, il y en a d'autres que l'on nomme des Gays, qui sont d'un beau plumage, la tête est toute rouge & le col d'une vraie couleur de feu.

L'oiseau Mouche est un petit oiseau qui n'est pas plus gros qu'un hanneton, la femelle a le plumage d'un vert doré, le mâle de même excepté la gorge, qu'il a d'un rouge brun, quand on le voit d'un certain jour, il jette

de l' Ameriq. Septentrionale. 343
un feu plus vif que le ruby : ils
ne vivent que de miel qu'ils
amassent fur des fleurs, leur bec
est long & gros comme une pe-
tite épingle, leur langue passe
un peu le bec & est fort déliée,
leur vol est preste & fait un
grand bruit en volant ; ils font
leurs nids dans des arbres de la
grandeur d'une piece de quinze
sols, leurs œufs sont gros comme
des pois, ils en font trois, qua-
tre, ou cinq au plus, on a tâché
d'en nourrir, mais l'on n'a pas
pû en venir à bout.

Pour l'Hyrondelette c'est la
mesme qu'en France, elle vient
au Printemps, & s'en retourne
à la fin de l'Automne, elles font
leurs nids aux maisons, ou con-
tre quelques rochers où ils ne
moüillent point.

La Chauve-souris est aussi de la mesme sorte que c'elle d'icy, mais elle est beaucoup plus grosse elle se retire l'Hyver en des trous d'arbres, ou dans des rochers & ne paroist point que l'Esté.

CHAPITRE XXII.

*Qui traite de la diversité des
saisons de l'année, & des di-
ferentes especes des fruits.*

A Prés avoir fait la descrip-
tion du païs, des climats,
des costes, des rivieres, des
poissons & oyseaux de mer & de
terre, je croy qu'il ne sera
pas mauvais de parler des sai-
sons.

Les quatre Saisons de l'année
ne sont point égales en ces païs-
là non plus qu'en France; le
Printemps y est un peu plus tar-
dif, & ne commence qu'au mois
d'Auril du costé du Nord: le

costé plus Meridional de l'Acadie commence au vingt ou vingt cinq de Mars; les commencemens du Printemps sont d'ordinaire pluvieux; ce n'est pas qu'il n'y ait des intervalles de beaux temps, le mois de May venu, les pluies n'y sont pas si communes, mais il fait des bruïnes les matins jusques sur les neuf à dix heures que le Soleil les surmonte, & tout le reste du jour le temps est beau & serain.

L'Esté d'ordinaire est toujourns beau & fort chaud, il fait quelque pluye de peu de durée & encores quelquefois le matin de la brune, elle ne passe point sept à huit heures, tout le reste de la journée il fait beau Soleil sans nuage, il y a des années que la brune dure jusques à dix heu-

de l'Ameriq. Septentrionale. 347
res & quelquefois tout le jour ;
elles ne sont point mal-saines.

Pour l'Automne, il se trouve
peu d'années qu'elle ne soit belle : j'y ay veu baigner du monde
à la Toussaint, le froid ne commence qu'à la my-Novembre,
& par de petites neges fonduës
qui ne durent point sur la terre.

L'Hyver est agreable en ce
qu'il n'est point pluvieux ny
remply de broüillards ny frimats ; c'est un froid toujours
sec & beau Soleil, on ne void
pas un petit nuage au Ciel, il y
nege rarement plus de vingt-
quatre heures de suite, & d'ordinaire il n'en tombe que durant
un jour ou une nuit, on est des
huit & quinze jours & mesme
trois semaines sans voir nege,
pendant quoy il fait toujours

beau-temps. Cela n'empesche pas qu'il n'y ait des coups de vent quelques-fois furieux qui arrachent des arbres , ils ne sont pas de durée ; pour des tremblemens de terre , je n'ay point ouy dire qu'il y en eust eu de connoissance d'homme , qu'un que j'ay veu il y a environ neuf à dix ans, encore ce fut si peu de chose qu'à peine s'en apperçeut-on. Il n'y eust que trois petites secousses, & sans quelques batteries de cuisine & vaisselle on ne s'en fût point apperceu ; il y eust quelques Sauvages qui le sentirent, cela ne les étonna pas seulement ; il fut terrible à Kebec , où apparament il commença , mais je ne parle pas de ce pays-là , & j'en laisse le recit à ceux qui en ont resenty les effets.

Depuis la fin du Printemps ,
& pendant l'Esté & l'Automne ,
il s'y trouve souvent des orages ,
mais ils ne durent pas ; neant-
moins le tonnerre tombe quel-
ques-fois en feu & se met dans
le bois , où tout est si sec qu'il y
demeure des trois semaines &
un mois , & à moins qu'il n'y
vienné des pluyes suffisamment
pour l'éteindre , il brûlera par
fois des dix , douze , & quinze
lieuës de pays ; le soir & la nuit
on en void la fumée de dix &
douze lieuës. Du costé que le
vent la porte , elle se void bien
d'aussi loin ; aux cantons où ce-
la arrive toutes les bestes en
fuyent quinze & vingt lieuës ,
& si c'est sur le bord de la mer
que l'eau des pluyes y puissent
couler , tout le poisson en fuit ,

& n'y aura point de pesche l'année ensuivant, ny de gibier à la coste, en sorte que les navires pescheurs peuvent bien chercher d'autres endroits, autrement ils ne feroient rien, ce que j'ay veu arriver non par le feu du Ciel, mais par le hazard d'un canonnier, qui faisant secher ses poudres à Miscou y mit le feu en prenant du tabac, & le feu ayant mis en cendre une bonne partie du bois de l'Isle, fit que l'année suivante il n'y avoit point de moulue à la coste, en sorte que les pescheurs furent obligez d'aller chercher du poisson ailleurs.

A l'égard des fruits qui se trouvent dans le país, il y a des seriziers sauvages, le fruit n'en est pas gros, pour le goust il

de l'Ameriq. Septentrionale. 351
tient de la cerise: l'on y void en-
core d'autre arbres, tout le fruit
en est fort menu, il y a des fram-
boises en tous les lieux décou-
verts des bois, & mesme en nos
défrichemens, si on est une an-
née sans les labourer ils se rem-
plissent tout de framboisiers, les
framboises sont fort grosses d'un
goust tres-bon & plus excellent
que celles de France, on a peine
à en degarnir la terre; si après
les avoir bien arrachées on laisse
encore la terre sans l'avoir la-
bourée & la semer, elle produit
des noizilliers dont les noisettes
sont bonnes; arrachez les noi-
settes & ne labourez point en-
core la terre, elle produit des
bois comme auparavant, la ter-
re y est si bonne qu'elle ne peut
dmeurer sans produire quelque

chose , joint qu'il s'y trouve rarement des épines , des ronces , & des chardons.

L'on y void encore de plusieurs fortes de grozelliers : il y a de ces grosses groseilles vertes de France qui ne sont bonnes que lors qu'elles sont choppes , il y en a qui ne sont bonnes que lors qu'elles sont violettes , la groseille rouge qui vient semblable à celle de France n'est pas commune ; il y en a d'autres pareilles qui sont veluës : il s'en void encore de blanches & de bleuës, cette espee ne se trouve pas communement , toutes ces fortes de groseilles-là sont bonnes à manger.

Les Pommiers de ce pays-là rempent sur la terre , ils ne croissent que d'un demy pied, & ont

de l' Amerique Septentrionale. 353
ont la feuille semblable à du
mirthe, le fruit en est gros com-
me des noisettes, il est d'un cô-
té tout rouge, & de l'autre
blanc: c'est le petit lapis, elles
ne viennent qu'en l'Automne,
& ne sont bien bonnes à manger
qu'au Printemps & l'Esté, lors
que la nege & l'Hyver ont passé
dessus.

Il se trouve une racine qui jet-
te un petit brain d'herbe, sem-
blable à la veillée ou lisette, qui
s'entortille à ce qu'elle rencon-
tre & ne monte pas si haut, la
rencontrant si vous fouillés au
pied vous trouvés la racine, qui
a des grains gros comme des
chataignes enfilées, semblables
à des chapelets, les grains distans
les uns des autres d'environ un
demy pied; il y a de ces racines

là qu'on levera des dix à douze
pas toujours garnies, l'une man-
quant vous en trouvez une au-
tre: les Sauvages en sont friands,
elles ont le goust de chataigne
lors qu'elles sont bouillies, &
s'appellent des Chicamins.

CHAPITRE XXIII.

Concernant les mœurs des Sauvages, leur police, & coutumes, leur maniere de vivre, leur inclination, celle de leurs enfans, de leurs mariages, leur maniere de bâtir, se vestir, haranguer, & autres particularitez.

IL me reste maintenant à faire voir les mœurs des Sauvages, leur complection, la maniere de vivre, les mariages, les enterrements, leur travail, les dances, leurs chasses, & comme ils se gouvernoient par le passé,

ainsi que je l'ay pû apprendre d'eux, & la maniere dont ils agissoient il y a trente sept à trente huit ans que je fus en ce pais-là, ils avoient encore peu changé leurs coûtumes, mais ils se servoient déjà de chaudiere, de hache, de cousteaux, & de fer pour leurs fleches, il y en avoit encore peu qui eussent des armes à feu.

Ils vivoient encore longtemps; j'ay veu des Sauvages de six à sept-vingts ans qui alloient encore à la chasse à l'Orignac, les plus vieux qui approchoient de huit-vingt ans, selon leurs comptes n'y alloient plus, ils comptent par Lunes.

Avant que de parler de leur maniere d'agir d'apresent, il faut examiner le passé : leur nourri-

de l' Ameriq. Septentrionale. 357
ture estoit de poisson & de viande rostye & bouïllie : pour faire rostir la viande ils la coupoient par roüelles, fendoient un bâton, la mettoient dedans, puis piquoient le baston devant le feu, chacun y avoit les siens, lors qu'elle estoit cuite d'un costé & à mesure qu'elle cuisoit, ils la mangeoient mordant à mesme, & coupoient le morceau avec un os qu'ils aiguisoient sur des roches pour les faire couper, ce qui leur tenoit lieu de cousteaux de fer, & d'acier dont nous leur avons introduit l'usage depuis.

Ayant mangé tout ce qu'il y avoit de cuit ils remettoient la viande devant le feu, prenoient un autre bâton & faisoient de mesme, avoient-ils mangé toute la viande d'un baston ils en

remettoient toujours d'autres en continuant tout le jour.

Ils avoient une autre maniere de faire rostir avec une corde d'écorse d'arbres, attachée à une perche, qui traversoit le haut de leur cabanne, ou d'un arbre à l'autre, où sur deux fourches piquées en terre l'on attachoit la viande au bout d'en bas de la corde, au travers de laquelle on mettoit un bâton, avec lequel on luy faisoit tourner plusieurs tours, apres on le laissoit aller, ainsi la viande tournoit longtemps d'un costé, puis de l'autre devant le feu : ne tournoit-elle plus, on tournoit encore la corde avec le baston du milieu, on le laissoit encore aller; le dessus de la viande estant cuit, ils mordoient le dessus, & coupoient le

de l'Amerique Septentrionale 359
morceau tout ras de la bouche,
continuant tant que le tout fut
mangé : ils en faisoient aussi rô-
tir sur les charbons.

Pour le poisson, il le faisoient
rostit avec des bastons fendus
qui servoient de grille, ou bien
sur les charbons, mais il falloit
qu'il fut tout cuit avant que
d'en manger ; tous les enfans
faisoient leur rotisserie comme
les autres, avec des bastons fen-
dus & sur les charbons.

Toutes ces sortes de rosty
n'estoient que l'entrée pour re-
veiller l'apperty, il y avoit la
chaudiere d'un autre costé qui
bouilloit : cette chaudiere estoit
de bois, faite comme une gran-
de auge ou timbre de pierre :
pour la faire ils prenoient le pied
d'un gros arbre qui étoit tombé,

ils ne le tranchoient point n'aynt pas d'outils propres pour cela ; de les porter il n'y avoit pas de moyen, ils en avoient fait quasi en tous les endroits où ils alloient.

- Pour les faire ils se servoient de haches de pierre bien éguifées, amanchées au bout d'un baston fendu, bien liées, & avec ces haches ils coupoient un peu le dessus du bois de la longueur qu'ils vouloient la chaudiere ; cela fait ils mettoient du feu dessus, faisoient brûler l'arbre, estant brûlé d'environ quatre doigts de profondeur, ils ostient le feu, puis avec des pierres & des gros os pointus larges d'un pouce, ils creusent de leur mieux en ostant tout le charbon, puis y remettoient du feu,

de l'Ameriq. Septentrionale. 361
feu, & ayant encore brûlé, ils
ostoient tout de dedans, & re-
commençoient d'en separer le
charbon, faisant toujours de
mesme jusques à ce que leur
chaudiere fust assez grande à
leur fantaisie, mais plutôt trop
grande que trop petite.

La chaudiere estant faite, il
s'en faut servir, à cet effet ils
l'emplissoient d'eau, & mettoient
dedans ce qu'ils vouloient faire
cuire: pour la faire bouillir, ils
avoient de grosses roches qu'ils
mettoient dedans le feu rougir,
estans rouges ils les prenoient
avec des morceaux de bois, les
mettoient dans la chaudiere, el-
les faisoient bouillir l'eau, &
pendant que celles-là estoient
dans la chaudiere, les autres
rougissoient, puis ostoient celles

Hh

qui estoient dans la chaudiere , y en mettoient d'autres : continuant toûjours tant que la viande fut cuire.

Il y avoit toûjours force boüillon qui estoit leur plus grand breuvage , ils beuvoient peu d'eau cruë pour lors aussi bien qu'à present : leur plus grand travail c'estoit de bien manger & d'aller à la chasse , ils ne manquoient pas de bestes n'en tuant qu'à mesure qu'il en avoient besoin , & mangeoient souvent du poisson , sur tout du Loup marin pour avoir l'huile , tant pour se graisser que pour boire , & de la balene qui s'échouë souvent à la coste , du lard de laquelle ils faisoient grande chere ; leur plus grand ragoust est de la graisse , ils la mangent comme

de l'Ameriq. Septentrionale. 363
on fait le pain & la boivent fon-
duë.

Il y avoit pour lors bien plus grand nombre de Sauvages qu'à present : ils vivoient sans soucy, & ne mangeoient ny salé ny épissé, ils ne beuvoient que de bon bottillon du plus gras ; c'étoit ce qui les faisoit vivre longtemps & peuploient beaucoup : ils auroient bien plus peuplé, si ce n'estoit que les femmes si-tost qu'elles sont accouchées lavent leurs enfans quelque froid qu'il fasse, puis les emmaillotent dans des peaux de marte ou castors, sur une planche où ils les lient, si c'est un garçon, ils luy passent la verge par un trou, par où sort l'urine, & à une fille ils mettent une petite écorse en goutiere entre ses jambes qui porte l'uri-

ne dehors ; & sous leur derriere ils mettent du bois pourry sec , & reduit en poussiere pour recevoir les autres excrements , en sorte qu'ils ne les démaillottent que tous les vingt-quatre heures , mais comme ils leurs laissent à l'air pendant la gelée la partie de leur corps la plus sensible , cette partie leur gele , ce qui en fait mourir beaucoup , principalement des garçons qui sont plus exposez à l'air par cet endroit-là que les filles : à cette planche est attachée une couroye en haut par les deux bouts , en sorte qu'en la mettant sur leur front la planche leur prend derriere les épaules , & de cette maniere la mere n'en a point les bras embarrassez , & ne les empesche ny de travailler n'y d'al-

ler dans les bois , sans que l'enfant puisse estre offensé des branches aux passages : ils ont trois ou quatre femmes & quelques-fois plus ; s'il s'en trouvoit quelques-unes sterilles , ils la peuvent repudier si bon leur semble, & en prendre une autre, & ainsi ils peuvent avoir force enfans , mais si une femme demuroit grosse , pendant qu'elle nourrit un enfant elle se fait avorter ; ce qui les ruinent encore, elles ont une certaine drogüe dont elles se servent pour cela qu'elles tiennent secretes entr'elles , la raison pourquoy elles se font avorter, c'est disent-elles parce qu'elles ne peuvent pas nourrir deux enfans ensemble , d'autant qu'il faut que l'enfant quitte la mamelle de luy-

mesme, & tette des deux ou trois ans ; ce n'est pas qu'elles ne leurs donnent à manger de ce qu'elles ont, & qu'en machant un morceau elles ne leurs mettent en la bouche, & l'enfant l'avale.

Leurs enfans ne sont point opiniâtres en ce qu'elles leurs donnent tout ce qu'ils demandent, sans les laisser jamais crier apres ce qu'ils souhaitent, les plus grands cedent aux petits, le pere & la mere s'ostent le morceau de la bouche si un enfant le demande ; ils ayment beaucoup leurs enfans, ils n'aprehendent jamais d'en avoir trop, car ce sont leurs richesses ; les garçons soulagent le pere allant à la chasse & nourrissent la famille ; les filles travaillent,

de l' Ameriq. Septentrionale. 367

soulagent la mere , vont au bois ,
à l'eau , & vont chercher la
beste dans les bois ; après qu'elle
est tuée , ils la portent à la ca-
banne , il y a touûjours quelque
vieille femme avec les filles pour
les conduire & leur apprendre
• les chemins , car souuvent ces
bestes qu'il faut aller chercher
sont tuées à cinq ou six lieuës de
la cabanne , & il n'y a point de
chemins battus.

L'Homme dira seulement la
distance du chemin , les bois
qu'il faut passer, les montagnes,
rivières , ruisseaux , & prairies ,
s'il y en a sur le chemin , & spe-
cifiera l'endroit où sera la beste ,
& où il aura rompu trois ou qua-
tre branches d'arbres pour la re-
marquer , cela leur suffit pour la
trouver , en sorte qu'elles ne la

H h iiij

manquent jamais & l'apportent : quelques-fois elles couchent où est la beste, elles font grillades reviennent le lendemain.

Quand ils ont demeuré quelque temps en un endroit, qu'ils ont battu tout le tour de leur cabanne, ils vont cabanner à quinze ou vingt lieuës de là ; pour lors ils faut que les femmes & les filles emportent la cabanne, leurs plats & leurs sacs, les peaux, les robes, & tout ce qu'ils peuvent avoir, car les hommes & les garçons ne portent rien, ce qu'ils pratiquent encore à present.

Estant arrivez au lieu où ils veulent demeurer, il faut qu'elles bastissent la cabanne, chacune fait ce qu'elle doit faire ; l'une va chercher des perches

dans le bois, l'autre va rompre des branches de sapin, les petites filles les apportent, la maîtresse femme, qui est celle qui a eu le premier garçon commande & ne va rien querir dans le bois, on luy apporte tout, elle accommode les perches pour faire la cabanne, arrange le sapin pour faire la place sur laquelle chacun se met, c'est leur tapis de pied, & la plume de leur lit; si la famille est grande elles la font longue pour faire deux feux, sinon elles la font ronde, toutes semblables aux tentes de guerre, si ce n'est qu'au lieu de toilles sont des écorces de bouleau, qui sont si bien accommodées qu'il ne pleut point dans leurs cabannes: la ronde tient dix à douze personnes, la lon-

gueur le double, les feux se font dans le milieu de la ronde, & aux deux bouts de la longue.

Pour avoir de ces écorces, elles choisissent tous les plus gros bouleaux qu'elles peuvent trouver de la grosseur d'un muid, elles coupent l'écorce tout autour de l'arbre, le plus haut qu'elles peuvent avec leurs haches de pierre, puis la coupent en bas aussi tout autour : apres cela la fendent du haut en bas, & avec leurs cousteaux d'os la levent tout autour de l'arbre, qui doit estre en seve pour la bien lever : lors qu'elles en ont suffisamment elles les cousent bout à bout, quatre à quatre, ou cinq à cinq : leur fil est fait de racine de sapin qu'elles fendent en trois de mesme que l'o-

de l'Amerique Septentrionale. 371
zier dont on lie les cerceaux des
bariques, elles le font aussi fin
qu'elles veulent.

Leurs aiguilles sont des os
qu'elles rendent aigus comme
des alaines à force de les aigu-
ser, elles percent leurs écorces;
y passent cette racine de trous
en trous, de la largeur des é-
corces: cela étant fait elles les
roulent le plus ferré qu'elles
peuvent, pour estre plus faciles
à porter, quand elles les ostent
de dessus leur cabanne pour les
porter en un autre endroit, bien
qu'elles soient sechées par le feu
que l'on y a fait, elles les chauf-
fent encore pour les rendrent
plus souples; à mesure qu'elles
chauffent on les roule autre-
ment elles romperoient pour
estre trop seches.

A present elles font encore de mesme, mais elles ont de bonnes haches, des cousteaux plus commodes à leur travail, des chaudières faciles à porter, qui est une grande commodité pour elles n'estant plus sujettes d'aller aux lieux où estoient les chaudières de bois, dont on n'en void plus à present, en ayant entièrement perdu l'usage.

Pour leur mariage, anciennement un garçon qui vouloit avoir une fille, estoit obligé de servir le pere plusieurs années selon la convention : son service estoit d'aller à la chasse, faire voir qu'il estoit bon chasseur, capable de bien nourrir sa femme & sa famille; faisant des arcs, des fleches, le bois des raquestes, mesme un canot, cela est le tra-

de l'Amerique Septentrionale. 373
vail des hommes ; tout ce qu'il
faisoit pendant son temps estoit
pour le pere de la fille, mais il
ne laissoit pas d'en avoir luy-
mesme l'usage en cas de besoin.

Sa Maistresse cordoit les ra-
questes, faisoit ses robbes, ses
souliers & ses bas pour marque
qu'elle estoit habille au travail ;
le pere, la mere, la fille, & le
serviteur, tout couchoit en une
mesme cabanne, la fille proche
la mere, le serviteur de l'autre
costé, & toûjours le feu entre-
deux, les autres femmes & en-
fans y couchoient aussi. Il n'y
arrivoit jamais de desordre, les
filles estoient fort sages pour
lors, toûjours couvertes d'une
peau d'orignac bien passée qui
descendoit plus bas que les
genouïls ; elles faisoient des bas

& des souliers de mesme peau pour l'Esté : l'Hyver elles faisoient des robes de castor ; & la pudeur des filles estoit telle en ce temps-là , qu'elles eussent plutôt retenu leur eau vingt-quatre heures que de se laisser voir en cette action par un garçon.

Le terme estant finy il falloit parler du mariage : les parens du garçon venoient trouver ceux de la fille, leur demandoient s'ils l'auroient agreable : si le pere de la fille en estoit d'accord, il falloit sçavoir des deux parties s'ils en estoient contens, & si l'un des deux ne vouloient le mariage il n'y avoit rien de fait, on ne les contraignoit point, que si tout estoit d'accord on prenoit jour pour faire le festin, pendant

de l' Amerique Septentrionale. 375
quoy le garçon alloit à la chaf-
se, faisoit tout son possible pour
traiter toute l'assemblée, tant
de rosty que de bouïlly, & d'a-
voir force bouïllon bien gras
principalement.

Le jour estant venu tous les
parens & conviez assemblez, &
tout estant prest, les hommes
& grands garçons entroient tous
dans la cabanne, les vieillards
au haut bout proches des pere
& mere; le haut bout c'est la
gauche en entrant dans la ca-
bane faisant le tour allant à la
droite: il n'y entroit point d'au-
tre femme que la mere du gar-
çon; chacun ayant pris son rang,
tous assis sur le cul comme des
singes, car c'est leur posture,
le marié apportoit la viande
dans un grand plat d'écorce, la

partageoit & la mettoit en autant de plats qu'ils y avoit de personnes, tant qu'ils en peuvent tenir, il y avoit dans chaque plat de la viande pour douze personnes, il donnoit à chacun son plat, & on se mettoit à manger, le marié estoit là qui avoit un grand plat de bouillon, dont il donnoit à boire tout son saoul au premier, lequel estant suffisamment desalteré bailloit le plat à son voisin qui faisoit de mesme, estant vuide on le remplissoit, puis ayant bien beu & mangé ils faisoient une pose, le plus ancien faisoit une harangue à la louange du marié, & faisoit le recit de sa genealogie où il se trouvoit toujours descendre de quelque grand Capitaine de dix ou douze races, exageroit tout
ce

de l'Ameriq. Septentrionale. 377
ce qu'ils avoient fait de beau,
tant en guerre qu'à la chasse,
l'esprit qu'ils avoient, les bons
conseils qu'ils avoient donné,
& tout ce qu'ils avoient fait en
leur vie de considerable, il com-
mençoit par le plus ancien en dé-
cendant de race en race & ve-
noit finir au pere du marié, puis
exhortoit le marié à ne point de-
generer de la valeur de ses an-
cestres: ayant achevé sa haran-
gue, toute la compagnie faisoit
deux ou trois cris, disant *hau,*
hau, hau; apres quoy le ma-
rié les remercioit, promettant
autant & plus que ses an cestres,
& l'assemblée faisoit encore le
mesme cry: ensuite la marié
se metoit à dancer, chantoit des
chansons de guerre qu'il com-
posoit sur le champ, qui exhal-

toit son courage & sa valeur , le nombre des bestes qu'il avoit tuées, & de tout ce qu'il pretendoit faire : en dansant il prenoit en ses mains un arc, des fleches, un grand baston où est amanché un os d'un Orignac , bien pointu dequoy ils tuent les bêtes l'Hyver, lors qu'il y a beaucoup de neges : ces choses-là les unes apres les autres , chacun ayant sa chanson, pendant laquelle il se mettoit en furie , & sembloit qu'il vouloit tout tuer : ayant finy , toutel'assemblée recommençoit leur *han, hau, hau*, qui signifie joye & contentement.

Après cela ils recommencent à manger & boire tant qu'ils soient saouls, puis ils appellent leurs femmes & enfans qui ne

de l' Ameriq. Septentrionale. 379
font pas loin, ils viennent &
chacun leur donne son plat dont
elles vont manger à leur tour.

Que s'il y avoit quelques fem-
mes ou filles qui eust ses mois, il
faut qu'elle se retire à part, les
autres leur donnent à chacune
leur part, en ce temps-là ils ne
mangent jamais que toutes seu-
les, elles ne font rien, & n'o-
sent toucher aucunes choses,
principalement du manger, il
faut qu'elles soient toujours à
l'écart.

Ils ont ainsi fait passer en cou-
tume le recit de leurs genealo-
gies, tant dans les harangues
qu'ils font aux mariages qu'aux
funeraillles, afin d'entretenir la
memoire & conserver par tra-
dition de pere en fils l'histoire de
leurs encestres, & l'exemple de

leurs belles actions & de leurs plus considerable qualitez, ce qui autrement leur pourroit échaper, & leur osteroit la connoissance de leurs parentez qu'ils conseruent par cemoyen-là & leur sert à transmettre leurs alliances à la posterité, de quoy ils sont tres curieux, principalement ceux qui vienent d'anciens Capitaines ce qu'ils rapportent quelquefois de plus de vingt races, & ce qui les fait plus estimer de tous les autres.

Ils observent certains degrez de parenté entre eux qui les empêchent de se marier ensemble, il ne se fait jamais de frere à sœur, de nepveu à niepce, de cousins à cousine, c'est à dire au second degré, car au dessous ils le peuvent, si une jeune mariée

de l'Amerique Septentrionale. 381
n'a point d'enfans de son mary
au bout de deux ou trois ans, il
la peut repudier, & la chasser
pour en prendre une autre : il
n'est tenu au service comme à
la premiere, il fait seulement des
presens de robes, de peaux, ou de
porcelenes, je diray en son lieu
ce que c'est que porcelene, il
est obligé de faire un festin au
pere de la fille, mais non pas si
solemnel que la premiere fois, si
elle devient grosse on fait grand
festin à ses parens, sinon il la
chasse comme la premiere, & se
marie à un autre, & sa femme
estant grosse il ne la voit plus, &
pour cela ils prennent des fem-
mes tant qu'ils veullent, moyen-
nant qu'ils soient bon chasseurs,
& point paresseux, autrement
les filles ne le prendront pas, on

voit des Sauvages qui ont des deux ou trois femmes grosses tout à la fois, & c'est toute leur joye que d'avoir grand nombre d'enfans.

En toutes ces réjouissances de nopces & de festins, ils se parent de leur plus beaux habits ; l'Esté les hommes avoient des robes de peau d'Orignac bien passées, blanches, passémentées de passément large de deux doigts du haut en bas, tant plein que vuide, d'autres ont trois rangs par le bas, les uns en long, & les autres en travers, d'autres en chevrons rompus, ou parsemées de figures d'animaux selon la fantaisie de l'ouvriere.

Elles faisoient toutes ces façons-là, de couleur rouge, violette & bleuë, appliquées sur la

de l'Amerique Septentrionale. 383

peau avec de la colle de poisson; ils avoient des os façonnez de plusieurs sortes qu'ils passoient tous chauds sur les couleurs de la maniere à peu près dont on dore les couvertures des livres : quant ces couleurs sont une fois appliquées elles ne s'en vont point à l'eau.

Pour passer leurs peaux on les mouille & on les étend au Soleil les faisant bien chauffer du costé du cuir pour aracher le poil, puis les tendent & arachent le poil avec des os faits exprés, comme ceux qui preparent une peau à mettre en parchemin, & ensuite ils la frotent de foix d'oyseau, & de quelque peu d'huile, puis l'ayant bien frotée entre leurs mains la passent sur un bois poly fait en dos

d'asne , ainsi que l'on fait pour passer les peaux à faire des gans sur un fer , la frotent tant qu'elle soit souple , & bien maniable ensuite la lavent & la tordent avec des bois plusieurs fois, tant qu'elles rendent l'eau blanche puis l'estendent pour la faire secher.

Pour les peaux passées avec le poil , ils ne se servent que de foix dont ils les frotent bien avec la main , & les passent encores sur leurs bois pour les bien corroyer , s'ils elles ne sont assez molettes ils y mettent encores du foix & recommencent à les froter tant qu'elles soient maniables puis les font secher , toutes ces robes-là sont faites comme une couverture soit pour hommes ou pour femmes.

Les

Les hommes les mettent sur leurs épaules lient les deux bouts avec des cordons de cuir dessous le menton , tout le reste n'est point fermé ; ils montrent tout leur corps , à la reserve de leurs parties qui sont cachées par le moyen d'une peau bien souple & fort mince , laquelle passe entre leurs jambes & est attachée par les deux bouts , à une ceinture de cuir qu'ils ont autour deux , & s'appelle un brayer.

Les femmes mettent cette robe en façon de Bohemiennes, l'ouverture est au costé , elles l'attachent avec des cordons en deux endroits , distans l'un de l'autre , en sorte que leur teste puisse passer dans le milieu & les bras aux deux costez , puis doublent les deux bouts l'un

sur l'autre , & par dessus elles mettent une ceinture qu'elles lient bien serrée , en sorte qu'elle ne puisse se deffaire par ce moyen elles sont toutes cachées, elles ont des manches de peaux qui sont attachées l'une à l'autre par derriere , elles ont aussi des chausses de peau en étrier qui n'ont point de pied les hommes les portent de mesme.

Elles font aussi des souliers de leurs vieilles robes d'Orignac , qui sont engraisées & meilleures que des neuves , leurs souliers sont arrondis pardevant , & la semelle redouble sur le bout du pied qui est froncée aussi menu qu'une chemise , cela est fait fort proprement , les filles en font pour elles enjolivez de couleurs & les coustures garnies de

de l'Ameriq. Septentrionale. 387
poil de Porc-épy qu'elles tei-
gnent en rouge & violet.

Elles ont de fort belles tein-
tures, sur tout leur couleur de
feu qui passe tout ce que nous
voyons icy en ce genre-là, ce
qui se fait avec une petite
racine grosse comme du fil; pour
la feuille elles ne la veulent
point faire voir, cela est rare
entre elles, c'estoit-là à peu
prés leurs habits d'Esté; pen-
dant l'Hyver leurs robes sont
de Castor, de Loutre, de Mar-
te, de Loups serviers, ou d'E-
cureüils, toujours martachées
c'est à dire peintes.

Mesmes leur visage lors qu'ils
vont en cérémonie avec leurs
beaux habits sont peint de rou-
ge ou de violet, ou bien ils se

font des rayes longues & courtes
& de couleur selon leur fan-
taisie, sur le nez, & sur les yeux,
le long des jouës, & se graissent
les cheveux d'huiles pour les
rendre luisans, qui sont les plus
beaux entre eux, ils semblent à
des mascarades, ce sont leurs pa-
rades aux jours de rejoüissances,

CHAPITRE XXVI.

De leur Coiffure, de leurs ornemens, & de leurs braveries. Du regime qu'ils observent pendant leurs maladies, de leurs divertissemens & conversations. Du travail des hommes & des femmes, & de leurs plus ordinaires occupations.

P Our distinguer les hommes & les femmes d'avec les garçons & les filles par les ornemens, les premiers ont les cheveux coupez au dessous des oreilles, les garçons les portent

tous longs, les lient en mousta-
ches des deux costez avec des
cordons de cuir; les curieux les
ont garnis de poil de Porc-épic
de couleurs, les filles les ont
aussi tout longs, mais les lient
par derriere de mesme cordons,
mais les galantes qui veulent
paroistre jolies & qui sçavent
bien travailler, se font des
garnitures de la largeur d'un
pied ou huit pouces en quarré
toute brodée de poil de Porc-
épic de toutes couleurs fait sur
le mestier, dont la chaîne est de
filets de cuir d'Orignaux mor-
nez qui est fort delicat, le poil
de Porc-épic est la trame, qu'el-
les passent au travers de ces filets
ainsi que l'on fait la tapisserie, ce
qui est bien travaillé; tout au-
tour ils font une frange des mes-

de l' Ameriq. Septentrionale 391
mes fillets qui sont entourés aussi
de ce poil de Porc-épic mêlez de
couleurs; en cette frange elles
mettent de la porcelene blan-
che & violette, elles s'en font
aussi des pendans d'oreilles, qu'el-
les ont percez en deux ou trois
endroits.

Cette porcelene n'est autre
chose que des dents d'un certain
poisson qui se pèche par les Sau-
vages de la nouvelle Angleterre,
qui leur estoit bien rare, & en
ce temps-là valoit beaucoup
entre eux, ce qui est commun
à présent, chaque grain est long
de la moitié d'un travers de
doigt, c'est tout leur enjolive-
ment en toute sorte de travail
où il falloit coudre à l'éguille,
qui estoit cette alaine dont j'ay
déjà parlé ou un poinçon d'os

bien pointu pour faire un petit trou, & y passoient leur fil, qui est fait d'un nerf d'Orignac qui se trouve au long de l'épine du dos, quand il est bien battu il se leve par filets aussi fin que l'on veut, c'est avec cela qu'elles cousent toutes leurs robes, qui ne se decousent jamais : voilà l'enjolivement des filles, si-tost qu'elles sont mariées, la mere les livrant à leur mary luy coupe les cheveux, qui est la marque du mariage, pareillement au marié.

La Loy qu'ils observoient anciennement estoit celle de ne faire à autrui que ce qu'ils souhaitoient leur estre fait ; ils n'avoient aucun culte : tous vivoient en bonne amitié & intelligence, ils ne se refusoient rien les uns

aux autres, si une cabanne ou famille n'avoit pas de vivres suffisamment ses voisins luy en donnoient, quoy qu'ils n'eussent que ce qui leur falloit, & de toutes autres choses de mesme, ils vivoient dans la pureté, les femmes estoient fidelles à leurs maris, & les filles fort chastes, point sujettes à maladies; ne connoissoient point de fièvre, s'il leur arrivoit quelque accident, par chute, par brûlures, ou en coupant du bois, manque de bonne haches, qui vacilloient faute de bien couper, il ne leur falloit point de Chirurgien, ils connoissoient des herbes, dont ils se servoient & se guerissoient fort bien, ils n'estoient point sujets à la goutte, gravelle, fièvres nyumatismes, leur reme-

de general estoit de se faire
suer, ce qu'ils pratiquoient tous
les mois & mesme plus souvent,
je dis pour les hommes; car je
n'ay point eu connoissance que
les femmes se fissent suer, pour
cet effet ils faisoient une petite
cabanne en rond pour tenir au
nombre de quatre, cinq, six, sept,
ou huit au plus, elles estoient
couvertes d'écorse de haut en
bas, bien bouchées à la reserve
d'une petite ouverture pour en-
trer, le tout se recouvroit encore
de leurs robes, & pèdant que cela
se faisoit l'on avoit de grosses
roches que l'on metoit dans le
feu, & que l'on faisoit bien rou-
gir, après quoy ceux qui vou-
loient suer, se mettoient tous
nuds dans la cabane assis sur
le cul tous en rond, estant là

de l' Amerique Septentrionale. 395

leur femme ou des garçons leur donnoient de ces roches toutes rouges, avec un grand plat tout plain d'eau, & un autre petit pour verser de l'eau sur les roches qui étoient au milieu d'eux; cette eau que l'on verfoit sur ces roches faisoit une fumée qui remplissoit la cabanne & l'échauffoit si bien que cela les faisoit suer; lors qu'ils commençoient à suer ils ne jettoient plus d'eau que de temps en temps, les roches estant froides ils les mettoient dehors, on leur en donnoit d'autres toutes rouges: ils ne se pressoient pas de suer, s'échauffoient petit à petit, & si bien que l'eau leur couloit de toutes parts laquelle ils abatoient de temps en temps avec la main, ils y demeuroient

tant qu'ils pouvoient , & s'y
tenoient une heure & demie &
deux heures. Pendant ce temps-
là , ils chantoient des chansons,
faisoient des contes pour se fai-
re rire : vouloient-ils sortir , ils
abatoient l'eau tant qu'ils pou-
voient du haut en bas , & puis
prenant leur course ils s'en al-
loient se jeter dans la mer ou
riviere , estant rafraichis ils
mettoient leurs robes sur eux , &
puis s'en alloient en leur cabane
aussi posez qu'auparavant. Nos
François se font suer comme
eux , & ils se jettent à l'eau de
mesme & n'en font point in-
commodez ; l'eau de ces païs-
là n'incommode point la santé:
l'Hyver que nos gens vont à la
chasse , quelquefois ils n'ont
point de chiens & tuent du gi-

de l'Amerique Septentrionale. 397
bier , ceux qui sçavent nager se
mettēt à l'eau pour l'aller querir
& s'en reviennent au logis pour
changer d'habits & n'en reçoivent
aucune incommodité , &
n'en sont jamais enrhuméz.

S'ils estoient malades à mourir
de vieillesse, ou quelque autre accident
d'arbres, ou autre chose
qui tomboit sur eux & où il ne
paroissoit rien , il y avoit des
vieillards qui disoient parler au
manitou , c'est à dire au diable,
qui les venoient souffler , ces
gens-là leur mettoient force
scrupules en l'esprit , dont j'ay
parlé de plusieurs cy-devant, c'é-
toient des gens qui auoient quel-
que subtilité plus que les autres,
qui leur faisoient croire tout ce
qu'ils vouloient & passoient
pour leurs Medecins. Ces gens-

là venoient voir le malade, luy demandoient où estoit son mal, après s'estre bien enquis de tout il promettoient guerison en le soufflant, & pour cela ils se mettoient à danser parlant à leur *manitou*, ils dansoient avec telle furie qu'ils écumoient gros comme les poings des deux costez de la bouche, pendant ce temps là ils alloient de fois à autres trouver le malade, & l'endroit où il avoit témoigné sentir le plus de douleur ils posoient la bouche dessus & y souffloient de toute leur force quelque temps, & puis commençoient à danser, en suite dequoy ils retournoiẽt au malade faire tout de mesme qu'auparavant, puis ils disoient que c'estoit le *manitou* qui le tenoit là qu'il avoit passé en quelques endrois

de l' Ameriq. Septentrionale. 399
où il n'avoit pas satisfait à l'hom-
mage accoustumé ou quelque
autres folies semblables, &
qu'avec le temps il s'espereroient le
faire sortir, cela duroit quel-
quesfois des sept à huit jours, & à
la fin ils faisoient semblant de luy
arracher quelque chose du corps
par subtilité qu'ils montroient,
en disant le voilà, le voilà, il est
forty, maintenant il est guery,
& en effet souvent il s'en gueris-
soit par imagination, & s'ils n'en
guerisoient ils trouvoient quel-
que autre excuse, à sçavoir qu'il
y avoit plusieurs *manitous* qu'ils
n'avoient pas voulu sortir, &
qu'ils les avoient trop meprisez;
ils faisoient toujours leur cause
bonne, on ne laissoit pas de leur
donner quelque chose, non pas
tant que s'il eust esté entiere.

ment guery, ces Medecins-là estoient vieillards paresseux qui ne vouloient plus aller à la chasse, & qui avoient d'eux tout ce qui leur falloit, s'il y avoit quelques belles robes ou autre chose de rare en une cabane, c'étoit pour Monsieur le Medecin, quand on tuoit des bestes on luy envoyoit tous les meilleurs morceaux, quand ils avoient guery trois ou quatre personnes ils ne manquoient plus de rien ce qui ne leur estoit pas mal aisé de faire, en ce que la plus grande maladie des Sauvages, ne venoit que de fantaisie; leur ostant cela de l'esprit tout aussi-tost ils estoient gueris.

Les Sauvages aimoient fort ces tours de souplesses & à entendre des contes, il y avoit de ces

de l'Ameriq. Septentrionale. 401
ces vieillards qui en compo-
soient comme on faisoit aux en-
fans du tēps des Fées, ou de peau
d'asne, ou autres semblables,
mais eux les composoient sur les
Orignaux, sur les Renards & au-
tres animaux, leurs disoient qu'ils
en avoient veu d'assez puissants
pour avoir appris à travailler aux
autres, comme sont les Castors,
& oüy d'autres qui parloient;
ils faisoient des contes qui é-
toient agreables & d'esprit,
quand ils en disoient quelqu'un,
c'estoit toûjours par ouy dire de
leur grand pere, ce qui faisoit
paroistre qu'ils avoient eu con-
noissance du Deluge, & des cho-
ses de l'ancienne Loy. Lors qu'ils
faisoient des festins de réjouif-
sance, apres estre bien repeus,
il y en avoit toûjours quelqu'un

qui en faisoit un si long qu'il en avoit pour toute la journée & soirée avec les intervalles de rire, ils estoient grands rieurs, si un faisoit un conte, tous l'écou-
toient avec un grand silence, s'ils se mettoient à rire s'estoit un ris general; pendant ce temps-là ils ne laissoient pas de petuner, ils avoient un certain tabac verd, dont la feuille n'étoit pas plus longue que le doigt ny plus large, ils le faisoient secher & le mettoient en pain, fait en galette, épaisse de quatre doigts, la fumée n'estoit pas forte, le tabac bon & fort doux : ces faiseurs de contes qui paroissoient plus subtils que les autres, quoy que leur subtilitez ne fussent que des badineries, ne laissoient pas d'abuser ceux qui prenoient

de l'Ameriq. Septentrionale. 403
plaisir à les écouter.

Pour le travail des hommes ,
il consistoit à faire leurs arcs qui
estoit d'Erable tout de brin ;
pour le façonner ils se servoient
de leurs haches & cousteaux ;
pour le polir ils se servoient de
coquilles d'huîtres ou autres co-
quilles qu'ils polissoient comme
peut faire le verre ; leurs fleches
sont de cedres, qui se fend droit,
& qui avoient pres de demie bras-
se de longueur : ils les emplu-
moient de queue d'Aigles ; au
lieu de fer ils y mettoient des
os : leur bois de raquette estoient
de haistre de la grosseur de cel-
les à jouer à la paulme , plus lon-
gues & plus larges , & de la mé-
me forme sans manche, leur hau-
teur estoit d'ordinaire à un cha-
cun de la ceinture en bas , ils y

mettoient deux bois qui traversoient, distant l'un de l'autre de la longueur du pied, elles étoient cordées de peau d'Orignac, passée en parchemin, que l'on coupoit par éguillettes fort longues grosses & menuës; la grosse se mettoit dans le milieu de la raquette où l'on met le pied entre ces deux bastons, & la plus menuë aux deux bouts; tout joignant le baston de devant, on laissoit une ouverture au milieu de cette raquette pour y passer le bout du pied en cheminant, afin que la raquette ne leve point du derriere, & qu'elle ne fasse que traîner, c'étoient d'ordinaire les femmes qui les cordoient.

Leurs bâtons à darder, étoient aussi de hestre, au bout desquels

de l'Amerique Septentrionale. 405
ils emmanchoient un grand os pointu , ils s'en servoient pour darder les bestes lors qu'il y avoit beaucoup de neges.

Pour faire leurs canots ils cherchoient les plus gros bouleaux qu'ils pouvoient trouver , ils levoient l'écorce de la longueur du canot qui estoit de trois à quatre brasses & demie , la largeur d'environ deux pieds par le milieu , & toujours en diminuant aux deux bouts venant à rien ; la profondeur estoit d'un homme assis à venir jusques aux aisselles ; la garniture du dedans pour le renforcer estoit des lattes de la longueur du canot , larges de quatre doigts en appetissant par les bouts , afin qu'elles se pussent joindre ; le dedans du canot en estoit garny

par tout, & tout autour d'un bout à l'autre; ces lattes estoient faites de cedre qui est leger, & qu'ils fendoient aussi long qu'ils vouloient & aussi mince qu'ils leurs plaisoit; ils faisoient encore du mesme bois, des demy cercles pour servir de membres, & leurs donnoient la forme au feu.

Pour coudre le canot ils prenoient des racines de sapin de la grosseur du petit doigt & plus petites encore, elles estoient fort longues, ils fendoient ces racines en trois ou quatre les plus grosses, ce qui se fend plus facilement que l'ozier à faire des paniers; ils faisoient des paquets de cela que l'on mettoit dans l'eau de peur qu'ils ne se chassent, il falloit encore deux

bastons de la longueur du canot, tout rond, & de la grosseur d'une grosse canne, & quatre autres bastons de haistre plus courts: tout cela estant près ils prenoient leurs écorces, la plioient & dressoient en la forme que doit estre le canot, puis mettoient ces deux grandes perches tout autour, cousuës sur le bord en dedans avec ces racines.

Pour coudre ils perçoient l'écorce avec un poinçon d'os pointu & passoient dans le trou un bout de l'ozier, le tiroient & ferroient le baston contre l'écorce tant qu'ils pouvoient toujours en tournant le baston de l'ozier, en sorte qu'ils se touchoient l'un l'autre; les bastons estant bien cousus, tout autour,

ils en mettoient aussi de petits de haistre de travers, l'un dans le milieu qui entroit des deux bouts, en des trous qui étoient aux bastons dont le canot estoit bordé, & trois autres en avant, distantes de demie brasse les unes des autres, qui alloient en diminuant comme la forme du canot, & trois autres aussi qui se mettoient en arriere en mesme distance; tous ces bastons entrent aussi par des bouts dans des trous qui estoient faits en ces bastons qui sont cousus tout autour du canot, auquel ils estoient si bien attachez des deux costez que le canot ne se pouvoit élargir ny étressir.

En suite on mettoit ces grandes lattes, dont on garnissoit tout le dedans du haut en bas, qui

de l'Ameriq. Septentrionale 409

qui se touchoient toutes : pour les tenir ils mettoient par-dessus ces demy-cerceaux , dont les bouts venoient joindre d'un côté & de l'autre ; au dessous de ces bastons qui estoient cousus tout autour par le haut , qu'ils y faisoient entrer de force & en garnissoient tout le canot d'un bout à l'autre , ce qui rendoit le canot ferme , en sorte qu'il ne plioit point par aucun endroit.

Il y avoit des coûtures , car pour l'étressir des deux bouts ils fendoient l'écorce du haut en bas , ils doubloient les deux bouts l'un sur l'autre qu'ils coûsoient, mais pour empescher que les coûtures ne prissent l'eau, les femmes & les filles maschoient de la gomme de sapin tous les jours tant qu'elles devint en

M m

onguent , qu'ils appliquoient avec du feu tout le long des côûtures , ce qui estanchoit mieux que du bray ; tout cela estant fait le canot estoit achevé, qui estoit si leger qu'un homme seul le pouvoit porter sur sa teste.

Les avirons étoient de haistre, la palle de la lōgueur du bras, large d'un demy pied ou environ, & le manche un peu plus long que la palle le tout d'une piece, trois, quatre & cinq personnes, tant hommes que femmes ramoient ensemble, cela alloit extrêmement viste, ils alloient aussi à la voile, qui étoit autrefois d'écorce, mais le plus souvent d'une peau d'un jeune orignac bien passée ; s'ils avoient le vent favorable, ils alloient aussi viste

de l'Ameriq. Septentrionale. 411
que le jet d'une pierre, & un
canot portoit jusques à huit ou
dix personnes.

Le travail des femmes estoit
d'aller chercher la beste apres
qu'elle estoit tuée, l'écorcher,
la couper par morceaux pour la
faire cuire : pour cet effet elles
faisoient rougir les roches, les
mettoient & ostoient de la chau-
diere, amassoient tous les os
des orignaux, les piloient avec
des pierres sur une autre bien
large, les reduisoient en poudre,
puis les mettoient en leur chau-
diere & les faisoient bien boüil-
lir, ce qui rendoit une graisse qui
venoit sur l'eau, qu'ils amassoient
avec une cuillier de bois, & les
faisoient tant boüillir qu'à la fin
les os ne rendoient plus rien, en
forte que des os d'un orignac,

sans compter la moüelle, ils en tiroient cinq à six livres de graisse blanche comme nege, ferme comme de la cire; c'étoit dequoy ils faisoient toute leur provision pour vivre allant à la chasse; nous l'appellons du beurre d'O-rignac, & eux du Cacamo.

Elles faisoient leurs plats d'écorces grands & petits, les couvoient avec ces racines de sapin, si bien qu'ils tenoient l'eau, elles en garnissoient quelqu'uns de poil de Porc-épic, faisoient des sacs de jonc aplaty, qu'elles tressoient les uns dans les autres, alloiēt aux bois chercher du bois sec, qui ne fume point pour se chauffer & brûler à la cabane; tout autre sorte de bois étoit bō pour la chaudiere, attēdu qu'elle étoit toujours hors de la cabane,

elles alloient chercher de l'eau ,
passoient les peaux , faisoient
les robes , les manches , les bas ,
& les souliers , cordoient les ra-
quettes , faisoient & defaisoient
les cabannes , alloient chercher
le sapin dont elles garnissoient
tout le dedans de la cabanne de
l'épaisseur de quatre doigts , à
la reserve du milieu ou se faisoit
le feu , qui n'estoit point garny ,
elles l'arrangeoient si bien qu'on
l'auroit levé tout d'une piece ,
ce qui leur servoit aussi de pail-
lasse & de matelats à se coucher.

La plume estoit une peau
d'ours ou d'un jeune Orignac ,
dont le poil est fort long & é-
pais : lors qu'ils se couchoient
ils defaisoient leurs robbes qui
leurs servoient de couvertures ,
ils avoient tous les pieds au feu ,

qui ne mouroit point, l'entretenant toujours & y mettant du bois dont la provision estoit à la porte.

Si on changeoit de lieu pour aller cabanner en un autre endroit les femmes portoient tout: leurs filles grandes & petites portoient aussi selon leurs forces, on les accoutumoit pour cela de jeune âge au travail, & à tout ce qu'il y avoit à faire, mesme à mâcher de la gomme de sapin, aussi n'avoient-elles jamais mal aux dents, qu'elles avoient bien arrangées & blanches comme de la nege: si les Dames de France se servoient de cette gomme, je ne doute point qu'elles n'en tirassent les mesmes avantages: car il est bon de remarquer icy que les hom-

de l'Ameriq. Septentrionale. 415
mes qui vivoient d'un mesme regime n'avoient pas neantmoins les dents si belles que les femmes qui estoient obligées de macher la gomme de sapin pour calfetter leurs canots.

Le travail des hommes estoit de faire leurs bois de raquettes, les plier, les polir, mettre les deux bois de travers, les rendre tout prest à estre cordées, ils faisoient leurs arcs, leurs fleches, les bois pour emmancher leurs grands os dont ils tuoient les originaux, les castors, & tout ce qu'ils dardoient : ils faisoient encore les planches surquoy les femmes mettoient leurs enfans, & toutes autres sortes d'ouvrages de bois.

Ils faisoient aussi leurs pipes à prendre du tabac, ils en faisoient

de bois, d'un pouce du hom-
mart qui est proprement l'é-
crevisse de mer, ils en faisoient
aussi d'une certaine pierre verte,
& d'un autre qui est rouge, a-
vec le tuyau, le tout d'une pie-
ce.

Pour creuser & percer le tuyau
ils se servoient de leurs os dont
la pointe estoit un peu platte &
tranchante, & à force de tour-
ner & virer ils creusent la pier-
re & perçoient le tuyau, de mes-
me & à force de temps en ve-
noient à bout, tout leur travail
n'étoit jamais bien pressé, & ce
qu'ils en faisoient estoit seule-
ment pour leur divertissement.

Pour leurs autres sortes de pi-
pes elles étoient de deux pieces,
les tuyaux estoient faits d'un
certain bois que nos matelots

de l'Ameriq. Septentrionale. 417
nomment du bois de Calumet,
ils en faisoient des tuyaux d'un
pied & d'un pied & demy de
longueur; pour les percer ils fai-
soient un cerne à un pouce près
du bout dont ils ostoient le bois
tout autour jusques au milieu;
qu'ils laissoient gros comme la
mesche d'une chandelle qui sem-
ble de la moisle, quoy qu'il n'y
en ait point ou si peu qu'elle ne
paroist quasi pas; ils prenoient
cette méche avec les dents qu'ils
tenoient ferme, & tout le reste
du baston avec les mains qu'ils
tournoient petit à petit & fort
doucement; & cette méche se
tordoit si bien qu'elle se deta-
choit du dedans du baston, estant
deprise d'un bout à l'autre de sa
grosseur; on la tiroit tout dou-
cement en tournant toujors le

baston, qui de cette maniere se trouvoit percé; ensuite ils le polissoient & le rendoient de la grosseur qu'il le falloit pour entrer dans le trou de la pipe, qui estoit quelquefois de bois dur, quelquesfois d'os d'orignac, du ponce de homart, ou d'écrivisse de mer, & de toutes autres choses selon la fantaisie qui leur prenoit d'en faire.

CHAPITRE XXV.

*La chasse des Orignaux, des
Ours, des Castors, des Loups
serviers & autres animaux,
selon leur saison.*

LA chasse des Sauvages anciennement leur estoit facile, ils ne tuoient des bestes qu'à mesure qu'ils en avoient besoin; estans las d'en manger d'une sorte ils en tuoient d'une autre; ne vouloient ils plus manger de viande, ils prenoient du poisson, ils ne faisoient point d'amas de peaux d'orignac, castors, loutres ny autres qu'autant qu'il

leur en falloit pour leur service; laissoient le reste où les bestes étoient tuée, & ne prenoient pas la peine de les apporter à la cabanne.

La chasse d'orignac se faisoit l'Esté par surprises : les Sauvages sçavoient à peu près les endroits où on les pouvoit trouver; en ces quartiers-là ils battoient le bois allant d'un costé & d'autre pour en trouver la piste, l'ayant trouvée ils la suivoient & connoissoient par cette piste si c'estoit masle ou femelle, même à la fumée, & s'il étoit vieil ou jeune, par la piste ils connoissoient aussi s'ils estoient proches de la beste, pour lors ils regardoient s'il y avoit quelque Fort ou prairie proche ou la beste pouvoit estre selon le train

de l'Ameriq. Septentrionale. 421
qu'elle tenoit, ils s'y trompoient
peu, ils faisoient une enceinte
autour du lieu où elle estoit pour
prendre le dessous du vent, afin
de n'estre pas éventez de l'ori-
gnac, ils en approchoient tout
doucelement crainte de faire du
bruit tant qu'ils la peussent
découvrir; l'ayant découverte
s'ils n'estoient pas assez prests
approchoient encore tant qu'elle
fut à portée de la fleche, qui
est de quarante-cinq à cinquante
pas; alors ils laschoient leur
coup dessus la beste qui demeu-
roit rarement pour une fleche,
apres quoy il la falloit suivre à
la piste, quelquesfois la beste
s'arrestoit n'entendant plus de
bruit; ils alloient au petit pas;
& connoissant cela à son train,
ils tâchoient de l'approcher en-

core une fois, & luy donnoient encore un coup de fleche : si cela ne la faisoit demeurer il la falloit encore suivre jusques au soir & couchoient proche la bête, & le matin l'alloient retrouver au giste : estant paresseuse de se lever à cause du sang qu'elle avoit perdu, ils luy donnoient un troisieme coup & la faisoient demeurer l'achevant de tuer ; alors ils rompoient des branches pour marquer l'endroit pour l'envoyer querir par leurs femmes.

Mais apres avoir tiré les deux premiers coups, ils tâchoient de gagner le devant pour la faire tourner devers la cabanne, la poursuivant & la faisant approcher tant qu'elle tombast morte manque de force ; souvent ils

de l'Ameriq. Septentrionale. 423
l'amenoient tout proche de la
cabane; ils en trouvoiēt toujours
plusieurs ensemble, mais l'Esté
ils n'en peuvent suivre qu'un.

Le Printemps la chasse se fai-
soit encore de mesme, si ce n'est
lors que les femelles entrent en
amour; en ce temps-là la chasse
se faisoit la nuit sur les rivières
en canot, contrefaisant le cry
de la femelle, & puis avec un
plat d'écorce, les Sauvages pre-
noient de l'eau, la laissoient
tomber dans l'eau de haut, & le
bruit faisoit venir le masle qui
croyoit que ce fust une femelle
qui pissoit : pour cela ils se lais-
soient aller doucement au fil de
l'eau, si c'estoit en montant ils
ramoient tout doucement, &
de temps en temps ils faisoient
tomber de l'eau contrefaisant

toûjours la femelle, & alloient tous sur le bord de la riviere, s'il y avoit quelque masle dans le bois qui entendit le bruit de cette eau il y venoit; ceux qui étoient dans le canot l'entendoient venir, par le bruit que faisoit la beste dans le bois, & continuoient de contrefaire toûjours le cry de la femelle, les faisoient venir tout proche d'eux; ils estoient tous prests à tirer dessus & ne le manquoient pas: la nuit la plus noire estoit la meilleure pour cette chasse, & le temps le plus calme; le vent empeschant d'entendre le bruit que faisoit la cheute de l'eau.

Pour l'Hyver la chasse estoit differente à cause des neges, on se servoit de raquettes, par le moyen

de l'Ameriq. Septentrionale. 425
moyen desquelles on marche sur
la nege sans enfoncer, princi-
palement le matin à cause de la
gelée de la nuit, & en ce temps-
là elle porte les chiens, mais l'o-
rignac ne fait pas grand chemin,
parce qu'il enfonce dans la ne-
ge, ce qui le fatigue beaucoup à
cheminer.

Pour trouver les orignaux, les
Sauvages couroient dans les bois
d'un costé & d'autre pour trou-
ver du bois mangé; car en ce
temps-là ils ne mangent que le
jet du bois de l'année, la où ils
trouvoient le bois mangé, ils
rencontroient bien-tost les bê-
tes qui n'en estoient pas loin, &
les approchoient facilement ne
pouvant pas aller viste, ils leurs
lancoient un dard, qui est le
grand baston dont j'ay parlé.

au bout duquel est emmanché ce grand os pointu qui perce comme une épée, mais s'il y avoit plusieurs orignaux à la bande ils les faisoient fuir, alors les orignaux se mettoient tous queue à queue, faisoient un grand cerne d'une lieue & demie, ou deux lieues, & quelquesfois plus, & battoient si bien la neige à force de tourner qu'ils n'enfonçoient plus: celui de devant étant las se met derriere, mais les Sauvages qui estoient plus fins qu'eux se mettoient en embuscade, & les attendoient à passer, & là ils les dardoient; il y en avoit un qui les poursuivoit toujours; à chaque tour il en demeuroid toujours un, mais à la fin ils s'écartoient dans le bois, les uns d'un costé, les autres de l'autre; il en

de l'Ameriq. Septentrionale. 427
demeuroit toujours 5. ou 6. &
quand la nege portoit, les chiens
les suivoiēt quelque nōbre qu'il
y en eust, il ne s'en pouvoit sau-
ver un seul, mais en ce temps-
là ils n'en tuoient que leur pro-
vision, & n'alloient à la chasse
qu'à mesure qu'ils avoient be-
soin de viande; route leur chas-
se & pêche ne se faisoient qu'au-
tant qu'ils avoient necessité
de manger.

La chasse du castor se faisoit
l'Esté à la fleche dans les bois où
on les prenoit, ou bien dans des
lacs ou étangs, où les Sauvages se
mettoient en canots & à l'affust
pour les gueter lors qu'ils ve-
noient sur l'eau prendre l'air,
mais le plus commun & le plus
assuré, c'estoit de rompre leur
digue & en faire perdre l'eau,

alors les Castors se trouvoient sans eau, ne scachant plus où aller, leur logement paroissoit par tout, les Sauvages les attrapoyent à coups de fleches. & de leurs dards, & en ayant leurs provisions ils laissoient là tout le reste.

Les Castors n'entendant plus de bruit se rassembloient & se mettoient à raccommoder leur digue; c'est là où nous les avons veu travailler, ce qui fait bien croire que tout ce que j'ay dit de leur travail est veritable. Je ne tiens pas le travail de leurs digues à les faire entieres, si difficile que de les raccommoder estans rompuës dans le milieu.

L'Hyver la chasse s'en faisoit autrement, les digues & les lacs estant tous gelez: Pour lors les

Sauvages ont leurs chiens qui sont une espece de mâtins, mais plus déchargez, ils ont la teste de renard & ne jappent point, ayant seulement un hurlement qui n'est pas de grand bruit; pour les dents elles sont plus longues & plus afillées que celles des mâtins, ces chiens servent pour la chasse de l'Orignac comme j'ay dit, le Printemps, l'Esté, l'Automne, & l'Hyver lors que les neges les peuvent porter; il n'y a pas de Chasseurs qui n'en ayent des sept à huit: ils les cherissent beaucoup; s'ils ont des petits que la mere ne puisse nourrir, les femmes les font teter; sont ils grands ils leurs donnent du bouillon, estant en estat de servir on ne leur donne plus rien.

que les tripailles des bestes que l'on tuë, s'ils sont huit jours sans tuer des bestes, ils sont autant sans manger, pour des os on ne leur en baille point crainte de gaster leurs dents, ny mesme ceux de Castor, s'ils en mangeoient cela empescheroit les Sauvages d'en tuer, mesme si on les faisoit brûler, car il est bon de remarquer icy, que les Sauvages avoient la dessus des superstitions dont on a eu bien de la peine à les desabuser : s'ils avoient fait rostir une anguille ils croyoiët aussi que cela les empescheroit d'en prendre une autrefois : ils avoient anciennement plusieurs scrupulles de cette sorte qu'ils n'ont plus à present, & dont nous les avons desabusez.

C'estoit leur richesse que leurs chiens, & pour témoigner à un amy l'estime qu'ils faisoient de luy, ils luy donnoient à manger le chien qu'ils estimoient le plus en témoignage d'amitié: on dit que c'est un excellent manger: ils le font encore, & les François en mangent quand ils se trouvent aux festins, dont ils font grand recit, & l'ayment plus que le mouton; cela ne m'a pourtant jamais donné envie d'en manger.

Lors qu'ils menoient leurs chiens à la chasse de l'Orignac, le Printemps, l'Esté, & l'Automne, les chiens alloient quelque temps les uns d'un costé, les autres de l'autre: celui qui rencontroit quelque piste la suivoit sans faire bruit, s'il attra-

poit la beste il gaignoit le devant luy sautant sur le nez : pour lors il hurloit, l'Orignac s'y amusoit & luy vouloit donner du pied de devant ; tous les autres chiens qui l'entendoient y couroient & l'attaquoient de tous les costez ; il se defend de ses pieds de devant, les chiens tâchent de luy attraper le meufle ou les oreilles : pendant ce temps-là le Sauvage arrive qui tâche sans se faire voir de l'aborder à portée & au deffous du vent, car si la beste l'apperçoit ou l'éventent, l'Orignac prend la fuite & se moque des chiens, sinon le Chasseur luy donne un coup de fleche, estant blessé il a peine de se sauver des chiens qui le suivent toujours, & le Sauvage aussi, qui le rattrappe & le

de l'Ameriq. Septentrionale. 433

& le tire encore, mais quelques fois les chiens qui l'ont attrapé aux oreilles ou au muse le couchent bas avant que le Sauvage l'eye ratrapé; ils n'ont garde de l'abandonner, car bien souvent il y a sept à huit jours qu'ils n'ont mangé, le Sauvage arrivé, l'acheve de tuer, luy fend le ventre, donne toutes les tripailles à ses chiens qui font grand curée, c'est ce qui rend leurs chiens aspres à la chasse: pour l'Hyver lors qu'il a pleu sur la nege & qu'elle peut porter les chiens, ils s'en servoient comme j'ay déjà dit, parce qu'ils n'ont pas pour lors tant de peine à attraper les Orignaux, ne courant pas si viste, étant plus lourds que les chiens ils enfoncent dans la nege, & ne peuvent

O o

434 *Histoire naturelle*
plus aller que par sauts.

Pour celle du Castors elle se faisoit aussi l'Hyver avec les chiens, mais ils ne servoient qu'à trouver le logement où ils sentoient les castors au travers de la glace, les ayant trouvés les Sauvages couppoient la glace & faisoient un trou assez large pour pouvoir passer le Castor, ensuite ils en faisoient un autre à vingt-cinq ou trente pas de là, sur le lac au large ; en ce lieu-là se mettoit un Sauvage ou deux avec l'arc & la fleche qui a un harpon d'os au bout fait en cramailiere, comme celui dont on se servoit à la pesche de l'éturgeon, mais plus petit, qui a aussi une corde où il est attaché d'un bout, & le Sauvage tenoit l'autre ; tout cela estant fait, un

de l'Ameriq. Septentrionale. 435
autre Sauvage alloit à l'autre
trou proche du logement des
Castors, se couchoit le ventre
sur la glace, mettoit son bras
dedans le trou pour chercher
l'ouverture des Castors, par où
ils mettent leur queue dans
l'eau ; là ils sont arrangez tous
les uns contre les autres, c'est à
dire tous ceux d'une famille
Castorienne ; les ayant trouvez
le Sauvage passoit la main tout
doucelement sur le dos d'un par
plusieurs fois, & approchant
petit à petit de la queue taschoit
de la prendre.

J'ay oüy dire à des Sauvages,
qu'ils ont esté si long-temps le
bras dans l'eau que la glace pre-
noit tout autour de leur bras,
quand ils tenoient une fois la
queue ils tiroient le Castor tout

d'un coup de l'eau sur la glace, & en mesme temps luy donnoient de la hache sur la teste, & l'affommoient de crainte que le castor ne les mordit, car où ils mettent les dents ils emportent la piece; en ayant tiré un ils tâchoient d'en avoir un autre, auquel ils faisoient de mesme, les frottant doucement cela ne les fait pas fuir, s'imaginant se toucher les uns les autres, mais pourtant en ayant enlevé trois ou quatre le reste prend la fuite & se jette à l'eau, n'y pouvant demeurer longt-temps sans respirer; le jour qui donne sur le trou qui est au large les y fait venir pour prendre l'air; les autres Sauvages qui sont là en embuscade, si-tost qu'ils paroissent leurs donnent un coup de fleche,

le harpon qui a des dents prend à quelque endroit du castor qui l'empesche de sortir ; on tire donc la corde, on ramene le castor au trou , puis l'enlevent sur la glace & l'assomment , quelque temps apres il en vient un autre que l'on prend de même , il s'en sauve peu d'une cabane, ils attrapoient tout. L'humour des Sauvages est de ne pardonner non plus aux petits qu'aux grands ; ils tuoient tout de quelque sorte de beste que ce fust quand ils les pouvoient attraper : il est bon de remarquer icy qu'ils estoient plus friands des petits que des grands de quelques especes de bestes que ce fust , en sorte que souvent lors qu'ils couroient deux Esclans masles & femelles , ils

quittoient le masle s'ils apperçoient que la femelle fust pleine afin d'avoir ses petits, car d'ordinaire elles en portent d'eux, & c'est pour eux un grand regal.

Pour les Ours, s'ils en tuoient l'Hyver il falloit qu'ils les rencontraient en allant à la chasse, rencontrant quelques gros arbres ils regardoient s'il sortoit de l'haleine en forme de fumée de dedans, s'ils en apperçoient s'estoit un signe que l'Ours y estoit, ils montoient dessus l'arbre & tuoient l'ours avec leurs dards, puis ils le tiroient de dedans; l'Esté ils en rencontroient dans le bois qu'ils suivoient à la piste; où le tuoient quelquesfois sur un chefne où ils mangeoiēt dugland, lors un coup

de l' Ameriq. Septentrionale 439
de fleche les faisoit bien-tost dé-
cédre, & si-tost qu'il estoit à bas,
ils redoubloient d'une autre fle-
che, puis l'assommoient à coups
de haches, s'ils le rencontroient
à terre & qu'ils tirent dessus, se-
lon que l'ours est blessé il fuit,
ou vient à l'homme, qui a bien-
tost une autre fleche parée; s'il
ne le fait demeurer, l'ours l'em-
brasse, & l'auroit bien-tost mis
en pieces avec ses grifs, mais le
Sauvage pour l'éviter se jette la
face contre terre, l'ours le sent,
& si l'homme ne remuë point,
il le tourne & luy porte le nez
sur la bouche pour connoistre
s'il respire; s'il ne sent point
son halaine, il met le cul sur
son ventre, le foule tant qu'il
peut, & en mesme temps re-
porte son nez sur sa bouche, s'il

n'y sent point son halaine, & que l'homme ne remuë point il le laisse là, & s'en va à quinze ou vingt pas, puis se met sur le cul & regarde si l'on ne remuë point, que l'on demeure quelque temps immobile il s'en va, mais s'il void remuer, il revient à l'homme, luy foulera encore sur le ventre assez long-temps, puis il retourne le sentir à la bouche, s'il s'apperçoit qu'il respire, il le foulera comme cela tant qu'il croye l'avoir étouffé, si pendant ce temps-là les blessures ne le font tomber bas; pour s'en garantir il faut bien prendre garde de respirer ny de remuer qu'il ne soit tres-éloigné, ils ne font point d'autre mal, & lors qu'on a des chiens on se garantist de tout cela.

Pour les Loups serviers , si les Sauvages les rencontrent & qu'ils les poursuivent ou leurs chiens, cet animal monte dans un arbre où il est facile à tuer, pendant que les chiens l'épouvantent de leurs cris; tous les autres animaux ne sont pas bien mal aisés à tuer, & il n'y en a point qui soit capable d'attaquer l'homme à moins qu'il n'en soit attaqué le premier; ils ne tuoient qu'à la fleche toutes sortes de gibier d'eau & de terre, soit en volant ou à terre; pour l'écureuil, la perdrix & autres petit gibier, ce sont les enfans qui s'amusent à cela.

CHAPITRE X XVI.

La chasse des Oyseaux, des Poissons, tant de jour que de nuit, & la ceremonie de leur Enterrement, ce qui s'y pratiquoit lors que l'on les mettoit en terre

ILs avoient encores une autre chasse de nuit qui est assez plaisante en de certains cul de sacs qui sont à labry du vent, les Outardes, les Cravans & les Canards s'y retirent pour dormir fort au large, car à terre ils ne seroient pas en seureté à cause des Renards, en ces lieux

de l'Ameriq. Septentrionale. 443
là les Sauvages alloient deux ou
trois dans un canot avec des
torches qu'ils faisoient d'écorse
de bouleau qui flamboient plus
clair que des flambeaux de cire
estans au lieu où sont tous ces
oyseaux ils se couchoient dans
le canot qu'ils laissoient al-
ler à la derive sans paroistre ;
la marée les portoit droit au
milieu de tous ces oyseaux qui
n'en ont point de peur, s'imagi-
nant estre quelque piece de
bois que la mer transporte d'un
costé & d'autre comme cela ar-
rive souvent, ce qui fait qu'ils
y sont accoustumez, lors que les
Sauvages estoient au milieu
d'eux, ils allumoient leurs flam-
beaux tout d'un coup ce qui les
surprenoit, les obligeoit tous
au mesme temps de se lever en

l'air, la nuit qui est brune fait beaucoup paroître cette lumière, soit qu'ils s'imaginent que c'est soit le Soleil, ou autre chose, ils se mettoient tous à tourner en confusion tout au tour de ces flambeaux qu'un Sauvage tenoit en s'approchant toujours du feu & si proche qu'avec un baston que les Sauvages tenoient ils les assommoient en passant, outre qu'à force de tourner ces oyseaux s'étourdissoient si bien qu'ils tomboient comme morts, & pour lors les Sauvages les prennoient & leur tor-
doient le col, en sorte qu'en une nuit ils emplissoient leur canot.

Les Sauvages se servoient encore de ses flambeaux pour la pêche du Saumon & de la truite

de l'Ameriq. Septentrionale. 445
saumonée qui est aussi puissante
que le Saumon, il y a de deux es-
peces de Saumon, les uns sem-
blables à ceux de France, les
autres ont la mâchoire de des-
sous plus pointuë & un crocher
au bout qui relève au haut, je
crois pourtant que c'est ce que
nous appellons en France Be-
cars, ils ne sont pas moins bons
que les autres, tout cela vient
de la mer & montent dans les
rivieres au printemps, il s'y ren-
contre force fosses dans ces
rivieres ou le Saumon s'égaye a-
prés avoir monté, à quoy il a de
la peine à cause des faults qui s'y
trouvent, il y a des endroits ou
l'eau tombe de huit, dix, douze
& quinze pieds de haut où le
Saumon monte, il se darde dans
la cheute de l'eau en cinq ou

six coups de queue il monte haut , ce n'est pas qu'il y aye des sauts en toutes ces rivières, mais en certaines rivières seulement , après avoir monté ils se divertissent en ces fosses , y ayant demeuré quelque temps ils montent encores plus haut , en ces lieux de repos les Sauvages alloient la nuit avec leurs canots & leurs flambeaux ; où il y a des fosses ils y portoient leurs canots par dedans le bois , & les mettoient où estoient les saumons ou les truites qui rarement se mettent en une mesme fosse , estant là, ils allumoient un flambeau : le saumon ou la truite voyant le feu qui fait lueur sur l'eau , viennent faire des caracolles tout le long du canot ; celui qui est debout le harpon à la

main, qui est le mesme du castor aussi emmanché au bout d'un grand baston, si-tost qu'il voyoit passer un poisson il le dardoit & en manquoit fort peu, mais quelquesfois le harpon ne tenoit pas manque d'artraper quelque areste, ainsi ils perdoient leur poisson; cela n'empesche pas qu'ils n'en prennent des cent cinquante & deux cens par nuit.

Ils se servent encore d'une autre invention au plus étroit des rivières où il y a le moins d'eau, ils font une palissade de bois tout au travers de la riviere pour empescher le poisson de passer, & au milieu ils laissent une ouverture, en laquelle ils mettent des nasses faites comme celles de France, en sorte qu'il faut

de neccessité que le poisson donne dedans : ces nasses qui sont plus grandes que les nostres , ils les levent deux ou trois fois le jour , il s'y trouve touûjours du poisson , c'est au Printemps que le poisson monte , & l'Automne il descend & retourne à la mer , pour lors ils mettoient l'embouchure de leurs nasses de l'autre costé.

Tout ce que j'ay dit jusques à present des mœurs des Sauvages & de leurs diverses manieres d'agir , ne se doit entendre que de ce qu'ils pratiquoient anciennement , à quoy j'ajouâteray leurs enterremens & ceremonies anciennes de leurs funerailles. Lors qu'il mouroit quelques hommes parmy eux c'estoit de grands pleurs en sa cabane , tous ses parents

rents & amis le venoient pleurer, ce qui duroit des trois ou quatre jours sans manger; pendant ce temps-là on faisoit son oraison funebre, chacun parloit les uns apres les autres, car jamais ils ne parlent deux à la fois ny hommes ny femmes, en quoy ces barbares donnent une belle leçon à bien des gens qui se croient plus polis & plus sages qu'eux: il se faisoit un recit de toute la genealogie du deffunt, de ce qu'il avoit fait de beau & de bon, des contes qu'il luy avoient oüy dire de ses ancestres, des grands festins & reconnoissances qu'il avoit fait en grand nombre, des bestes qu'il avoit tuées à la chasse, & toutes les autres choses qu'ils jugeoient à propos de dire à la louange de

ses predecesseurs : apres quoy ils venoient au deffunt , alors les grands cris & les pleurs redoubloient ; ce qui faisoit faire une pose à l'Orateur auquel les hommes & femmes répondoient de temps en temps par un gémissement general , tout d'un temps & d'un mesme ton , & souvent celuy qui parloit faisoit des poses & se mettoit à crier & pleurer avec les autres ; ayant dit tout ce qu'il vouloit dire , un autre recommençoit qui disoit encore toute autre chose que le premier , ensuite les uns apres les autres faisoient chacun à sa maniere le panegyrique du mort , cela duroit trois ou quatre jours avant que l'oraison funebre fust finie.

Après quoy il falloit faire

de l'Ameriq. Septentrionale. 451
grand tabagie, c'est à dire festin,
& se réjouir de la grande satis-
faction qu'aura le deffunt d'aller
voir tous ses ayeuls, ses parens
& bons amis, & de la joye que
chacun auroit de le voir, & les
grands festins qu'ils luy feront,
ils croyoient qu'estans morts ils
iroient en un autre pays où tout
abondoit à foison, & où l'on
ne travaille point, le festin de la
joye estant finy il falloit travail-
ler pour le mort.

Les femmes alloient chercher
de belles écorces dont ils fai-
soient une espece de bierre, dans
laquelle elles le mettoient bien
enveloppé, puis on le portoit
en un lieu où ils avoient un é-
chaffaut basti exprés, élevé de
huit à dix pieds sur lequel ils
mettoient la bierre, & l'y lais-

soient environ un an, jusques à ce que le Soleil eust entierement deseché le cadavre ; pendant ce temps-là les femmes du mort le pleuroient autant de fois qu'elles se rencontroient en compagnie , mais non pas si longtemps que la premiere fois, rarement les femmes se remarioient, ou du moins si ce n'estoit apres le bout de l'an , & pour l'ordinaire ayant des enfans qui les pouvoient nourrir , elles ne se remarioient point , & demouroient touÿours avec ces enfans dans la viduité.

Le bout de l'an estant passé & le cadavre sec on l'ostoit de là , & on le portoit en un autre endroit qui est leur cimetiere où on le mettoit en un coffre ou biere neufve aussi d'écorce de bouleau,

de l'Ameriq. Septentrionale. 453
& incontinent apres dans une
grande fosse qu'ils avoient faite
dans la terre, dans laquelle tous
les parens & amis jettoient des
arcs, des fleches, des raquettes,
des darcs, des robbes d'orignac,
de loutre, de castor, des chauf-
ses, des fouliers & tout ce qu'il
leur estoit necessaire pour la
chasse & le vestement; tous les
amis du deffunt luy faisoient
chacun son present du plus beau
& du meilleur qu'ils avoient,
ils se piquoient à qui feroit le
plus beau don : du temps qu'ils
n'étoient pas encore desabusez
de leurs erreurs je leur ay veu
donner au deffunt, des fusils, des
haches, des fers de fleches, &
des chaudieres, car ils trouvoient
tout cela bien plus commode à
leur usage que n'auroient esté

leurs chaudieres de bois, leurs haches de pierre, & des coûteaux d'os, pour leur service en l'autre monde.

Il y a eu des morts de mon temps qui ont emporté pour plus de deux mil livres de pelletteries, ce qui faisoit pitié aux François, & peut-estre envie tout ensemble, on n'osoit pourtant pas les aller prendre, car cela eust causé une haine & guerre immortelle, ce qui n'étoit pas prudent d'hazarder, puis que c'étoit ruiner entierement le commerce que nous avions avec eux; tous les enterremens des femmes, garçons, filles & enfans se faisoient de mesme, mais les pleurs ne duroient pas si long-temps: on ne laissoit pas de mettre à un chacun ce qui é-

de l'Amerique Septentrionale. 455
toit propre pour son usage, &
l'enterrer avec luy.

On a eu de la peine à les désa-
buser de cela, quoy qu'on leur
ait dit que toutes ces choses
pourrissoient dans la terre, &
que si on y regardoit ils ver-
roient bien que rien n'alloit a-
vec le mort : on fit tant qu'à la
fin ils consentirent d'ouvrir une
fosse, où on leur fit voir que
tout estoit gasté ; il y avoit en-
tre autres une chaudiere toute
percée de ver de gris, contre
laquelle un Sauvage ayant fra-
pé & trouvé qu'elle n'avoit plus
de son, il se prist à faire un grand
cry & dit qu'on les vouloit
tromper : Nous voyons bien,
dit-il, les robbes & tout le reste
& si elles y sont encore, c'est
une marque que le deffunt n'en

a pas eu besoin en l'autre monde où ils en ont assez depuis le temps qu'on leur en fournit.

Mais à l'égard de la chaudiere dit-il dont ils ont besoin, qui est parmi nous un ustensile de nouvelle introduction, & dont l'autre monde ne peut estre fourny. Ne vois-tu pas bien dit-il, frappant encore sur la chaudiere, qu'elle n'a plus de son & qu'elle ne dit plus mot, parce que son ame l'a abandonnée pour aller servir en l'autre monde au deffunt à qui nous l'avons donnée.

Il fut bien mal-aisé de s'empescher de rire, mais bien plus encore de le desabuser, car luy en ayant montré une autre qui s'estoit usée à force de servir, & luy ayant fait entendre qu'elle ne
le ne

de l'Ameriq. Septentrionale. 457

le ne disoit mot non plus que l'autre : ha , dit-il , c'est qu'elle est morte , & que son ame est allée au païs où ont accoustumé d'aller les ames des chaudieres , l'on n'en pût jamais avoir d'autres raisons pour lors ; on les a pourtant desabusez de cela à la fin avec bien de la peine , les uns pour la Religion , l'exemple de nos Coustumes , & presque tous par la necessité des choses qui viennent de nous , & dont l'usage leur est devenu d'une necessité indispensable , ayant renoncé à toutes leur ustenciles , soit par la peine qu'ils avoient , tant à les faire & à s'en servir , que par la facilité de tirer de nous pour des peaux qui ne leurs coûtoient presque rien , des choses qui leur sembloient inestima-

Qq

bles , non tant par leur nouveauté que par les commoditez qu'ils en reçoivent : sur tout la chaudiere leur a touûjours paru & paroist encore la chose la plus precieuse qu'ils puissent tirer de Nous ; ce que témoigna assez plaisamment un Sauvage que feu Monsieur de Razilly envoya de l'Acadie à Paris , car passant par la ruë Aubry-bouché, où il y avoit pour lors beaucoup de Chaudronniers , il demanda a son Truchement s'ils n'étoient pas parents du Roy , & si ce n'étoit pas le métier des plus grands Seigneurs du Royaume. Il ne faut pas que cette petite digression me fasse oublier de dire icy avant de finir ce Chapitre des funerailles , que pour exprimer une chose telle

de l'Ameriq. Septentrionale. 459
qu'elle soit qui ne peut plus ser-
vir, ils disent qu'elle est morte,
par exemple quand leur canot
est rompu, ils disent qu'il est
mort, & ainsi de toutes autres
choses hors de service.

CHAPITRE XXVII.

*La difference qu'il y a entre les
coustumes anciennes des Sau-
vages , & celles d'apresent.*

LEs Sauvages aujourd'huy pratiquent encore l'enterrement ancien en toutes choses, excepté que l'on ne met plus rien dans leurs fosses , dont ils sont entierement desabusez , ils se sont deffaits aussi de ces offrandes si frequentes & ordinaires qu'ils faisoient comme par hommage à leur *manitou*, en passant par des endroits où il y avoit quelque hazard à essuyer, ou bien où il estoit arrivé quel-

de l'Amériq. Septentrionale. 461
ques disgraces, ce qu'ils faisoient pour en détourner autant de dessus eux ou leur familles: ils se sont encore corrigez d'autres petites superstitions qu'ils avoient, comme de donner des os aux chiens, de faire rostir des anguilles, & plusieurs autres de cette maniere qui sont entièrement abolies, autant par un esprit d'intérêt que par aucune autre raison, car ils y donnoient souvent ce qu'ils avoient de plus précieux & de plus rare, mais comme ils ne pourroient pas recouvrer maintenant les choses qui viennent de Nous avec tant de facilité qu'ils en avoient à trouver des robbes de marte, de loutre ou de castors, des arcs, des fleches, & qu'ils se sont apperceus, que les fuzils &

autres choses ne se trouvoient ny dans leurs bois, ny dans leurs rivières, ils sont devenus moins devots, ou pour mieux dire, moins superstitieux dès que leurs offrandes leurs ont trop cousté; mais ils pratiquent encore toutes les mesmes manieres de la chasse, avec cette difference neantmoins, qu'au lieu qu'ils armoient leurs fleches & leurs dards avec des os de bestes, pointus & aiguisez, ils les arment aujourd'huy avec des fers qu'on fait exprés pour leur vendre, & leurs dards sont faits maintenant d'une épée emmenchée au bout d'un baston de sept à huit pieds de long, dont ils se servent l'Hyver quand il y a de la nege, pour darder l'orignac, ou pour la pesche du saumon, de

de l'Ameriq. Septentrionale. 463
la truite & du castor , on leur
fournit aussi des harpons de fer ,
de l'usage desquels nous avons
parlé cy-dessus.

Le fuzil leur sert plus que
tout cela à leurs chasses du Prin-
temps , de l'Esté & de l'Autom-
ne , tant aux bestes qu'aux oy-
seaux : d'une fleche ils ne tuent
qu'une outarde , mais d'un coup
de fuzil ils en tuent des cinq ou
six : pour la fleche il falloit ap-
procher la beste de prés , avec
le fuzil ils tirent la beste de loin
avec une balle ou deux : les ha-
ches , les chaudieres , les cou-
teaux & tout ce qu'on leur don-
ne leur est bien plus commode
& plus portatif que ce qu'ils a-
voient le temps passé lors qu'ils
estoyent obligez d'aller cabaner
aupres de leurs monstrueuses

chaudieres au lieu qu'aujourd'hui ils ont la liberté d'aller camper où ils veulent, & on peut dire qu'en ce temps-là les chaudieres immobiles estoient la principale regle de leur vie, puis qu'ils ne pouvoient vivre qu'aux lieux où elles étoient.

A l'égard de la chasse du castor pendant l'Hyver, ils la font de mesme qu'ils la faisoient autrefois, quoy qu'ils ayent neantmoins aujourd'hui plus d'avantage avec les fleches & harpons, armez de fer, qu'avec les autres dont ils se servoient anciennement, & dont ils ont abandonné tout à fait l'usage.

Pour leurs festins, ils les font comme ils faisoient anciennement, les femmes n'y entrent point; ceux qui ont leurs mois

de l'Ameriq. Septentrionale. 465

font toujourns à part ; ils y font toujourns des harangues, des dances , mais l'issue n'est pas semblable , depuis qu'ils boivent du vin & de l'eau de vie , ils sont sujets à se battre ; leur querelle vient d'ordinaire sur leur condition , car estant saouls , ils se disent tous grands Capitaines , ce qui engendre des querelles entre eux , dans les commencemens il leur falloit peu de vin ou eau de vie pour les saouler.

Mais à présent ils boivent bien d'une autre façon depuis qu'ils ont hanté les navires pescheurs , ils ne tiennent plus compte du vin & ne veullent plus que de l'eau de vie ; ils n'appellent pas boire s'ils ne se saoulent , & ne croient pas avoir beu s'ils ne se battent & ne s'assomment ;

neantmoins lors qu'ils se mettent à boire, leurs femmes ostent de leurs cabannes, les fuzils, les haches, les épées emmanchées, les arcs, les fleches, & mesmes jusques à leurs cousteaux, que les Sauvages portent pendus au col, elles ne leurs laissent rien dont ils se puissent tuer, & eux souffrent cela sans dire mot si c'est avant que de boire, autrement les femmes n'oseroient entrer dans les cabanes, & tout aussi-tost qu'elle leurs ont osté tout ce dont ils se pourroient blesser, elles l'emportent dans le bois au loing où elles se vont cacher avec tous leurs enfans : après cela ils ont beau se battre s'affommer & se tuer, les femmes n'y viennent point, jusques au lendemain qu'ils sont désaou-

lez , pour lors leur combat ne se fait que des perches de leurs cabannes qu'ils mettent en pieces pour les avoir , apres cela il faut que les pauvres femmes aillent chercher d'autres perches & d'autres écorces pour faire leur logement , & si il ne faut pas gronder , autrement elles seroient battuës.

S'il se trouve quelqu'un de blessé entr'eux , celui qui l'aura fait luy demande pardon , en disant qu'il estoit yvre , il en est quitte pour cela , mais s'il y en a quelqu'un de tué , il faut que le meurtrier , outre l'aveu de son yvrognerie & le pardon qu'il demande , fasse quelque present à la vefve , à quoy tous les autres le condamnent ; & pour faire la paix entiere il faut qu'il paye

encore à boire, s'il n'a point de peaux, c'est comme quidiroit je n'ay point d'argent: pour acheter de l'eau de vie pour lors faut qu'il vende son fuzil, sa couverture ou autre chose pour en avoir, ce qui leur coûtera des cinq à six peaux ils le donneront aux pêcheurs pour une bouteille ou deux d'eau de vie, ils recommandent à boire; si l'eau de vie qu'ils ont eue n'est pas capable de les enivrer ils donneront tout ce qu'ils auront pour en avoir encore, c'est à dire qu'ils ne cesseront de boire tant qu'ils auront quelque chose, ainsi les pêcheurs les ruinent entierement.

Car aux habitations l'on ne leur en veut pas tant donner qu'ils en puissent boire au point de se tuer, & on leur vend davan-

tage qu'aux navires, ce sont les Capitaines & les matelots qui leurs en donnent, auxquels il n'en couste que l'achapt, surquoy ils ne laissent pas de gagner beaucoup, car tous les dépens & frais du navire se font par les bourgeois, outre que l'équipage traite ou negocie avec les Sauvages, du biscuit, des plombs, des lignes toutes neuves, des voiles & de beaucoup d'autres choses aux dépens dits bourgeois, cela fait qu'ils donnent aux Sauvages deux ou trois fois plus que l'on ne leur donne aux habitations, où il n'y a rien dont le fret ou le portage seul ne coûte soixante livres pour tonneau sans l'achat & le coulage, outre qu'on donne aux Sauvages toutes les fois qu'ils vien-

nent aux habitations un coup d'eau de vie, un morceau de pain, & du tabac en entrant, quelques nombre qu'ils soient, hommes & femmes : pour les enfans on ne leur donne que du pain ; on leur en donne encore autant quand ils s'en vont, joint qu'il faut entretenir bien du monde à gage outre la nourriture ; toutes ces gratifications-là avoient esté introduites par le passé pour attirer les Sauvages aux habitations, afin de les pouvoir plus facilement instruire à la foy & Religion Chrestienne, ce que l'on avoit fait déjà d'un grand nombre, par les soins des Reverends P. Jesuites qui s'en sont retirez voyant qu'il n'y avoit plus rien à faire avec des gens que la frequentation des navires entrete-

de l'Ameriq. Septentrionale. 471
noit dans une perpetuelle yvrognerie.

A present, si-tost que les Sauvages sortent du bois au Printemps, ils cachent toutes leurs meilleures peaux, en apportent quelqu'unes aux habitations pour avoir leur droit de boire, manger & fumer, ils payent une partie de ce qu'on leur a presté pendant l'Automne pour subsister, autrement ils mourroient de faim : ils assurent que c'est tout ce que leur ont produit leur chasse pendant tout l'Hyver, si-tost qu'ils sont partis ils vont reprendre les peaux qu'ils ont cachées dans les bois, & vont sur les passages des vaisseaux pêcheurs faire sentinelle : s'il aperçoivent quelques navires ils font de grosses fumées pour a-

vertir qu'ils font-là ; au même temps le navire approche la terre , & les Sauvages prennent quelques peaux & se mettent en canots pour aller au navire , où ils sont bien receus , on leur baille à boire & à manger tant qu'ils veulent pour les mettre en train , & on s'enqueste d'eux s'ils ont beaucoup de peaux , s'il n'y a point d'autres Sauvages qu'eux dans le bois , s'ils disent qu'il y en a & qu'ils ont des peaux , tout à l'heure on fait tirer un coup de canon de la plus grosse piece pour les avertir qu'ils viennent , à quoy ils ne manquent pas aussi-tost qu'ils entendent le canon & apportent leurs peaux , pendant ce temps-là le navire amene ses voiles , passe un jour où deux à courir
bord

de l'Ameriq. Septentrionale. 473

bord sur bord, en attendant les Sauvages qui leurs apportent une ou deux peaux, & sont receus avec la mesme chere que les premiers qui ont encore part à la bonne reception que l'on fait aux derniers venus, & reboivent tous ensemble sur nouveaux frais: il est bon d'observer que quand on dit peaux, simplement sans autre adition, c'est à dire peaux d'orignac dont se font les meilleurs buffles.

Le soir estant venu ils se retirerent à terre avec quelques barils d'eau de vie, & se mettent à boire, mais peu, crainte de se saouller, ils renvoient seulement des femmes au navire qui portent une peau & rapportent de l'eau de vie, & renvoient comme cela de temps en temps des

R r

femmes afin d'avoir leur bouteille d'eau de vie : mais si vous desirez sçavoir pourquoy ils ne prennent pas tout ce qu'ils veulent boire tout d'un coup, c'est que les femmes ne font point de voyages aux navires qu'elles ne rapportent vingt-cinq ou trente galettes de biscuit de present que chacun leur fait, pour quelques plats d'écorce & des peschipoty. Je croy avoir déjà dit que ces peschipoty sont des bourses de cuir enjolivées pour mettre du tabac, qui est un travail des femmes assez proprement fait.

Un peschipoty c'est tout ce qui se ferme par un lien ou serrant comme une bourse, moyennant que tout cela ne passe point la grandeur d'un sac à

de l'Ameriq. Septentrionale. 475
mettre des heures, on en fait
de martes, d'écureuils, de rats
musquez ou autres petits ani-
maux, d'autres de peaux d'o-
rignac, de peaux de loup ma-
rin, ceux-là sont de la largeur
de la main & un peu plus longs;
un costé tourne sur l'autre avec
une petite couroye qui fait plu-
sieurs tours pour la fermer, à la
maniere de ces porte papiers de
cuir: ceux de peaux ont des ti-
rans comme les bourses, & tous
ces peschipoty-là servent à
mettre du tabac ou du plomb
pour la chasse: les Sauvageſſes
les font valoir aux pescheurs se-
lon la peau & l'enjolivement
bigarré, qu'ils appellent ma-
tachiez, ce qui se fait avec
du poil de porc-épic blanc, rou-
ge & violet, & quelques-fois a-

vec de leurs pourcelenes , dont j'ay déjà parlé , avec cela elles tirent beaucoup de choses des matelots, il n'y a celuy qui n'en vueille avoir aux dépens du corbillon ; c'est à dire du biscuit du navire & de la boisson ; elles portent des martes , des escureuils , pour cravattes ou autres bagatelles que les femmes font ; ce n'est pas qu'elles debitent à chaque voyage tout ce qu'elles portent, elles sçayent bien ménager leur fait , mais seulement pour faire montre & donner de l'envie ; elles promettent à l'un & à l'autre & ne donnent rien , pendant tout ce negoce-là , on leur promet beaucoup s'ils les veulent aller trouver au lieu où ils vont ancrer pour faire leur pesche , ce qu'el-

les font esperer ; apres quoy
chaque matelot leur donne en
cachette les uns des autres des
galettes de biscuit , prennent
toujours , en les assurant de les
aller trouver, mais elles n'y vont
pas si-tost , & demeurent enco-
re à terre en attendant que d'au-
tres navires viennent à passer ,
il n'en passe point dont elles
n'ayent par la mesme methode
deux ou trois quintaux de bis-
cuit & de bons barils d'eau de
vie , pour deux ou trois peaux
qu'ils donnent , & ce qu'il y a
de certain , c'est que tant qu'ils
peuvent aller aux navires ils ne
se saoullent jamais , car ils ne
pourroient pas conserver le ju-
gement qui leur est necessaire
pour prendre les matelots & les
Capitaines pour duppes & attra-

per leur pain, outre que tant qu'ils peuvent aller de sang froid ils boivent sans qu'il leur en couste rien, tant hommes que femmes, & font pourtant si bien qu'à la fin ils se saoullent aux dépens d'autrui avant que d'avoir touché à l'eau de vie qu'ils ont traittée, tant ils sont adonnez à leur interest & à leur plaisir, & habiles à tromper ceux qui s'y fient.

Les navires les ayant quitez, ils commencent à boire tout de bon à terre; s'il y demeure quelques femmes avec eux qui aiment à boire, quoy qu'elles soient assurez d'estre bien battues, elles ne se mettent point en peine pourveu qu'elles se saoullent; celles qui ne veulent pas boire si cherement se reti-

de l'Ameriq. Septentrionale. 479

rent avec leurs enfans dans les bois & ne reviennent point que toute l'yvrognerie ne soit passée qui durera quelquesfois des deux ou trois jours sans désaouller, apres quoy il se trouve bien des testes, des bras, des jambes fort endommagées & force cheveux arrachez, ainsi il n'y a point de soumission à faire, chacun est marqué & ne songe qu'à se penser, leur plus grand remede c'est de la gomme de sapin qui est souveraine comme le baume pour les playes n'y ayant point d'os cassez, s'il y en a ils les sçavent bien rabiller & les remettre en leur estat; tout cela fait, il faut retourner où les pescheurs sont; là ils recommencent la mesme vie tant qu'ils ont dequoy boire, & se dépoüillent tous nuds, c'est

à dire qu'ils vendent tout & boivent tout, conservant seulement du biscuit pour leur Hyver : ils passent ainsi tout l'Esté & partie de l'Automne, tant qu'il y a des navires à la coste, & il ne se passe point d'année qu'il ne se tuë des fix, sept & huit Sauvages en toute la coste par l'yvrognerie.

Les femmes & les grandes filles boivent bien aussi à la dérobée, & se vont cacher dans les bois pour cela ; les matelots sçavent bien les rendez-vous, ce sont eux qui fournissent l'eau de vie, & les mettent en si bon estat qu'ils peuvent faire d'elles tout ce qu'ils veulent. Toutes ces frequentation des navires les ont entierement perduës, & ne se soucient plus de la Religion, elles

de l'Ameriq. Septentrionale. 475
elles jurent le nom de Dieu, sont
larroneffes & fourbes, & n'ont
plus la pureté du passé, ny fem-
me ny filles, du moins celles qui
boivent: ce n'est pas un crime à
une fille d'avoir des enfans, elle
en est plutôt mariée, parce
qu'on est assuré qu'elle n'est
point sterile: celui qui l'épouse
prend les enfans; ils ne repu-
dient pas à présent cōme ils ont
fait par le passé, & n'ont plus
tant de femmes, n'estans pas
bons chasseurs à cause de leur
yvrognerie, & que les bestes n'y
sont plus si abondantes: outre
toutes les méchancetez dont
j'ay parlé, les pescheurs leurs
ont appris à se vanger les uns des
autres: celui qui voudra mal à
son compagnon le fera boire en
compagnie tant qu'il l'aye fait

saouller pendant qu'il se reserve, il fait semblant d'estre saoul comme les autres & fait une querelle; la batterie estant commencée, il a une hache ou autre ferement qu'il a caché devant que de boire qu'il prend & dont il assomme son homme; il continuë de faire l'yvrogne & c'est le dernier reveillé: le lendemain on luy dit que c'est luy qui a tué l'autre, dont il fait le fasché, & dit qu'il estoit yvre; si le mort estoit marié, ce faux yvrogne fait ou promet de faire present à la veufve, & si c'est un garçon il témoigne les mesmes regrets au pere & à la mere, avec promesse aussi de leur faire des presens: si le deffunt a des freres ou des parens qui l'aiment celuy quia tué est assuré qu'on

de l'Ameriq. Septentrionale. 477
luy en fera autant, & tost ou
tard ils se vengeront.

Voila une grande difference
entre leurs mœurs presents à
ceux du passé; s'ils ont tou-
jours la liberté de frequenter les
navires ce sera encore pis à l'a-
venir, car leurs peaux ne valent
pas tant qu'elles ont vallu; pour
avoir dequoy boire comme ils
ont eu il leur en faudra donner
de force, comme ils ont déjà
obligé les navires qu'ils ont
trouvez seuls, ce qui arrive as-
sez souvent; ils en ont déjà
menacé, & mesme à un petit
navire qui estoit seul à un havre,
ils l'ont forcé à leur en donner,
& ont pillé des chalouppes qui
étoient au degat, c'est la re-
compense de tout ce qu'ils leurs
ont appris, & les Sauvages que

les pescheurs ont amené en France y ont encore contribué par la frequentation des blâphemateurs, des cabarets & des lieux infames où on les a menez ; ensuite les guerres que les François ont eu les uns contre les autres pour se deposseder par leur ambition & l'envie d'avoir tout : ce que les Sauvages sçavent bien dire , quand on leur represente qu'il ne faut pas dérober ny piller des navires , car ils répondent aussi-tost , que nous le faisons bien entre nous : **Ne** vous prenez vous pas vos habitations les uns aux autres : nous disent-ils , & ne vous tuez vous pas pour cela , ne vous avons nous pas veus faire, & pourquoy ne voulez-vous pas que nous le fassions , si on ne nous

de l'Ameriq. Septentrionale. 479

en veüt point donner nous en prendrons, c'est ce qu'ils disent à present, à quoy je ne vois point de remede qu'en peuplant le païs, & pour y parvenir que sa Majesté maintienne un chacun en ce qui luy appartient, sans le donner à un autre après qu'on l'aura mis en bon estat, comme l'on a presque toujours fait jusques à present, & ruiné ceux qui avoient bonne volonté de peupler, pour y mettre ceux qui n'y cherchoient que de grands profits de traite, ce que n'ayant pas trouvé aussi abondamment qu'ils se l'estoient imaginez, ont tout abandonné & perdu bien du temps avec toutes leurs avances, mesme ruiné le païs qui seroit à present en estat de se maintenir, & de con-

server au Roy les grands profits qu'il en a retiré, comme il feroit le païs estant aussi bon qu'il est, s'il estoit habité comme il devroit estre; surquoy je souhaite que Dieu inspire ceux qui ont part au gouvernement de l'Estat, toutes les considerations qui les peuvent porter à l'exécution d'une entreprise aussi glorieuse au Roy, comme elle peut-estre utile & avantageuse à ceux qui y prendront interest; ce que je souhaite qu'ils fassent, principalement pour la gloire de Dieu

FIN.

*Table des Chapitres contenus
au second Tome.*

CHAPITRE PREMIER.

Q Vi traite de la difference & rapport qu'il y a entre les climats de la nouvelle France & de l'ancienne, avec les raisons pourquoy ces pays-là peuvent produire tout ce qui croît en France. 3

CHAP. II. Le recit des profits qu'on retire & qu'on peut retirer du pays pour la pesche des moluës vertes ou blanches ainsi qu'elles se mangent à Paris; la maniere de la pescher, habiller & saler. 27

CHAP. III. La maniere de pescher la moluë qu'on appelle merluche, de l'habiller de la saler, & de la faire secher, & de toutes les utencilles necessaires pour cela. 35

CHAP. IV. Contenant ce qui se pratique lors que les navires approchent du lieu où la pesche se doit faire, la maniere d'avoir leur place, ce qui se

T A B L E

fait à la décente, & comme l'on met
le monde en besogne. 77

CHAP. V. De la maniere de faire l'é-
chaffaut pour l'habillage de la mo-
luë, & du travail qu'il y a à le con-
struire. 91

CHAP. VI. Contenant la maniere de
tirer l'huile des foyes de moluë, a-
vec la description des instrumens
& utencilles qui servent à habiller,
saler & laver le poisson, ce que c'est
que vignaux & grave, leur cons-
truction & leur usage. 102

CHAP. VII. Contenant la maniere
dont on construit les chaloupes
qu'on doit embarquer par quartiers
pour porter à la pesche. 117

CHAP. VIII. De la distribution qui
se fait des chaloupes aux Maistres
pescheurs, & du moyen dont on se
sert pour les mettre en seureté pen-
dant la nuit. 135

CHAP. IX. Les preparatifs des cha-
loupes pour aller en pesche, ce qui
se pratique estant sur le fonds pour
pescher; ce qui se fait à terre; du

T A B L E

- Retour des pefcheurs , & leur maniere de decharger leurs chaloupes & de lesmettre en feureté. 142
- CHAP. x. De la maniere d'habiller & faler la moluë, de faire l'huile qui s'en tire, & comme on appreste les rabbes, ce que c'est & leur ufage. 155
- CHAP. xi Le gouvernement des victuailles , comme on en use pendant la pefche; comme la boitte ou appaft fe pefche, & de la proprieté de la moluë & du maquereau. 172
- CHAP. xii. Le depart des Maiftres de chaloupes pour aller fur le fonds, & ce qui s'y pratique; l'explication du marigot , ce que c'est que de-grat, comme il fe fait, la caufe pourquoy : & autres raifons fur le mefme fujet. 185
- CHAP. xiii. L'apprest du poiffon du de-grat, ce que l'on en fait, la maniere de laver la moluë, & de la mettre en galaire; le grand travail à l'échaffaut quand la moluë donne , & des lumieres dont l'on fe fert. 197
- CHAP. xiv. Du travail de terre qui fe

T A B L E

fait à laver la moluë, la porter à la galai re, aux vignaux, à la grave, la tourner & la mettre en pile. 207

CHAP. xv. La maniere de faire les pilles de moluës, tout ce qui s'y pratique à l'embarquement, tant pour la moluë que victuailles & autres choses. 222

CHAP. xvi. Recit general de la pesche sedentaire de la moluë; les profits qu'en ont tiré ceux qui l'ont entreprise; les avantages qu'on en peut faire; l'établissement, supposé que le pays se peuple en y envoyant des Colonies. 233

CHAP. xvii. Des autres poissons de mer, de ceux qui aprochent de terre, leurs combats, la maniere de les pescher & leurs qualitez. 255

CHAP. xviii. Discription des poissons d'eau douce à quatre pieds, leurs formes & qualitez, leurs industries & maniere d'agir & travailler. 278

CHAP. xix. Des oyseaux de mer & de leurs proprietéz. 295

CHAP. xx. La description de toures

T A B L E

les especes de bois qui sont avant
dans les terres; leurs proprietéz, &
les avâtages qu'on en peut tirer. 309

CHAP. XXI. Qui traite des animaux,
oyseaux & reptiles, de leurs qualitez,
& de la maniere de les prendre. 319

CHAP. XXII. Qui traite de la diversité
des saisons de l'année, & des diffé-
rentes especes de fruits. 345

CHAP. XXIII. Concernant les mœurs
des Sauvages, leur police & coûtume,
leur maniere de vivre, leur
inclination, celle de leurs enfans,
de leurs mariages, leur maniere de
bastir, se vestir, haranguer, & au-
tres particularitez. 355

CHAP. XXIV. De leur coiffure, de
leurs ornemens, de leurs braveries;
du regime qu'ils observent pendant
leurs maladies, de leurs divertisse-
mens & conversations, du travail
des hommes & des femmes, & de
leurs plus ordinaires occupatiôs. 389

CHAP. XXV. La chasse de originaux, des
ours, des castors, des loups serviers &
autres animaux selon leur saison. 419

TABLE

CHAP. XXVI. La chasse des oiseaux, des
poissons, tant de jour que de nuit, &
la ceremonie de leurs enterremens,
ce qui s'y pratiquoit lors que l'on
les mettoit en terre. 442

CHAP. XXVII. La difference qu'il y a
entre les costumes anciennes des
Sauvages, & celles d'apresent. 454

E672

D417d

[R]